

Premier média arts vivants en France

Très bonne année 2018

261

janvier 2018



Marina Hands dans *Actrice*, de Pascal Rambert.

© Jean-Louis Fernandez



(S)acre de David Drouard

© Jean-Louis Fernandez



Only the Sound remains

© Ruth Walz / De Nationale Opera, Amsterdam



Le tandem Belem

focus

Le Festival Odysées en Yvelines, un événement artistique et territorial VIADANSE, quand la création dynamise et relie les territoires
Claire Diterzi / Les Anges au Plafond / Lorenzo Malaguerra / Pierre de Bethmann



L'appli indispensable pour le public et les pros!



théâtre

Explorons l'ailleurs

Actrice, Dementia Praecox 2.0, Les Âmes offensées, Saigon, Don Quichotte: autant de voyages vers l'ailleurs poétique.

4

danse

Suresnes Cités Danse

Le Festival suresnois célèbre la danse dans toute sa féconde diversité.

50

classique / opéra

Only the Sound remains

Création française du nouvel opéra de Kaija Saariaho, dans une mise en scène de Peter Sellars

60

jazz / musiques du monde

Rouleurs de mécaniques

Belem & The MeKanics: le duo accordéon-violoncelle Belem rencontre le compositeur Walter Hus autour d'un prodigieux orchestre mécanique.

68



DU 18 AU 28 JANVIER 2018

KROUM

DE
Hanokh Levin
MISE EN SCÈNE
Jean Bellorini

Avec la troupe du Théâtre Alexandrinski
(Saint-Petersbourg)
Spectacle en russe, surtitré en français



Coproduction :
ADN - L'art des nations, direction Patrick Sommier
Théâtre Alexandrinski, direction artistique Valéry Fokine.
Nouvelle scène, direction Igor Troïine
Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
La Criée - Théâtre national de Marseille



Réservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Orac Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national
de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes - photo © Anastasiia Bur

théâtre

Critiques

L'équipe de La Terrasse vous souhaite une bonne année 2018

6 ESPACE CIRQUE D'ANTONY
Bestias de la compagnie franco-catalane Baro d'Evel Cirk propose un ballet de chevaux, d'hommes et d'oiseaux.

8 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Toute ma vie, j'ai fait des choses que je savais pas faire de Rémi De Vos, mis en scène par Christophe Rauck. Avec Juliette Plumecocq-Mech.



Toute ma vie, j'ai fait des choses que je savais pas faire.

10 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Avec Christiane Cohendy dans le rôle de la peintre Galactia, Claudia Stavisky reprend *Tableau d'une exécution* du dramaturge Howard Barker.

12 REPRIS / LES GÉMEAUX
Jérôme Kircher fait entendre la voix de Stefan Zweig à travers *Souvenirs d'un Européen*, mis en scène par Patrick Pineau.

17 ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
L'histoire du Vietnam et de sa communauté exiliée trouve une voix délicate et émouvante avec *Saigon* de Caroline Guiela Nguyen.

18 ARTISTIC THÉÂTRE
Anne-Marie Lazarini crée *Probablement les Bahamas* de Martin Crimp et reprend *Audience et Vermisage* de Václav Havel.

18 THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
L'auteur-metteur en scène Pascal Rambert crée la version française d'*Actrice*. Marina Hands y est sublime.

36 TOURNÉE
Membre du collectif artistique du Théâtre du Nord depuis 2016, Tiphaine Raffier crée *France-Fantôme*. Un talent prometteur.

38 THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK
Immersion dans le monde de la folie, *Dementia Praecox 2.0* d'Elizabeth Czerczuk déploie une inquiétante beauté.

40 THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR
Trois songes - *Un procès de Socrate* de Olivier Saccomano, mis en scène par Olivier Coulon-Jablonka, est une subtile invitation à la philosophie.

40 RÉGION / LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
Mis en scène par Macha Makeïeff, l'ethnologue Philippe Geslin raconte dans le triptyque *Les Ames offensées* ses séjours parmi des peuples menacés.

42 LA MARGE
Denis Chabroulet présente une remarquable adaptation de *Don Quichotte*, fidèle à son esprit autant qu'à sa lettre.



Don Quichotte.

Entretiens

4 LES GÉMEAUX
Avec Peer Gynt, David Bobée interroge une grande figure du répertoire.

4 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Bernard Sobel ausculte *Les Bacchantes*, l'ultime pièce d'Euripide.

7 THÉÂTRE 71
Anne-Laure Liégeois conçoit Lenz, autour de l'écriture et de la figure de l'auteur Jacob Lenz.

8 LA SCÈNE WATTEAU
Nicolas Liautard met en scène *Trahison*, la célèbre pièce d'Harold Pinter construite en flashback.

10 THÉÂTRE DE L'ODÉON
Stéphane Braunschweig renoue avec Shakespeare à travers une mise en scène de *Macbeth*.

16 TGP, CDN DE SAINT-DENIS
Avec la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg, Jean Bellorini met en scène *Kroum l'ectoplasme* d'Hanokh Levin.

20 T2G
À partir d'un texte d'Aurélien Bellanger, Julien Gosselin a construit 1993, un spectacle sur les mythologies de la fin du siècle dernier.

24 THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
Catherine Hegel met en scène *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux.

30 THÉÂTRE DES ABBESSES
Marguerite Bordat et Pierre Meunier se retrouvent, et plongent dans *La Vase*.

36 LES PLATEAUX SAUVAGES
Sous la houlette de Laëtitia Guédon et Jean-Baptiste Moreno, les Plateaux Sauvages commencent leur nouvelle aventure artistique et culturelle.

42 THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
La metteuse en scène britannique Katie Mitchell nous plonge dans *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras.

46 RÉGION / THÉÂTRE DU NORD
Christophe Rauck achève son cycle sur l'amour avec *Comme il vous plaira* de Shakespeare.

Gros plans

14 NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
L'Age des possibles, un temps fort qui donne la parole aux jeunes, artistes autant que spectateurs.

15 THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE
Parmi les mises en scène de *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, celle de Jean-Luc Lagarce a marqué les mémoires.



La Cantatrice chauve.

21 LE CENTQUATRE-PARIS
Deuxième édition du festival pluridisciplinaire Les Singuliers.

23 RÉGION / NICE / FESTIVAL
Quatrième édition du festival azuréen Shake Nice!

24 RÉGION / COMÉDIE DE L'EST
Laurent Crovella s'empare de *Lune jaune, la ballade de Leila et Lee*, une pièce de David Greig évoquant l'adolescence.

25 RÉGION / LA MANUFACTURE, CDN NANCY-LORRAINE
Michel Didym porte à la scène la «sur-comédie» *Les Eaux et forêts* de Marguerite Duras.

44 THÉÂTRE BOBINO
Retour de l'art singulier de la Famille Fiöz avec *Hotel Paradiso*.

Focus

En cahier central de l'1 à l'IV
Le Festival Odyssées en Yvelines, un événement artistique et territorial

27 Claire Diterzi, les voix plurielles de l'émancipation

35 Les Anges au Plafond, la marionnette à hauteur de mythe

45 Lorenzo Malaguerra: l'art d'abolir les frontières

danse

Critique

51 LE PRISME
Avec *Quintette*, réjouissante création à la lisière des styles contemporain et hip-hop, Jann Gallois confirme ses talents.

52 CENTRE GEORGES POMPIDOU
Daniel Linehan lie réflexion, plaisir et suspense dans *Flood*.

52 THÉÂTRE ROMAIN-ROLLAND / TOURNÉE
DeLaVallet Bidiefono propose *Monstres - On ne danse pas pour rien*, mêlant danse, musique et vidéo.

58 LE CENTQUATRE
Le tandem Clédat & Petitpierre proposent *Ermitologie*, où le vivant et l'objet s'entrelacent.

59 LE TARMAC / FERME DU BUISSON
Dans *Kalakuta Republik*, Serge Aimé Coulibaly s'inspire de la musique et de la vie de Fela.

Entretiens

48 MAC CRÉTEIL
José Montalvo crée *Carmen(s)*, et transforme la gitane de Mérimée en héroïne moderne pour des temps incertains.

48 ILE-DE-FRANCE
Les 20 ans de Faits d'Hiver, un festival haut en couleurs, énergique et festif.

50 THÉÂTRE JEAN VILAR
Suresnes cités danse, un rendez-vous incontournable.

52 ESPACE PIERRE GARDIN / THÉÂTRE DE LA VILLE
Dystopian Dream, dernière création de Honji Wang et Sébastien Ramirez, associés au compositeur londonien Nitin Sawhney.

54 CHAILLOT / THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
Yuval Pick présente *Acta est fabula*, sa toute nouvelle création, et quelques reprises.

55 CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Chailot nous emporte vers l'ailleurs avec un Festival Nordique.



...and Carolyn de Alan Lucien Oyen fait l'ouverture du Festival Nordique.

58 RÉGION / THÉÂTRE DE NÎMES
À l'occasion du 28^e Festival Flamenco, Nîmes l'hispanique devient la capitale du flamenco.

Focus

56 VIADANSE à Belfort, quand la création dynamique et relie les territoires.

classique

Opéra

60 ATHÉNÉE-THÉÂTRE LOUIS JOUVET
La compagnie lyrique suisse Opéra Louise met à l'honneur *Moscou Paradis*, une comédie musicale de Chostakovitch.

60 PALAIS GARNIER
Peter Sellars met en scène *Only the Sound remains*, le nouvel opéra de Kaija Saariaho présenté en création française.

63 OPÉRA-COMIQUE
Et in Arcadia ego, œuvre composite explorant la condition humaine sur la musique de Rameau, mise en scène par Phia Ménard.

Classique

60 PHILHARMONIE DE PARIS
Biennale de quatuors à cordes, dix jours consacrés à la forme reine de la musique de chambre.

62 NANTERRE
Cosmos 1969: Thierry Balasse fait revivre par la musique l'époque des premiers pas sur la lune.

62 PHILHARMONIE DE PARIS
L'Orchestre Pasdeloup invite à deux reprises la jeune cheffe d'orchestre suisse-australienne Elena Schwarz.

64 PHILHARMONIE DE PARIS
Le jeune prodige Daniil Trifonov rend hommage à Chopin.

64 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Rencontre russo-américaine entre le pianiste russe Evgeny Kissin et le Quatuor Emerson.

64 RADIO FRANCE
Le chef néerlandais Edo de Waart dirige la *Troisième symphonie* de Mahler.

65 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le chef danois Thomas Dausgaard dirige l'Orchestre de chambre de Paris qui aborde pour la première fois une symphonie de Bruckner.

65 LA SEINE MUSICALE
Le pianiste allemand Martin Helmchen propose un programme original fait de courtes pièces enchaînées, de Bach à Messiaen.

66 FONDATION VUITTON
La jeune pianiste italienne Beatrice Rana est l'invitée de la série «New generation» dans Schumann, Ravel et Stravinski.

66 PHILHARMONIE / VOIX ET PIANO
Liebeslieder Walzer: Natalie Dessay, Karine Deshayes, Laurent Naouri et Werner Güra chantent l'amour selon Brahms.

66 MAISON DE RADIO FRANCE
Mikko Franck et ses 5 pianistes invités présentent en 4 concerts l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven.

68 ELEPHANT PANAME
Dans la série L'instant lyrique, la mezzo Sophie Koch et le baryton Joan Martin Royo se mettent au service de la mélodie française.

68 PHILHARMONIE DE PARIS
Week-end «Debussy 100»: un hommage au compositeur français mort il y a un siècle.

68 ILE-DE-FRANCE
Week-end à Rome: des compositeurs français inspirés par l'Italie au programme de l'Orchestre national d'Ile-de-France.

jazz

68 CENTRE WALLONIE BRUXELLES
Rencontre entre le duo Belem et le compositeur Walter Hus autour d'un grand orchestre mécanique.

68 LA SEINE MUSICALE
Cécile McLorin Salvant, une chanteuse franco-américaine au firmament du jazz vocal.



Cécile McLorin Salvant.

70 MAISON DE LA RADIO
Deux doubles plateaux de luxe dans la série Jazz sur le vif avec entre autres les pianistes italiens Enrico Pieranunzi et Stefano Bollani.

72 ESPACE PIERRE-CARDIN
Le trio 3 MA réunit le Malien Ballaké Sissoko, le Marocain Driss El Maloumi et le Malgache Rajery.

72 DYNAMO DE PANTIN
La complicité de la chanteuse et oudiste palestinienne Kamila Jubran et de la contrebassiste française Sarah Murcia.

72 THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
Anne Peko, *Ma Cantate à Barbara*: reprise parisienne d'un spectacle à fleur de peau.

73 CACHAN
Olivier Benoit confie le nouveau programme de son ONJ au batteur de Chicago Mike Reed.

74 THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ
Jean Guidoni dans le répertoire de son dernier disque, où l'interprète s'est fait auteur.

75 SUNSET
Le saxophoniste, compositeur et multi-instrumentiste Olivier Bogé signe un album intitulé *When Ghosts Were Young*.

76 TOURNÉE NATIONALE
L'incroyable vocaliste Leila Martial en tournée.

Focus

71 La veine créative du pianiste et leader Pierre de Bethmann.

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE
direction Stéphane Braunschweig

Saigon

un spectacle de
Caroline Guiela Nguyen
artiste associée

avec
Caroline Arrouas
Dan Artus
Audeline Guillot
Thi Trúc Ly Huynh
Hoàng Sơn Lê
Phu Hâu Nguyen
My Chau Nguyen Thi
Pieric Plathier
Thi Thanh Thu Tô
Anh Tran Nghia
Hiep Tran Nghia

en français et vietnamien,
surtitré en français

12 janvier - 10 février 2018

Berthier 17^e

01 44 85 40 40
theatre-odeon.eu
#Saigon

ODÉON 26 janvier - 10 mars 2018
direction Stéphane Braunschweig

Macbeth

de William Shakespeare
mise en scène et scénographie
Stéphane Braunschweig

création

avec
Christophe Brault
David Clavel
Virginie Colemyn
Adama Diop
Boutaina El Fekkak
Roman Jean-Elie
Glenn Marausse
Thierry Paret
Chloé Réjon
Jordan Rézgui
Alison Valence
Jean-Philippe Vidal

Odéon 6^e

01 44 85 40 40
theatre-odeon.eu
#Macbeth

10 cent quatre
direction José-Manuel Gonçalves
paris
01 53 35 50 00
www.104.fr

Festival Les Singuliers #2
23 janvier
➤ 03 février 2018

MUSIQUES / DANSE / PERFORMANCE / CRÉATION 2017/18

Gérald Kurdian
HOT BODIES (Stand Up)

THÉÂTRE / LITTÉRATURE

Olivier Py
Le Cahier noir
d'après le roman illustré d'Olivier Py
(Actes Sud, 2015)

ARTS VISUELS / CINÉMA / CRÉATION 2017/18

Agathe Joubert
et Pauline Vialatte de Pémille
Bord d'œuvres

DANSE / ARTS VISUELS / CRÉATION 2017

Clédat & Petitpierre
Ermittologie

MUSIQUE / ARTS VISUELS

Dimitri de Perrot
Myusic w/ Julian Sartorius

THÉÂTRE / MUSIQUE / CRÉATION 2017/18

Claire Diterzi
L'Arbre en poche

THÉÂTRE

Jean Le Peltier
Vieil

ARTS VISUELS / THÉÂTRE / PERFORMANCE / CRÉATION 2018

**aalllicceelleessccaannnee&s-
soonniiiaaddeerrzyppoolsskkii**
*Le jour où le Penseur de Rodin
s'est transformé en gomme*

C'LE CHANTIER

Collectif Le Grand Cerf Bleu
Jusqu'ici tout va bien

C'LE CHANTIER

Erwan Ha Kyoon Larcher
RUINES

MUSIQUE / DANSE / PERFORMANCE / CRÉATION 2017/18

Bal avec Gérald Kurdian & friends
A Queer Ballroom for Hot Bodies of the Future

Mairie de Paris, BIC, ANOUS PARIS, arte, Mouvement, TROISCOULEURS

Critique

Don Quichotte

LA MARGE / TEXTE DE MIGUEL DE CERVANTÉS / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DENIS CHABROULLET / MUSIQUE ROSELINE BONNET DES TUVES

Denis Chabroulet présente une remarquable adaptation de *Don Quichotte*, fidèle à son esprit autant qu'à sa lettre. Un spectacle inventif, surprenant, intelligent et poétique, servi par des artistes au très grand talent.

Après avoir passé bien des années dans La Serre, boîte à merveilles aux allures de Palais Idéal du Facteur Cheval, la Mezzanine a déménagé son bric-à-brac foutraque et poétique dans les nouveaux locaux de La Marge. Adeptes du décentrement et allergiques au prêt-à-crée, les membres de la compagnie ont choisi un nom qui leur sied autant qu'il convient à l'art des marginalia qu'illustre leur nouveau spectacle. Comme les enluminures qui égalaient les pages des austères codex, leur création s'amuse à poser des vignettes drôles, insolentes, rêveuses ou tendres autour du texte de Cervantés. Satanée gageure que d'adapter les aventures du chevalier à la Triste-Figure, à moins de partir de ce qui fait la complexité de ce chef-d'œuvre, où s'enchâssent roman, histoire du roman, théorie du roman et réflexion sur les pouvoirs du roman ! Voilà ce que réalise Denis Chabroulet : un spectacle de théâtre sur le théâtre, qui réunit toutes ses formes et interroge les pouvoirs thaumaturges de la scène et de la parole. Objets animés, marionnettes, vidéos, fumigènes et lumières, ainsi que le remarquable travail de Roseline Bonnet des Tuves (qui signe, avec ce spectacle, une de ses plus belles créations musicales) sont rassemblés pour créer un spectacle qui est *Don Quichotte* mieux encore qu'il ne le raconte.

La Mezzanine sort un as de sa manche ! Comme *Don Quichotte* se fait un heaume d'un plat à barbe, une vaillant coursier d'une haridelle et une Dulcinée d'une fille de ferme, Laurent Marconnet (extraordinaire interprète de l'hidalgo enthousiaste) pédale sur une Rossinante à deux roues, libère des marionnettes condamnées aux galères, terrasse un tigre en peluche et combat Malembrun sur un Pégase de quincaillerie... Après de nombreux spectacles muets, la compagnie de la Mezzanine retrouve les mots avec bonheur. L'insert radiophonique des aventures d'Anselme et Lothaire est particulièrement réussi, comme le sont les scènes où tous se moquent du naïf pourfendeur des méchants, l'animation du petit cirque de Calder ou la magnifique valse d'une Dulcinée aux seins en obus, ainsi que



Laurent Marconnet dans le rôle de Don Quichotte.

© Jean-François Chastina

toutes les trouvailles cocasses, les clin d'œil historiques et les références à la modernité qui émaillent le texte. Comme toujours dans les spectacles de la Mezzanine, le foisonnement n'est pas disparate et chaque objet a un sens et une place. Voit-on un couvercle de marmite qu'on entend la note qui l'évoque, entend-on une parole d'amour qu'on voit le bas langoureusement tendu sur un mollet aguicheur : tout est pensé et conçu avec justesse et précision, et les interprètes, dont les timbres et les accents forment une touchante polyphonie, sont tous magnifiques et émouvants. L'ensemble compose un spectacle de haute, belle et admirable facture.

Catherine Robert

La Marge, 37 av. Pierre-Point, 77127 Lieusaint. Du 25 au 27 janvier 2018 à 20h30 (supplémentaire scolaire le 24 janvier à 14h). Tél. 09 67 25 51 06. À partir de 14 ans.

Critique

Bestias

ESPACE CIRQUE D'ANTONY / DE BARO D'EVEL CIRK

Depuis la création de *Bestias* en 2015 au Printemps des Comédiens, la compagnie franco-catalane Baro d'Evel Cirk fait voyager sous chapiteau sa poésie singulière. Son ballet de chevaux, d'hommes et d'oiseaux.

Le cirque équestre, cette saison, est au cœur de la programmation de l'Espace cirque d'Antony. Après *J'accrocherai sur mon front un as de cœur*, où Anne-Laure Liégeois mettait en scène la compagnie Pagnozzo, famille de cirque spécialisée dans la voltige équestre, le grand chapiteau permanent accueille une autre compagnie chez qui le cheval occupe une place majeure : Baro d'Evel Cirk. Avec *Bestias*, la dernière création de cette troupe franco-catalane, c'est un tout autre visage de la discipline que l'on découvre. Dans la lignée des recherches menées depuis 2001 par la troupe, ce spectacle est un voyage onirique où la performance est, sinon absente, du moins

si bien mise au service de la poésie qu'elle est rendue quasi-invisible. *Bestias* échappe à tout genre circassien identifié. Fable de l'harmonie entre les espèces, il est aussi bien plus. Un bestiaire magnifique ouvert à l'interprétation du spectateur.

Un fabuleux bestiaire

Dès l'entrée dans le chapiteau, Baro d'Evel Cirk nous plonge dans un monde dont on sent que les codes vont nous ravir et nous échapper. Au son d'une musique et de bruits de sabots, on écarte des pans de tissus qui nous barrent le chemin. On aperçoit des dessins naïfs, presque rupestres. *Bestias* se

Propos recueillis / Anne-Laure Liégeois

Les Soldats / Lenz

THÉÂTRE 71 / D'APRÈS JAKOB LENZ ET GEORG BÜCHNER / MISE EN SCÈNE ANNE-LAURE LIÉGEOIS

Anne-Laure Liégeois conçoit un double spectacle autour de l'écriture et de la figure de l'auteur allemand Jakob Lenz. Créée du 9 au 12 janvier à la Maison de la Culture d'Amiens, cette mise en regard des *Soldats* (de Jakob Lenz) et de *Lenz* (de Georg Büchner) est ensuite présentée au Théâtre 71.

« Au centre des *Soldats*, il y a le personnage de Marie qui, après avoir été trompée par un capitaine de garnison lui ayant promis le mariage, va devenir la victime expiatoire d'un groupe de militaires. Je crois qu'à travers elle, Jakob Lenz avait vraiment envie de parler des individus qui l'ont, lui-même, inquiété et humilié. Je me dis d'ailleurs souvent que Marie, c'est Lenz. Ce personnage porte en elle toutes les



© D.R.

Anne-Laure Liégeois.

violences perpétrées par des hommes sur une femme, par une classe sociale sur une autre classe sociale, toutes les souffrances qui peuvent naître des conflits familiaux. *Les Soldats* est une pièce assez étrange. Une pièce parsemée de trous qui peut, parfois, se révéler obscure. Mon travail a vraiment été de la rendre lumineuse, tant par la traduction que j'ai réalisée en collaboration avec le germaniste Jean Lacoste, que par ma mise en scène. J'ai notamment eu envie, au-delà des mots, que certaines choses soient portées par le jeu : un jeu dans le silence. Cela, au sein d'une scénographie qui parle beaucoup de théâtre. La représentation prend corps sur une scène vide, où tout se déroule à vue, ainsi que sur un

gradin de théâtre disposé en fond de scène. Les comédiens sont donc en permanence sur le plateau. Ils créent un théâtre pauvre, avec très peu d'accessoires.

Un théâtre en fabrication

Un théâtre que l'on découvre en train de se faire. Je voulais faire naître le théâtre en fabrication que l'on retrouve chez Brecht. Il était également très important pour moi que la musique soit présente dans ce spectacle. Les comédiennes et comédiens jouent tous d'un instrument, ils forment une fanfare (ndlr, la composition originale est de Bernard Cavanna). Et puis, après les *Soldats*, au sein du même décor, dans les débris de la pièce qui vient de s'achever, deux des comédiens – Olivier Dutilloy et Agnès Sourdilloy – se détachent de la troupe, s'avancent pour interpréter *Lenz*, une nouvelle magnifique dans laquelle Büchner revient sur un épisode de l'existence de Jakob Lenz. J'ai ainsi voulu rendre hommage à cet auteur malmené par son époque. Cet auteur rebelle qui a écrit des choses tellement profondes, qui a réalisé – à travers son œuvre – un si beau travail sur l'humanité. »

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 23 janvier au 2 février 2018. Le mardi et le vendredi à 20h ; le mercredi, le jeudi et le samedi à 19h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 55 48 91 00. www.theatre71.com Également du 6 au 10 février 2018 au Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique, les 13 et 14 février au Volcan, Scène nationale de la Scène et au Manège, Scène nationale de Maubeuge, le 3 mars à la Scène conventionnée de Châtelleraut, les 7 et 8 mars au Cratère, Scène nationale d'Alès, du 20 au 22 mars au Théâtre de l'Union, CDN du Limousin, du 27 au 29 mars au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN.



© Frédéric Jean

présente ainsi comme une forme de rituel. Comme une cérémonie étrange et captivante, où les hommes et les animaux composent des tableaux surréalistes. D'abord seuls en piste, puis avec chevaux et artistes, des oiseaux se livrent à une chorégraphie aérienne dont la précision émerveille autant que l'apparent naturel. Les chevaux vont et viennent à une allure qui leur semble propre. Les hommes ne sont pas moins mystérieux : en pulsant dans le chant, la commedia dell'arte et le clown, ils s'inventent une huma-

rité non dominatrice. Au cœur du monde et non plus en son sommet.

Anaïs Heluin

Théâtre Firmin Gémier, La Piscine, des oiseaux se livrent à une chorégraphie aérienne dont la précision émerveille autant que l'apparent naturel. Les chevaux vont et viennent à une allure qui leur semble propre. Les hommes ne sont pas moins mystérieux : en pulsant dans le chant, la commedia dell'arte et le clown, ils s'inventent une huma-

Théâtre de la Ville
DIRECTION DYMANUEL DEMARCY-MOTA
PARIS



LE THÉÂTRE
DANS LA VILLE
EN JANVIER 2018

À L'ESPACE CARDIN

DANSE

SALVA SANCHIS/ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
A Love Supreme DU 9 AU 20 JAN.

WANG RAMIREZ & NITIN SAWHNEY
Dystopian dream DU 25 JAN. AU 4 FÉV.

MUSIQUE

MOZART/DVOŘÁK/SCHUBERT
Lorenzo Gatto, Lise Berthaud, Julien Libeer, Camille Thomas, Laurene Durantel 13 JAN.

BALLAKÉ SISSOKO/RAJERY/DRISS EL MALOUMI
3MA 14 JAN.

AUX ABESSES

THÉÂTRE

MARGUERITE BORDAT/PIERRE MEUNIER
La Vase DU 8 AU 18 JAN.

JEAN-RENÉ LEMOINE
Médée poème enragé DU 23 AU 27 JAN.

MUSIQUE

WEEK-END AMANDINE BEYER
Justin Taylor, Gli Incogniti, Quatuor Kitgut 20 & 21 JAN.

HAÏG SARIKOUYUMDJIAN
Duduk d'Arménie 29 JAN.

HORS LES MURS

MARGUERITE DURAS/KATIE MITCHELL
La Maladie de la mort THÉÂTRE DU 16 JAN. AU 3 FÉV. / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

DANIEL LINEHAN
Flood DANSE DU 17 AU 20 JAN. / CENTRE POMPIDOU

THÉÂTRE DROMESKO
Le dur désir de durer THÉÂTRE DU 23 JAN. AU 17 FÉV. / ILE MONFORT

© 2017-2018 THEATRE DE LA VILLE

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD, Centre Pompidou, La Marge, Mairie de Paris, theatredelaville-paris.com



La Cordonnerie - Création

Dans la peau de Don Quichotte / 16 - 20 JANVIER

Cyril Teste - Collectif MxM

Ctrl-X / 24 - 25 JANVIER
Festen / 8 - 9 MARS

Joël Pommerat

Ça ira (1) Fin de Louis / 7 - 10 FÉVRIER

Kery James

À Vif / 19 - 20 JANVIER

Dorothee Munyaneza

Samedi Détente / 6 - 7 MARS
Unwanted / 5 - 6 AVRIL

Aurélien Bory

Sans objet / 17 - 18 MARS

Johann Le Guillerm

Secret (Temps 2) / 31 MARS - 12 AVRIL

Collectif OS'O/ Collectif Traverse

Pavillon noir / 10 - 11 MAI

Maguy Marin

Bit 13 JANVIER

Mathurin Bolze

Fenêtres / 14 - 15 FÉVRIER
Barons Perchés / 16 - 17 FÉVRIER

Pierre de Bethmann

Medium Ensemble Vol. 3 / 12 JUIN

Éric Sadin / Frédéric Deslias / Le Clair obscur

#Softlove / 19 - 20 MARS

Arcal / Benoît Bénichou / Ensemble Diderot

Didon et Énée / 11 - 12 AVRIL

Anne Nguyen - Compagnie par Terre

Kata / 16 MAI

Kaori Ito

Robot, l'amour éternel / 25 - 26 MAI



Arts et sciences, #2 Humain, demain ?

Tables rondes & conférences, spectacles, cinéma...
17 - 25 MARS

...

01 30 96 99 00
WWW.THEATRESQY.ORG



Toute ma vie, j'ai fait des choses que je savais pas faire

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE RÉMI DE VOS / MES CHRISTOPHE RAUCK

Commande du directeur du Théâtre du Nord à l'auteur Rémi De Vos, *Toute ma vie, j'ai fait des choses que je savais pas faire* met en question les thèmes de la peur et de la violence. Un monologue en forme de spirale, magnifiquement interprété par Juliette Plumecocq-Mech.

« C'est un monologue, explique Christophe Rauck. C'est une histoire que l'on raconte avec/pour les yeux, avec/pour les oreilles. C'est une actrice, un sol, un écran et Beethoven. » Voici, en quelques phrases, caractérisée la belle proposition que présente le metteur en scène et directeur du Théâtre du Nord, où cette petite forme de 45 minutes a été créée la saison dernière. Une proposition tout en nuances et en ruptures, en netteté, en musicalité, qui nous plonge dans la nuit agitée d'un homme devant faire face aux provocations d'un inconnu, dans un bar. « Ok les gars. C'est pas moi qui ai commencé, c'est pas moi qui cherchais les histoires, c'est pas moi qui ai dit: toi, tu vas t'en prendre une et ça va pas tra-

ner. » Allongée par terre, dans l'obscurité, le visage collé au sol, le corps entouré d'un marquage de scène de crime, Juliette Plumecocq-Mech se lance dans le texte de Rémi De Vos (l'auteur fait partie du collectif d'artistes du Théâtre du Nord) en restant, dans un premier temps, immobile.

La parole comme moyen de survie

Sa diction est droite. Articulée. Comme détachée de tout cadre psychologique pour s'en tenir aux champs mélodiques et rythmiques du texte. Tout d'abord lente, elle se met soudain à accélérer, avant que de nouveau ralentir, suivant au millimètre les sortes de lacets, de spirales verbales que dessine cette parole qui

Propos recueillis / Nicolas Liautard

Trahison

LA SCÈNE WATTEAU / DE HAROLD PINTER / MES NICOLAS LIAUTARD

Nicolas Liautard met en scène la célèbre pièce de Pinter construite en flashback. Un texte jubilatoire dont il propose également une nouvelle traduction.

« Je cherchais une pièce pour deux acteurs que j'estime énormément : Fabrice Pierre et Marie-Hélène Roig. C'est en réfléchissant à trois que nous avons retenu *Trahison* de Pinter. Elle leur correspond à peu près sur les âges, sur les caractères et sur leurs capacités d'acteur. C'est un théâtre qui leur ressemble : un théâtre intime, intelligent, ludique et sensible. L'intérêt de la pièce est qu'elle est racontée à l'envers, dans une forme de flashback. Si cette situation banale d'adultère était narrée à l'endroit, ce serait plat. Le texte prend tout son sens dans sa forme rétrospective où le spectateur prend l'avantage sur les personnages. Connaissant la fin, il peut deviner les non-dits, comprendre de quoi sont faits les silences, les non-réponses, les hésitations. C'est en cela que la pièce est amusante pour le spectateur, mais aussi pour les acteurs qui travaillent à l'envers. C'est presque un jeu de société, une sorte de *Cluedo* où on a l'impression de mener l'enquête.

Trahisons ou trahison ?

Dans la traduction que je propose, avec l'accord de l'Arche éditeur, *Trahison* est au singulier alors que depuis la traduction d'Éric Kahane, on a pris l'habitude du pluriel. Le texte original s'appelle *Betrayal*, et il me semble intéressant de ne pas expliquer les différentes trahisons dans le titre, même s'il y en a plusieurs : les personnages se sont trahis eux-mêmes, d'étudiants en littérature, ils sont devenus des marchands. S'ajoutent la trahison dans le couple officiel entre le mari et la femme mais aussi la trahison du couple d'amis. L'une des directions de la traduction a été de mettre en avant le sens. Souvent, les traducteurs qui ne sont pas impliqués directement par le travail au plateau privilégient la forme : la langue de Pinter apparaît alors très rythmée et musicale mais on est un peu à côté par rapport au sens.

La pièce est à la fois comique et dramatique, il ne faut surtout pas la tirer dans une direction ou dans une autre. C'est aussi complexe que la



Nicolas Liautard

© Magalie Nadaud

vie : quand on prend de la distance, on rit, mais sur le moment, on pleure ! C'est le spectateur qui décidera s'il doit rire ou compatir. »

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

La Scène Watteau, scène conventionnée de Nogent-sur-Maine, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Maine.
Du 19 au 30 janvier 2018, du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 16h et 20h30, le dimanche à 15h, relâche le lundi. Tél. 01 48 72 94 94.
Places : de 8 et 23 €. Durée estimée : 1h30.

La Terrasse, premier média arts vivants en France



© Simon Gosselin

Juliette Plumecocq-Mech dans *Toute ma vie, j'ai fait des choses que je savais pas faire*.

s'impose comme un moyen de survie. Cette parole qui va à la fois en s'amplifiant et en se précisant : de plans larges en plans resserrés. Quelle belle idée a eu Christophe Rauck de confier ce rôle masculin à une comédienne. À cette comédienne – intense et singulière. Ce parti pris accentue l'amplitude – et l'universalité – de ce monologue oscillant entre drame et pointes d'humour. N'en disons pas davantage sur les faits et les questions qu'il met en perspective. L'un des plaisirs de ce spectacle est de se laisser embarquer par ses mouvements comme dans une sorte d'enquête. Une enquête qui se déroule dans une jolie atmos-

phère de clair-obscur. Dans une « architecture sonore et visuelle » traversée, ici et là, par des extraits de la *Première sonate pour piano* de Beethoven.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Salle Jean-Tardieu. Du 9 janvier au 4 février 2018 à 20h30. Le dimanche à 15h30, relâche les lundis ainsi que le 14 janvier. Tél. 01 44 95 98 21. Durée du spectacle : 45 minutes. Spectacle vu au Théâtre du Nord.

À la trace

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / DE ALEXANDRA BADEA / MES ANNE THÉRON

Dans *À la trace*, Anne Théron s'associe à la dramaturge Alexandra Badea pour imaginer un polar féminin consacré à la question de la filiation. Ou de son refus.



© Jean-Louis Fernandez

Liza Blanchard, Nathalie Richard et Maryvonne Schiltz

« Qu'est-ce qu'une mère ? » Après avoir travaillé sur le désir féminin à partir de Choderlos de Laclos dans *Ne me touchez pas* (2015), Anne Théron, artiste associée au Théâtre National de Strasbourg, s'interroge. Afin d'approcher cette difficile question de la maternité, pour la première fois, elle ressent le besoin de faire appel à la fiction. De mettre en scène des personnages à la croisée du mélodrame des années 40, avec ses figures féminines en quête d'émancipation, et de celui qui fait pleurer dans les chaumières dix ans plus tard, axé sur la généalogie et les images oedipiennes. Elle fait appel à la dramaturge Alexandra Badea, connue pour son écriture au plus près des problèmes sociaux et politiques de notre siècle.

Polar au féminin

Interprété par Liza Blanchard, Clara, le personnage principal de *À la trace*, est une jeune femme en quête de sens. Lorsque, le jour de la mort de son père, elle retrouve un sac à main ayant appartenu à une certaine Anna Girardin, elle entame une enquête. Laquelle débouche sur une série de rencontres de personnes portant le nom mystérieux, toutes incarnées par

Judith Henry. Polar sans détective, cette pièce au féminin – jouée par Yannick Choirat, Alex Descas, Wajdi Mouawad et Laurent Poitrenaux, les hommes n'apparaissent que dans des courts métrages projetés sur le plateau – dessine ainsi une filiation brisée. Mais en voie de reconstitution. Conçu comme un film, *À la trace* questionne aussi notre rapport à l'image et aux nouvelles technologies. Nos manières d'être ensemble.

Anaïs Heluin

Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg, France.

Du 25 janvier au 10 février 2018.
Du lundi au samedi à 20h, les dimanches 28 janvier et 10 février à 16h. Relâche les 29 janvier et 4 février. Tél. 03 88 24 88 00. www.tns.fr.

Également à la Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc les 20 et 21 février 2018 ; aux Célestins, Théâtre de Lyon du 28 février au 3 mars ; à la Comédie de Béthune du 20 au 23 mars ; à la MC2 : Grenoble du 24 au 27 avril ; et à La Colline du 2 au 26 mai.

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux



Peer Gynt

D'Henrik Ibsen

THÉÂTRE Coproduction Première en Île-de-France

Du jeudi 25 janvier au dimanche 4 février

Mise en scène et adaptation David Bobée/CDN Normandie-Rouen

Traduction : François Regnault

Avec : Clémence Ardoin, Jérôme Bidoux, Pierre Cartonnet, Amira Chebli, Catherine Dewitt, Radouan Leflahi, Thierry Mettetal, Grégori Miège, Marius Moguiba, Lou Valentini, Butch McKoy | Production : CDN de Normandie-Rouen | Coproduction : Le Grand T de Nantes, Comédie de Caen/CDN de Normandie-Caen, Les Théâtres de la ville de Luxembourg, Les Gêmeaux/Sceaux/Scène Nationale, Châteauevallon scène nationale

Adaptation graphique : Nils Kinnel/Alain Michel Bouvet Photographie : © Arnaud Boreau



Théâtre
du PETIT
St-Martin

L'ANGOISSE DU ROI SALOMON

D'APRÈS LE ROMAN DE

(ÉMILE AJAR)

ROMAIN GARY

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

BRUNO ABRAHAM-KREMER • CORINE JURISCO

INTERPRÉTÉ PAR

BRUNO ABRAHAM-KREMER

SCÉNARISTE JEAN MARC - LUMIÈRES ANNE VETRAI - SON MERRI ANDRÉO - COSTUMES CHARLOTTE VILLETNET

théâtres
parisiens
104



© MONTAGE BY FRANCE
PHOTOS THÉÂTRE BASÉES PAR LES ÉDITIONS BALLAND

Entretien / Stéphane Braunschweig

Macbeth

THÉÂTRE DE L'ODÉON / DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Il n'était pas revenu au théâtre de Shakespeare depuis quinze ans. Stéphane Braunschweig renoue avec l'auteur anglais à travers une mise en scène de *Macbeth*. Avec, au centre de sa réflexion sur la pièce, un couple fusionnel interprété par Chloé Réjon et Adama Diop.

Que représente le théâtre de Shakespeare dans votre parcours et votre imaginaire de metteur en scène ?

Stéphane Braunschweig : Une place fondamentale. J'ai mis en scène, au total, quatre pièces de Shakespeare : trois à l'occasion de spectacles – *Le Conte d'hiver* en 1993, *Mesure pour mesure* en 1997, *Le Marchand de Venise* en 1999 – et une quatrième en 2002, *Tout est bien qui finit bien*, lors d'un atelier avec les élèves du Théâtre national de Strasbourg. Il se trouve que *Le Conte d'hiver* a été une pièce essentielle dans mon parcours. D'abord parce que c'est l'œuvre sur laquelle j'ai travaillé pour le concours d'entrée à l'École de Vitez, en 1986. Et puis, parce que le spectacle que j'ai réalisé à partir de cette pièce, sept ans plus tard, est celui que j'ai considéré à l'époque comme le plus abouti. Il a vraiment représenté un moment-charnière dans le trajet du jeune metteur en scène que j'étais à l'époque. Suite à cela, j'ai donc monté trois autres « pièces à problème » de Shakespeare, comme on les appelle, c'est-à-dire des œuvres que l'on n'arrive à classer ni dans les comédies ni dans les tragédies, car elles naviguent entre ces deux genres.

Aujourd'hui, vous vous emparez d'une tragédie à part entière : *Macbeth*...

S. B. : Oui. Cela faisait longtemps que j'avais envie de mettre en scène cette pièce. J'ai commencé à travailler dessus en 2004, après mon atelier sur *Tout est bien qui finit bien*. Mais je ne suis pas allé au bout de ce projet...

Pour quelles raisons ?

S. B. : D'abord, parce que je n'ai pas réussi à réunir la distribution que je souhaitais. D'autre part, parce qu'aucune des traductions que je lisais ne me satisfaisait complètement. J'ai donc fini par laisser ce projet de côté. Après cela, j'ai rêvé de recréer *Mesure pour mesure*, mais je ne l'ai pas fait. J'ai rêvé de mettre en scène *Othello*, mais je ne l'ai pas fait non plus ! Je crois que, au fond, j'avais envie, à cette période, de me plonger dans des écritures moins baroques.

Qu'est-ce qui retient particulièrement votre attention dans *Macbeth* ?

S. B. : Déjà, c'est l'une des rares pièces dont le personnage principal est un couple. Je trouve cela très intéressant. Et puis, j'aime la complexité des personnages qui, torturés



© Carole Bellichère

Stéphane Braunschweig.

« J'aime la complexité des personnages qui, torturés par un idéal, en viennent à torturer les autres pour ce même idéal. »

par un idéal, en viennent à torturer les autres pour ce même idéal. C'est le cas de Macbeth, ce héros de guerre qui tombe. Après avoir sauvé l'Écosse, il bascule dans le crime et une forme de folie. Mais le monde que décrit Shakespeare va mal avant même la prise de pouvoir de Macbeth. Il y a déjà quelque chose de pourri au royaume d'Écosse... Finalement, peut-on vraiment rester pur dans un monde mauvais ? C'est la question fondamentale que pose cette pièce. Enfin, la dimension surnaturelle de *Macbeth* m'intéresse beaucoup. Cette société au sein de laquelle l'invisible finit par avoir davantage d'importance que le rationnel a, il me semble, quelques similitudes avec la société d'aujourd'hui...

Quel regard portez-vous, à travers votre mise en scène, sur le couple Macbeth / Lady Macbeth ?

S. B. : Pour moi c'est un couple équilibré. Je ne crois pas en un Macbeth faible et une Lady Macbeth toute puissante. Je ne pense pas que ce soit elle qui réalise, à travers lui, une ambition politique personnelle. Je vois ce couple comme un couple fusionnel à l'intérieur duquel les fragilités de l'un et de l'autre sont pondérées par les forces de l'autre, un couple fusionnel qui a un projet commun : devenir roi et reine d'Écosse. Et ce qui est frappant, c'est qu'une fois cet objectif atteint, Macbeth et Lady Macbeth vont défusionner.

De quelle façon projetez-vous ces personnages dans notre époque ?

S. B. : La traduction que j'ai écrite avec Daniel Loayza est une traduction littérale. Mon projet est vraiment de jouer la pièce. Sans l'adapter. À partir de là, les choses datées que l'on entend sont envisagées comme des métaphores, des allégories. J'ai voulu extraire *Macbeth* d'une dimension purement réaliste. L'idée n'est pas de faire comme si cette histoire se passait aujourd'hui, mais de faire naître un aujourd'hui large qui puisse servir de caisse de résonance à des corps et des sensations contemporains, qui puisse rendre vivante la ligne de crête entre l'humain et le non-humain sur laquelle avance la pièce.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Odéon, Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 26 janvier au 10 mars 2018. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche les lundis et le dimanche 28 janvier. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu Également à la Comédie de Reims du 16 au 18 mai 2018.

Critique

Tableau d'une exécution

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE HOWARD BARKER / TRADUCTION JEAN-MICHEL DÉPRATS / MES CLAUDIA STAVISKY

Avec Christiane Cohendy dans le rôle de la peintre Galactia, Claudia Stavisky montre et fait entendre toute la finesse et la complexité de ce texte du dramaturge Howard Barker, qui explore les multiples enjeux de la création artistique.

La genèse et l'exécution d'une œuvre d'art. Et aussi un événement public d'envergure. C'est ce qui se joue lorsque la Sérénissime commande une toile de trente mètres de long pour commémorer la victoire de la Bataille de Lépante en 1571 contre l'Empire ottoman. Ami des artistes, le Doge choisit une femme peintre hors du commun, Galactia, pour réaliser la commande. Or, elle peint la bataille dans toute sa brutalité, « de telle façon que tous ceux qui la regarderont auront l'impression d'y être, et tressailliront de douleur à l'idée qu'une flèche pourrait jaillir de la toile et leur crever l'œil ». Les boulets des canons avaient provoqué un effroyable carnage : la guerre se dote toujours d'outils performants. Ambitieuse, libre, arrogante, tourmentée, jusqu'au-boutiste, Galactia peint la vérité de la violence, la chair déchiquetée, telle une monumentale et effrayante cascade rouge sang. Loin de toute idée de célébration et de grandeur. Impératifs de l'art contre impératifs de l'État ? Le formidable texte d'Howard Barker se garde bien de mettre en jeu ce simple duel, et imbrique diverses réalités et perspectives passionnantes et étonnantes actuelles. La pièce confronte une multiplicité de regards différents sur les enjeux de la création artistique, et tous ont une part de vérité. Les relations entre sphères artistique et politique, la fabrication de l'opinion,

la critique et le jugement des œuvres, l'instrumentalisation de l'art – et singulièrement des images – sont autant de problématiques abordées de façon très concrète.

L'artiste et le politique : une dialectique complexe

Évitant autant l'écueil d'une illustration pesante que celui d'une abstraction sèche, révélant au contraire toute la finesse et la complexité de ce qui se trame, la mise en scène de Claudia Stavisky se déploie autour de l'exécution de la toile dans un espace évolutif figurant l'atelier de l'artiste. Espace de travail et de recherche encombré d'objets d'étude au départ, évoquant le foisonnement créatif de la Renaissance, évoquant aussi l'engagement absolu et laborieux de l'artiste, puis espace plus abstrait lorsque le destin de la toile s'accomplit dans la Cité. Le travail scénique accorde toute son importance à la matérialité du travail du peintre, à la tenue des corps, à la langue aussi magnifiquement incarnée par les comédiens, langue tranchante, abrupte, et pourtant recherchée, poétique et lyrique. La mise en scène même fait écho à cette merveilleuse netteté de la langue et au sublime de l'art pictural en octroyant à son architecture, à la scénographie et aux costumes même une forme de beauté – le rouge sang qu'elle invente en témoigne ! La beauté de



© Simon Gosselein

Tableau d'une exécution dans une mise en scène de Claudia Stavisky.

ce rouge met à distance la cruauté : géniale mise en abyme évoquant la pensée de la critique Rivera... Claudia Stavisky fait entendre ce texte dans toutes ses dimensions, sociales, politiques, artistiques, mais aussi intimes, sans aucun surplomb, préférant la question aux réponses définitives, plus idéologiques qu'humaines. Christiane Cohendy interprète Galactia avec subtilité, fougue et profondeur. De même, Philippe Magnan (Le Doge), David Ayala (peintre et amant de Galactia), l'amiral Suffici (Éric Caruso), Julie Recoing (la critique

Rivera), Anne Comte (la fille de Galactia)... forment une équipe au cordeau. Et quelle fin saisissante... et ouverte !

Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Salle Jean-Tardieu. Du 10 au 28 janvier 2018 à 21h. Le dimanche à 15h, relâche les lundis ainsi que le 16 janvier. Tél. 01 44 95 98 21. Durée du spectacle : 2h15.

la Tempête

UNE ADORATION

de Nancy Huston (éditions Actes Sud)

adaptation et mise en scène Laurent Hataf

19 JAN. > 18 FÉV.

Cartoucherie 75012 Paris T. 01 43 28 36 36 www.la-tempete.fr

La Terrasse, premier média arts vivants en France

Pauvreté, Richesse, Homme et Bête

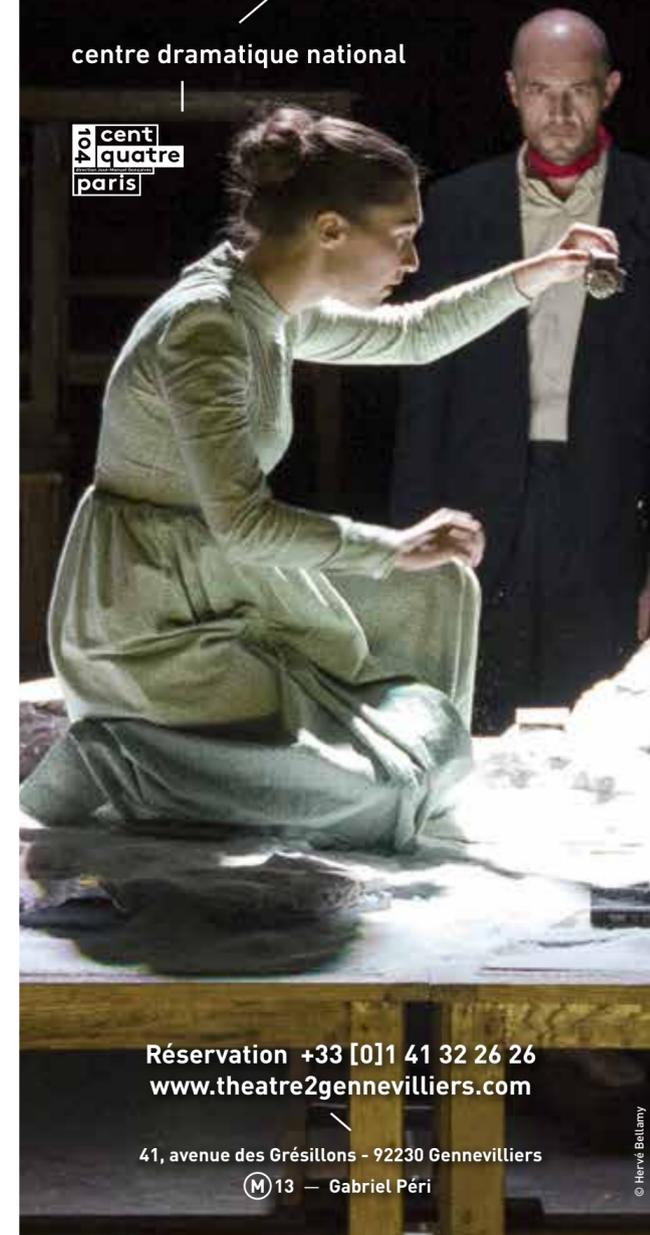
texte Hans Henny Jahnn
mise en scène Pascal Kirsch
du 8 au 12 février
avec le CENTQUATRE – PARIS

Théâtre de Gennevilliers

T2G

centre dramatique national

104 cent quatre paris



Réservation +33 [0]1 41 32 26 26
www.theatre2gennevilliers.com

41, avenue des Grésillons - 92230 Gennevilliers

M 13 — Gabriel Péri

© Hervé Bellamy

LOCATION : 01 42 08 00 32 | petitstmartin.com

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETLIVE

LIRE : la terrasse TRANSFUGE TSJAZZ Télérama sorties FNAC

FIMLALC CULTURE

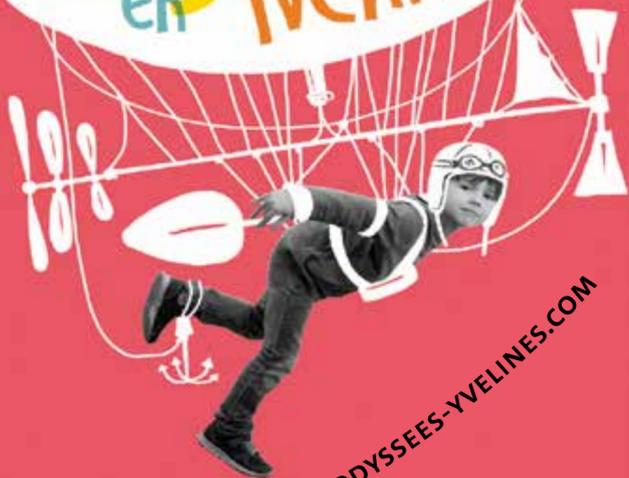
THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



15 JANVIER > 17 MARS 2018

6 créations
théâtrales
de 6 à
106 ans

Festival
Odyssées
en Yvelines



WWW.ODYSSEES-YVELINES.COM

11^e ÉDITION

LA RAGE DES PETITES SIRÈNES

Thomas Quillardet - Simon Delattre / DÈS 6 ANS

L'OISEAU MIGRATEUR

Hervé Walbecq - Dorian Rossel / DÈS 6 ANS

L'IMPARFAIT

Olivier Balazuc / DÈS 8 ANS

HIC ET NUNC

Estelle Savasta - Camille Rocailleux / DÈS 9 ANS

WE JUST WANTED YOU TO LOVE US

Magali Mougel - Philippe Baronnet / DÈS 13 ANS

LONGUEUR D'ONDES Histoire d'une radio libre

Paul Cox - Bérandère Vantusso / DÈS 15 ANS



Biennale conçue par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines, avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France

Critique

Gus

THÉÂTRE DE LA COLLINE / DE SÉBASTIEN BARRIER

Après *Savoir enfin qui nous buvons* sur le vin nature et l'autofictif *Chunky charcoal*, Sébastien Barrier met sa parole-fléuve au service du jeune public dans *Gus*. Un portrait de chat à son image : brillant et inattendu.

Gus ne fait rien comme les autres. Il n'est pas très doux. Pas très câlin. Il ne se frotte pas aux mollets de ceux qui l'aiment ni ne miaule quand il faut. Assez laid de nature, il en rajoute en malmenant les poils de son ventre qui finissent par former des têtes de mort. Bref, Gus est un chat dont on ne mettrait pas la photo sur les réseaux sociaux, à moins de vouloir faire une frayeur à ses amis ou de s'en prendre à la mode qui fait de l'animal un outil de langage au service de l'expression de soi. Telle n'est pas l'intention première de Sébastien Barrier, artiste associé au Grand T à Nantes, dont on connaît la tendresse pour le félin depuis *Chunky charcoal* (2015), autoportrait sous le signe de la perte où il partageait la scène avec le dessinateur Benoît Bonne-maison-Fitte et le musicien Nicolas Lafourest. Lesquels poursuivent dans *Gus* leur aventure

avec le comédien-contreur : l'un dans un costume de Grosminet aux oreilles synthétiques tombantes, au nez aplati et à la guitare dégourdie, l'autre à travers des dessins naïfs projetés sur un écran. Dans ce premier spectacle jeune public – on peut aller voir *Gus* à partir de dix ans –, le recours à l'animal aimé de tous ou presque permet avant tout à Sébastien Barrier de s'adresser à l'enfant sans renoncer à rien de sa verve satirique à l'inventivité plus galopante que son héros à quatre pattes. De rendre accessible aux petits sa vision mélancolique du monde et sa manière très personnelle de se débrouiller avec. Portrait de chat atypique, *Gus* s'adresse ainsi à l'intelligence autant qu'à la sensibilité.

Portrait de l'artiste en jeune chat
Neuvième chat d'une portée, abandonné à



© Acanin

Sébastien Barrier et Nicolas Lafourest dans *Gus*.

sa naissance dans un sac poubelle et recueilli par un garçon solitaire et complexe, *Gus* est pour Sébastien Barrier le motif d'une poésie hybride. Une manière de donner une direction

précise à son verbe dont les huit heures de *Savoir enfin qui nous buvons* (2014) nous ont fait découvrir les passionnants débordements. L'épique teinté d'un désespoir toujours aux aguets. Comme les viticulteurs dont il dresse le portrait dans ce spectacle, la boule de poils éponyme de *Gus* est décrite par des cris et des chuchotements. Par des chants et des poèmes au lyrisme un peu trash. Mais pas trop. Avec son art habituel, Sébastien Barrier multiplie les registres de parole pour creuser son sujet bien plus profond qu'il n'y paraît. Aussi humanisé que le narrateur du Chat Murr de Hoffmann, que le diabolique Béhémot du *Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov ou encore que tous les protagonistes de *La Ferme des animaux* de George Orwell, *Gus* est un miroir malicieusement tendu à notre société. À ses mécanismes d'exclusion. De rejet de la différence. Des thèmes récurrents dans la création jeune public, que la figure du héros poilu de la pièce permet d'aborder avec une grande originalité. Tout en questionnant en filigrane le rôle de l'artiste. Car chez Sébastien Barrier : tel chat, tel maître.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris, France. Du 6 au 29 décembre 2018. Mercredi, jeudi et samedi à 14h30 et 20h (uniquement à 20h le 6 décembre), vendredi à 20h (excepté le 29 décembre à 14h30 et 20h), dimanche à 16h. Durée : 1h. Tél. 01 44 62 52 52. Vu le 23 novembre au Grand T à Nantes.

L'Âge des possibles

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / TEMPS FORT

Le Nouveau Théâtre de Montreuil célèbre l'âge des possibles et donne la parole aux jeunes – artistes autant que spectateurs – pour un temps fort animé, festif et riche en propositions spectaculaires et réflexives.

«Objet de grandes déclarations politiques, réceptacle et catalyseur des maux de la société tout entière et symbole d'un futur qui se prépare, la jeunesse fascine et alimente discours et formules souvent globalisants. Derrière ces représentations fracassantes et souvent stéréotypées, comment appréhender autrement la jeunesse aujourd'hui ? » Le but du temps fort concocté par le Nouveau Théâtre de Montreuil est d'aider à renverser les représentations sur la jeunesse dont on ne sait souvent pas quoi dire et à laquelle on ne sait pas parler ! Autant, dès lors, lui donner la parole ! « Il s'agit de sonder le regard que notre société porte sur son présent et l'avenir auquel elle se destine, tout en interrogeant plus largement la question générationnelle, l'incompréhension des uns vis-à-vis des autres et les dialogues qui opèrent. »

Place aux jeunes !

Le 20 janvier, de 15h à 22h30, a lieu la *Journée agora #2*, dont le but est de penser collectivement le monde de demain et la jeunesse d'aujourd'hui. Au programme : petite conférence sur la bande dessinée, tremplin rock, débat, web radio et performances. Pendant ce temps fort, trois spectacles s'emparent de son thème avec inventivité et audace. Du 8 au 16 février, Ana Borralho et João Galante mettent en scène *Gâchette du bonheur*. Les deux artistes portugais, adeptes de la prise de risque, mettent en scène quinze jeunes adultes dont les confidences frôlent l'exhibition. Du 16 au 24 janvier, le collectif Ramdam interroge les codes de la société de consommation en proposant *Buzz*, un show marketing en forme de fable drôle et satirique sur notre société hyperconnectée. Enfin, du 25 janvier au 10 février, Mélite Weyergans et Samuel Hercule offrent avec *Dans la peau de Don Quichotte* l'occasion de découvrir leur écriture théâtrale surprenante, poétique et



Gâchette du bonheur, d'Ana Borralho et João Galante.

© Leonor Fonseca

novatrice. Le Nouveau théâtre de Montreuil accueille par ailleurs en ouverture de son festival les Assises de la jeunesse, organisées par la Ville de Montreuil.

Catherine Robert

Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 16 janvier au 16 février 2018. Tél. 01 48 70 48 90. Site : www.nouveau-theatre-montreuil.com

La Cantatrice chauve

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE / DE EUGÈNE IONESCO / MÉS JEAN-LUC LAGARCE

Parmi les nombreuses mises en scène de *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco réalisées à ce jour, celle de Jean-Luc Lagarce a marqué les mémoires. Au Théâtre de l'Athénée, les acteurs d'origine de la pièce reprennent une dernière fois ce grand moment de théâtre.

Cette reprise de *La Cantatrice chauve* ne sera pas la dernière avant l'oubli. Si c'est l'ultime fois que l'on pourra voir la mise en scène de la pièce de Ionesco avec les comédiens de la troupe de Jean-Luc Lagarce, celle-ci est en effet d'ores et déjà inscrite dans les annales de l'histoire du théâtre. Grâce, entre autres, à ses deux reprises antérieures à l'Athénée – en

d'un carré de pelouse synthétique où les Smith et les Martin se répandent en propos ineptes. Si Eugène Ionesco visait avec son théâtre de l'absurde les schémas stéréotypés du théâtre de boulevard, c'est à la série télévisée que s'attaque la mise en scène de Jean-Luc Lagarce. Aux soap operas comme *Dallas*, dont nos chaînes actuelles diffusent



La Cantatrice chauve, dans la mise en scène de Jean-Luc Lagarce.

© Christian Bernheiser

2006, à l'occasion de l'Année Lagarce, et en 2009 – et à la captation coproduite par Arte. Sous le regard extérieur de François Berreur, également acteur de la pièce en alternance avec Christophe Garcia, c'est donc un morceau de patrimoine bien vivant que nous offrons Mireille Herbstmeyer, Olivier Achard, Jean-Louis Grinfeld et Marie-Paule Sirvent.

Ionesco à l'ère de Dallas

On retrouve le décor utilisé par la compagnie La Roulotte de Jean-Luc Lagarce, racheté et rafraîchi après sa mise en liquidation judiciaire en 1998. Soit une façade de maison aux couleurs acidulées, entourée

bien des dérivés. Vingt-six ans après sa création, cette *Cantatrice* est donc encore dans la force de l'âge. Pleine d'un humour qui laisse deviner un désespoir. Une interrogation sur l'ère du temps.

Anaïs Heluin

Théâtre de l'Athénée, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris, France. Du 17 janvier au 3 février 2018. Du mercredi au samedi à 20h, sauf le 30 janvier à 19h, et le dimanche 21 janvier à 16h. Durée du spectacle : 1h30. Tél. 01 53 05 19 19. www.athenee-theatre.com

CRÉATION ▶

12 ▶ 29
JAN

Les Reines

NORMAND CHAURETTE - ELISABETH CHAILLOUX

NOUS SOMMES UNIES
VOUS ET MOI
DANS L'ANARCHIE
DES OMBRAGES

texte Normand Chaurette
mise en scène Elisabeth Chailloux
collaboration artistique Adel Hakim
scénographie et lumière Yves Collet
collaboration lumière Léo Garnier
costumes Dominique Rocher
son Philippe Miller
vidéo Michaël Dusautoy
maquillage Nathy Polak
marionnettes Einat Landais
assistante à la mise en scène Isabelle Cagnat

avec Bénédicte Choynet - Sophie Daull
Pauline Huruguen - Anne Le Guernec
Marion Malenfant - Laurence Roy

Production Théâtre des Quartiers d'Ivry,
Centre Dramatique National du Val-de-Marne.
Coproproduction Comédie de l'Est, Centre Dramatique National d'Alsace



Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DU VAL-DE-MARNE

MANUFACTURE DES OUILLETS
M^e Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11

Kroum

TGP, CDN DE SAINT-DENIS / DE HANOKH LEVIN / MES JEAN BELLORINI

Dans le parcours de Jean Bellorini, la littérature russe occupe une place centrale. Avec la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg, il choisit toutefois de travailler sur un texte aussi étranger à cette culture qu'à la sienne : *Kroum l'ectoplasme* de l'auteur israélien Hanokh Levin.

Depuis votre mise en scène de *La Mouette* de Tchekhov (2003) jusqu'à votre *Karamazov* d'après Dostoïevski (2016), en passant par *Le Suicidé* de Nicolai Erdman (2016), vous avez abordé la culture russe avec des comédiens français. Pourquoi collaborer aujourd'hui avec le Théâtre Alexandrinski ?

Jean Bellorini : Il y a quelques saisons, j'ai rencontré Patrick Sommier qui œuvre avec son association L'Art des Nations fondée en 2015 à créer des échanges entre la France,

la Russie et la Chine. J'ai grâce à lui pu échanger avec Valéry Fokine, directeur du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg, le plus vieux théâtre de Russie. Dans une perspective de renouveau des traditions, de nombreux metteurs en scène européens ont déjà été invités à travailler avec la troupe du théâtre, mais jamais encore de Français. Une collaboration m'a alors été proposée, que j'ai acceptée par désir de me confronter à d'autres pratiques et dans le cadre de mon



Jean Bellorini.

© Guillaume Chapellet

« L'humour de Hanokh Levin a constitué un pont entre Russes et Français. »

projet à la tête du TGP, que je veux ancrer dans le territoire le plus proche mais aussi ouvrir au lointain.

Le choix de *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin va aussi dans le sens de cette ouverture...

J. B. : En effet. Et surtout, en plaçant les comédiens comme moi-même en situation d'étrangers, il permet une véritable rencontre entre nos deux cultures de théâtre très différentes. Fable très simple dont le personnage éponyme rentre chez lui après un séjour en Occident où il a échoué à faire fortune, Kroum est aussi loin de l'héroïsme à la russe que de l'héroïsme à la française.

Avez-vous décidé d'ancrer votre mise en scène dans un contexte israélien ?

J. B. : La question s'est posée de savoir s'il fallait travailler sur le folklore juif. Mais, la pièce n'étant pas clairement située sur le plan géographique, j'ai pris une autre direction, très universelle, comme l'humour de Hanokh Levin qui a constitué un pont entre Russes et Français dans ce projet. Nous nous sommes aussi beaucoup inspirés de la comédie italienne pour porter l'histoire de l'anti-héros de la pièce.

Pour *Le Suicidé*, vous avez travaillé avec les comédiens du Berliner Ensemble. Cette expérience de l'écart est-elle proche pour vous de celle de *Kroum* ?

J. B. : Les pratiques françaises sont beaucoup plus proches des usages allemands que des russes. Chez les comédiens du Théâtre Alexandrinski, qui cultivent l'excellence historique de leur institution et que l'on a très rarement vus sur nos scènes, j'ai découvert une immédiateté dans l'investissement qui n'existe pas en France, où l'on a peut-être une approche plus cérébrale et distanciée du théâtre. Cette différence de fond a rendu le partage d'autant plus passionnant. Il doit beaucoup à Macha Zonina, qui en tant qu'interprète a apporté son regard à cette création.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

TGP, CDN de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis, France. Du 18 au 28 janvier 2018. Du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30. Relâche le mardi. Durée estimée : 1h50. Tél. 01 48 13 70 00. www.theatregerardphilippe.com

Focus sur la création belge

LA MAISON DES MÉTALLOS / TROIS COMPAGNIES BELGES

De janvier à mars, c'est un mini festival belge qui prend possession de La Maison des métallos avec trois spectacles donnant à voir la vitalité et la diversité théâtrales de nos voisins francophones.



La Vedette du quartier.

© Yves Kerstus

C'est Riton Liebman, primé en Belgique comme meilleur auteur aux Prix de la critique 2015 pour son *Liebman Renégat*, qui ouvre le bal de cet aperçu de la création belge. *La Vedette du quartier* s'inspire de sa vie, au cours de laquelle il obtient à 13 ans son quart d'heure de célébrité en figurant, « à poil, dans le lit de Carole Laure » qui l'embrasse sur la bouche ! C'était dans le film *Préparez vos mouchoirs* de Bertrand Blier, mais ce succès précoce ne lui a pas épargné ensuite les déconvenues et les ratés. Premier volet d'une trilogie autobiographique intitulée *La Thérapie comique* (tout un programme !), ce spectacle savoureux manie l'autodérision juive et l'humour belge, offrant « autant l'histoire d'un mec qui se prend dans les portes du paradis,

que celle d'un enfant perdu dans un monde de grands ». Anecdotes people (Depardieu, Gainsbourg, Vanessa Paradis), musique funky des années 80 et Rolling Stones sont aussi de la partie pour partager avec le public les failles d'un homme en quête de sens.

Euthanasie et folie

Le mystère de la vie est abordé de façon radicalement différente dans *En attendant le jour*, une pièce de François Sauveur. Il y est question d'euthanasie, une question particulièrement prégnante en Belgique, deuxième pays, après les Pays-Bas, à l'avoir légalisé en 2002, élargissant même son accès aux mineurs en 2014. « *Je ne cherche pas à faire un spectacle militant pour l'euthanasie* », explique François

Saigon

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE ET MES CAROLINE GUIELA NGUYEN

Grand succès du dernier festival d'Avignon, l'histoire du Vietnam et de sa communauté exilée en France trouve enfin une voix – délicate et émouvante – avec *Saigon* de Caroline Guiela Nguyen.



© Jean-Louis Fernandez

C'était il y a six mois déjà, sous le soleil avignonnais, mais les images de la superbe scénographie de *Saigon* restent très nettes dans la mémoire : un restaurant vietnamien, cuisine ouverte sur une vaste salle de restauration plutôt froide et anonyme, avec son podium

de karaoké et quelques dîneurs seuls attablés. Une scénographie en format panorama, au réalisme cinématographique somptueux, qui reproduit le paysage urbain ordinaire d'une communauté dont on connaît souvent mal l'histoire. Pour en reconstituer quelques motifs, Caroline Guiela Nguyen, que Stéphane Braunschweig avait fait découvrir à La Colline et qui est désormais artiste associée à l'Odéon, télescope les époques, dans ce restaurant tour à tour situé à Saigon et à Paris. De 1956 à 1996, des histoires de famille et d'exil s'entrecroisent dans le déroulé de l'Histoire contemporaine : décolonisation, guerre du Vietnam, migrations, *boat people* et pouvoir communiste.

D'un ahurissante authenticité

Caroline Guiela Nguyen est allée chercher ses comédiens au Vietnam, mais aussi en France. Comme à son habitude, elle a recueilli leurs histoires, leurs impressions, les a fait travailler à partir d'improvisations, pas forcément théâtrales ; et elle a mêlé sur scène professionnels et amateurs. Incontestablement, une des forces de ce spectacle est l'ahurissante authenticité véhiculée par son casting, l'ainée tenancière du restaurant en tête. Dans *Saigon*, on parle peu. « *Pourquoi vous ne dites pas quand vous avez mal ?* » interroge un personnage. La question est importante car pour dépeindre une culture, c'est avant tout une langue qui se déploie, une langue qui alterne entre le français et le vietnamien, une langue surtout faite de silences, de colères, de non-dits et de débordements, qui parvient au final à constituer un art particulier de la narration. « *C'est ainsi que se racontent les histoires au Vietnam, avec beaucoup de larmes* ». Au fil de la représentation – malgré des débuts tout de même un peu laborieux – nous tanguons au rythme des drames et des révélations, et nous éprouvons une surprenante proximité avec les personnages de cette histoire déchirés entre Saigon, devenue Hô-Chi-Minh-Ville, et Paris. Par la grâce du théâtre, y ont pris naissance histoires individuelles, langues, visages, corps et caractères particuliers, éclairant des êtres qu'on voyait jusque-là comme les membres indistincts d'une communauté discrète, répétée très bien intégrée, mais qui nous demeurerait pourtant ô combien étrangère.

Éric Demy

Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 12 janvier au 10 février. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Relâche le dimanche 14 janvier. Tél. 01 44 85 40 40. Durée 3h15 avec entracte. Spectacle vu au Festival d'Avignon.

Martin Crimp

Probablement les Bahamas

Traduction de Danielle Merahi © L'ARCHE Éditeur

Mise en scène

Anne-Marie Lazarini

création Les Athévains

jusqu'au 16 janvier 2018

Vàclav Havel

Audience Vernissage

Mise en scène

Anne-Marie Lazarini

création Les Athévains

du 18 janvier au 17 mars 2018

Molière

L'Avare

Mise en scène

Frédérique Lazarini

création cie Minuit Zéro Une

avec Emmanuel Dechartre

à partir du 30 janvier 2018

45 RUE
Richard Lenoir
75011 Paris

Artistic Théâtre

Réservations
01 43 56 38 32

baro d'evel cirk

bestias

19 jan / 4 fév 2018

theatrefirmingemier-lapiscine.fr

Journées du théâtre autrichien à Paris 27^e édition

Conception et réalisation Heinz Schwarzinger

Theodora Bauer
papeterie.pospischil
lundi 5 février / 20h

Elfriede Jelinek
Les Suppliants
mardi 6 février / 20h

Ferdinand Schmalz
La résistance thermique
mercredi 7 février / 20h

Avec : Féodor Atkine, Dominique Boissel, Arnaud Carbonnier, Delphine Chuilot, Catherine Dewitt, Laurence Février, Jean-Michel Meunier, Thierry Pietra.

Les lectures-spectacles en français seront précédées d'une brève présentation de l'auteur et de la pièce. Theodora Bauer et Ferdinand Schmalz seront présents.

Entrée libre dans la mesure des places disponibles. Réservation conseillée.

Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien et de la Chancellerie Fédérale Autrichienne, Vienne

Goethe-Institut Paris
17 avenue d'Iéna 75116 Paris
Tél. 01 44 43 92 30
Métro : Iéna, Boissière

forum culturel autrichien




THÉÂTRE PAUL ELUARD
CHOISIR LE ROI

SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

PRETO

Marcio Abreu
COMPANHIA BRASILEIRA DE TEATRO

Vendredi 2 février 2018 • 20H

SPECTACLE EN PORTUGAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

theatrecinemachoisy.fr
01 48 90 89 79




Probablement les Bahamas

ARTISTIC THÉÂTRE / DE MARTIN CRIMP / MES ANNE-MARIE LAZARINI

Avant de reprendre *Audience et Vernissage** de Václav Havel en janvier prochain, Anne-Marie Lazarini crée *Probablement les Bahamas* de Martin Crimp. La directrice de l'Artistic Théâtre nous immerge dans l'univers énigmatique de l'auteur anglais. Une réussite.

Ils habitent dans le sud de l'Angleterre. Possèdent un pavillon que l'on imagine confortable, quoiqu'ordinaire. Retraités de la classe moyenne, Milly (Catherine Salvati) et Frank (Jacques Bondoux) affichent la soixantaine. Ils vivent avec Marijka (Heidi-Eva Clavier), une jeune étudiante hollandaise qui les aide à quelques tâches ménagères en dehors de ses heures de cours. Ce jour-là, un ami est venu chez eux (Augustin Dumontet, en alternance avec Willy Maupetit). Assis dans un fauteuil, tournant le dos au public, cet invité dont on ne voit pas le visage fait face, silencieusement, aux épanchements du couple : flots de digressions et d'incises verbales qui, sous des airs de banalité, tournent insidieusement au trouble. Un cambriolage. La perte d'un bébé. Un chien auquel on tranche la tête. Une agression qui pourrait être un viol... Voilà. C'est le monde de *Probablement les Bahamas* (texte publié chez L'Arche Éditeur). Le monde faussement paisible de l'une des premières pièces de Martin Crimp (écrite pour la radio, au milieu des années 1980) auquel Anne-Marie Lazarini donne corps sans chercher à en résoudre le mystère. Et c'est heureux. Car la force de cette écriture réside précisément dans ses non-dits, ses grondements furtifs, ses zones d'opacité et d'inconfort. Rien n'est jamais sûr, chez Martin Crimp. Les perplexités l'emportent sur les évidences. Les rires finissent par laisser la

place à une forme de malaise. Celles et ceux qui suivent le parcours d'Anne-Marie Lazarini ne seront pas étonnés de voir la metteuse en scène en venir au théâtre de l'auteur anglais.

Une menace sourde
Lectrice passionnée, défenseuse des écritures contemporaines (elle a créé des textes d'Edna O'Brien, Michel Vinaver, Jean Echenoz, Simone Schwarz-Bart, Alain Pierremont, Robert Pinget...), la directrice de l'Artistic Théâtre aime se confronter aux univers littéraires



Probablement les Bahamas, mis en scène par Anne-Marie Lazarini.

Actrice

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE ET MES PASCAL RAMBERT

L'auteur-metteur en scène Pascal Rambert crée la version française d'*Actrice*, pièce qu'il a écrite en 2015 pour le Théâtre d'Art de Moscou. Au centre de cette célébration de l'amour du théâtre, Marina Hands sublime le rôle d'une grande comédienne.



Marina Hands dans *Actrice*, de Pascal Rambert.

«... sur le théâtre elle tire les larmes de ceux qui la regardent / c'est son travail / nous débarrasser de nos larmes / faire sortir sous forme de larmes notre chagrin...», dit Galina à son époux à propos de leur fille Eugenia, une grande actrice condamnée par une tumeur au cerveau. Celle-ci est allongée dans une chambre d'hôpital remplie de bouquets de fleurs. Des proches défilent pour lui rendre visite. Des membres de sa famille. Des partenaires de scène. Ses enfants. Autant d'occasions d'exprimer des points de vue sur le théâtre et l'art de l'acteur. Mais aussi sur la vie, la mort, la liberté, la famille,

ambitieux. Elle est ici accompagnée d'excellents interprètes. Et joue d'une scénographie alliant habilement champ et hors-champ (le décor représente l'ensemble des pièces de la maison). À travers toutes les incertitudes de *Probablement les Bahamas*, ce spectacle d'une belle exigence donne à percevoir les parts obscures d'un quotidien coincé entre ironie et failles souterraines. Une ombre s'y déploie. Peu à peu. Elle révèle la présence d'une menace grandissante. Une menace sourde dont on ne parviendra jamais vraiment à saisir la nature, l'origine et les modalités de déflagration.

Manuel Piolat Soleymat

* Lire notre critique page 26.

Artistic Théâtre, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. À partir du 20 novembre 2017. Les mardis à 20h, les mercredis et jeudis à 19h, les vendredis à 20h30, les samedis à 18h et 21h, les dimanches à 16h sauf le 31 décembre à 19h. Relâche les lundis sauf les 18 décembre et le 8 janvier à 20h30. Relâches exceptionnelles les 19 décembre et 12 janvier. Durée du spectacle : 1h05. Tél. 01 43 56 38 32. www.artistic-athevaains.com

© Marion Duhamel

From the ground to the cloud

THÉÂTRE DE LA COMMUNE / DE ÈVE GOLLAC / MES OLIVIER COULON-JABLONKA

Fidèles à leur goût du montage de textes, Olivier Coulon-Jablonka et Ève Gollac du Moukden-Théâtre s'intéressent au monde des big data. Sans parvenir à en traduire la complexité.



© Denis Olivier

From the ground to the cloud du Moukden Théâtre.

Pour répondre à des questions d'aujourd'hui, le Moukden-Théâtre aime à aller puiser à des textes d'hier et à les mettre en lien avec des matériaux actuels. Pour la plupart documentaires. Dans *La Vie nous appartient* (2014) par exemple, le collectif fondé en 2005 par Olivier Coulon-Jablonka et quelques autres jeunes artistes issus du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique mêlait à *La Vie parisienne* d'Offenbach le résultat de ses enquêtes menées auprès de différents acteurs du projet architectural du Grand Paris. Après son fameux *81, avenue Victor Hugo* (2015) créé avec un collectif d'immigrés dans le cadre des pièces d'actualité du Théâtre de la Commune, puis la pièce pour adolescents *Trois songes - Un procès de Socrate* conçue pour l'édition 2016 de la biennale Odysées en Yvelines et reprise

en ce mois de janvier au Théâtre de l'Échangeur - voir notre critique dans ce numéro -, la compagnie revient avec *From the ground to the cloud* à son théâtre hybride avec un défi. Trouver une forme scénique susceptible d'approcher la réalité des big data. Ces « mégadonnées » numériques stockées dans des data centers, dont l'impact sur notre quotidien est encore mal évalué. Entre France présente et Amérique des années 70, ils déploient pour cela une fiction nourrie de nombreuses lectures. Trop linéaire et datée hélas pour rendre compte d'un travail d'immersion réalisé dans le monde de la « French tech ».

Perdus dans les algorithmes

Pour introduire cet univers, le Moukden-Théâtre opte pour une forme familière à chacun : celle de l'émission télévisée. Sur un plateau occupé pour moitié d'une estrade en bois où des instruments promettent des intermèdes musicaux, une animatrice présente un événement intitulé « Tech en commun », placé sous le signe du mythe Human Be-In, organisé le 14 janvier 1967 au Golden Gate Park de San Francisco par les chefs de file de la contre-culture américaine. Prétexte comme un autre au voyage temporel et au mélange des genres, ce cadre laisse bientôt place au récit d'un jeune homme ayant trouvé un algorithme capable de lui faire remonter le temps à la recherche de son grand-père. Ce qui le mène parmi un groupe de hippies dirigé par un garçon dont le parcours compliqué évoque celui de Emmett Grogan. Un des fondateurs des Diggers, groupe engagé dans tous les combats politiques de l'époque. Concentrée autour d'un amour impossible, cette histoire ne fait que superficiellement écho à ce qui a aussi inspiré *From the ground to the cloud* au Moukden-Théâtre : la rencontre avec deux habitantes de La Courneuve en lutte contre la construction d'un data center dans leur rue, qui aurait pu permettre à l'équipe d'ancrer son récit-gigogne dans un contexte propice à une réflexion sur le présent. Car si le parallèle entre les utopies libertaires des années 70 et le développement des nouvelles technologies ne manque pas en soi de pertinence, l'exprimer à travers une romance conventionnelle - bien que rythmée par des airs punks - manque trop d'audace pour susciter une pensée vive. À la mesure du phénomène en question, qui bouleverse nos perceptions du monde.

Anais Heluin

Théâtre national de Strasbourg, salle Koltes, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 24 janvier au 4 février 2018. Du mardi au samedi à 20h. Le dimanche 4 février à 16h. Spectacle vu le 13 décembre 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. Durée de la représentation : 2h15. Tél. 03 88 24 88 24. www.tns.fr Également les 11 et 12 janvier 2018 à Bonlieu, Scène nationale d'Anney; les 16 et 17 janvier au Parvis à Tarbes; les 8 et 9 février à L'Apostrophe à Cergy Pontoise; du 13 au 17 février au Théâtre national de Bretagne à Rennes; du 6 au 10 mars aux Célestins, Théâtre de Lyon; du 21 au 23 mars à la Comédie de Clermont-Ferrand; les 27 et 28 mars au Phénix, Scène nationale de Valenciennes.

Théâtre de la Commune, 2 rue Édouard-Poisson, 92000 Aubervilliers. Du 9 au 21 janvier 2018. Le mardi, mercredi et jeudi à 19h30, le vendredi à 20h30, le dimanche à 16h. Le samedi 13 à 18h, et le 20 à 20h. Tél. 01 48 33 16 16. www.lacommune-aubervilliers.fr Durée : 2h30 environ. Vu le 13 décembre 2017 au Théâtre de Sartrouville.

16 JAN 18
16 FEV 18

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
CENTRE SCÉNARIQUE NATIONAL
DIRECTION ANNE MARIE LAZARINI

L'ÂGE DES POSSIBLES

BUZZ RAMDAM

DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE LA CORDONNERIE

GÂCHETTE DU BONHEUR ANA BORRALHO & JOAO GALANTE

JOURNÉE AGORA 15/25 ANS TREMLIN MUSICAL, DÉBATS, FILMS, WEB RADIO, CONCERT, BD, PERFORMANCES...

#AGEDESPOSSIBLES

MÉTRO 9 - MAIRIE DE MONTREUIL
NOUVEAU-THÉÂTRE-MONTREUIL.COM
01 48 70 48 90



seine-saint-denis





Anne Théron et Laurent Sauvage © Jean-Louis Fernandez

Les spectacles

Soubresaut

Théâtre du Radeau | François Tanguy
9 | 19 janv 2018

Actrice

Pascal Rambert
24 janv | 4 fév 2018

À la trace

Alexandra Badea | Anne Théron
25 janv | 10 fév 2018

La Fusillade sur une plage d'Allemagne

Simon Diard | Marc Lainé
14 | 23 fév 2018

L'autre saison

DJ SET (SUR) ÉCOUTE

Spectacles autrement
Mathieu Bauer | Sylvain Cartigny
11-12 janv | 20h | Salle Koltès

Penser la violence des femmes

Les samedis du TNS | Coline Cardé
Sam 3 fév | 14h | Salle Gignoux

Supervision

Sonia Chiambretto | Anne Théron
Projet IDEX « Université et Cité »
8 fév | 19h | Université de Strasbourg
9 fév | 20h | Espace Grüber

THÉÂTRE INVITÉ : Théâtre Ouvert

Spectacle, mise en espace avec
les élèves, lectures, rencontres
14-23 fév | Détails sur www.tns.fr

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | www.tns.fr | #tns1718



Entretien / Julien Gosselin

Génération désenchantée

T2G / TEXTE AURÉLIEN BELLANGER ET JULIEN GOSSELIN / MES JULIEN GOSSELIN

À partir d'un texte d'Aurélien Bellanger et avec les comédiens du Groupe 43 du TNS, Julien Gosselin a construit un spectacle sur les mythologies du monde occidental de la fin du siècle dernier, intitulé 1993.

Pourquoi avoir choisi cette date de 1993 ?
Julien Gosselin : C'est l'année de naissance du tunnel sous la Manche. Le tunnel accélérateur de particules du CERN avait été créé peu auparavant. Et c'est aussi le moment où déboule l'Eurodance, un genre musical européen, une musique de boîte de nuit, dérivée de la techno, souvent avec des voix féminines pour les refrains et des rythmes rap dans les couplets. C'est une musique continentale, qui a vécu uniquement en Europe et qui a disparu. Ces trois motifs différents sont récurrents dans le spectacle.

Qu'est-ce qui, selon vous, caractérise cette époque ?

J. G. : On est alors dans un contexte de fin de l'Histoire, concept qui couvre d'ailleurs tout le spectacle. Le mur de Berlin est tombé et l'économiste américain Francis Fukuyama élabore cette théorie scientifiquement boiteuse de la fin de l'Histoire, d'un monde à jamais paci-

fié à cause du triomphe de la démocratie. En même temps, il énonce que la renaissance de l'Histoire, par le retour de la guerre, pourrait advenir par l'islamisme ou autre intégrisme, ou le nationalisme. Comme Houellebecq, il y a des éléments visionnaires dans son travail.

Qu'apporte dans ce contexte le tunnel sous la Manche ?

J. G. : Ce tunnel va être à l'origine de la création de la jungle de Calais. J'habite à Calais et je vois au jour le jour ce désir d'un paysage politique et urbanistique pacifié, brisé par ce qu'Aurélien Bellanger nomme « *des particules inconnues* ». Aurélien écrit comment les migrants portent souvent avec eux la sensation, le souvenir, les séquelles de ces guerres que l'Europe pensait avoir définitivement évacuées.

Comment se construit votre spectacle ?

J. G. : En deux parties. D'abord sur le texte d'Aurélien construit comme une grande nar-

LE CENTQUATRE-PARIS / DE DIMITRI DE PERROT

Myousic

Dans son premier projet en solo, le compositeur et metteur en scène suisse Dimitri de Perrot place le batteur Julian Sartorius au cœur d'un dispositif hybride. Où théâtre et arts plastiques questionnent le concert. Et inversement.



Myousic de Dimitri de Perrot.

Pour Dimitri de Perrot, « My » plus « you » plus « music » égale Myousic. Connue pour le binôme qu'il forme depuis 1998 avec son compatriote Martin Zimmermann, l'artiste alémanique aux talents multiples interroge dans sa première création personnelle les différentes composantes d'un concert. Les présences et petits rituels qui fondent la spécificité de la musique jouée en direct et mise en scène. En régie, tandis que le batteur berlinois Julian Sartorius occupe le plateau et le remplit de sonorités étranges, Dimitri de Perrot laisse libre cours à tous les bruits qu'il collectionne depuis toujours. Souffles et craquements forment ainsi une sorte de « pré-musique » qui n'attend qu'une chose pour s'épanouir : la présence du public. Lequel est amené dans Myousic à avoir l'oreille non seulement active, mais créative.

Anais Heluin

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial,
75019 Paris, France. Les 25 et
26 janvier 2018 à 20h, le 27 à 19h.
Tél. 01 53 35 50 00. www.104.fr

MANUFACTURE DES CÉILLETS /
DE NORMAND CHAURETTE /
MES ELISABETH CHAILLOUX

Les Reines

Elisabeth Chailloux explore les coulisses de la guerre des Deux-Roses grâce au texte de Normand Chaurette qui donne voix aux femmes dont les fils, les pères et les maris ensanglantèrent l'Angleterre...



Elisabeth Chailloux met en scène Les Reines de Normand Chaurette.

À trop regarder les soldats faire la guerre, on en oublie que des femmes les ont portés, nourris, élevés et parfois armés. Même le fléau de l'Angleterre naquit d'une matrice qui le fit monstre et boiteux : le monologue initial de *Richard III* explique que le scélérat choisit le crime par dépit, faute d'être aimé et aimé. S'évadant du texte de Shakespeare pour mieux y replonger, Normand Chaurette imagine les intrigues fomentées par les femmes autour de la couronne tant convoitée et du trône ruisselant du sang des fratricides et des infanticides. Elles sont six : cinq gerfautes dont les serres agrippent l'Angleterre et dont le verbe acéré a plus de force que l'épée (la reine Elisabeth, les sœurs Anne et Isabelle Warwick, la Reine Marguerite et la vieille duchesse d'York) et Anne Dexter, muette aux mains coupées. « *Immense chant d'amour à elle seule, Anne Dexter donne sens à cette fable* », dit Elisabeth Chailloux, qui réaffirme, avec cette création, sa passion pour le théâtre et les feux qu'il nourrit.

Catherine Robert

Manufacture des Cèilllets, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine.
Du 12 au 29 janvier 2018. Lundi, mercredi, vendredi à 20h ; jeudi à 19h ; samedi à 18h ; dimanche à 16h. Tél. 01 43 90 11 11.



© Jean-Louis Fernandez

« 1993 se trouve métamorphosé en pilier métaphorique de cet idéal de liberté qui se cogne à la naissance de la jungle. Il y est question des villes nouvelles, de la construction européenne, des tunnels et des migrants. Le tout dans un dispositif en forme de tunnel lumineux qui se veut presque une installation. La deuxième partie, sans entracte, est un film tourné en direct, l'écran au-dessus de la scène. Le film d'une fête qui se tient à Calais, d'une jeunesse européenne

portée d'une certaine violence. Car ce spectacle parle avant tout de la jeunesse.

Et il est joué par de jeunes gens...

J. G. : Quand Stanislas Nordey m'a proposé de faire le spectacle du Groupe 43 du TNS, un de mes paris était de ne pas faire un spectacle d'école, de ne pas faire un théâtre d'acteurs où l'on voit chacun à parts bien égales. Je voulais choisir une esthétique radicale et parler de Calais, de quelque chose qui me touche. C'est à partir de là que j'ai contacté Aurélien Bellanger et que tout s'est enclenché.

Propos recueillis par Eric Demeijer

T2G, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers.
Du 9 au 20 janvier à 20h, le samedi à 18h.
Le dimanche à 16h. Relâches le 11 et le
16 janvier. Tél. 01 41 32 26 10.

Festival Les Singuliers #2

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL

Le Centquatre-Paris présente la deuxième édition de son festival pluridisciplinaire Les Singuliers. Un temps fort de programmation qui questionne notre époque en métissant les genres.

Ils sont, pour la plupart d'entre eux, artistes associés au Centquatre-Paris. Du 23 janvier au 3 février, ils explorent, lors d'un temps fort de programmation consacré à la pluridisciplinarité, les lignes de leurs particularismes en mettant en regard diverses formes artistiques. À la frontière des genres, ils regardent notre monde, questionnent « *la société dans laquelle ils vivent et créent* ». Ces créatrices et créa-

teurs sont au nombre de onze et signent neuf propositions. Parmi eux, nous retrouvons les graphistes Agathe Joubert et Pauline Vialatte de Péville. Dans l'exposition *Bord d'œuvres* (en entrée libre), elles « *examinent les rapports graphiques que crée la relation entre les œuvres d'art et le cinéma* ».



© Piquier

teurs sont au nombre de onze et signent neuf propositions. Parmi eux, nous retrouvons les graphistes Agathe Joubert et Pauline Vialatte de Péville. Dans l'exposition *Bord d'œuvres* (en entrée libre), elles « *examinent les rapports graphiques que crée la relation entre les œuvres d'art et le cinéma* ».

Onze artistes pour neuf créations

Le musicien-performeur Gérald Kurdian, lui, nourrit de sa pop expérimentale les combats émancipateurs des révolutions sexuelles des XX^e et XXI^e siècles, à l'occasion du spectacle *Hot Bodies (Stand Up)* et du « bal pop » *A Queer Ballroom for Hot Bodies of the Future*. Les Singuliers #2 met également en lumière

le travail du duo de sculpteurs, performeurs et metteurs en scène Clédat & Petitpierre (*Ermitologie*), du DJ et metteur en scène Dimitri de Perrot à travers le « *vrai-faux concert* » Myousic, de l'auteure-compositrice-interprète Claire Diterzi qui conçoit une ode à la nature intitulée *L'Arbre en poche*, de l'auteur et metteur en scène Olivier Py qui propose une adaptation de son roman *Le Cahier Noir*,

Manuel Piolat Soleymat

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial,
75019 Paris. Du 23 janvier au 3 février 2018.
Tél. 01 53 35 50 00. www.104.fr



PHOTO : MARIE-GÉLISE DAVID

DU 17 AU 27 JANVIER À 20H30

AUTO-ACCUSATION

Félicité Chaton - Peter Handke

avec Xavier Legrand, Traduction de Félicité Chaton & Sarah Blum

du 6 au 17 Février
ANTIGONE,
FAILLE ZÉRO DAY

Maienne Barthès
Lucie Véro

les 23 & 24 Février
OBSESSION
DE LUNE

Soeuf Elbadawi

du 5 au 24 Mars
LA CERISAIÉ

Christian Benedetti
Anton Tchekhov

du 29 au 31 Mars
DÉCRIS-RAVAGE

Adeline Rosentstein
Avec le IPOCI d'Alfortville

du 4 au 14 Avril
LE MONDE DANS
UN INSTANT

Gaëlle Hermant
Olivia Barron

les 20 & 21 Avril
PARFOIS LE VIDE

Jean-Luc Raharimanana

À partir du 16 mai
4.48 PSYCHOSIS
/BLASTED

Christian Benedetti
Sarah Kane



THÉÂTRE STUDIO - DIRECTION CHRISTIAN BENEDETTI - 16, RUE MARCELIN BERTHELOT 94140 ALFORTVILLE
RESERVATIONS / 01 43 76 86 56 - WWW.THEATRE-STUDIO.COM

BOISE PR



La Criée **Création**

Les Âmes Offensées

Macha Makeïeff / Philippe Geslin

3 voyages ethnographiques en images. Embarquez !

25 janvier, 1^{er} et 2 février

Les derniers chasseurs Inuits

Peau d'ours sur ciel d'avril

25, 31 janvier et 3 février

Les Soussou de Guinée Conakry

Le crayon de Dieu n'a pas de gomme

26, 30 janvier et 3 février

Les guerriers Massai
Avant le départ des gazelles

ET AUSSI :

Les 15, 16 et 17 juin

À Paris, au Musée du Quai Branly - Jacques Chirac

Théâtre national de Marseille

www.theatre-lacriee.com

© Philippe Geslin



Critique

Margot

RÉGION / LES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON / D'APRÈS CHRISTOPHER MARLOWE ET DOROTHÉE ZUMSTEIN / MES LAURENT BRETHOME

Laurent Brethome entraîne une troupe de seize interprètes dans les horreurs de la Saint-Barthélemy. Cris, morts, rage, giclées de sang : le metteur en scène signe un spectacle d'un lyrisme radical qui associe *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe à des monologues de l'auteure et traductrice Dorothee Zumstein.

C'est seulement vingt et un ans après les événements tragiques de la Saint-Barthélemy – qui firent près de trois mille morts à Paris et entre dix et trente mille dans le reste de la France – que l'auteur élisabéthain Christopher Marlowe (1564-1593) écrivit, l'année de sa disparition, une pièce relatant la fureur sanguinaire qui envahit notre pays à la fin du mois d'août 1572. Ambitions politiques, prétextes religieux, fascination pour la violence et la mort : tels sont les ingrédients de *Massacre à Paris* qui, du mariage de Marguerite de Valois avec Henri de Navarre à la mort d'Henri III, traverse les épisodes barbares d'une véritable boucherie. « Margot* est le fruit de mon envie de porter sur un plateau de théâtre une pièce qui exhibe les visages et les ressorts de la monstruosité », déclare Laurent Brethome. Le metteur en scène a commandé, pour l'occasion, une

nouvelle traduction du texte de Marlowe à Dorothee Zumstein, ainsi que des monologues additionnels venant éclairer certains pans du récit et nourrir le discours du personnage-titre.

Un pur moment de théâtre baroque

Pour donner corps au grand spectacle populaire dont il rêvait, Laurent Brethome s'est entouré d'une troupe de jeunes comédiennes et comédiens enflammés. Ils sont seize, d'une énergie folle, qui bondissent, arpentent le plateau dans tous les sens. Ils crachent, vocifèrent, se battent, s'empoignent, font couler des flots de sang. Sans toujours mesurer avec précision leurs effets. Mais là n'est pas l'essentiel. Car le théâtre en clair-obscur auquel nous sommes conviés à tout des excès du baroque. Il vrombit, fait ce qu'il faut pour impressionner, pour faire surgir chez chaque specta-

Propos recueillis / Heinz Schwarzingger

Journées du théâtre autrichien à Paris

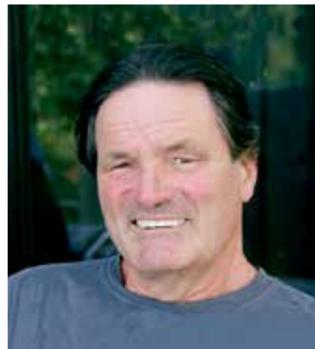
GOETHE-INSTITUT / FESTIVAL

Pour la 27^e édition des Journées du théâtre autrichien à Paris, Heinz Schwarzingger présente des textes de Theodora Bauer, Elfriede Jelinek et Ferdinand Schmalz.

« Pour cette nouvelle édition des Journées du théâtre autrichien à Paris, j'ai tenu une fois de plus à faire se côtoyer écrivains émergents et confirmés. La première lecture-spectacle proposera de découvrir *papeterie.pospischil*, une comédie noire mêlant théâtre populaire et absurde. Il s'agit d'une pièce d'une auteure de 27 ans extrêmement prometteuse, Theodora Bauer, qui me paraît assez représentative de la nouvelle génération du théâtre autrichien. Cette génération, contrairement à ses aînés, n'a plus le poids du passé sur ses épaules. Elle rend compte de façon concrète et engagée des égarements de notre époque. Le deuxième texte, *Les Suppliants*, est signé d'Elfriede Jelinek. Comme elle le fait toujours, la grande écrivaine a élaboré cette œuvre comme un mouvement de critique à chaud, à vif, d'une situation qui prend place aujourd'hui, dans notre monde.

Deux jeunes auteurs et une lauréate du Prix Nobel

Le sujet dont elle traite ici est l'accueil des migrants. En s'inspirant de la tragédie grecque, Elfriede Jelinek fait une fois de plus preuve d'un regard extrêmement aigu et profondément généreux. Quant à la pièce qui clôturera ces 27^e Journées, elle s'intitule *La résistance thermique*. Elle a été écrite par un auteur de 32 ans, Ferdinand Schmalz, qui est pour moi l'un des grands talents de la littérature et du théâtre autrichiens contemporains. Il parle de la réalité par le biais de comédies écrites, la plupart du temps, en vers iambiques. Cette construction ne donne pas forcément des



Heinz Schwarzingger, fondateur et directeur des Journées du théâtre autrichien à Paris.

rimes, ou une forme harmonieuse. Elle est plutôt le lieu d'une impulsion, d'un souffle qui fait penser au rap. Cette édition 2018 est ainsi composée de trois textes à l'humour corrosif. Des textes portant en eux la préoccupation d'artistes qui voient l'extrême droite autrichienne avancer à grands pas vers le pouvoir.»

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Goethe-Institut, 17 av. d'Éna, 75116 Paris. Du 5 au 7 février 2018, à 20h. Tél. 01 44 43 92 30.

© Heimit Thummer



© Philippe Bertheau

teur les perceptions les plus vives. *Margot* joue d'outrances et de contrastes, passant d'atmosphères tumultueuses à des moments de dépouillement presque absolu. Tout cela sans ménagement. Et sans échappatoire. On est ici plongé dans le pire de l'humain. Dans le règne de la violence, du ressentiment et de la vengeance. Le règne de l'opportunisme politique qui, sous couvert de religion, amène des hommes à en massacrer d'autres. Les siècles passent et rien ne change. C'est le triste constat devant lequel nous place cette proposition de théâtre vigoureuse et exorbitante.

Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié aux Nouvelles Éditions Jean-Michel Place

Les Célestins, Théâtre de Lyon, place des Célestins, 69002 Lyon. Du 17 au 24 janvier 2018. Du mardi au samedi à 20h, les dimanches à 16h. Relâche le lundi. Spectacle vu au Théâtre Jean Arp, à Clamart, le 21 novembre 2017. Durée de la représentation : 2h30 avec entracte. Spectacle créé le 9 novembre 2017 à la Scène nationale d'Albi. Tél. 04 72 77 40 00. www.theatredesclestins.com Également le 12 janvier 2018 aux Scènes du Golfe, Théâtres Arradon-Vannes ; les 26 et 27 janvier au Château Rouge à Annemasse ; les 30 et 31 mai au Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville.

Shake Nice!

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE NICE / FESTIVAL

Quatrième édition du festival azuréen Shake Nice! Honneur au grand Will, dont la parole et les thèmes sont plus que jamais d'époque, et réunion de spectacles originaux et détonants!

Les 24 et 25 janvier, Ben Horslen et John Risebero mettent en scène *Henri V* et en proposent une transposition puissante et émouvante durant la Première Guerre mondiale. La jeune et déjà renommée compagnie britannique Antic Disposition place l'intrigue dans un dispensaire où des soldats décident d'aider

l'ésotérique». Les 31 janvier et 1^{er} février, Malvolio, personnage humilié dans *La Nuit des rois*, se dévoile au public niçois dans *Moi, Malvolio*, one-man-show drôle et contemporain, imaginé par Tim Crouch et mis en scène par Catherine Hargreaves.

Beautés et réflexions

Rêve d'une humanité meilleure : Guy Pierre Couleau met en scène la nuit magique des amours allégres imaginée par Shakespeare. Du 2 au 4 février, il réunit, dans sa version du *Songe d'une nuit d'été*, une troupe d'artistes amis pour peupler cette nuit de rêve, de jeu et de fantôme. Les 8 et 9 février, Vincent Goethals met en scène *William's slam*, où la jeune Agathe découvre Shakespeare grâce à une sagace et patiente enseignante. Le festival se termine en beauté avec son *Freestyle!* (les 10 et 11 février) qui réunit des élèves autour du *Songe d'une nuit d'été* et de *Roméo et Juliette*. Autour du festival, des rencontres, des conférences en lien avec l'Université Paul-Valéry de Montpellier et l'Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières, des ateliers autour de la traduction de l'œuvre de Shakespeare, des projections et *The Strouwers*, mis en scène par Jean-Jacques Minazio, qui, sur le parvis et dans le théâtre, accueillent les spectateurs qui grouillaient aux abords du Théâtre du Globe.

Catherine Robert



© Gaëlle Simon

Déferlante *Tempête!* au festival Shake Nice! avec, aux commandes, Irina Brook.

les patients en montant un spectacle. Acteurs français et anglais se partagent le plateau pour éclairer les relations complexes entre les deux nations et la cruauté destinée de l'homme face à la guerre. Du 26 au 28 janvier, Irina Brook met en scène les *Éclaireurs* et Renato Giuliani pour une déferlante *Tempête!* où « le burlesque côtoie le féérique et le romantisme se lie à

Théâtre National de Nice, promenade des Arts, 06300 Nice. Du 24 janvier au 11 février 2018. Tél. 04 93 13 19 00. Site: www.tnn.fr

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne



© Simon Rodière - Vannes (répertoire de spectacles) / 040209, 040405, 040402 - concepteur graphique : Étienne Bannier

Mélancolie(s)

d'après *Les trois sœurs* et *Ivanov* d'Anton Tchekhov
mise en scène Julie Deliquet
création du Collectif In Vitro

samedi 10 février 2018 à 20h30

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne



© Christian Rodière - Vannes (répertoire de spectacles) / 040209, 040405, 040402 - concepteur graphique : Étienne Bannier

Un matin

écriture et conception du spectacle Clémentine Baert
avec Clémentine Baert et Pierre Moure
spectacle tout public, dès 5 ans

mercredi 14 février 2018 à 15h

La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne / RER E Nogent-Le Perreux



01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

THÉÂTRE DE L'AGORA
SCÈNE NATIONALE
D'ÉVRY ET DE L'ESSONNE

SAISON 2017 2018

NIL ACTUM
GROUPE N+1
LES ATELIERS DU SPECTACLE
JEUDI 11 JANVIER
VENDREDI 12 JANVIER

UNE LONGUE PEINE
DIDIER RUIZ, LA COMPAGNIE DES HOMMES
MARDI 23 JANVIER

**DEPUIS L'AUBE
ODE AUX CLITORIS**
PAULINE RIBAT
VENDREDI 26 JANVIER

**UNE CARMEN
EN TURAKIE**
TURAK THÉÂTRE
JEUDI 1^{ER} FÉVRIER

PARALLÈLES
ABDERZAK HOUMI,
COMPAGNIE X-PRESS
MARDI 6 FÉVRIER
MERCREDI 7 FÉVRIER

**L'ART
ET LA RÉVOLTE**
ABD AL MALIK
MARDI 13 FÉVRIER

**SONY CONGO
OU LA CHOUETTE PETITE VIE BIEN
OSÉE DE SONY LABOU TANSI**
HASSANE KASSI KOUYATÉ
JEUDI 15 FÉVRIER

**TOUS LES RENDEZ-VOUS
DE LA SAISON 2017/2018**

**SUR WWW.THEATREAGORA.COM
RÉSERVATION AU 01 60 91 65 65**

Entretien / Catherine Hiegel

Le Jeu de l'amour et du hasard

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / DE MARIVAUX / MES CATHERINE HIEGEL

Après *Le Bourgeois gentilhomme* et *Les Femmes savantes*, Catherine Hiegel quitte Molière pour Marivaux. À travers *Le Jeu de l'amour et du hasard*, elle souligne la permanence des inégalités sociales.

Avec *Le Jeu de l'amour et du hasard*, vous signez votre première mise en scène d'un texte de Marivaux. Cette envie vient-elle de votre parcours de comédienne, au cours duquel vous avez incarné plusieurs personnages de ce dramaturge ?

Catherine Hiegel: Le choix de monter cette pièce de Marivaux vient plutôt d'un désir de travailler avec des comédiens. Avec Vincent Dedienne en particulier, dont le talent va bien au-delà de celui de l'amuseur public. Rôle qu'il tient admirablement à travers ses chroniques et ses spectacles dont je me délecte depuis longtemps. Formé comme acteur à la Comédie de Saint-Étienne, lui-même avait envie de revenir au théâtre. C'est en échangeant que nous en sommes arrivés à Marivaux. Le personnage d'Arlequin nous est apparu comme une évidence. Les rôles de Silvia, Dorante et Lisette

seront quant à eux interprétés par trois de mes anciens élèves au Conservatoire : Clothilde Hesme, Cyrille Thouvenin et Laure Calamy, que je suis heureuse de retrouver.

Dans votre précédente mise en scène, vous optiez pour une lecture progressiste des *Femmes savantes*. Marivaux permet-il une telle approche ?

C. H: Il n'y a dans l'œuvre de ce dramaturge aucun signe d'un désir de changement. Comme un ethnologue de sa propre époque, Marivaux observe les comportements et s'amuse à bousculer l'ordre des choses dans chacune de ses pièces. Avant de décrire leur retour à la normale. Dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, le mariage imposé de Silvia et Dorante devient mariage d'amour. Mais chacun épouse celui qui lui correspond sociale-

Lune jaune, la ballade de Leila et Lee

RÉGION / COMÉDIE DE L'EST / DE DAVID GREIG / MES LAURENT CROVELLA

Laurent Crovella s'empare d'une pièce de David Greig, belle évocation de l'adolescence et de la question identitaire.

Le théâtre de David Greig, né à Edimbourg en 1969, aborde souvent la complexité des êtres, leurs prises avec la grande Histoire, les préoccupations socio-politiques. Dans *Les Événements*, il se demandait par exemple ce qui arrivait à un terroriste « *qui tue ceux qui ne sont pas d'ici* ». Dans *Lune jaune*, la ballade de Leila et Lee, il ne déroge pas à la règle. À travers la fuite désespérée de deux adolescents, Lee, le mauvais garçon qui commet un crime par accident, et Leila, la jeune fille que son corps encombre, le dramaturge nous parle de l'adolescence et de la quête identitaire. Si d'autres thèmes émergent comme « *l'automutilation, le sexe, la violence, la nature par opposition à la ville* », lorsque David Greig prend la plume, il s'attache surtout à suivre ses personnages : « *Je pense à ce qu'ils veulent, je me demande à quoi ressemble leur vie* ». L'important est de raconter une histoire. Un parti pris bien compris par le metteur en scène Laurent Crovella pour qui *Lune jaune* est une pièce qui « *voudrait dire avant de montrer* », un « *théâtre du récit qui mêle avec habileté des genres* ». La singularité de l'écriture de ce texte réside en effet dans son aspect pluriformel où polar, récit épique, roman, poème sont convoqués : « *une tectonique du récit où la forme ne cesse d'évoluer pour révéler l'instabilité des protagonistes en quête de leurs origines et du sens de leur existence* ».

La musique comme ligne de fracture générationnelle
L'autre caractéristique de la pièce est la place primordiale de la musique. Le prénom du protagoniste, Lee, s'inspire d'un standard du blues américain « *Stagger Lee* », qui narre l'histoire de Shelton Lee, proxénète américain condamné pour meurtre. Or, pour Laurent Crovella, ce qui distingue les générations,



Le metteur en scène Laurent Crovella

c'est la musique : si blues, folk et rap ont en commun une tradition de conte, chaque style, reflet de son époque, est intransmissible d'une génération à l'autre : « *la musique se présente ici comme une ligne de fracture* ». Sur le plateau, en revanche, musiciens et acteurs seront à l'unisson, dans un espace évoquant celui d'un concert (instruments, micros, enceintes, câbles) et des costumes évoluant au cours du spectacle, pour mieux montrer la mue des personnages qui « *doivent laisser derrière eux des traces pour affronter leur destin et l'avenir* ».

Isabelle Stibbe
Comédie de l'Est, Centre dramatique national d'Alsace, 6 route d'Ingersheim, 68000 Colmar. Du 23 au 30 janvier 2018. Tél. 03 89 24 31 78. Places : 10 à 21 €. Tournée : le 1^{er} février, *Les Tanzmatten, Sélestat*; du 3 au 8 avril, *TAPS, Strasbourg*; le 14 mai, *EPCC Bords 2 Scènes, Vitry-le-François*.



Catherine Hiegel.

« Chez Marivaux, les personnages naissent de leur langage. »

ment. Une permanence sociale qui n'est pas sans violence, surtout pour les valets qui ont cru un moment sortir de leur condition.

Heureusement, il y a l'humour...

C. H: Oui. Si cette pièce, comme toutes celles de Marivaux, laisse un goût amer, elle reste une comédie. Et c'est bien ainsi que je la monte. Avec un vrai bonheur dans les jeux

Les Eaux et forêts

RÉGION / LA MANUFACTURE, CDN NANCY-LORRAINE / TEXTE MARGUERITE DURAS / MES MICHEL DIDYM

L'histoire banale d'une altercation entre passants à cause d'un chien, transfigurée par la langue de Marguerite Duras, est portée à la scène par Michel Didym. Une « sur-comédie » plus profonde qu'il n'y paraît.

« *Il y a dans ce texte exquis et cruel tout le talent magique de Marguerite Duras* », résume Michel Didym, le directeur de La Manufacture à Nancy. Quelle gageure pour ce texte de la banalité, où un chien de Femme 1 mord un



Le metteur en scène Michel Didym.

passant sous l'œil de Femme 2. Lorsque les deux femmes veulent entraîner le passant et le chien à l'Institut Pasteur, la comédie fait son apparition. Un comique à la Beckett, où l'inquiétude et l'absurde ne sont jamais loin. Car derrière le banal fait divers, c'est aussi l'évocation d'un Paris contaminé par la rage, façon film catastrophe. Une vision sans doute marquée par la Shoah et Hiroshima.

Facéties autour d'un petit chien
Mais la singularité de Duras, qu'on retrouve dans deux autres de ses pièces comiques, *Yes peut-être* et *Shaga*, c'est aussi une espèce de fraîcheur enfantine, une humeur facétieuse qui caractérise ce qu'elle appelle le théâtre de l'empirement : « *on a envie de jouer avec les mots, de les massacrer, de les tuer, de les faire servir à autre chose et c'est ce que j'essaie*

de déguisement qui, le temps d'une représentation, mettent les maîtres dans la peau de leurs valets. Et inversement. Il y a aussi le langage, qui est sublime. Chez Marivaux, les personnages naissent de leur langage, dont la complexité nécessite un long travail avec les comédiens. Bien que très éloigné de notre expression quotidienne actuelle, il doit paraître naturel sur scène.

Naturel auquel contribuera aussi votre scénographie, conçue comme celle des *Femmes savantes* par Goury.

C. H: Contrairement aux didascalies très précises de Molière, celles de Marivaux ne donnent aucune indication de décor. Nous savons seulement que l'intrigue est située à Paris. En faisant des recherches, j'ai constaté que la majorité des œuvres picturales du XVIII^e siècle donnaient à voir des jardins. Celles de Fragonard, par exemple. J'ai donc décidé de situer ma mise en scène dans le jardin d'un hôtel particulier de l'époque. D'où, malgré la cruauté des rapports sociaux mis en fiction par Marivaux, une sensation de douceur et de liberté. Car malgré tout, le théâtre demeure un espace assez protégé. Un espace où l'espoir est permis.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de la Porte Saint-Martin,

18 bd Saint-Martin, 75010 Paris.

Du 16 janvier au 27 avril 2018. Du mardi au

vendredi à 20h, le samedi à 17h30 et 20h30

et le dimanche à 16h. Tél. 01 42 08 00 32.

www.portestmartin.com

de faire. Le chien porte ainsi plusieurs noms, Zigou ou Ouah Ouah, selon l'angle de vue ou ce qu'il aboie, et se voit attribuer une trentaine de répliques. On ne peut s'empêcher de souligner la date de création des *Eaux et forêts* : 1965, l'année où un autre chien, celui de Nino Ferrer dans « *Z'avez pas vu Mirza* », se hissait en tête des hit-parades. Avec les comédiens Anne Benoit, Catherine Matisse et Charlie Nelson, et un petit chien, Michel Didym s'empare avec gourmandise de ce texte où, « *comme nos vies capables de basculer à tout moment, le banal, transfiguré, devient extraordinaire* ».

Isabelle Stibbe

La Manufacture, CDN Nancy-Lorraine,

10 rue Baron-Louis, 54000 Nancy.

Du 15 au 20 janvier 2018. Lundi et jeudi,

samedi à 19h, mardi, mercredi, vendredi à

20h, matinée le jeudi à 14h. Tél. 03 83 37 42 42.

Places : de 9 à 22 euros. Durée 1h15.

Tournée : Le 23 janvier à **Saumur** (49).

Le Dôme : le 25 janvier à **Niort** (79). **Le Moulin**

du Roc Scène nationale; du 1^{er} février au

3 février 2018 à **Versailles** (78). **Théâtre**

Montansier; le 8 février 2018 à **Neuchâtel**

(Suisse). **Théâtre du passage**; du 16 au 18

février à **Antibes** (06). **Anthea Antipolis**; le

22 février 2018 à **Cavillon** (84). **La Garance**

Scène nationale; du 27 février au 10 mars 2018

à **Lyon** (69). **Les Célestins, Théâtre de Lyon**;

du 13 au 15 mars 2018, à **Caen** (14). **Comédie**

de Caen; le 19 mars 2018 à **Maubeuge** (59).

Le Manège, Scène Nationale; du 23 au

24 mars, **Metz** (57). **Opéra Théâtre Metz**

Métropole; du 27 au 31 mars 2018. **Le Havre**

(76). **Le Volcan Scène nationale**; du 5 au

6 avril 2018. **Châlons-en-Champagne** (51).

La Comète Scène nationale; du 9 au 11 avril

2018, **Colmar** (68). **Comédie de l'Est**.

Trois compagnies belges à la Maison des métallos !



**LA VEDETTE
DU QUARTIER**
Riton Liebman
23 → 28 janvier



**EN ATTENDANT
LE JOUR**
François Sauveur
13 → 18 mars



**L'AVENIR DURE
LONGTEMPS**
Louis Althusser
Angelo Bison
20 → 25 mars

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.paris
réservation au 01 47 00 25 20

avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International
et du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris



THEATRE HEBERTOT
FRANÇOIS LOMBAUD - PRÉSENTÉ PAR

DIDIER BOURDON VALÉRIE KARSENTI
THJERRY FRÉMONT

LES INSEPARABLES

UNE PIÈCE DE STEPHAN ARCHINARD ET FRANÇOIS PREVÔT-LEVYGNIE
MISE EN SCÈNE LADISLAS CHOLLAT
AVEC PIERRE-VVES BON, ÉLISE DIAMANT

À PARTIR DU 24 JANVIER

LOC. 01 43 87 23 23
THEATREHEBERTOT.COM
78 BIS, 80 DES BATAIGNOLLES - 75007 PARIS - MÉTRO: VILNIERS/ROME

Audience, Vernissage

REPRISE / ARTISTIC THÉÂTRE / DE VÁCLAV HAVEL / MES ANNE-MARIE LAZARINI

Anne-Marie Lazarini réunit des comédiens convaincants dans un dispositif original et crée un diptyque de la résistance à partir de deux pièces écrites en 1975 par le dissident politique Václav Havel.



© Marion Duhamel

Ferdinand Vaněk, double imaginaire de Václav Havel, est dramaturge. Pour survivre en un pays où la littérature ne nourrit son homme que s'il a mis sa plume au service du régime, Ferdinand, qui déteste la bière, travaille dans une brasserie. Dans *Audience*, il rencontre son chefailon, ivrogne imbécile et veule, qui lui propose d'écrire lui-même les rapports à adresser au pouvoir qui le surveille. Dans *Vernissage*, Ferdinand doit supporter la leçon de bonheur de ses amis, qui l'ont invité pour lui expliquer comment jouir du meilleur en fermant les yeux sur le pire... Dans une veine qui emprunte sa noirceur à Kafka et son humour au théâtre de l'absurde, Václav Havel croque ses personnages avec une efficacité vipérine qui sait se mâliner de tendresse, comme si les méchants étaient d'abord et avant tout des victimes. Lâcheté, soumission, compromis, trahison : les collabos de tout poil entourent un Ferdinand candide et éberlué, pantin pitoyable broyé par la machine ignoble d'un pouvoir qui a gangrené toute la société.

Candide au pays des soviets

Les comédiens – compagnons habitués d'Anne-Marie Lazarini – sont particulièrement à l'aise dans les rôles qu'elle leur confie, et physiquement adéquats à leurs personnages. Cédric Colas, dont la moustache rappelle celle de Václav Havel, excelle en intellectuel perdu, d'abord devant la rusticité sordide du kapo de la brasserie, ensuite face au couple de parvenus grotesques qui le

reçoivent pour admirer leur intérieur et leur existence. Stéphane Fiévet est épatant en ours midinette, amoureux des stars et tremblant devant le pouvoir. Marc Schapira et Frédérique Lazarini campent avec humour et talent un couple narcissique et assoiffé de confort, comme les Macbeth de sang et de pouvoir. François Cabanat a imaginé un décor qui place le spectateur dans l'intimité de la résistance assaillie par la tentation de la compromission. Dans le sous-sol de l'Artistic Théâtre, on assiste aux tribulations de Ferdinand, d'abord sur les caisses renversées de la brasserie, puis dans les canapés du salon branché. Écrites il y a quarante ans par un dramaturge en butte au totalitarisme, les deux pièces de Václav Havel pourraient sembler intempestives dans notre démocratie libérale et pacifiée. Pourtant, le propos paraît singulièrement actuel et d'autant plus grinçant : les intellos précaires et autres surdiplômés, et tous ceux qui subissent les leçons incessantes des thuriféraires du bien-être et de la quête égoïste de soi ne s'y tromperont pas : la résistance est toujours d'époque et Anne-Marie Lazarini le rappelle avec force et esprit.

Catherine Robert

Artistic Théâtre, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. À partir du 18 janvier 2018. Du mardi au vendredi à 19h ; samedi à 20h30 ; dimanche à 15h ; relâche lundi. Tél. 01 43 56 38 32. Durée : 1h30.

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / DE JEAN-LUC LAGARCE / MES CHLOË DABERT

J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne

Entré au Répertoire de la Comédie-Française en 2008, Jean-Luc Lagarce y est de retour avec *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, mis en scène par Chloë Dabert.

Année faste pour Chloë Dabert, qui, avant de mettre en scène *Iphigénie* lors du prochain festival d'Avignon, est invitée pour la première fois à la Comédie-Française. La jeune femme avait déjà travaillé avec deux membres de la Troupe lorsqu'elle avait adapté et mis en scène *Nadia C.* d'après un texte de Lola Lafon, intitulé *La Petite Communiste qui ne souriait jamais*. On retrouve d'ailleurs Suliane Brahim parmi les cinq personnages féminins qui attendent le retour du seul homme de la



© Christophe Raynaud de Lage / collection Comédie-Française.

maison, dans cette pièce qui fait écho à *Juste la fin du monde*. Frère, fils, petit-fils, celui dont il est question n'apparaît qu'à travers les récits qu'en fait cette assemblée féminine, sorte de chœur tragique, dans de grandes tirades où résonnent pleinement la vie et le style ample et puissant de Lagarce.

Éric Demeij

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 25 janvier au 4 mars à 20h30, le dimanche à 15h, le mardi à 19h. Tél. 01 44 58 15 15.

Claire Diterzi, les voies plurielles de l'émancipation

Chanteuse, compositrice, créatrice à part entière, Claire Diterzi puise son inspiration dans l'élan de sa voix et les plis de son âme. Du rock alternatif de ses débuts à la création d'objets scéniques singuliers, elle trace avec ténacité un chemin d'évidence malgré les obstacles. Toujours en quête de sens, son art de la composition ne connaît ni clivages ni présupposés. Dans son nouvel opus, son inventivité accorde toutes les gammes sonore, textuelle et visuelle du récit théâtral. Une artiste hors norme et hors catégorie.

Entretien / Claire Diterzi

Scène de concert ou plateau de théâtre, la même passion de créer

Au-delà des règles encadrant la production de la chanson, au-delà des frontières entre disciplines et genres musicaux, le parcours de Claire Diterzi est une éclairante histoire d'émancipation.

En quoi votre parcours est-il atypique ?

Claire Diterzi : S'il est atypique, mon parcours s'appuie cependant sur une constante : j'ai composé toute ma vie. Depuis que j'ai 16 ans, j'écris et j'interprète des chansons. J'ai commencé dans les années 1980 par l'expérience d'un groupe de rock alternatif, Forquette Mi Note. J'ai aussi composé et chanté pour le chorégraphe Philippe Decouflé, composé des musiques de films documentaires, des partitions sonores pour des metteurs en scène, dont Marcial Di Fonzo Bo. J'ai interprété et nous avons coécrit ensemble *Rosa la Rouge*, dédié au parcours de Rosa Luxemburg. Plus récemment, j'ai composé à partir de pièces de Rodrigo Garcia *69 Battements par minute*, puis, en lien avec cet opus, la performance *Je garde le chien*, qui se fonde sur le journal de bord que j'ai tenu pendant un an jusqu'à l'aboutissement de l'album, et qui divulgue le processus intime menant à la création. Cette double expérience des concerts et du plateau de théâtre m'a beaucoup nourrie.

Être une femme a-t-il influencé votre parcours ?

C. D. : J'ai vraiment dû me battre contre des préjugés sur mon sexe en tant que porteuse de projets. J'ai été rabaissée, humiliée. J'aime beaucoup cette analyse de Rodrigo Garcia qui considère que quand on a l'intention de créer, on doit mettre toute sa sensibilité de côté. Je me bats, c'est toujours la colère qui prend le dessus et me permet d'avancer. Le terme de compositrice demeure quasi une appellation interdite : il y a très peu de femmes reconnues dans la composition musicale. Lorsque j'ai été nommée pensionnaire à la Villa Médicis en 2010, j'ai été d'emblée suspecte, illégitime à la fois en tant que femme et en tant que chanteuse. J'étais "la pouf qui fait de la pop" dans une institution jusque-là réservée à la musique

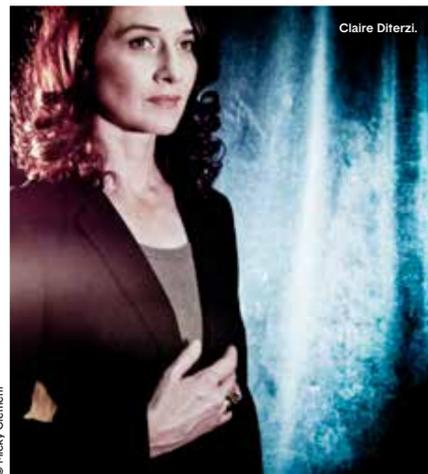
Propos recueillis

L'arbre en poche

TEXTES ET MES CLAIRE DITERZI / MUSIQUES CLAIRE DITERZI, FRANCESCO FILIDEI

Première pièce de Claire Diterzi créée avec sa compagnie de théâtre musical *Je garde le chien*, *L'arbre en poche* – joli anagramme du titre *Le Baron perché* – explore les possibles de l'émancipation. Avec un contre-ténor, un comédien, un circassien, six percussionnistes et une chanteuse-sorcière : un spectacle total !

« Pour faire exister ce projet dans ses dimensions artistique, technique et économique, j'ai pris des centaines de rendez-vous ! J'ai lutté sur tous les fronts. À partir du roman *Le Baron perché* d'Italo Calvino, que j'aime beaucoup, j'ai réécrit une histoire qui s'appuie sur les thèmes fondamentaux de liberté et d'émancipation développés par le récit. Pendant deux ans, j'ai travaillé à l'écriture de la musique et des textes, bénéficiant notamment d'une résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, un cocon permettant de s'abstraire des contraintes du quotidien. J'ai écrit douze chansons dont six pour un contre-ténor. J'ai d'emblée voulu composer pour une très belle voix haut perchée et virtuose, qui ferait écho à l'habileté de se mouvoir dans les arbres, à la liberté, l'élévation. La fable traverse les idées des Lumières, évoque la liberté de penser, la quête de la connaissance, l'allégorie de



© Micky Clément

« Lorsque je fabrique un objet scénique, j'explore une question qui me fascine : un artiste doit-il éveiller les consciences ou rassurer ? »



© Franck Chauget

savante. Il était pour certains inconcevable qu'une chanteuse soit respectée en tant que créatrice.

Quelles sont les spécificités de la chanson par rapport à d'autres domaines de la création artistique ?

C. D. : Si la chanson est à tort considérée comme un champ artistique qui ne serait pas aussi noble, aussi poétique et aussi qualitativement musical que d'autres, c'est d'abord parce que le mercantilisme et l'industrie culturelle ont pris le pas sur le geste artistique. Le milieu de la chanson est gangrené par le souci de rentabilité, alors que les metteurs en scène ou chorégraphes, subventionnés par de l'argent public, s'inscrivent davantage dans une exigence artistique. Ils se posent la question du sens et de la finalité de leur création, essaient d'inscrire leurs parcours dans un territoire, dans une durée. Lorsque je fabrique un objet scénique, j'explore une question qui me fascine : un artiste doit-il éveiller les consciences ou rassurer ? Ni objet de désir en tant que femme, ni objet de rentabilité en tant que chanteuse, je suis motivée par l'authenticité du geste créatif et la question du sens.

Est-ce pour être libre que vous avez créé en 2015 votre propre label, votre structure éditoriale et votre compagnie de théâtre musical, intitulés Je garde le chien ?

C. D. : Je ne pouvais plus avancer, j'étais abattue, alors que créer, c'est ce qui passe avant tout dans ma vie. Je me suis retrouvée en carafe, d'autant plus que les réseaux de diffusion ont tendance à cloisonner les publics. En créant mon label et ma compagnie de théâtre musical, j'ai choisi l'indépendance, même si cette liberté s'est mesurée à une série de renoncements et de sacrifices, à de grands moments de doutes et de pleurs. Mais je suis allée au bout du processus, je me suis retournée les manches. Je suis parvenue à récupérer les masters et les éditions de mon label précédent. J'ai pris le risque de monter seule ma tournée, avec le soutien d'une femme de théâtre, Martine Bellanza. Ses scènes nationales et mes partenaires de toujours m'ont suivie. Et le ministère de la Culture a conventionné ma compagnie de théâtre musical pour trois ans, une reconnaissance rare pour une chanteuse. En frottant la chanson à d'autres arts, je cherche à créer des espaces de liberté artistique nouveaux, à faire bouger les lignes. On imagine parfois que je suis dans la revendication ou une forme de provocation, mais je fais les choses sans calcul parce qu'elles viennent du plus profond de mon être, parce que mon cœur les dicte. Et ça me rend heureuse !

Propos recueillis par Agnès Santti

la caverne de Platon. Et *Le Pli* de Deleuze, pli qui est aussi un élément structurant de l'écriture.

Écrire, c'est une équation

J'ai situé l'action dans le bassin du Congo, là où se trouve la deuxième plus vaste forêt tropicale de la planète, de plus en plus abîmée. Le récit est un cri d'alarme contre la dévastation des forêts. Écrire, c'est une équation, que j'ai organisée autour des deux frères. Mon baron perché d'abord, interprété par le contre-ténor Serge Kakudji, né en République démocratique du Congo, et son jumeau, interprété par le comédien Alexandre Pallu, qui incarne le conformisme, le matérialisme, le consumérisme. Il dit son texte tandis que son frère chante. L'équation musicale aussi résout et supprime les clivages : six percussionnistes interprètent ma musique plutôt pop et des extraits de *L'Opera Forse* de Francesco Filidei, une œuvre que j'adore. Et un circassien, Issouf Zemani, apporte une belle magie visuelle. J'interprète moi-même le rôle d'une chanteuse-sorcière, une femme marginale qui comme moi fait peur et dérange. Ma sœur a créé les costumes, dont un superbe manteau croché à la main réalisé en famille au fil de centaines d'heures. Il y a beaucoup d'amour dans cette création...»

Propos recueillis par Agnès Santti

Livre-disque, digipack et vinyle, disponible le 26 janvier 2018. **Tournée nationale** en 2018 et 2019. www.claire-diterzi.fr Dates en janvier en Ile-de-France. Les 12 et 13, le 20 janvier à 20h30 et le 21 à 16h au **Théâtre de Châtillon**. Tél. 01 42 53 05 30. Les 27, 30 et 31 janvier, les 1^{er} et 3 février 2018 à 20h au **Centquatre-Paris** dans le cadre du **Festival Les Singuliers #2**. Tél. 01 53 35 50 00.

MARDI 16 JANVIER – 20H45 HANDBALL, LE HASARD MERVEILLEUX

DE JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ

MISE EN SCÈNE :
LAURENT NATRELLA,
SOCIÉTAIRE DE LA
COMÉDIE-FRANÇAISE

CULTURE
À MEUDON
2018

MARDI 6 FÉVRIER – 20H45 APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE

CRÉATION 2017
COLLECTIF QUATRE AILES
THÉÂTRE ANTOINE VITEZ
D'APRÈS GALETTE AU MIEL
ET SUPER GRENOUILLE SAUVE TOKYO
D'HARUKI MURAKAMI
ADAPTATION : FRANCK GALATI

01 49 66 68 90 / 01 41 14 65 50
billetterie.cac@mairie-meudon.fr
billetterie.meudon.fr
Locations : fmac.com
0 892 68 36 22 (0,34€/mn) / Carrefour

  SORTIES.MEUDON.fr

Ville de  Meudon

Entretien / Alain Batis

L'Éveil du Printemps

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / DE AIAT FAYEZ / MES ALAIN BATIS

Alain Batis poursuit son compagnonnage avec l'Épée de Bois. Après *Pelléas et Mélisande* (2015) de Maurice Maeterlinck, il met en scène *L'Éveil du printemps* du jeune auteur Aiat Fayez, qui crée une fable métaphorique centrée sur la question du rapport à la différence.

Quel est le rapport de cette pièce avec celle de Frank Wedekind ?

Alain Batis : Une sorte de rapport étoilé, de résonance avec la pièce de Wedekind. Les deux pièces partagent certaines thématiques comme la question centrale de la jeunesse, de l'adolescence comme moment intense et essentiel de recherche, de quête de vérité, avec des antagonismes très forts qui surgissent. C'est aussi le temps des rencontres amoureuses et des émois. Lors d'une scène festive d'anniversaire, les personnages de Wedekind – Ilse, Théa, Georges, Maurice, Martha, Ernest – s'inventent dans une espèce de fulgurance poétique. Aiat Fayez déploie cependant son propre univers très singulier dans ce texte, qui explore aussi la question de l'étranger, de la différence, de la manière dont on regarde et perçoit l'autre. Ces sujets résonnent fortement aujourd'hui, non seulement à l'échelle individuelle mais aussi collec-

tive, alors que notre société connaît une forte individualisation, un égoïsme et un repli croissants, et se satisfait d'un capitalisme figé qui valorise l'argent et le pouvoir. C'est une bonne chose d'ouvrir le regard, de questionner le réel et les utopies dans un cadre mondialisé.

Comment s'organise la fable ?

A. B. : Elle met en miroir deux mondes : celui de La Terre et celui de Platonium, une planète imaginaire peuplée par des habitants à la peau bleue. La pièce est structurée en deux parties, la première sur Platonium, où la Terre fait rêver. Notamment le jeune A., qui confie détester sa planète et désire plus que tout vivre en France. Lorsqu'il réalise son rêve, il est d'abord émerveillé et le monde lui sourit, puis il déchante et connaît la mise à l'écart, l'exclusion. Inscrite dans un cadre fantastique, la pièce métaphorique déploie un théâtre du quotidien, très concret, qui recèle plusieurs strates. Elle

Critique

Lulu

THÉÂTRE 71 / DE FRANK WEDEKIND / MES PAUL DESVEAUX

Dix-sept ans après avoir créé *L'Éveil du printemps*, en 2001, le metteur en scène Paul Desveaux revient à l'écriture de Frank Wedekind (1864-1918) avec *Lulu*. Sans parvenir à faire surgir les évidences de cette tragédie tumultueuse.

Elle aurait pu rester dans la misère, mener une tout autre existence si un homme ne l'avait entraînée sous sa coupe, bouleversant ainsi son destin. Lulu n'était qu'une enfant lorsqu'elle fit la connaissance de Schön, le jour où elle tenta de lui dérober sa montre. Mais plutôt que d'appeler la police, celui qui allait devenir son mentor – et son amant – l'a recueillie, nourrie, habillée, instruite. Il l'a façonnée à son goût avant, quelques années plus tard, de l'offrir en mariage à un autre. Passant de mains en mains, répondant aux élan de possession de nombreux hommes, Lulu porte en elle la complexité et l'ambivalence d'un personnage mythique. À

la fois innocente et séductrice, femme-enfant et femme-fatale, cet être multiple renvoie à tous les débordements de la tragédie qui porte son prénom. Rien, dans cette œuvre foisonnante, ne peut s'envisager de façon simpliste ou univoque.

Fantasmes érotiques, manipulations du pouvoir et emprise de l'argent

Imbriquant fantasmes érotiques, manipulations du pouvoir et emprise de l'argent, *Lulu* (pièce ici présentée dans une traduction de Ruth Orthmann et Eloi Recoing) ne peut affirmer sa beauté vénéneuse qu'à travers l'évi-

Propos recueillis / Arnaud Meunier

Truckstop

REPRISE / RÉGION / COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / DE LOT VEKEMANS / MES ARNAUD MEUNIER

Arnaud Meunier, directeur du CDN de Saint-Étienne, met en scène une pièce tout public : *Truckstop*, un polar social haletant qui se déroule dans un resto pour routiers.

« C'est en participant au comité de lecture du Théâtre Nouvelle génération à Lyon que j'ai découvert ce texte d'une néerlandaise, Lot Vekemans, que j'ai ensuite mis en espace avec trois acteurs qui convenaient parfaitement. *Truckstop*, c'est le nom qu'on donne aux bars pour routiers. Celui-ci se situe à la croisée de grandes routes européennes, et il est tenu par une femme et sa fille, dont un routier va tomber amoureux... C'est un polar

social à la narration morcelée, un puzzle dont les pièces se rassemblent petit à petit et qui tient le spectateur en haleine au fil de son déroulement. Un peu à la manière du film *21 grammes* d'Inarritu, avec des personnages d'une grande humanité.

Composition morcelée

Le morcellement est plus difficile à faire exister au théâtre qu'au cinéma, et ce défi me pas-



© Jean-Bernard Scotti

L'Éveil du Printemps, un voyage métaphorique.

« Inscrite dans un cadre fantastique, la pièce métaphorique déploie un théâtre du quotidien. »

déploie de manière acérée la difficulté à accueillir l'autre, au fil de 41 scènes concises.

Comment portez-vous à la scène l'étrangeté de cet univers ?

A. B. : Grâce à cette mise en miroir où chaque planète est visible depuis l'autre, l'écriture fait naître une foule d'images, avec des ciels rouges, des levers de terre d'une grande beauté... Un peu à la manière d'un polar, c'est une véritable rythmique qui guide le spectateur et le conduit d'une image à l'autre. Les jeunes se reconnaissent dans les questionnements de la pièce. Les cinq comédiens – Emma Barcaroli, Geoffrey Dahm, Nassim



© Christophe Renaud de Lage

Lulu, dans une mise en scène de Paul Desveaux.

dence des paradoxes qui la composent. Cet équilibre instable, jouant de contradictions et de contrepoints permanents, est loin des accents démonstratifs qui se dégagent du spectacle présenté par Paul Desveaux. Interprétée par des comédiennes et comédiens souvent dans le surjeu (le rôle-titre est incarné par Anne Cressent), ainsi que par un voltigeur-acrobate (Jonas Leclere) et trois musiciens (à la guitare, aux percussions et aux claviers), cette version très charnelle, très expressive de



© Sorin Barcet

Truckstop, dans la mise en scène d'Arnaud Meunier.

sionnait d'autant plus que je n'ai jamais créé pour l'adolescence. Au théâtre, on s'occupe

Haddouche dans le rôle de A., Pauline Masse et Mathieu Saccucci – forment un bel ensemble très engagé. L'équipe de création s'est mobilisée pour travailler les contrastes et métamorphoses grâce à la création musicale de Cyriaque Bellot, à la vidéo, à la scénographie, aux lumières, costumes et maquillages. Le public est embarqué dans une dynamique sonore et visuelle, dans une fable dont l'écriture, par le prisme de la jeunesse, interpelle les spectateurs avec beaucoup de simplicité et de finesse.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 15 janvier au 14 février, du lundi au mercredi à 20h30, relâche les 22, 23 et 24 janvier; du 21 au 25 février, du mercredi au samedi à 20h30, samedi et dimanche à 16h. Tél. 01 48 08 39 74. Durée: 1h30.

l'œuvre de Frank Wedekind nous transporte dans un univers de cirque. Beaucoup d'intentions sont soulignées, appuyées, forcées, dans cette représentation qui donne une impression d'accumulation. Cette *Lulu* va dans tous les sens. Elle manque de simplicité. Aussi de vérité. La vérité de personnages qui pourraient nous raconter la férocité d'un monde. La vérité de situations à travers lesquelles pourrait s'exprimer la grâce équivoque de certains troubles humains. Mais tout cela échappe à une mise en scène qui ne fait, finalement, que tourner autour de son sujet. La proposition de Paul Desveaux parvient, à diverses occasions, à faire émerger une forme d'empathie. Mais reste hermétique aux fulgurances d'un parcours de vie hors du commun.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, 3 place du 11-novembre, 92440 Malakoff. Du 10 au 19 janvier 2018. Le mardi et le vendredi à 20h; le mercredi, le jeudi et le samedi à 19h30, le dimanche à 16h. Spectacle vu lors de sa création au Centre dramatique national Normandie-Rouen, le 8 novembre 2017. Durée de la représentation: 1h30 avec entracte. Tél. 01 55 48 91 00. www.theatre71.com.

bien des lycéens et on progresse beaucoup sur le jeune public, mais la réflexion est encore à mener pour enrichir la création en direction des collégiens. Comme Stefano Massini, Lot Vekemans a cette capacité à transcrire et faire vibrer le réel. La force de l'intrigue – qui se fonde sur un fait divers sanglant – et la composition fragmentée créent une action qui accroche, et qui dérive aussi vers le fantastique, avec en toile de fond ces grandes routes commerciales un peu aberrantes, où les marchandises voyagent sans cesse d'un pays à l'autre.»

Propos recueillis par Éric Demeijer

Comédie de Saint-Étienne, place Jean-Dasté, 42000 Saint-Étienne. Du 10 au 12 janvier 2018. Tél. 04 77 25 14 14. Également au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, les 17 et 18 janvier 2018. Au Théâtre du Beauvaisis, Beauvais, le 23 janvier 2018. Au Théâtre de la Tête Noire, Saran, le 26 janvier 2018.

TANDEM

Scène nationale



DANSE

Arras . Théâtre . 16 février 2018

AND SO YOU SEE...
OUR HONOURABLE BLUE SKY
AND EVER ENDURING SUN...
CAN ONLY BE CONSUMED
SLICE BY SLICE...

Robyn Orlin

Date	Titre	Genre	Lieu
09.01 / 19:30 10.01 / 19:30 11.01 / 19:30	VINCENT MACAIGNE <i>Je suis un pays / Voilà ce que jamais je ne te dirai</i>	Théâtre	DOUAI
16.01 / 20:00	LES OS NOIRS <i>Phia Ménard . Compagnie Non Nova</i>	Danse / Cirque	DOUAI
25.01 / 20:00 26.01 / 20:30	SA PRIÈRE / HORION <i>Malika Djardi</i>	Danse	ARRAS
30.01 / 20:00	MONSTRES <i>ON NE DANSE PAS POUR RIEN / DeLaVallet Bidiefono</i>	Danse	DOUAI
02.02 / 20:00	MOCKUMENTARY <i>OF A CONTEMPORARY SAVIOUR / Wim Vandekeybus . Ultima Vez</i>	Danse / Théâtre	DOUAI
06.02 / 20:00	LA NUIT OÙ LE JOUR S'EST LEVÉ <i>Olivier Letellier . Théâtre du Phare</i>	Théâtre	DOUAI
08.02 / 20:00 09.02 / 20:00	LA VASE <i>Pierre Meunier . Marguerite Bordat</i>	Théâtre	DOUAI

www.tandem-arrasdouai.eu
RÉSERVATIONS AU 09 71 00 5678

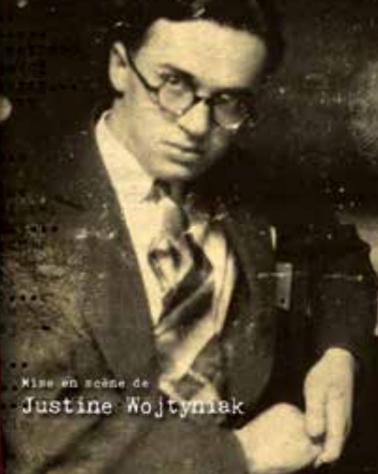
Le TANDEM Scène nationale est subventionné par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional des Hauts-de-France / Nord-Pas-de-Calais - Picardie, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais



Compagnie Retour d'Ulysse et le Théâtre de l'Épée de Bois présentent

CABARET DANS LE GHETTO

D'après Wladyslaw Szlengel



Mise en scène de Justine Wojtyniak

Du 8 au 27 janvier 2018

Théâtre de l'Épée de Bois
Cartoucherie... Métro Château de Vincennes
Route du champ de Manœuvre... 75012 Paris
Tél. : 01 48 08 39 74... www.epedebois.com

ARCADI SPEDDAM la terrasse

TRAHISON

HAROLD PINTER

ROBERT DE PROFIL

du 19 au 30 janvier 2018 La Scène Watteau, Nogent-sur-Marne



Fabrice Pierre
Marie-Hélène Roig
Nicolas Liautard
Jean-Yves Broustail

Production Robert de Profil. Coproduction La Scène Watteau Théâtre de Nogent-sur-Marne Robert de Profil est conventionné par le Ministère de la Culture et de la communication – DRAC Ile-de-France, avec le soutien du Conseil Départemental du Val de Marne. L'Arche est agent théâtral du texte représenté, www.arche-editeur.com

Entretien / Marguerite Bordat et Pierre Meunier

La Vase

THÉÂTRE DES ABBESSES / CONCEPTION ET MÉS MARGUERITE BORDAT ET PIERRE MEUNIER

Ils s'étaient rencontrés pour un mémorable *Forbidden di sporgersi*. Marguerite Bordat et Pierre Meunier se retrouvent pour un projet passionnant dont le personnage principal est la vase...

Pourquoi La Vase ?

Pierre Meunier : Après s'être confronté à la dureté, aux cailloux, aux ressorts, à la tôle, on s'est laissé glisser vers une matière molle, visqueuse et attirante.

Marguerite Bordat : Vaseux est un terme péjoratif, comme beaucoup d'autres mots associés à la vase ou à la boue. Pourtant, on vient tous de là ! On a eu envie de se remettre dedans de manière presque animale, à rebours d'un monde où on nous apprend à rester bien nets.

Comment cela s'est-il passé ?

M. B. : On a commencé par littéralement se plonger dans la vase en baie de Somme !

P. M. : On veut faire un spectacle qui part des sensations, de formes d'éprouvé sensible et sensuel. On s'est donc immergé pour disparaître dans la vase, pour examiner s'il y avait vraiment matière à ouvrir un chantier théâtral sur cette matière, et si notre attirance, notre intérêt, pouvaient être partageables avec un public.

Avez-vous eu des échanges avec des scientifiques ?

P. M. : Oui, avec des scientifiques du groupe AMMACO, qui étudient les matériaux déconsidérés pour tenter de les ressusciter dans l'imaginaire des architectes. On a pu construire avec eux la base du spectacle, élaborer un échange sur les meilleures manières d'ouvrir la curiosité d'un public sur une matière dont tout nous éloigne. Parce que la vase est d'une richesse énorme, pouvant trouver écho dans les champs poétique, politique, social, sexuel. C'est une matière qui échappe à toute assignation définitive, entre le liquide et le solide, qui sort des cases dans une société qui cherche tout le temps à tout compartimenter.

Comment allez-vous amener la vase au plateau ?

M. B. : Le plateau ressemblera à notre atelier. Avec des bâches transparentes comme celles que nous avons utilisées pour protéger les murs, avec des grands contenants, une grande auge pour nourrir le bétail, et différentes machines qui seront invisibles en périphérie. Mais on entendra la circulation des fluides à

SUISSE / THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU / DE JEAN RACINE / MES CÉDRIC DORIER

Frères Ennemis (La Thébaïde)

Le metteur en scène Cédric Dorier s'empare de la première tragédie de Racine.

Cédric Dorier met en scène *Frères Ennemis* de Racine.

Dans sa première pièce – écrite en 1664 – Racine revient sur la haine qui oppose les deux fils d'Édipe : Étéocle et Polynice. « *Il m'importe de croire et de faire croire jusqu'au bout à la possibilité d'une réconciliation* », déclare Cédric Dorier, qui crée cette œuvre en cherchant moins à représenter la fatalité tragique que les efforts déployés par l'entourage des deux frères (leur mère Jocaste, leur sœur Antigone...) afin de les réconcilier. Pour ce faire, le metteur en scène s'appuie sur un groupe de huit acteur-rices qui s'attacheront à « traduire la belle animalité et la fiévreuse sensualité de l'écriture racinienne ».

Manuel Piolat Soleymat

TKM, Théâtre Kléber Méleau, chemin de l'Usine-à-Gaz 9, CH - 1020 Renens-Malley, Suisse. Du 16 au 28 janvier 2018. Tél. +41 21 625 84 29. www.tkm.ch

LA COLLINE, THÉÂTRE NATIONAL / DE JULIEN GAILLARD / MES SIMON DELÉTANG

La Maison

Après *Tarkovski*, le corps du poète consacré au réalisateur soviétique, Simon Delétang poursuit sa collaboration avec l'auteur et comédien Julien Gaillard. Fable poétique, leur *Maison* interroge notre lien à l'enfance.

Photographie de Dara Scully pour *La Maison* de Simon Delétang.

Comme dans bien des contes, la maison qui donne son titre à la nouvelle création de Simon Delétang a ses secrets. Une pièce condamnée, des fenêtres murées, des ombres qui s'agitent dans le miroir d'une armoire... Interprétés par Rémi Fortin, Frédéric Leidgens et Julien Gaillard lui-même, les trois frères de *La Maison* observent. Ils explorent. À travers la bâtisse, sans doute est-ce le monde qu'ils tentent de décrypter. Sa complexité. Considérant l'enfance comme « une vie en soi » et non comme un simple préambule à la vie d'adulte, l'auteur et comédien imagine pour ses personnages un langage et un univers originaux. Une fable dont Simon Delétang exprime sur le plateau le mélange d'onirisme et de concret. À partir d'un texte de douze pages à peine, celui-ci fait une pièce d'une heure trente où le silence a son mot à dire. Sa poésie à délivrer.

Anaïs Heluin

La Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris, France. Du 17 janvier au 11 février 2018. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h. Durée: 1h30. Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr



© Antoine Conjard

« La vase a une réelle dimension archaïque. »
Marguerite Bordat

« C'est une matière qui échappe à toute assignation. »
Pierre Meunier

travers les tuyaux, via une pompe péristaltique, une cocotte qui apporte la matière avec de l'air comprimé. Le problème, c'est que ça va lâcher, les tuyaux vont céder, la matière se rebelle et les cinq personnes au plateau tentent de la contenir.

P. M. : C'est aussi un projet plein d'humour, une expérience sensible à partager, sans message caché ou crypté comme parfois on aime à en chercher en France.

Qu'est-ce qui vous attire tant dans cette matière ?

P. M. : Entre autres, cet abandon possible dans une nouvelle réalité, quand la vase noie tout,

confond tout dans une uniformité sculpturale. On glisse alors dans une autre dimension, poétique et visuelle.

M. B. : Nous aimons ce qu'elle nous fait découvrir de nous-mêmes. Comment elle nous conduit à nous réenvisager en tant qu'êtres humains, à aimer le monde qui nous entoure dans ce qu'il a de plus simple. La vase a une réelle dimension archaïque.

Propos recueillis par Éric Demy

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 8 au 18 janvier à 20h30, relâche le dimanche. Tél. 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE-STUDIO / DE PETER HANDKE / MES FÉLICITÉ CHATON

Auto-accusation

Félicité Chaton et Xavier Legrand poursuivent leur travail entamé alors qu'ils étaient élèves au CNSAD autour du monologue de Peter Handke, retraduit et renommé : de l'introspection à l'auto-accusation...

Xavier Legrand dans *Auto-accusation*.

Après l'avoir présenté dans le cadre de leurs études, Félicité Chaton et Xavier Legrand reprennent le *Selbstbeziehung* de Peter Handke, retraduit avec l'aide de Sarah Blum et les conseils de Sophie Semin-Handke. *Introspection*, le titre sous lequel la pièce est connue en français, devient *Auto-accusation*, et sa nouvelle version tâche de rendre compte de la radicalité du texte original en rendant à la langue « son implacable simplicité ». Xavier Legrand interprète ce « je » qui « énonce ce qui l'a constitué, ce qui a fait de lui un animal social, décline son parcours, ses fautes, les violences qu'il a subies, celles qu'il a perpétrées, expose le bien, le mal, le langage ». Celui qui parle « se veut glacial, sans concession, universel » ; il est « prosaïque, contradictoire, singulier ». L'exposé de ses confessions – imprégnées de la lecture de celles d'Augustin – propose une rencontre exigeante avec le public.

Catherine Robert

Théâtre-Studio, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 17 au 27 janvier 2018 à 20h30. Tél. 01 43 76 86 56.

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX EN AQUITAINE / DE SERGE VALLETTI / MES CATHERINE MARNAS

Marys' à minuit

La directrice du Théâtre national de Bordeaux met en scène *Marys' à minuit* de Serge Valletti. Un monologue créé par la comédienne Martine Thinières.



La metteure en scène Catherine Marnas.

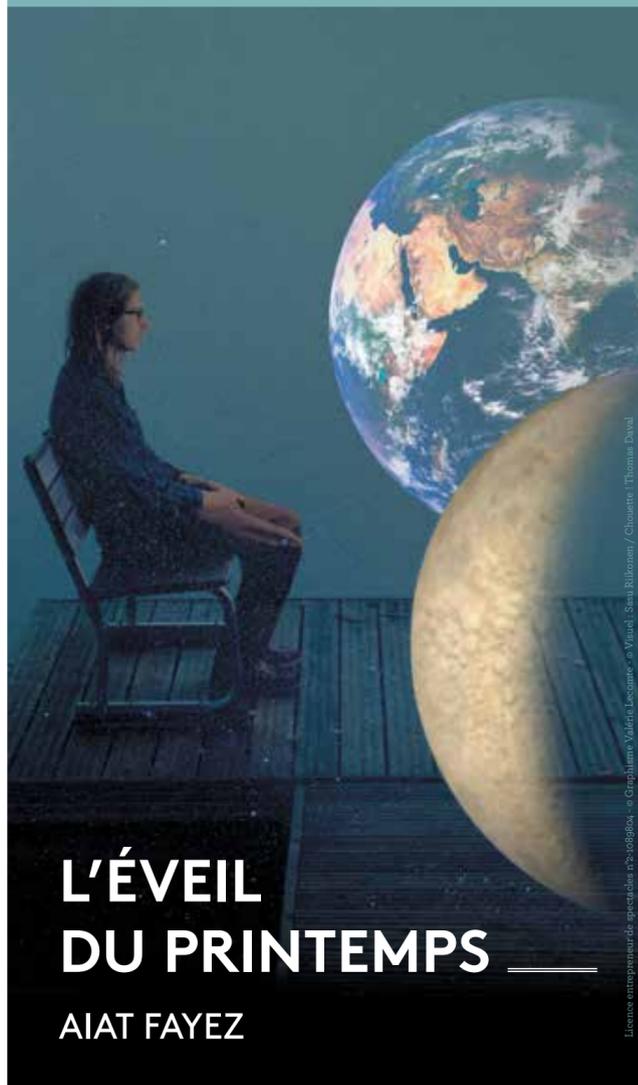
Maryse est une femme comme une autre. Elle se raconte à nous. Nous ouvre les espaces de son quotidien et de sa fantaisie, de sa sensibilité. Ses mots fusent : ce sont aussi ceux de Serge Valletti qui a mis son écriture inventive au service de ce personnage. « *Serge Valletti s'intéresse aux gens simples, explique la metteure en scène Catherine Marnas, aux gens décalés non pas pour les caricaturer et les ridiculiser, mais parce que leur langue, leur truculence, leur façon de faire se heurter les choses, se choquer les mots, leur permettent – même si leur vie semble banale et souvent difficile – de rêver, de mettre le haut en bas, le nord au sud – et inversement.* » C'est la comédienne Martine Thinières qui se lance, seule en scène, dans le monologue créé par la directrice du Théâtre national de Bordeaux. Un monologue conçu comme « un kaléidoscope fou où on ne distingue pas très bien ce qui est rêve, réalité, exagération... ».

Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié aux Editions L'Atalante.

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre du Port de la Lune, place Renaudel, 33000 Bordeaux. Du 23 janvier au 9 février 2018. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h. Tél. 05 56 33 36 80. www.tnba.org

LA MANDARINE BLANCHE ET LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS PRÉSENTENT



Licence entrepreneuriale spectacle n°2388804 - © Graphisme Valérie Lecomte - © Vidéo Sarah Riboum / Choctro - Thomas Daval

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

AIAT FAYEZ

MISE EN SCÈNE ALAIN BATIS

CRÉATION 2017

AVEC EMMA BARCAROLI, GEOFFREY DAHM, NASSIM HADDOUCHE, PAULINE MASSE, MATHIEU SACCUCCI

15 JAN. | 25 FÉV. 2018
THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

CARTOUCHERIE
ROUTE DU CHAMP DE MANŒUVRE 75012 PARIS

01 48 08 39 74
www.epedebois.com



Du 8 au 21 janvier 2018
Au Colombier - Bagnolet



[Création]

Désobéir

Le monde était dans cet ordre-là
quand nous l'avons trouvé

Mise en scène Anne Monfort / Texte Mathieu Riboulet
Avec Katell Daunis, Pearl Manifold et Jean-Baptiste Verquin

Le Colombier - 20 rue Marie-Anne Colombier - 93170 Bagnolet
Réservations - 01 43 60 72 81 - www.lecolombier-langaja.com

Photo © Luc Danslabbotte, Conception graphique / Copilote

la terrasse

ESPACE CULTUREL ROBERT DOISNEAU /
TEXTE INÉDIT JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ /
MES LAURENT NATRELLA

Handball, le hasard merveilleux

Laurent Natrella met en scène Brigitte Guedj dans une histoire bouleversante, épurée, qui conjugue une touchante intériorité et une épatante énergie.



Brigitte Guedj, interprète et inspiratrice de *Handball, le hasard merveilleux*.

C'est à la demande de la comédienne Brigitte Guedj que Jean-Christophe Dollé a écrit cette histoire émouvante de réconciliation qui fait écho à celle de l'actrice, née en Algérie. Une histoire nourrie de hasards et rencontres improbables, qui apaise les douleurs, fait resurgir les joies et les blessures enfouies de l'enfance, et suscite d'incroyables retrouvailles. Avec le concours de la compagnie théâtrale de magie nouvelle 14:20 pour donner corps aux mystérieuses lois du hasard, Laurent Natrella met en scène Brigitte Guedj dans le rôle de Sylvie, entraîneuse de l'équipe de handball féminine d'Aubervilliers qui se retrouve lors d'un tournoi à Constantine, sa ville natale en Algérie. Peut-être l'occasion de réinventer au-delà des conflits la fraternité et la liberté...

Agnès Santi

Espace Culturel Robert Doisneau,
16 av. du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny,
92360 Meudon. Le 16 janvier à 20h45.
Tél. 01 49 66 68 90.

RÉGION / COMÉDIE DE BETHUNE /
DE JONAS HASSEN KHEMIRI /
MES NOÉMIE ROSENBLATT

J'appelle mes frères

Sous la direction de la metteuse en scène Noémie Rosenblatt, Priscilla Bescond, Kenza Lagnaoui, Maxime Le Gall et Slimane Yefsah – ainsi qu'un groupe de onze interprètes amateurs – donnent corps à l'écriture de l'auteur suédois Jonas Hassen Khemiri.



La metteuse en scène Noémie Rosenblatt.

Avant d'être le titre d'une œuvre théâtrale, *J'appelle mes frères* fut celui d'une tribune signée par Jonas Hassen Khemiri dans un quotidien suédois, après les attentats de Stockholm de 2010. C'est lorsque ce texte a été repris dans *Libération*, suite à la tuerie de *Charlie Hebdo*, que Noémie Rosenblatt a découvert la pièce qu'elle crée aujourd'hui à la Comédie de Béthune. « *J'appelle mes frères* » traite ouvertement des problèmes d'intégration des immigrés et de leurs enfants, explique

la metteuse en scène, *des questions liées aux sentiments d'exclusion, d'appartenance, de stigmatisation et de crise identitaire, en suivant la journée d'un jeune homme maghrébin dans une ville européenne touchée par le terrorisme.* » Cherchant à explorer les réalités qui se cachent « derrière les mots usés d'intégration, de tolérance, de fraternité », Noémie Rosenblatt fait de *J'appelle mes frères* un appel. Un cri. Le cri d'un homme qui ne sait plus qui il est ou qui il doit être.

Manuel Pliat Soleymat

Comédie de Béthune, Centre dramatique national Nord-Pas-de-Calais,
138 rue du 11-novembre, 62400 Béthune.
Du 17 au 19 janvier 2018 à 20h, le 20 janvier à 18h30. Tél. 03 21 63 29 19. www.comediedebethune.org

Également les 21 et 22 février 2018 au Grand R, Scène Nationale de La Roche-sur-Yon, les 28 février et 1^{er} mars au Château-Rouge, Scène Conventuelle d'Annemasse, les 11 et 13 mars au Théâtre de Suresnes, les 22 et 24 mars au Théâtre La Cité à Marseille, le 27 mars au Prisme à Éancourt, le 30 mars au Théâtre Eurydice à Plaisir, le 13 avril au Théâtre Jean-Vilar à Vitry.

LE MONFORT THÉÂTRE /
TEXTES DE GUILLAUME DURIEUX /
CONCEPTION ET MES IGOR ET LILY

Le dur désir de durer (Après-demain, demain sera hier)

Les comédiens-musiciens-danseurs du Théâtre Dromesko reviennent au Monfort pour donner suite au *Jour du Grand Jour*, création présentée sous le même chapiteau en janvier 2016.



Le dur désir de durer (Après-demain, demain sera hier) du Théâtre Dromesko.

C'est le second volet d'un diptyque initié avec le *Jour du Grand Jour*. Intitulée *Le dur désir de durer* (Après-demain, demain sera hier), cette nouvelle plongée dans les profondeurs et les troubles de l'existence prend place au sein du même dispositif bi-frontal. Et nous propose de découvrir les mêmes genres d'êtres et de personnages: des « anonymes de la vie », des « normaux de l'imaginaire », comme les qualifie Igor, qui a cofondé la compagnie Théâtre Dromesko avec son épouse Lily au début des années 1990. Sur des textes de Guillaume Durieux, passeront ainsi devant nous un petit homme essayant de dire quelque chose, un torero en habit de lumière, une vierge naine, un homme portant un jeune enfant dans ses bras... Ces figures feront résonner le temps qui passe, l'abandon, la fragilité et les tempêtes de la vie.

Manuel Pliat Soleymat

Le Monfort Théâtre, parc Georges-Brassens,
106 rue Brancion, 75015 Paris.
Espace chapiteau. Spectacle présenté en association avec le Théâtre de la Ville.
Du 23 janvier au 17 février 2018 à 20h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr
Également du 22 au 26 mai 2018 à la Scène Nationale de Sète.

Entretien / Justine Wojtyniak

Cabaret dans le Ghetto

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / D'APRÈS CE QUE JE LISAIS AUX MORTS DE WLADYSLAW SZLENDEL / ADAPTATION ET MES JUSTINE WOJTYNIAK

Après *Notre Classe*, qui éclairait l'histoire d'un village polonais pendant la Seconde Guerre mondiale, Justine Wojtyniak crée le second volet du diptyque intitulé *Blessures du silence*, autour de la figure du poète et cabaretiste du ghetto de Varsovie Wladyslaw Szlengel (1911-1943). Un théâtre pour aujourd'hui, luttant contre l'oubli.

Qui est Wladyslaw Szlengel ?

Justine Wojtyniak : Il est né en 1914, et grandit au moment où la Pologne retrouve son indépendance. Chansonnier, auteur, il conduisait au café Sztuka des revues satiriques en compagnie de la chanteuse Wiera Gran et du pianiste Wladyslaw Szpilman. Au début de son instauration en octobre 1940, une vie culturelle importante s'est maintenue dans le ghetto, avant que tout lien avec l'extérieur devienne impossible et que les déportations massives commencent. Wladyslaw Szlengel était parfaitement lucide sur la situation et il continua à écrire des poèmes jusqu'à la fin, opposant son humour grinçant à la terreur du quotidien. « *Chroniqueur des naufragés* », il conjure la peur et dit non à toutes les formes d'asservissement. Lors de soirées littéraires dans des cachettes, il lit ses poèmes que certains apprennent par cœur. Refusant d'endosser le rôle de victime, il brandit le poème contre la stratégie de l'abattoir. C'est un geste dérisoire et extraordinaire, qui sauve ce qu'il reste de l'humain avant que la mort les emporte. Wladyslaw Szlengel a participé à l'insurrection du ghetto en 1943, lors de laquelle il fut assassiné.

Comment avez-vous restitué son geste sur la scène ?

J. W. : Au-delà de l'idée de restitution, je souhaite que son geste de résistance et de révolte interroge notre manière de penser et notre degré de liberté aujourd'hui. En Pologne le poison du nationalisme et les dérives antidémocratiques sont à l'œuvre et regarder vers le passé est riche d'enseignement. Comment inventer des formes de résistance collectives ? Le théâtre est-il un endroit de résistance ? Pour nous sortir de ces questions, j'actualise en quelque sorte la parole de Wladyslaw Szlengel, je fais entendre sa voix pour mettre en jeu ses répercussions dans notre époque. Nous avons voulu aussi restituer l'irrévérence de sa démarche en assumant sa part d'humour, sa dimension de cabaret. Ce n'est pas une pièce sur la réalité du ghetto, mais sur un geste de révolte. C'est pourquoi, dans une grande proximité avec les spectateurs, nous imaginons un cabaret abstrait et grinçant avec deux clowns tragi-comiques – le jeune acteur Gerry Quévieux, qui sait chanter et danser, et le musicien Stefano Fogher – ainsi qu'une narratrice, que j'interprète, et qui manie les archives en révélant le parcours du poète. La musique composée par Stefano Fogher est



Justine Wojtyniak metteuse en scène et narratrice de *Cabaret dans le Ghetto*.

« Wladyslaw Szlengel brandit le poème contre la stratégie de l'abattoir. »

traversée par des réminiscences du tango polonais d'avant-guerre, dont le poète était le parolier.

Quelles sont les archives et comment sont-elles parvenues jusqu'à nous ?

J. W. : Les poèmes font partie des documents collectés et enterrés dans différents lieux du ghetto par une organisation clandestine regroupée autour de l'historien Emmanuel Ringelblum, appelée Oyneg Shabbes ("La joie du Shabbat"). Convaincus que l'Histoire appartient aux vainqueurs, ses membres ont rassemblé toutes sortes de documents témoignant de leur vie en sursis et du processus de déportation dans le ghetto. Outre les écrits, photographies et récits, notre cabaret convoque aussi une voix d'aujourd'hui, celle de l'Israélienne Halina Birenbaum, sur-

vivante du ghetto de Varsovie et du camp d'Auschwitz, qui pendant son enfance a appris les poèmes par cœur et les a transmis à ses enfants et petits-enfants. Écrivain, elle a réalisé un travail de transmission admirable publié en hébreu, en polonais et en anglais. J'ai beaucoup échangé avec elle. Aujourd'hui, à l'âge de 88 ans, elle écrit chaque jour, avec au creux du cœur la petite fille qu'elle fut dans le ghetto : son geste fort de résistance perpétue celui du poète. C'est un théâtre du présent que nous souhaitons mettre en œuvre. Peut-être même qu'après le spectacle autour d'un verre de vodka les spectateurs pourraient à leur tour lire leurs poèmes de résistance...

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre,
75012 Paris. Du 8 au 27 janvier, du lundi
au samedi à 20h30, samedi à 16h.
Tél. 01 48 08 39 74. Durée: 1h30.

optraken
cirque anticipé
sam 20 jan 19h

combater de chiens déguisés
front oblique

Scène conventionnelle
La Courneuve

Galactik Ensemble

réservation 01 49 92 61 61
houdremont-la-courneuve.info
11 av du Général-Leclerc
RER B La Courneuve-Aubervilliers

la Courneuve

le théâtre de Rungis
17/18

THÉÂTRE
SYNDROME U / 06/02
JULIEN GUYOMARD

JE CROIS EN UN SEUL DIEU / 04/04
STEFANO MASSINI / ARNAUD MEUNIER /
RACHIDA BRAKNI

LES FEMMES SAVANTES / 11+12/04
MOLIÈRE / AGNÈS LARROQUE

FESTIVAL CIRCUIT COURT
EUROPE CONNEXION / 14+15/03
ALEXANDRA BADEA / MATTHIEU ROY / THÉÂTRE

LE PAS DE BÈME / 21+22/03
ADRIEN BÉAL / THÉÂTRE

MUSIQUE
VENT D'EST / 11/01
MARIA BELOUSSOVA ET MAJA BOGDANOVIC
GLIÈRE, RACHMANINOV

UN CARNAVAL DES ANIMAUX
ET AUTRES FANTAISIES / 27/01
SALUT SALON

FORÊT-NOIRE / 28/03
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
PASCAL DUSAPIN, SCHUMANN, BRAHMS

LA QUERELLE DU MARIAGE / 10/04
COUPERIN, LULLY, MARAIS...

L'HISTOIRE DU SOLDAT / 17/05
LAURENT GOOSSAERT,
CÔME DE BELLESCIZE, GILLES VERIÈPE
STRAVINSKI, RAMUZ

DANSE
QUINTETTE / 01/02
JANN GALLOIS

LES BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL / 10/03

CIRQUE
SOKA TIRA / Les midis / 10/04
CIE BASINGA

LES ZÈLES D'OBUS / Les midis / 24/05
BENOIT CHARPE

SANTA MADERA / 25/05
CIE LES MAINS LES PIEDS ET LA TÊTE AUSSI

CHANSON
FRANÇOIS MOREL / 19/01
LA VIE (TITRE PROVISOIRE)

LIZ VAN DEUQ / Les midis / 23/01
PIC ET NOTES SUR PIANO NOIR

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR / 01 45 60 79 05



SCÈNE NATIONALE
LE LIBERTÉ
TOULON

JANVIER - FÉVRIER

L'EMPIRE
Frank Micheletti

HÔTEL FEYDEAU
Georges Lavaudant

CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS
Maëlle Poésy

VERTIGES
Nasser Djemai

PONCE PILATE - L'HISTOIRE QUI BIFURQUE
Xavier Marchand

WONDERFUL ONE
Abou Lagraa

ILIADÉ
Pauline Bayle

**L'IMITATEUR
LE MOIS DE MARIE**
Frédéric Garbe

GRAND CORPS MALADE
À VIF
Jean-Pierre Baro

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE
Safy Nebbou

LE PETIT PRINCE
Stella Serfaty

FESTEN
Cyril Teste

Rejoignez-nous



41 LE LIBERTÉ, SCÈNE NATIONALE DE TOULON - 04 98 00 56 76 - WWW.THEATRE-LIBERTE.FR



COMÉDIE-FRANÇAISE / DE SHAKESPEARE /
MES ROBERT CARSEN

La Tempête

La Tempête, Prospero, ses esprits surnaturels et ses puissants devenus âmes errantes sont au programme de la Comédie-Française sous la houlette de Robert Carsen.



La Tempête, dans la mise en scène de Robert Carsen.

Essentiellement et internationalement connu pour ses mises en scène d'opéra, le canadien Robert Carsen a été invité par le temple du théâtre, la Comédie-Française. Et c'est à *La Tempête*, autre monument, shakespearien cette fois, qu'il a choisi de s'attaquer. Prospero, prince déchu par son frère, règne sur son île où viennent s'échouer ceux qui l'ont trahi. Pièce politique, *La Tempête* se déploie aussi comme une mise en abîme des pouvoirs du théâtre. C'est dans une pièce épurée en noir et blanc, où peuvent se projeter bien des rêves et se promener bien des ombres, que Robert Carsen a choisi de faire évoluer la troupe menée par Michel Vuillermoz dans le rôle de Prospero. Une esthétique dépouillée pour une pièce où s'entrecroisent les habituels motifs shakespeariens.

Éric Demeij

Comédie-Française, 1 place Colette,
75001 Paris. Du 9 décembre au 21 mai.
Tél. 0825 10 16 80.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE /
D'APRÈS NANCY HUSTON /
MES LAURENT HATAT

Une Adoration

Avec *Une Adoration*, Laurent Hatat adapte et porte à la scène un roman de Nancy Huston autour de la mort d'un clown.



Une Adoration sera au théâtre de la Tempête

Au départ, il y avait Cosmo, comédien clown retrouvé assassiné à l'arme blanche. Dans le roman à plusieurs voix écrit par Nancy Huston, les témoins, qui sont tous un peu suspects, se succèdent à la barre pour tenter de saisir la vérité sur la mort et la personnalité de Cosmo. Laurent Hatat, qui concentre son travail autour de textes contemporains, fait s'enchaîner à un rythme haletant les prises de parole, souvent contradictoires, des proches du clown, parmi lesquels Elke, la serveuse délaissée à l'amour étincelant. Les secrets de famille et les passions invouées et inassouvies éclatent au grand jour, avec, sur scène, le personnage de la romancière pour faire résonner tout l'humour du texte.

Éric Demeij

Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 19 janvier au 18 février, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Exceptionnellement le 20 janvier à 17h30. Tél. 01 43 28 36 36



À la découverte de la culture ancestrale de l'Inde.

SUISSE / THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU /
FESTIVAL

Le TKM à l'heure indienne

S'ouvrant aux « traditions d'autres terres, chantées dans d'autres langues », le TKM se tourne vers la scène indienne.

Éclairant l'ouverture aux ailleurs artistiques défendue par Omar Porras, six soirées nous immergent dans les rythmes, les mouvements, les mélodies et les mythes de l'Inde. En introduction à ce cycle pensé comme un voyage, une conférence-démonstration de Brigitte Prost (le 1^{er} février) reviendra sur les origines et les codes du Kathakali, drame dansé de la région du Kerala qui réinvestit

les récits du *Ramayana* et du *Mahabharata*. Une troupe de huit artistes (acteurs-danseurs, musiciens, maquilleurs) complètera cette introduction en présentant deux pièces de Kathakali, les 2 et 3 février. Quant aux soirées des 8, 9 et 11 février, elles seront l'occasion de découvrir, respectivement : l'art des frères Shankar, virtuoses du Shehnai indien (sorte de hautbois) ; des chants dévotionnels du Sud du pays interprétés par Bombay Jayashri ; un récital du chanteur Debarpriya Adhykary et du sitariste Samanwaya Sarkar. Des rendez-vous donnés comme autant d'invitations « à ne pas renoncer aux legs ancestraux et patri-moniaux de l'humanité ».

Manuel Piolat Soleymat

TKM, Théâtre Kléber Méleau, chemin de l'Usine-à-Gaz 9, CH - 1020 Renens-Malley, Suisse. Du 1^{er} au 11 février 2018. Tél. +41 21 625 84 29. www

La Terrasse, premier média arts vivants en France

focus

Les Anges au Plafond, la marionnette à hauteur de mythe

Depuis la création en 2000 de leur compagnie Les Anges au Plafond, Camille Trouvé et Brice Berthoud développent un univers bien reconnaissable dans le paysage de la marionnette contemporaine. Au croisement de plusieurs disciplines artistiques, leurs créations s'attachent à des figures mythiques d'hier et d'aujourd'hui. À des personnages qui portent haut la nécessité de la liberté d'expression. Jouant chaque année toutes les pièces de son répertoire depuis leur création – au nombre de huit à ce jour –, Les Anges au Plafond donne à voir la grande cohérence de son parcours. Et sa faculté à toujours se réinventer.

Entretien / Camille Trouvé

Papier et cetera

Avec Brice Berthoud et l'équipe des Anges au Plafond, la comédienne-marionnettiste Camille Trouvé met le papier au cœur de ses récits d'itinéraires singuliers, au croisement de l'intime et du politique.

Mettre la marionnette au service de mythes anciens et contemporains a-t-il été pour les Anges au Plafond une manière de militer pour la reconnaissance d'une discipline victime jusqu'à une période récente d'une certaine marginalité ?

Camille Trouvé : Ce que nous voulions avant tout en créant la compagnie, c'était quitter le castelet. Construire une scène à l'échelle d'un plateau entier, et appréhender celui-ci comme une installation plastique qui se dévoile au cours de chaque spectacle, et qui puisse être transformé d'une création à l'autre. Brice et moi partageons aussi un désir de décrypter les mécanismes qui viennent limiter la liberté d'expression. Cela en mettant en scène des personnages qui font de cette liberté leur combat, comme Antigone, Camille Claudel ou encore Romain Gary.

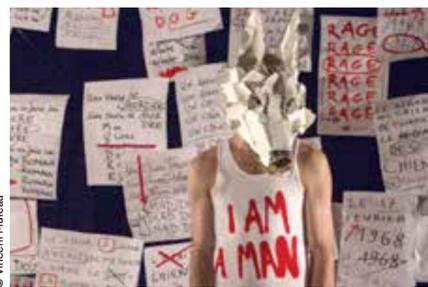
Depuis *Le Cri quotidien*, le premier spectacle de la compagnie, le papier semble être votre matériau fétiche. En quoi



« À la fois pauvre et très riche en possibilités plastiques, le papier fait pour moi écho aux contradictions de l'humanité. »

sa fragilité se prête-t-elle selon vous aux conflits que vous portez sur scène ?

C. T. : Si le papier était en effet au centre du *Cri quotidien*, c'est à partir de *Une Antigone de papier* (2007) que nous avons commencé à le mettre au service du mythe. Dans cette pièce, je voulais que mon personnage soit une métaphore de la fragilité de la jeune héroïne qui, à l'âge de 17 ans, choisit de mourir plutôt que d'accepter l'injustice de son oncle. Tout comme mes marionnettes de papier sont dans *Les Mains de Camille* (2012) une manière de dire la tragédie de Camille Claudel. Et, plus largement, celle de la femme artiste au XIX^e siècle. Dans *R.A.G.E.* (2015) et *White Dog* (2017) enfin, consacrés à Romain



White Dog des Anges au Plafond.

Dans leur dernière création, Les Anges au Plafond mettent leur art hybride au service de *White Dog*. Un roman autobiographique de Romain Gary, situé dans l'Amérique des années 60.

Les spectacles des Anges au Plafond fonctionnent souvent par paire. De la même manière que *Du rêve que fut ma vie* donnait de Camille Claudel une vision différente, plus littéraire, que celle des *Mains de Camille*, *White Dog* offre un portrait de Romain Gary très éloigné de celui qu'imaginait deux ans plus tôt la compagnie dans *R.A.G.E.* Après cette pièce consacrée à la double vie de l'auteur de *La vie devant soi*, Camille Trouvé et Brice Berthoud adaptent un de ses romans écrit en 1969 à Beverly Hills, où il vit avec son épouse l'actrice Jean Seberg. Largement autobiographique, le texte per-

met aux comédiens-marionnettistes – Camille Trouvé à la mise en scène et Brice Berthoud sur le plateau – d'affirmer la dimension politique de leur théâtre basé sur la manipulation d'objets.

Poils noirs, masque blanc

Autour d'un chien dressé pour s'attaquer aux Noirs, l'œuvre dessine une lutte dont le couple fut solidaire : celle des Noirs

Une compagnie de référence

En dix-sept ans, les Anges au Plafond ont su se faire une place de choix dans le milieu de la marionnette. Tout en participant au mouvement de reconnaissance de leur discipline.

Camille Trouvé et Brice Berthoud ont fait bien du chemin depuis *Le Cri quotidien*. Ils se sont en effet constitué un répertoire de huit pièces très différentes – du duo jusqu'aux formes spectaculaires de *R.A.G.E.* et *White Dog* –, qu'ils jouent chaque année



La marionnette principale de *Une Antigone de papier*.

depuis leur création. Concevant régulièrement, à la demande des lieux qui les accueillent, des événements à l'échelle d'une ville ou d'un territoire en jouant plusieurs de leurs spectacles. Comme lors de l'édition 2015 du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières où, en tant qu'artistes associés, les Anges au Plafond ont présenté l'ensemble de leurs

Gary, ce matériau est avant tout support d'écriture. À la fois pauvre et très riche en possibilités plastiques, le papier fait pour moi écho aux contradictions de l'humanité.

Chacun de vos spectacles fait aussi appel à plusieurs disciplines artistiques. Comment les faites-vous se rencontrer ?

C. T. : La pluridisciplinarité fait en effet partie des gènes de la compagnie. En plus des arts plastiques, du théâtre et de la marionnette, la musique, toujours jouée en direct, est une des composantes majeures de nos créations. Intégrés à la création dès la phase de travail autour de la table, pour l'adaptation du roman ou du mythe, les musiciens suivent l'ensemble du processus de création. De même que la plupart des artistes impliqués dans un spectacle. Plusieurs rencontres avec des musiciens ont été très marquantes pour la compagnie : celle du joueur de guimbarde Wang Li dans *Le Fil d'Or* par exemple, ou du batteur de jazz Arnaud Biscay dans *White Dog*.

L'originalité des Anges au Plafond tient aussi à sa réflexion sur la place du spectateur.

C. T. : Nous cherchons toujours à donner au spectateur un rôle dramaturgique. À lui faire rejoindre l'histoire grâce à un dispositif scénographique particulier. Jusqu'à *Du rêve que fut ma vie* (2014), notre seconde création consacrée à Camille Claudel, nous le plaçons dans une sorte de cocon qui créait une grande intimité entre lui et les artistes. Avec *R.A.G.E.* et *White Dog*, les choses ont changé : pour dire la complexité de Romain Gary, nous avons voulu diffracter l'espace. Et donc sortir du cocon. C'était aussi une manière de nous mettre en danger, et d'éviter tout systématisme dans notre pratique.

Propos recueillis par Anaïs Héluin

américains pour l'égalité des droits civiques. À l'image de la personnalité complexe de Romain Gary, *White Dog* provoque le vertige. Loin des scénographies intimistes dont les Anges au Plafond avaient fait une de leurs marques de fabrique jusqu'à *R.A.G.E.*, l'action déborde ici le quatrième mur pour s'installer où elle peut. Sur le plateau électrisé par la batterie jazz d'Arnaud Biscay et parmi le public. Peu à peu remplis de phrases et d'images, de grandes feuilles tiennent lieu de scénographie à la pièce dans laquelle on retrouve toutes les matières et techniques chères à la compagnie. La sculpture de papier bien sûr, dont sont faits le chien ainsi qu'une magnifique Jean Seberg. Mais aussi l'ombre, le pop-up, la musique et la projection. Créé à la Maison de la culture de Bourges le 13 septembre 2017, *White Dog* aura été joué pas moins de 77 fois à l'issue de sa première année d'exploitation. Et ce n'est qu'un début.

Anaïs Héluin

Le Mouffetard, 73 rue Mouffetard, 75005 Paris, France.

Du 30 janvier au 11 février 2018. Tél. 01 84 79 44 44.

Également du 15 au 21 mars 2018 au **Théâtre 71**

à Malakoff, dans le cadre du Festival Marto!

et les 6 et 7 avril à la **Ferme de Bel Ébat à Guyancourt** (78).

pièces. La compagnie compte ainsi aujourd'hui pas moins de 45 artistes et techniciens. Conventioennée CERNI (Compagnies et Ensembles à Rayonnement National et International) pour une durée de quatre ans par le ministère de la Culture et de la Communication, elle est engagée auprès de plusieurs lieux.

Un succès collectif

Soit la MCB, Scène nationale de Bourges, où ils sont artistes associés, ainsi que le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque, la Maison des Arts du Léman, Scène conventionnée de Thonon-Évian-Publier, et la ville de Malakoff. Avec leur Pôle Artistique de Formation créé en 2007, les Anges au Plafond ont aussi à cœur de transmettre leur savoir-faire à un large public d'amateurs, de scolaires et de professionnels.

Anaïs Héluin

Les Anges au Plafond,

65 av. Pierre-Larousse, 92240 Malakoff.

Tél. 01 47 35 08 65. www.lesangesauplafond.net

théâtre national de nice

saison 2017-18

festival shake nice!

du 24 janvier au 11 février

4^{ème} édition - événement international autour de Shakespeare



henry V 24 > 25 janv.
shakespeare > ben horslan & john risebero
L'armée d'Angleterre s'en va en guerre, la France rallie ses troupes pour défendre ses frontières. Dans l'affrontement des nations, c'est le soldat qui paie le lourd tribut du conflit. Un *Henry V* transposé lors de la Première Guerre mondiale, puissant et émouvant. (version surtitrée)



tempête! 26 > 28 janv.
shakespeare > irina brook
Irina Brook revient à son Shakespeare fétiche, la pièce la plus magique, drôle et profonde, écrite sur la liberté. La jeunesse des Éclaireurs et l'incontournable Renato Giuliani s'embarquent pour ce voyage. Chavirant !



moi, malvolio 31 janv. > 1^{er} fév.
d'après shakespeare > tim crouch > catherine hargreaves
Revenons dans la peau de Malvolio, ce puritain hilarant et humilié dans *La nuit des rois* qu'a imaginé Tim Crouch, auteur montant du théâtre anglais. Une forme scénique originale, drôle et contemporaine.



le songe d'une nuit d'été 2 > 4 fév.
shakespeare > guy pierre couleau
Entre l'ordre civilisé d'Athènes et la folie enivrante de la forêt avec ses elfes, ses fées et ses philtres d'amour, les personnages se révèlent à eux-mêmes et explorent leur relation à l'amour. Chants, musique et humour s'allient à ce chef-d'œuvre pour nous ensorceler !



william's slam 8 > 9 fév.
marie-claire utz > vincent goethals
La jeune Agathe slame. Desdémone enseigne Shakespeare. Ces deux femmes que tout oppose partagent la même passion, celle des mots. Les héroïnes du maître reprennent vie à travers ce choc des générations et des langues.



shakespeare freestyle! 10 > 11 fév.
projet pédagogique dirigé par irina brook
Quatorze classes de collégiens et lycéens azuréens présentent dans leur vision unique et décapante de deux monuments du théâtre shakespearien : *Le songe d'une nuit d'été* ou *Roméo & Juliette*.

Critique

France-Fantôme

TOURNÉE / TEXTE ET MÉS TIPHAINE RAFFIER

Membre du collectif artistique du Théâtre du Nord depuis 2016, Tiphaine Raffier y a créé *France-Fantôme*. La tournée nationale de son spectacle est l'occasion de découvrir son talent fermement prometteur.



Tiphaine Raffier éclaire aujourd'hui depuis demain.

Au théâtre comme dans tous les arts, modes et courants se succèdent. Le travail de Tiphaine

Raffier ressemble à celui de sa génération, qui mise sur le collectif et l'usage de tous les

Entretien / Laëtitia Guédon et Jean-Baptiste Moreno

Les Plateaux Sauvages

NOUVEAU LIEU

Établissement culturel de la Ville de Paris, les Plateaux sauvages ont commencé leur nouvelle aventure artistique et culturelle cette saison. Sa directrice, Laëtitia Guédon, et Jean-Baptiste Moreno, directeur adjoint, expliquent la particularité et l'originalité de ce projet atypique.

Quel est le projet des Plateaux sauvages ?

Laëtitia Guédon : J'ai été nommée à la direction des Plateaux sauvages en mai 2016 et j'ai intégré les lieux en septembre, avec ce projet imaginé en cohérence avec mon parcours de metteuse en scène à partir de deux constats : les carences constatées alors que je dirigeais une compagnie émergente et l'importance du travail de territoire que j'avais mené avec Jean-Baptiste Moreno, rencontré au Théâtre de la Commune. Les Plateaux sauvages accompagnent, chaque année, quatorze compagnies dans leur processus de création. La moitié d'entre elles ne sont pas connues, les autres sont plus confirmées. Nous mettons à leur disposition des outils pour développer leurs projets : espaces de répétition, atelier de construction de décors, soutien administratif et de diffusion. Le point commun de ces compagnies, c'est qu'elles portent un second projet de partage de leur création avec le territoire. Ce n'est pas de l'action culturelle, c'est de la transmission artistique, avec des projets qui infusent sur ce territoire, le quartier des Amandiers, dans le 20^e arrondissement, un des derniers bastions populaires à Paris, entre Ménilmontant et le Père Lachaise. En même temps, le lieu est ouvert à l'ensemble des Parisiens et à tous les publics. C'est un lieu de vie.

Comment concevez-vous la transmission artistique ?

Jean-Baptiste Moreno : Dans l'horizontalité plutôt que dans la verticalité ! Avec des artistes qui ont le désir de partager. Nous menons d'ores et déjà dix-sept projets avec énormément de structures, des écoles, des collèges, des associations, des centres sociaux. De

l'écolier au retraité, nous provoquons les rencontres avec les artistes et la diffusion artistique est aussi importante que la création. Le partage s'organise en amont et pendant la résidence, avec le plus d'échanges et d'allers-retours possibles, chacun trouvant une place égale dans la rencontre.

Comment les travaux accompagnent-ils votre projet ?

L. G. : Les travaux vont permettre la réunion de deux lieux. L'ancien 20^e Théâtre, rue des Plâtrières, et le centre d'animation des Amandiers. Nous renouons ainsi avec le projet architectural d'origine de Jean Dumont, qui avait construit un ensemble sans séparation, conçu pour permettre la porosité entre les pratiques professionnelles et les pratiques des amateurs. On hérite donc de trois mille mètres carrés sur quatre demi-niveaux avec un patio, des espaces verts, et la salle de deux cent cinquante places. On en construit une deuxième au sous-sol, avec des gradins modulables. Il y aura aussi énormément de salles à mettre à disposition pour le travail à la table, les répétitions, etc. Les travaux servent à réunir et réhabiliter les deux lieux, pour un bâtiment très en prise avec la société dans laquelle il est inscrit, à la fois caché et vaste à l'intérieur. Les travaux durent jusqu'à la mi-saison pour une livraison prévue entre janvier et avril 2018. Pendant ce temps, on a fait le pari de ne pas arrêter les activités. Les Plateaux sauvages sont un lieu d'imperfection et de tentative : nous partageons donc avec le public les gravats et la poussière ! En attendant, des lieux amis nous accueillent (le Cenquatre, la Colline, le Grand Parquet, le Carreau du Temple, le Tarmac) :

arts de la scène. Une troupe nombreuse, de la musique, de la vidéo, une narration sophistiquée : les inventions les plus modernes se mêlent à ce que l'archaïque du théâtre – le jeu – peut offrir de plus évident. Il y a donc une histoire – celle de Véronique tâchant de se souvenir de son époux décédé – et un extraordinaire foisonnement technique pour en rendre compte. Dans le monde de *France-Fantôme*, la résurrection est devenue un marché, sur lequel règne une entreprise spécialisée dans la conservation des âmes et leur téléchargement dans le corps d'un donneur. D'avatar en avatar, les esprits survivent éternellement, à condition de décharger quotidiennement leurs souvenirs grâce au Démémoriel, qui les stocke pour les réimplanter au besoin. Pour que ce système fonctionne, il faut que personne ne puisse se rappeler le visage humain : il est donc interdit de filmer, de photographier ou de peindre ceux que l'on aime ou dont on voudrait conserver la trace.

Pertinence politique et réussite esthétique

Tiphaine Raffier prend à contrepied les contempteurs contemporains des images, qui n'ont de cesse de fustiger leur omniprésence et leur pouvoir d'obnubilisation. Force est d'admettre, en découvrant l'angoissant univers de science-fiction dans lequel se débat Véronique, que l'icônoclastie peut conduire à un totalitarisme aussi brutal que celui dont est porteur le culte effréné de la représentation ! Le problème n'est donc pas dans le fait d'exhiber ou de voiler, mais dans sa récupération par le discours d'État et les

lois du marché. En cela, le propos de Tiphaine Raffier est intelligemment politique et montre que la propagande peut s'accommoder de tous les médias, même de ceux qui se passent de la séduction immédiate des images. Les aventures de Véronique et de ceux qu'elle croise au sein de ce monde futuriste, celui de la Neuvième Révolution Scopique, sont interprétées avec un solide talent par des comédiens au jeu enthousiaste, guidés par une mise en scène millimétrée. L'ensemble compose un spectacle intéressant et esthétiquement abouti, qui place sa créatrice parmi les plus prometteurs artistes de son âge.

Catherine Robert

La Criée, Théâtre National de Marseille, 30 quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille. Du 9 au 13 janvier 2018. Mercredi à 19h; mardi et jeudi à samedi à 20h. Tél. 04 91 54 70 54.
Comédie de Valence, place Charles-Huguenel, 26000 Valence. Les 16 et 17 janvier à 20h. Tél. 04 75 78 41 70.
Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, parvis du Grand-Théâtre, 56325 Lorient. Les 25 et 26 janvier à 20h. Tél. 02 97 02 22 70.
TGP-CDN de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 31 janvier au 10 février 2018 Du lundi au samedi à 20h. Tél. 01 48 13 70 00.
Scène nationale 61, 2 av. de Basingstoke, 61000 Alençon. Les 13 et 14 février 2018. Mardi à 20h30, mercredi à 19h30. Tél. 02 33 29 16 96. Spectacle créé et vu au Théâtre du Nord. Durée : 2h35.



Laëtitia Guédon, directrice des Plateaux sauvages, et Jean-Baptiste Moreno, directeur adjoint.

« Je revendique une créolisation de la programmation, sans fil rouge esthétique ou générationnel. »
Laëtitia Guédon

ils ont ouvert leurs portes et leurs bras aux gitans du théâtre public que nous sommes ! Une vingtaine d'ateliers sont aussi déployés dans le quartier, hors les murs, avec environ deux cents inscrits. Nous avons également le projet d'un bar dirigé par de jeunes chefs, d'une librairie, et la Maison Antoine Vitez va s'installer chez nous.

En janvier, la programmation des Plateaux sauvages est au Carreau du Temple...

J.-B. M. : Avec *Elle voulait mourir et aller à Paris...* de Joachim Latarjet, qui interroge ses racines et la cassure voulue par sa mère qui s'est immergée dans la culture française en rompant avec sa culture d'origine. À cette occasion, nous inaugurons notre billetterie responsable. Nous avons longuement réfléchi à la manière de convoquer le public. Nous voulions que les spectateurs fassent un pas de côté par rapport aux pratiques habituelles. Avec la tarification responsable, ils choisissent de payer le prix de la place entre cinq et trente euros, en fonction de leurs revenus. Ils ne sont plus consommateurs mais acteurs de leur sortie. On peut aussi choisir de prendre un billet suspensif, pour une personne qui n'en a pas les moyens. Il s'agit de créer une communauté solidaire de spectateurs pour que

« Dans l'horizontalité plutôt que dans la verticalité ! »
Jean-Baptiste Moreno

l'argent ne soit pas un frein. On passe ainsi de la consommation au soutien.

Comment définir votre programmation ?

L. G. : Je revendique une créolisation de la programmation, sans fil rouge esthétique ou générationnel. L'émergence n'a pas d'âge. Ce qui lie les artistes de cette saison, c'est leurs recherches autour de l'identité. Ce n'est pas un choix de départ : cela s'est révélé au fur et à mesure des rencontres et cela donne des endroits de partage magnifiques avec les habitants du territoire. « *Faire du théâtre, c'est partir de soi* », disait Antoine Vitez. Je revendique cette définition en pensant qu'il faut la prendre dans toute sa polysémie.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spüller, 75003 Paris. *Elle voulait mourir et aller à Paris...* (textes de Joachim Latarjet et Alban Lefranc, mes Joachim Latarjet). Du 8 au 14 janvier 2018 à 19h30 (sauf dimanche à 16h et relâche le samedi).
Reprise aux Plateaux Sauvages, du 14 au 17 mai à 20h. **Les Plateaux Sauvages,** 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Tél. 01 40 31 26 35. www.lesplateauxsauvages.fr



C D E
Lune jaune, la ballade de Leila et Lee
23.1.—
30.1.2018

Création

Lune jaune, la ballade de Leila et Lee

Du 23.01. au 30.01.2018

De David Greig
Mise en scène :
Laurent Crovella

Assistanat à la mise en scène :
Pascale Lequesne
Scénographie, peinture :
Gérard Puel
Lumière :
Michel Nicolas
Costumes :
Mechthild Freyburger
Régie générale :
Christophe Lefebvre
Graphisme :
Léo Puel

Avec :

Laure Werckmann
Fred Cacheux
Christophe Imbs
Jérémy Lirola
Francesco Rees

Production :
Les Méridiens
Coproduction :
Comédie De l'Est – Centre
dramatique national d'Alsace

Salle Michel Saint-Denis
Ma 23.01. à 19h
Me 24.01. à 20h30
Je 25.01. à 19h
Ve 26.01. à 20h30
Sa 27.01. à 18h
Lu 29.01. à 20h30
Ma 30.01. à 19h

« Leila la silencieuse et Lee le mauvais garçon. Deux adolescents rejetés et stigmatisés, à l'existence fragile. Un mauvais départ, une erreur, un meurtre, et voilà Lee fuyant avec Leila la silencieuse, à la recherche de son père. »

Comédie De l'Est
Centre dramatique
national d'Alsace

6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

Réservation :
03 89 24 31 78
ou par mail :
reservation@comedie-est.com

Retrouvez toute
la saison sur
comedie-est.com

FRÈRES ENNEMIS

MA-SA: 19H
VE: 20H / DI: 17H30

16-28.01.18

COMPAGNIE LES CÉLÉBRANTS DE JEAN RACINE
PAR CÉDRIC DORIER

RENS SUISSE
DIRECTION OMAR PORRAS

CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9
1020 RENNS-MALLEY
BILLETTERIE: +41 (0)21 625 84 29

théâtre de saint-maur





MÉDINA MÉRIKA

Écriture et mise en scène
Abdelwaheb Sefsaf

Librement inspiré de *Mon nom est rouge* d'Orhan Pamuk

Entre tradition et modernité, intime et politique, un spectacle coup de poing, plein d'humour qui mêle univers musical et intrigue policière.

VEN. 26 JANVIER > 20H30

Direction musicale Georges Baux,
Abdelwaheb Sefsaf
Musique Alligator (Baux/Sefsaf)
Avec Marion Guerrero, Toma Roche, Abdelwaheb Sefsaf, Nestor Kéa, Georges Baux

BEN L'ONCLE SOUL

Un hommage à Franck Sinatra. Le chanteur s'éloigne des arrangements originaux et réinvente les chansons de la Légende américaine, entre soul, blues, reggae, hip-hop et jazz.

SAM. 3 FÉVRIER > 20H30

Avec aux platines Freddy Jay
Musiciens Stéphane Le Navelan, Lawrence Clais,
Olivier Carole, Christophe Lardeau, Max Pinto,
Alexandre Hérichon

www.theatresaintmaur.com
réservations 01 48 89 99 10
20 rue de la Liberté 94100 - RER A arrêt Le Parc Saint-Maur

Dementia Praecox 2.0

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK / D'APRÈS STANISLAW WITKIEWICZ / MES ELIZABETH CZERCZUK

Immersion dans le monde de la folie, *Dementia Praecox 2.0* d'Elizabeth Czerczuk puise chez les maîtres polonais sa capacité à s'attaquer au présent. Avec une inquiétante et inhabituelle beauté.



Dementia Praecox 2.0 d'Elizabeth Czerczuk.

C'est dans une robe blanche aux armatures apparentes, un enfant de tissus bien calé dans les bras, qu'Elizabeth Czerczuk se présente au public rassemblé au bar de son théâtre. Sa démarche tournoyante et son expression étrange, méditative, fait office de signal de ralliement. Le visage assorti à la tenue de la maîtresse de maison, la tête couronnée de bandages et le corps parcouru de spasmes, la vingtaine de danseurs et comédiens de *Dementia Praecox 2.0* rejoint la mère-derivative aux longs cheveux blonds. Et entame sans attendre une série de petits rituels qui nous feront traverser une partie du superbe lieu de l'artiste d'origine polonaise, dont les peintures rouges et noires et les allures de cabinet de curiosité gothique s'accrochent à la mise des créatures souriantes malgré l'enfermement qu'on devine. Malgré la douleur. Quelque part entre le surréalisme et le burlesque, la compagnie d'Elizabeth Czerczuk reprend son petit manège de vie et de mort là où l'avait laissé son *Requiem pour les artistes*, première partie d'un triptyque sur le purgatoire qui s'achèvera au mois de mars avec *Matka*. Après un hommage explicite à ceux qu'elle reconnaît comme ses maîtres – parmi lesquels Tadeusz Kantor, Antonin Artaud Jerzy Grotowski, avec qui elle a travaillé à ses débuts en Pologne –, l'artiste adapte très librement *Le Fou et la nonne* (1923) de Stanislaw Witkiewicz. Un écrivain, philosophe et peintre assez peu connu en France mais fameux en Pologne, dont l'œuvre théâtrale fut consacrée à la recherche d'une « Forme pure ».

Scènes d'une folie peu ordinaire
Davantage visuelle, physique et musicale – excellents, Thomas Ostrowiecki à la per-

LA REINE BLANCHE /
TEXTE ET MES JEAN-LOUIS BAUER

Vendredi 13

Comment vivre après les événements du 13 novembre 2015? Telle est la question à laquelle répond Jean-Louis Bauer, dans une pièce qui interroge les angoisses et menaces de notre époque.

En mars 2016, presque six mois après les désormais tristement célèbres attentats de novembre 2015, le ministère de la Santé annonce que leur bilan était de 130 morts et de 413 blessés hospitalisés. Ces attentats demeurent les plus meurtriers perpétrés en France depuis la Seconde Guerre mondiale. Même si des portraits furent publiés dans la presse dès le 17 novembre, les victimes

cussion, Anne Dariou au violon et Karine Huet à l'accordéon se joignent au mouvement général – que textuelle, la pièce d'Elizabeth Czerczuk offre une expérience cathartique peu commune. Foisonnante et d'une grande précision. Immersive, mais jamais au détriment du sens, priorité de la comédienne et metteuse en scène qui cultive son entre-deux théâtral depuis son entrée au Conservatoire de Paris en 1991. À travers leurs scènes de folie débridée et tout en contrastes, la nonne rockeuse, le fou verbeux et tous les bizarres personnages de *Dementia Praecox 2.0* composent en effet un miroir de notre temps dans lequel on se mire avec un bonheur mêlé d'effroi. Formés pour moitié environ au Laboratoire d'Expression Théâtrale que dirige Elizabeth Czerczuk au sein de son théâtre, les interprètes de cette fresque hybride n'ont qu'à déployer leur pantomime tressautant pour dire leur rapport au monde. Leur culte du paradoxe et leur méfiance envers l'image, qu'ils prennent visiblement plaisir à malmenier lors d'une courte projection de *Culture Pub* et d'une distribution commentée de journaux. Tendres autant que bagarreurs, les aliénés qui investissent la belle salle transformable de deux cents places de ce théâtre si singulier n'ont guère besoin de beaucoup de mots pour nous en conter beaucoup.

Anaïs Heluin

Théâtre Elizabeth Czerczuk,
20 rue Marsoulan, 75012 Paris, France.
Du 11 au 27 janvier, puis du 1^{er} au 10 février 2018. Les jeudis, vendredis et samedis à 20h30.
Tél. 01 84 83 08 80.
www.theatreelizabethczerczuk.fr

demeurent souvent anonymes et le temps des cicatrices est infiniment plus long que celui des commémorations. Jean-Louis Bauer confie au théâtre le souvenir des crimes et de leurs souffrances. « *Leïla a été tuée dans l'attentat. Djibril est son frère. Jonas est son copain. Cécile sa rivale. Ils sont amis depuis le collège, mais quand l'histoire leur tombe dessus, elle est trop lourde pour leurs épaules. Ils n'y étaient pas préparés. Un duel entre ces amis d'enfance se crée alors que la douleur les sépare. Après l'orage, le soleil perce les nuages, et embrase l'horizon.* »

Catherine Robert

La Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle,
75018 Paris. Du 20 janvier au 25 février 2018.
Du jeudi au samedi à 20h45; le dimanche à 15h30; supplémentaire le 15 février à 14h30.
Tél. 01 40 05 06 96.

Festival Odyssées en Yvelines, un événement artistique et territorial

Temps fort et axe directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, le festival Odyssées déploie entre janvier et mars 2018 un projet foisonnant, en collaboration avec le conseil départemental des Yvelines. Six créations pour l'enfance et la jeunesse sont à découvrir lors de cette onzième biennale, qui renouvelle son ancrage au plus près des habitants. Au fil de 240 représentations en décentralisation, une dynamique féconde fait vivre pleinement la rencontre avec l'art. Un festival dans la lignée de l'éducation populaire, lorsque l'art est un vecteur de rassemblement, de réflexion, d'émotion et d'émancipation.

Entretien / Sylvain Maurice

Un festival de créations fédérateur et émancipateur

À la tête du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines depuis 2013, Sylvain Maurice met en œuvre au sein du Département un travail au long cours, conjuguant ambition artistique et visée émancipatrice.

Quelles sont les spécificités de cette onzième édition du Festival Odyssées En Yvelines ?

Sylvain Maurice : Odyssées en Yvelines est un festival de créations pour l'enfance et la jeunesse, proposant une grande diversité d'écritures et de regards. Le festival fait naître des enthousiasmes, des désirs, des opportunités et des collaborations fructueuses. Chacun des membres de notre ensemble artistique (Magali Mougel, Bérangère Vantusso, Olivier Balazuc et Simon Delattre) participe à Odyssées et s'associe pour créer avec un artiste de son choix, excepté Olivier Balazuc qui a écrit et mis en scène seul *L'imparfait* (seule création à avoir déjà été présentée, à l'occasion du dernier Festival d'Avignon in). Simon Delattre a travaillé avec Thomas Quillardet pour *La Rage des petites sirènes*, Magali Mougel avec Philippe Baronnet pour *We just wanted you to love us*, Bérangère Vantusso avec Paul Cox pour *Longueur d'Ondes*. Nous avons aussi invité deux autres duos : Estelle Savasta et Camille Rocailleux pour *Hic et Nunc*, Dorian Rossel et Hervé Walbecq pour *L'Oiseau migrateur*. Ces six créations très différentes, qui peuvent s'appuyer sur un texte ou privilégier davantage une approche pluridisciplinaire, reflètent autant de manières de faire, de penser et de créer. Elles traversent différents champs artistiques – la marionnette, la musique, les arts graphiques... –, et expriment des hypothèses d'artistes originales et singulières qui se démarquent d'un pédagogisme et d'un prêt-à-penser étroits. Le théâtre pour l'enfance et la jeunesse constitue un espace vaste et ouvert, à partager avec un large public. Cette idée de partage est essentielle au festival, qui construit les conditions de la rencontre avec les publics. Odyssées est aussi un vaste projet territorial.

Comment se décline-t-il ?

S. M. : Le festival s'est renouvelé à l'occasion de cette édition en intégrant fortement des problématiques sociales de plus en plus aiguës. En collaboration avec le département, nous avons redéployé notre projet dans les six territoires d'action départementale, au plus près des habitants, en implantant des résidences de création hors du théâtre non seulement dans des établissements scolaires mais aussi dans des structures sociales dont la mission première est de lutter contre la précarisation. Nous allons à la rencontre de ceux qui ne connaissent pas encore le théâtre, nous touchons à travers notre projet des publics empêchés pour diverses raisons : sociales, culturelles, géographiques, liées à un handicap... Dans la lignée des objectifs de l'éducation populaire, nous organisons avec le département une décentralisation dans la décentralisation. Marqué par une forte ruralité, à la fois tout proche de Paris et étendu jusqu'aux confins du Vexin et de la Normandie, le Département des Yvelines est un territoire contrasté qu'il est passionnant d'explorer. Après le temps de résidence, les spectacles sont présentés au théâtre lors du temps fort Cité-Odyssées, du 27 janvier au 3 février, puis diffusés dans tout le département et au-delà avec environ 240 dates de représentations. C'est énorme !

Comment s'effectue la rencontre avec le jeune public ?

S. M. : L'avant et l'après spectacle sont à cet égard aussi importants que le temps de la représentation. Il ne suffit pas de produire et de jouer une œuvre devant un public pour qu'elle opère. Cela fonctionne pour une partie des enfants, mais pas pour tous. Pour que l'œuvre fasse sens, des ateliers de sensibilisation et des échanges sont nécessaires dans le but de fournir des clés, des entrées, des outils. Il ne s'agit pas seulement de donner le goût du spectacle vivant aux enfants, il s'agit de s'inscrire dans un mouvement d'éducation et d'émancipation du sujet, pour que le public (jeune ou moins jeune) puisse appréhender et comprendre l'œuvre le plus librement possible. Le premier acte de la formation du spectateur conduit à exercer son regard critique, à être en capacité de réagir et de donner du sens à l'œuvre. Cette transmission s'accomplit par le faire, par l'expérience, et pas par une injonction. Rien



Sylvain Maurice.

« Je pense que le plaisir est inséparable de la dimension éducative. »

n'est jamais acquis. Les enfants, beaucoup plus spontanés que les adultes, sont un public exigeant que j'aime beaucoup. Ce que je trouve passionnant aussi dans le théâtre pour l'enfance et la jeunesse, c'est le dialogue intergénérationnel. Nous parlons de l'hypothèse que l'intérêt et l'attractivité de spectacles sont suffisamment riches et complexes pour que les adultes puissent l'apprécier. Les échanges que les spectacles génèrent participent à la formation du spectateur et à l'éducation de l'enfant. On a parfois voulu opposer un théâtre concerné par le plaisir du spectateur et un théâtre plus sérieux, mais je pense que le plaisir est inséparable de la dimension éducative. C'est le même processus et la même impulsion qui sont en jeu.

Odyssées est donc un axe majeur de votre saison...

S. M. : Un axe majeur et très structurant. Profondément ancré dans son territoire, le festival rayonne aussi au-delà du département, et les créations d'Odyssées se déploient lors de tournées nationales. Nous sommes le seul Centre dramatique national en grande couronne francilienne, et notre théâtre, porté par les collectivités territoriales et l'État, constitue un formidable outil pour les territoires. Nous formons une petite maison qui a de grandes missions, dont le Festival Odyssées, le soutien à l'ensemble artistique, une vaste programmation pluridisciplinaire. Toutes ces missions sont incarnées par les artistes, par l'action. Rien n'est écrit à l'avance et nous invitons les jeunes de tous horizons, y compris ceux qui sont exclus de l'offre culturelle, à appréhender la création et les démarches artistiques, à prendre la parole, à réfléchir à ce que grandir veut dire.

Propos recueillis par Agnès Santi

RIDA, Rencontre interrégionale de diffusion artistique, pluridisciplinaire, organisée avec l'Onda (Office national de diffusion artistique).
Les 30 et 31 janvier 2018 au Théâtre de Sartrouville.

Entretien / Simon Delattre et Thomas Quillardet

La Rage des petites sirènes

TEXTE THOMAS QUILLARDET / MES SIMON DELATTRE / DES 6 ANS

Simon Delattre a commandé un texte à Thomas Quillardet pour deux comédiennes, Éléna Bruckert et Élise Combet. Olive et Olga, deux sœurs sirènes, décident de partir ensemble vivre une odyssée. Grâce aux animaux marins qu'elles croisent, elles découvrent combien grandir est une grande aventure.

Comment ce spectacle est-il né ?

Simon Delattre : J'ai passé une commande d'écriture à Thomas en lui imposant quelques contraintes, dont le titre et une distribution composée de deux comédiennes avec lesquelles j'avais déjà travaillé et qui se ressemblent vraiment comme deux sœurs ! Cette relation singulière qu'est la sororité m'intéresse énormément et j'ai voulu des sirènes parce que le monde aquatique constituait un cadre esthétique fort et une contrainte intéressante. Comment la marionnette peut-elle traduire le milieu aquatique ? Comment faire se déplacer des sirènes qui n'ont pas de jambes ? Autant de défis qu'il était passionnant de relever !

Thomas Quillardet : Le titre choisi par Simon imposait le monde aquatique, mais il me fallait aussi rendre compte de cette rage, que j'ai comprise comme signifiant une énorme envie plutôt que la colère. La rage est ici quelque chose qui met en mou-

vement, qui déplace, qui part d'un sentiment de révolte pour inviter à l'action à la recherche de ses rêves. Je voulais aussi traiter le thème de la fugue intérieure. L'une des sirènes cherche un nouveau territoire, l'autre prône cette fugue intérieure, celle du rêve qui nous emmène ailleurs.

Quelles sont les contraintes qu'impose la marionnette ?

T. Q. : Écrire pour les marionnettes, c'est génial car tout est possible ! Une anguille et des harengs peuvent parler ! Cela ouvre au dépassement des formes classiques de la narration, en ne se posant plus la question contraignante de la cohérence et de l'unité. Étant moi-même metteur en scène, il a été d'emblée très clair que je me tiendrai à mon rôle d'auteur et que je ne viendrai pas assister aux répétitions. Nous avons fait quelques allers-retours et je suis venu écouter le texte lu par les actrices, mais ma présence est demeurée à la marge et très discrète.

S. D. : J’ai réalisé la scénographie en m’inspirant des pool paintings de David Hockney et Sarah Diehl ! a signé les costumes. La volonté n’est pas de cacher les comédiennes mais de penser leur costume comme une armure, comme ceux du roller derby. Jean-Pierre, l’anguille, la dorade, la bernique sont des marionnettes à tige, construites par Anaïs Chapuis. C’est un théâtre de la bricole autour d’une piscine gonflable qui devient castelet, manipulé comme une méta-marionnette, un espace très petit qui entre en contrepoint avec cette notion d’odyssée.

Que raconte l’histoire ?

S. D. : Olive et Olga vivent au large de Saint-Brieuc avec Jean-Pierre, leur chat-sirène. Un jour, l’une remarque que les sirènes sont faites pour les odyssées tandis que l’autre admet qu’elle est bien sur son rocher ! Mais Olive suit Olga, même si c’est un peu à contrecœur ! Elles rencontrent plusieurs animaux marins : une dorade qui leur donne un cours de natation, une bernique qui a peur de bouger, une anguille, un ban de harengs. Toutes ces rencontres les modifient et modifient leur relation.

T. Q. : Je suis fasciné par la différence entre les trajectoires des frères et sœurs qui ont pourtant été élevés ensemble et de la même façon. Au début, Olive et Olga sont collées l’une à l’autre et pensent qu’être sœurs, c’est tout faire ensemble. Mais elles découvrent que chacune peut vivre de son côté, qu’elles peuvent se séparer sans pour autant ne plus s’aimer. Elles vont apprendre à cultiver ce qui permet de toujours se souvenir de l’autre.

S. D. : À cet égard, même si le spectacle est accessible à partir de six ans, on peut le voir à différents niveaux et à tous les âges.

Faire des choix, pallier l’absence par la mémoire, comprendre que ce n’est pas parce qu’on n’est pas ensemble qu’on ne s’aime pas : voilà des questions qui interrogent aussi les adultes !

Propos recueillis par Catherine Robert



Simon Delattre.

© Marina Holsbard

« Cette relation singulière qu’est la sororité m’intéresse énormément. »

Simon Delattre



Thomas Quillardet.

© Mélina Vernant

« La rage est ici quelque chose qui met en mouvement, qui déplace. »

Thomas Quillardet

de ma zone de confort. Avec quelques difficultés au début, que la bienveillance et l’écoute de Dorian m’ont permis de dépasser. La présence de Marie-Aude Thiel, avec qui je prends beaucoup de plaisir à partager le plateau, a aussi été très importante.

À travers cette fable, que voulez-vous transmettre au jeune public auquel vous vous adressez ?

D. R. : *L’Oiseau migrateur* est une fable de la cohabitation. À travers son enfant et son oiseau, nous disons l’importance de l’écoute et de la faculté de se mettre à la place de l’autre. Des qualités hélas trop rares dans notre monde soumis à un constant impératif de productivité. Se reconnecter à une part d’animal en nous est sans doute une manière d’y arriver. La forme que nous avons mise au point est aussi très signifiante. En cherchant à être au plus près de la ligne claire – dessin dont les contours sont repassés au trait – pratiquée par Hervé, nous tentons de montrer que le vide et le silence peuvent être sources de poésie. Nous faisons l’éloge du presque rien magnifique. Ces derniers temps, je me suis beaucoup engagé dans des projets impliquant un grand nombre de personnes. Revenir à une forme plus modeste permet de prendre le temps de rêver ensemble.

Concrètement, comment le dessin sert-il le récit ?

H. W. : La scénographie est construite autour de deux monolithes sur lesquels Marie-Aude Thiel et moi dessinons, et autour desquels nous interprétons notre fable, entre récit et incarnation. En refusant d’utiliser vidéo et musique, nous déplaçons les enfants de leur univers habituel.

D. R. : Le théâtre, selon moi, ne pourra jamais rivaliser avec le cinéma en matière d’image. C’est pourquoi je cherche toujours à imaginer des langages différents, qui proposent autre chose qu’une simple consommation. Tout comme j’aime être déplacé dans mes pratiques par la collaboration avec des artistes aux univers forts, j’apprécie de pouvoir déplacer le public. *L’Oiseau migrateur* est un jeu qui se construit devant lui. Car si Hervé et Marie-Aude refont les mêmes dessins d’une représentation à l’autre, ils le font à chaque fois d’une manière différente, en lien avec la salle. Dans un présent partagé et fécond.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Création le 17 janvier 2018 au Centre social du Pont du Routoir-Espace Yves Montand à Guyancourt.



Entretien / Estelle Savasta et Camille Rocailleux

hic et nunc

TEXTE ESTELLE SAVASTA, D’APRÈS VOLTAIRE / MES ET COMPOSITION CAMILLE ROCAILLEUX / DÈS 9 ANS

Candide de Voltaire n’est pas une œuvre pour les enfants. Estelle Savasta et Camille Rocailleux ont pourtant pris dans *hic et nunc* le pari de l’adapter au jeune public et à notre monde contemporain.

Pourquoi adapter Candide pour le jeune public ?

Camille Rocailleux : Le CDN de Sartrouville m’a laissé complètement libre dans mon choix. Comme j’aime bien les anti-héros

et que Candide est quand même un enfant qui se retrouve catapulté hors de son cocon, dans un monde qui ne répond pas du tout aux repères de son enfance, j’ai demandé à Estelle d’en

écrire une version pour les jeunes de notre monde d’aujourd’hui. Parce que ce dernier est quand même aussi très tourmenté.

Estelle Savasta : Ce n’est pas du tout un conte pour enfants. On trouve dans *Candide* des viols, des gens éventrés et même de la zoophilie. Notre point de départ a été de vouloir écrire un *Candide* d’aujourd’hui, pour des enfants. Ce qui tombe bien, c’est que Voltaire dit avoir écrit là une « *couillonnerie* », en forme de pied de nez à Leibniz. Ce qui rend son récit très drôle et très ironique.

Que faites-vous de cette violence du monde décrit par Voltaire ?

C. R. : Avec Estelle, on a beaucoup échangé sur cette question



Estelle Savasta, autrice de hic et nunc.

© Dubost

« Ce qui est génial avec un public d’enfants, c’est qu’il n’est pas formaté. »

Estelle Savasta

de la violence. Le spectacle est destiné à des enfants entre le CM1 et la 5^e, un âge important qui précède l’adolescence. D’un côté, on adoucit cette violence, mais de l’autre, on ne veut pas sous-estimer les enfants dans leur capacité à entendre la violence de notre monde. Nous sommes sans cesse à la recherche du bon équilibre.

E. S. : Je suis habituée à écrire pour les enfants et leur vulnérabilité implique quelques règles. Par exemple celle de ne pas finir une histoire dans le désespoir. Ça ne veut pas dire forcément une *happy end*, mais au moins une fin ouverte. En même temps, on va traverser des formes de violence de ce monde : un enfant qui travaille à la mine, des migrants sur un bateau, des esclaves en Lybie. Ça res-



Camille Rocailleux, metteur en scène.

« Je choisis une forme joyeuse pour visiter ce système qui nous attriste. »

Camille Rocailleux

Entretien / Dorian Rossel et Hervé Walbecq

L’Oiseau migrateur

TEXTE HERVÉ WALBECQ ET DORIAN ROSSEL / MES DORIAN ROSSEL / DÈS 6 ANS

Le dessinateur Hervé Walbecq, l’interprète Marie-Aude Thiel et le metteur en scène Dorian Rossel unissent leurs talents pour raconter l’amitié d’un enfant et d’un oiseau. Un conte à la poésie minimaliste.



Hervé Walbecq.



© D. R.

« Nous interprétons notre fable, entre récit et incarnation. »

Hervé Walbecq

« Nous faisons l’éloge du presque rien magnifique. »

Dorian Rossel

Metteur en scène sensible aux arts graphiques autant qu’au cinéma – vous avez notamment adapté le manga Quartier lointain de Jiro Taniguchi –, connaissez-vous le travail d’Hervé Walbecq avant de vous engager dans l’aventure d’Odyssées en Yvelines ?

Dorian Rossel : Je l’ai découvert il y a quelques années quand, après avoir vu *Quartier lointain* à Paris, Hervé m’a envoyé un de ses livres publiés à L’École des Loisirs. Un conte très court, drôle et surréaliste, illustré par des dessins uniquement faits de traits fins. J’ai été touché par sa délicatesse et son sens de l’épure, mais comme il n’avait pas indiqué d’adresse, j’ai dû attendre de rejoindre à Paris et de recevoir un nouveau livre pour le rencontrer. C’est là que j’ai appris qu’en plus d’être dessinateur, Hervé est comédien. Lorsque Sylvain Maurice m’a proposé de créer un spectacle à partir de six ans – ce que je n’avais jamais fait –, j’ai tout de suite pensé à lui.

Vous avez déjà réalisé deux adaptations théâtrales de vos livres. En quoi ce travail avec Dorian Rossel et Marie-Aude Thiel diffère-t-il de ces projets antérieurs ?

Hervé Walbecq : Déjà par l’utilisation du dessin sur le plateau, qui est au centre de *L’Oiseau migrateur*. S’il m’est arrivé une fois de faire un dessin dans un spectacle, c’est la première fois que je mêle à ce point mes deux pratiques. Ce qui est pour moi un

défi d’autant plus grand et passionnant que nous avons tout écrit ensemble. Si l’histoire que l’on raconte dans ce spectacle – l’amitié d’un enfant et d’un oiseau – est la mienne, nous en avons inventé tous les trois les mots et les formes. Cela m’a sorti

semble au réel, mais notre Candide traverse tellement de choses que, de toute façon, c’est trop. Personne ne peut vivre ça en vrai.

Quelle forme prendra votre spectacle ?

E. S. : Du côté de l’écriture, nous travaillons au plateau en cherchant à conserver l’ADN du récit de Voltaire. Nous nous appuyons essentiellement sur les passages clés, ceux qui font basculer Candide dans un autre état, comme par exemple sa rencontre avec le « *Nègre de Surinam* ». Et bien sûr, il garde comme moteur principal son amour fou pour Cunégonde. **C. R.** : L’idée, c’est vraiment de créer une forme jubilatoire. Comme dirait Deleuze, je choisis une forme joyeuse pour visiter ce système qui nous attriste. On va par exemple utiliser la vidéo et faire appel, comme je le fais souvent, au théâtre musical. Il y aura un beatboxer par exemple, parce que j’ai une formation initiale dans les percussions corporelles. Mais d’un autre côté, je ne veux pas m’interdire de partir par endroits dans des envolées lyriques. J’ai envie que les styles se télescopent, que notre héros brinqueballé le soit aussi par les ruptures musicales.

Comment dire à des enfants qu’il faut, pour reprendre les mots de Voltaire, cultiver son propre jardin ?

E. S. : Ce qui est génial avec un public d’enfants, c’est qu’il n’est pas formaté. Et ma motivation à écrire et mettre en scène pour le jeune public, c’est que les expériences qu’ils traversent peuvent vraiment modifier leur parcours. Lorsque j’étais en train d’écrire la fin du texte, je lisais beaucoup de choses sur la permaculture. C’est un vrai projet de société qui se dessine. Dans la permaculture, un jardin qui va bien, c’est un jardin où les espèces sont mélangées alors qu’on avait pris l’habitude jusque-là de séparer les espèces.

C. R. : La fin ouverte de la pièce invite la jeunesse à continuer de croire en elle. Il faut qu’ils aient l’envie d’être dans le faire, on compte sur eux pour inventer et réinventer notre monde. **Propos recueillis par Éric Demy**

Création le 16 janvier 2018 à l’Usine à Chapeaux-Maison des jeunes et de la culture-Centre social à Rambouillet.

Quel regard portez-vous l’un et l’autre sur vos univers artistiques respectifs ?

P. C. : Il y a, dans l’univers de Bérangère, une forme d’étrangeté qui est assez loin de mon propre univers mais qui me touche beaucoup, que je trouve très poignante. L’idée que l’on a eu ensemble est de faire en sorte que l’image fonctionne un peu comme un contrepoint musical ou sonore, sans chercher à illustrer ce qui se dit de façon littérale. Nous jouons ainsi beaucoup de décalages, d’échos, d’associations qui viennent ouvrir le sens, l’enrichir, le poétiser...

B. V. : Le travail de Paul développe un langage en apparence extrêmement simple, mais en réalité profond et complexe. Ses images ont plusieurs temporalités. Elles provoquent un premier ressenti, puis elles se déposent et déploient leur force dans un rapport au monde qui m’intéresse beaucoup, que je trouve à la fois sensible et politique.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Un morceau de chiffon rouge, édité par La Vie Ouvrière éditions, 2012

Création le 15 janvier 2018 au lycée Le Corbusier à Poissy.



Bérangère Vantusso.



Paul Cox.

© D. R.

« Radio Lorraine Cœur d’Acier est née à l’initiative de la CGT, en 1979, pour soutenir la lutte des ouvriers. »

Bérangère Vantusso

« Nous jouons beaucoup de décalages, d’échos, d’associations qui viennent ouvrir le sens, l’enrichir, le poétiser... »

Paul Cox

D’APRÈS UN DOCUMENTAIRE* DE PIERRE BARRON, RAPHAËL MOUTERDE ET FRÉDÉRIC ROUZIÉS / MES BÉRANGÈRE VANTUSSO, MISE EN IMAGES PAUL COX / DÈS 15 ANS

La metteure en scène Bérangère Vantusso et le dessinateur Paul Cox reviennent sur l’histoire de l’une des premières radios libres françaises : Radio Lorraine Cœur d’Acier. Une création en mots, en sons et en images inspirée des spectacles japonais de Kamishibai.

Qu’est-ce qui vous lie à l’histoire de Radio Lorraine Cœur d’Acier ?

Bérangère Vantusso : J’ai connu cette radio lorsque j’étais enfant, puisque j’ai grandi à Longwy, en Lorraine, où elle a été créée. J’en garde des souvenirs assez forts, car la population était très impliquée dans la vie de cette radio. Radio Lorraine Cœur d’Acier est née à l’initiative de la CGT, en 1979, pour soutenir la lutte des ouvriers au moment du démantèlement de la sidérurgie. Cette radio devait initialement durer quelques jours, jusqu’à la Grande marche sur Paris du 23 mars 1979. Mais elle a finalement eu un tel succès populaire – dépassant le cadre d’une radio syndicale pour devenir un média de libre expression où chacun pouvait prendre la parole – qu’elle a émis durant seize mois. Il m’a semblé intéressant de raconter cette histoire d’engagement populaire à des adolescents d’aujourd’hui.

En plus des archives sonores du documentaire* dont vous vous êtes inspirés et de l’intervention des comédiens Hugues De La Salle et Marie-France Rola, cette histoire est prise en charge par les dessins de Paul Cox. Comment interviennent-ils dans la représentation ?

Paul Cox : Pour ce spectacle, Bérangère a eu une intuition très audacieuse : se réapproprier le principe du Kamishibai, un art de spectacles de rue japonais destiné aux enfants qui raconte des histoires en montrant des dessins. Elle m’a donc proposé de travailler avec elle en réalisant des images. Nous avons imaginé un grand castelet avec seize cases, qui permettent de présenter autant de dessins et de constituer une trentaine de plans successifs. Des plans composés de mosaïques ou de grandes images qui s’envisagent à l’échelle du castelet.

B. V. : Notre projet n’est pas du tout que ces dessins illustrent le propos, mais qu’ils se substituent à certains récits. Car le langage de Paul est un langage très fin, avec plusieurs niveaux de lecture, et également beaucoup d’humour. Le théâtre documentaire n’étant pas du tout mon endroit de création habituel,

L'Imparfait

TEXTE ET MES OLIVIER BALAZUC / DÈS 8 ANS

Olivier Balazuc invente et met en scène les aventures de Victor, aux prises avec les prescriptions normatives de ses parents et qui comprend que les taches ne sont pas si graves, puisqu'il y en a même sur le soleil!

Quel est le thème de la pièce ?

Olivier Balazuc : J'ai voulu parler des modèles prescriptifs, qui concernent autant les enfants qui les subissent que les adultes qui les transmettent par l'éducation. La crise, la peur de l'échec ou de l'exclusion sociale font que notre imaginaire n'a jamais été autant gouverné par eux. J'avais envie d'en parler avec humour en poussant la situation jusqu'à l'absurde. On parle beaucoup, aujourd'hui, de transhumanisme, de réalité augmentée : au lieu de croire en nous-mêmes, on croit au progrès technique. C'est ainsi que sont nés « Papamaman », « Victor 1 » et « Victor 2 ».

Que raconte l'histoire ?

O. B. : C'est une famille comme tout le monde ! Les parents aimants veulent le meilleur pour leur enfant. Ils mettent en place un protocole qui finit par étouffer la personnalité de l'enfant. Victor nous guide dans un jeu qui semble facile, puisqu'il a toutes les bonnes réponses. Il sait plaire à « Papamaman ». Il fait tout bien, il colorie dans les marges. Mais ce jeu n'empêche pas l'éclosion du je, et voilà que Victor fait un pas de côté, explore sa part désirable et met en question la voie unique et prescriptive de son éducation. Il commence par déborder des lignes de coloriage... Ça ne plaît pas ! Alors il débordé un peu plus ! Tout le

monde s'en mêle, des amis des parents aux médecins et, en désespoir de cause, les parents finissent par faire l'acquisition d'un robot, « Victor 2 ». Ce robot est programmé pour inciter le vrai Victor à agir sur commande. Très vite, Victor se rend compte que ses parents préfèrent le robot. Première blessure narcissique : si on veut devenir soi-même, il faut bien commencer par décevoir ! L'enfant essaie d'abord de détruire le robot, de le reprogrammer pour qu'il fasse des bêtises, mais il est comme banni et finit par s'enfermer dans le placard de sa chambre pendant que le robot prend sa place. Les parents entrent alors dans une monotonie insupportable avec un enfant qui répond toujours quand on lui parle et fait toujours le même dessin. Ils pètent alors les plombs et tout se libère : Victor et la fantaisie.

Cette pièce est-elle un éloge de l'imperfection ?

O. B. : Oui ! Accepter l'imperfection, c'est accepter la perfectibilité. La vie est à inventer, à expérimenter au niveau individuel et collectif. L'horizon de crise pèse sur nous comme une chape de plomb métaphysique. On nous demande d'accepter ou de renoncer. Or, il faut beaucoup rêver pour inventer la vie. La perfection est réactionnaire. Les forces progressistes remettent tout le temps la vie en jeu. *L'Imparfait*, c'est un éloge



Olivier Balazuc.

© D.R.

« Il faut beaucoup rêver pour inventer la vie. La perfection est réactionnaire. »

du présent. Victor comprend qu'on peut être dans la vie et la réinventer. Et si le théâtre ne raconte pas ça, tout est à désespérer !

Propos recueillis par Catherine Robert

Première en Yvelines le 23 janvier 2018 au Théâtre du Vésinet Alain Jonemann, 59 bd Carnot, 78110 Le Vésinet. Création Avignon 2017.

voir que derrière le monstre, il y a toujours un être humain. Souvent, le harceleur a lui-même été harcelé, le bourreau de l'école est peut-être la victime à la maison. S'ajoute la question du groupe, la manière dont la salle de classe peut exacerber des sentiments très forts et faire perdre le libre arbitre.

La pièce donne l'impression que tout le monde est ou a pu être un harceleur, et cela commence souvent par le rire.

Ph. B. : C'est très difficile de savoir ce qui s'est cristallisé à l'enfance ou l'adolescence, qui a pu être traumatisé par une petite blague. C'est un âge où on a tous été cruel à un moment donné. Mais le harcèlement a cela de plus que c'est une herse, c'est la terre qu'on retourne, pendant des mois et des mois. On a tous été à un moment donné bouffé par le groupe. Le groupe dispose d'une volonté pour l'individu, c'est drôle donc on continue, or à ce moment-là, c'est très difficile d'arriver à dire stop. La question la plus intéressante, c'est peut-être que les jeunes spectateurs qui voient la pièce ne se placent ni du côté du harceleur ni du côté de la victime mais du côté du tiers : qu'est-ce que je ferais si j'étais dans cette situation-là ? Est-ce que j'oserais dire stop, est-ce que j'aurais le courage d'en parler ?

M. M. : Oui, et il n'y a pas que quand on est enfant que ces questions se posent. Si on regarde ce qui se passe sur les lieux de travail, la violence est omniprésente. À partir du moment où pointe la différence d'identité de l'autre et qu'on s'en amuse, on a mis le doigt dans l'engrenage.

Est-ce qu'écrire ou mettre en scène pour le jeune public change votre façon de travailler ?

M. M. : Les questions, les exigences sont les mêmes, mais c'est un endroit où j'ai l'impression d'être plus libre. Un adulte a une idée de ce qu'est le théâtre. Un enfant ne s'en préoccupe pas, il prend ce qu'on lui propose pour argent comptant, sans avoir un avis surplombant sur la forme. Il a peut-être une candeur pour accueillir des expériences théâtrales plus généreuse que le public adulte. Et les jeunes sont francs. Si c'est pourri, ils le disent !
Ph. B. : Je pense que je travaille de la même façon. Je fais juste attention à ne pas trop appuyer sur une corde. Au début, on a tendance à souligner beaucoup les choses, le rire par exemple, mais c'est inutile, les jeunes ont la même finesse que les adultes. C'est intéressant d'aller chercher des choses en demi-teintes avec eux aussi. Ils ont beaucoup de choses à dire sur le théâtre, sur l'art, sur les acteurs, sur la façon d'interpréter une scène. Derrière leurs attitudes de façade, il se dégage beaucoup de poésie, de mélancolie. C'est important pour nous de renouveler notre manière de faire du théâtre au contact de la jeune génération parce qu'ils sont sensibles, ils nous disent ce qu'ils pensent. Moi, ça me revitalise !

Entretien réalisé par Isabelle Stribbe

Création le lundi 15 janvier 2018 au collège Lamartine à Houilles.

Constellations

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / DE NICK PAYNE / MES ARNAUD ANCKAERT

Le théâtre du Prisme reprend sa mise en scène de la partition du dramaturge britannique Nick Payne, créée en France en 2013 et très remarquée lors du Festival Off d'Avignon 2014. Avec un brillant duo d'acteurs, Noémie Gantier et Maxence Vandeveld.



© Bruno Dewaele

Maxence Vandeveld et Noémie Gantier, interprètes de *Constellations*.

Nick Payne, Alice Birch, Duncan MacMillan, Dennis Kelly, Rob Evans... Arnaud Anckaert et le théâtre du Prisme apprécie particulièrement le théâtre anglo-saxon et aime le faire découvrir au public. Un théâtre de l'immédiat, à la fois percutant, subtil et décalé, qui allie très souvent des ressorts intimes et des enjeux socio-politiques. *Constellations* met en scène un jeune couple : Marianne, physicienne, et Roland, apiculteur, qui se rencontrent lors d'un barbecue, et vivent une relation amoureuse qui traverse les joies et les épreuves de la vie. Créée au Royal Court à Londres en 2012, puis à Broadway, la pièce a été saluée par la critique, et récompensée notamment par le prestigieux Harold Pinter Award.

Infimes variations et infinis possibles

Dans son écriture, l'auteur fait écho à la théorie scientifique des « multivers », selon laquelle une infinité de possibles coexiste simultanément. Il imagine ainsi diverses versions des mêmes scènes avec d'infimes variations, dessinant toutes sortes de futurs très différents à partir de situations initiales.

Avec maîtrise et précision, Nick Payne déploie ce goût du jeu et du décalage propre à certains auteurs anglais ainsi qu'une écriture vive, dense, concrète et impeccablement tenue de bout en bout. Il entrelace les aléas d'une histoire d'amour et les lois physiques à l'œuvre dans l'univers, depuis l'atome jusqu'à l'échelle cosmique. Comme le remarque le metteur en scène Arnaud Anckaert, le dramaturge « stimule notre intelligence en questionnant de grands thèmes comme l'amour, l'infidélité, le temps, la maladie, la mort, le libre arbitre... sans oublier bien sûr les abeilles et la physique quantique ». Avec Noémie Gantier et Maxence Vandeveld pour dire la poignante fragilité des trajectoires humaines.

Agnès Santi

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 30 janvier au 18 février 2018. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 74 99 61. Durée : 1h20.



© Brigitte Charreux

La metteuse en scène Anne Monfort.

THÉÂTRE LE COLOMBIER / D'APRÈS MATHIEU RIBOULET / MES ANNE MONFORT

Désobéir – Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé

Après *No(s) révolutions* en 2016, la metteuse en scène Anne Monfort continue d'explorer le thème de la désobéissance politique à travers un spectacle polymorphe interprété par Katell Daunis, Pearl Manifold et Jean-Baptiste Verquin.

Issu d'un travail d'écriture de plateau, *Désobéir – Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé* tire sa matière d'un roman de Mathieu Riboulet (*Entre les deux il n'y a rien*), d'une reconstitution documentaire du procès de Rob Lawrie (citoyen britannique jugé pour avoir tenté de faire sortir une fillette de quatre ans de la « jungle de Calais »), ainsi que d'improvisations inspirées de films de Jacques Rivette et de situations de jeu sur la confiance en l'autre... Entre paroles intimes, contrepoints

poétiques et récits de notre époque, Katell Daunis, Pearl Manifold et Jean-Baptiste Verquin nous interrogent sur la notion d'insoumission. Et donnent vie au projet de théâtre auquel la metteuse en scène Anne Monfort travaille depuis bientôt 18 ans : « parler du monde, de ses urgences, du politique (...), confronter la violence du réel d'aujourd'hui à une tentative physique et charnelle "d'organiser un peu de pensée" ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Le Colombier, 20 rue Marie-Anne-Colombier, 93170 Bagnole. Du 8 au 21 janvier 2018. Du lundi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h, relâche le jeudi. Tél. 01 43 60 72 81. www.lecolombier-langajac.com Également du 20 au 22 mars 2018 au CDN de Besançon-Franche-comté.

We just wanted you to love us

TEXTE MAGALI MOUGEL / MES PHILIPPE BARONNET / DÈS 13 ANS

Le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines a passé commande d'un texte à Magali Mougel. Mis en scène par Philippe Baronnet, ce spectacle conçu pour des salles de classe explore sans tabou le thème du harcèlement au collège du point de vue des harceleurs.

Pourquoi avoir choisi la thématique du harcèlement ?

Magali Mougel : J'ai choisi de parler du harcèlement mais du côté de celui qui harcèle. Comment s'enclenche un phénomène de groupe ? Comment arrive-t-on à éprouver une détestation absolue d'une personne qui est face à soi ? Comment la machine se met-elle en place pour arriver à un endroit totalement délirant de violence vis-à-vis d'autrui ? Mais quand on s'attaque à une grande thématique, on s'aperçoit qu'elle est sous-tendue par des tas d'autre thématiques. Parler de harcèlement, c'est aussi voir ce qui déclenche cela. Ce n'est pas seulement de la

folie. On voit bien que d'autres choses agissent : ce peut être la violence du monde qui traite mal les travailleurs, la façon dont les images qu'on passe à la télévision créent des clichés, ou encore la peur d'autrui générée par les attentats ou les guerres...

Philippe Baronnet : Ce point de vue, c'est ce qui m'intéressait dans cette histoire de deux stars du collège qui deviennent à un moment des harceleurs alors que souvent, les pièces jeune public se placent du côté des victimes. C'est captivant de démonter le mythe. C'est une manière de sortir du manichéisme : il ne s'agit pas de sauver les harceleurs mais d'aller



L'autrice Magali Mougel.

© D.R.



Le metteur en scène Philippe Baronnet.

© D.R.

« J'ai choisi de parler du harcèlement mais du côté de celui qui harcèle. »
Magali Mougel

« Le harcèlement est une herse, c'est la terre qu'on retourne pendant des mois et des mois. »
Philippe Baronnet

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre Dramatique National, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Tournées des six créations dans le département des Yvelines du 15 janvier au 17 mars 2018. Puis tournées nationales. Tél. 01 30 86 77 79. www.odyssees-yvelines.com

LES CRÉATIONS DU THÉÂTRE DU NORD

à lille au théâtre du nord
COMME IL VOUS PLAIRA
shakespeare / christophe rauck
du 12 au 31 janvier 2018
et en tournée à Bordeaux, Vélizy-Villacoublay, et au Théâtre 71 - Malakoff Scène Nationale du 28 mars au 13 avril 2018

à paris au théâtre du rond-point
TOUTE MA VIE
J'AI FAIT DES CHOSES QUE JE SAVAIS PAS FAIRE
rémi de vos / christophe rauck
du 9 janvier au 4 février 2018
en tournée à Dolé, Arcueil, Lisses et Brunoy

au théâtre Gérard-Philippe à saint-denis
FRANCE-FANTÔME
texte et mise en scène de tiphaine raffier
du 31 janvier au 10 février
et en tournée à Marseille, Valence, Lorient, Alençon

03 20 14 24 24
www.theatredunord.fr

CONCOURS D'ENTRÉE DE L'ÉCOLE DU NORD À LILLE
promotion 2018-2021 : inscriptions jusqu'au 1^{er} février
renseignements et informations au 03 20 00 72 64 et sur www.ecoledunord.theatredunord.fr

LILLE THÉÂTRE DU NORD

TOURCOING ÉCOLE DU NORD con lille bourcoing hauts-de-france nord pas de calais-picardie direction christophe rauck

DANSE "DELHI"

(ТАНЦЪТ ДЕЛХИ)

11 – 20 JANVIER 2018

TEXTE
IVAN VIRIPAEV

MISE EN SCÈNE
GALIN STOEV

AVEC
**LES COMÉDIENS
DU THÉÂTRE NATIONAL
DE BULGARIE - IVAN VAZOV**

CRÉATION
PRODUCTION TNT



THÉÂTRE NATIONAL
DE TOULOUSE
DIRECTION GALIN STOEV

WWW.TNT-CITE.COM



Coproduction : Proarti, avec le soutien de la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées

Critique

Trois songes – Un procès de Socrate

THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR / DE OLIVIER SACCOMANO / MES OLIVIER COULON-JABLONKA

Créé en janvier 2016 dans le cadre de la biennale Odyssees en Yvelines, *Trois songes – Un procès de Socrate* est une subtile invitation à la philosophie. À partir de textes de Platon, Olivier Saccomano et Olivier Coulon-Jablonka y ancrent avec bonheur la pensée socratique dans le présent.

Après *81, avenue Victor Hugo* (2015) créé avec un collectif d'immigrés dans le cadre des pièces d'actualité initiées par le Théâtre de la Commune, Olivier Coulon-Jablonka se prête l'année suivante à une autre commande. Celle que lui propose Sylvain Maurice pour le festival Odyssees en Yvelines, dont la prochaine édition aura lieu du 15 janvier au 17 mars 2018. C'est donc il y a deux ans que nous assistions à la création de *Trois songes – Un procès de Socrate*, présenté alors au Théâtre de Sartrouville et au Lycée Saint-Exupéry de Mantes-la-Jolie (78), où les artistes ont été accueillis en résidence, devant un public essentiellement adolescent. Mais avec une exigence telle que les adultes y trouvaient eux aussi leur compte. Les contraintes de l'exercice – une heure maximum, et une scénographie assez légère pour permettre à des lieux non équipés d'accueillir

les pièces – ont mené Olivier Coulon-Jablonka sur une voie un peu en marge du travail collectif mi-documentaire du collectif Moukden Théâtre qu'il a co-fondé en 2005 avec Ève Gollac et Florent Cheippe : celle du théâtre philosophique. Dans *Trois songes*, il met en effet en scène un texte d'Olivier Saccomano écrit à sa demande pour rendre représentable ce que Platon dit de Socrate dans *Premier Alcibiade*, *Euthyphron* et *Apologie de Socrate*. Située lors du procès intenté au philosophe par le tribunal d'Athènes en 399 avant J.-C., cette pièce propose une indispensable réflexion sur la démocratie et ses institutions.

Socrate dans l'ère du temps

Sa reprise au Théâtre de l'Échangeur fait donc partie des bonnes nouvelles de ce mois de janvier. Simple, le dispositif porte la trace de son



© J.-M. Lobbe

Jean-Marc Layer et Guillaume Riant dans *Trois songes*.

contexte de création. Au centre d'un cercle formé par des chaises d'école, les comédiens Jean-Marc Layer et Guillaume Riant sont vêtus en conférenciers. En costards qui, à la fin de la pièce pourtant courte, auront tout perdu de leur tenue initiale. C'est que *Trois songes* est loin d'être une causerie de salon ou de coin du feu. Dans le rôle d'Alcibiade, chef d'État sur le point d'entrer en guerre, Guillaume Riant donne d'emblée le ton : « Tu as l'air d'un pauvre vieux. Tu me suis depuis tout à l'heure », lance-t-il, vaguement agressif, à son compagnon de scène et philosophe. Celui-ci ne se laisse pas démonter. « J'ai bien peur que tu n'arrives à rien sans moi », lui dit-il, l'air malicieux, avant d'entrer en maïeutique. Précis et musclé, ce dialogue au cours duquel sont déconstruites toutes les certitudes d'Alcibiade

laisse place à deux autres d'une même nature. Mais avec changement de personnages. Jean-Marc Layer devient Euthyphron, philosophe au langage pétri de maximes, avant d'adopter à nouveau les paroles de Socrate face à un juge qui l'accuse de pervertir la jeunesse en inventant de nouveaux dieux. Immersif sans être frontal ni didactique, *Trois songes* offre un intelligent théâtre de la pensée en mouvement. Au présent.

Anaïs Heluin

Théâtre de l'Échangeur, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet, France. Du 25 au 30 janvier 2018 à 20h30. Relâche le 28. Durée: 1h. Tél. 01 43 62 71 20. Spectacle vu lors du Festival Odyssees en Yvelines 2016 à Sartrouville.

Critique

Les Âmes offensées

RÉGION / LA CRIÉE, THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE / DE ET AVEC PHILIPPE GESLIN / MES MACHA MAKEÏEFF

Mis en scène par Macha Makeïeff, l'ethnologue Philippe Geslin raconte dans le triptyque *Les Âmes offensées* ses séjours parmi des peuples menacés. Un théâtre voyageur qui pose avec force la question de la responsabilité de l'artiste et du citoyen face aux catastrophes proches et lointaines.



Philippe Geslin dans *Soussou*.

© Fred Lyomer

« Dire la continuité des mondes. Rechercher dans les moindres détails les attitudes intactes du passé. Celles décrites par nos aînés. Celles de nos rêves de gosses (...) Prendre le temps, en vagabond sensible, curieux et exigeant. Déplier les territoires des êtres et des choses, en révéler les coulisses, en restituer le sensible

et l'anodin. » Prononcés en voix off au début de chacun des trois volets des *Âmes Offensées*, tandis que Philippe Geslin traîne une grosse caisse au centre du plateau circulaire occupé par des objets hétéroclites – un pain de glace, des figurines des Simpson et une couverture en fourrure dans le premier spec-

tafle –, ces mots auraient pu être dits par bien des dramaturges ou des metteurs en scène. Par Macha Makeïeff notamment, qui dans *La Fuite!*, sa dernière création, fait œuvre de mémoire en évoquant à travers une pièce de Mikhaïl Boulgakov l'exil des Russes blancs en 1920 et ses traces dans le présent. Loin de n'être qu'une suite de récits de voyages chez les derniers chasseurs inuits (*Peau d'ours sur ciel d'avril*), les Soussou de Guinée (*Le Crayon de Dieu n'a pas de gomme*) et les guerriers Massaï (*Avant le départ des gazelles*), le triptyque *Les Âmes Offensées* est le passionnant résultat d'un partage de pratiques différentes et de réflexions sur l'état du monde. En acceptant de jouer sur scène son propre rôle de scientifique sous la direction de la metteuse en scène et directrice du Théâtre national de Marseille, l'ethnologue se fait héros d'un théâtre documentaire dont la dimension subjective est la plus grande force.

L'usage du monde et du théâtre

Qu'elles aient déjà fait l'objet de nombreuses œuvres et études, comme l'histoire et le mode de vie des guerriers Massaï, ou qu'elles soient plus méconnues, les réalités abordées par Philippe Geslin le sont d'une manière tâtonneuse. Sur le plateau, le corps et la parole du scientifique apparaissent aussi déplacés que les objets qui l'entourent. Chaque mot, chaque geste apparaît ainsi dans toute sa singularité. Ses changements constants de registre également, qui donnent lieu à une belle polyphonie. Dans *Le Crayon de Dieu* par exemple,

une réflexion générale sur l'ethnologie et la « conscience aigüe que son regard critique et constructif est sans doute dérisoire » côtoie la description de ses marches et traversées en pirogue au milieu des palétuviers. Ou encore ses échanges avec le paysan N'Fassory Bangoura, dont il lit des extraits d'un texte « *lucide et rare* » dont « certaines pages sont de courts contes philosophiques, d'autres nous disent un monde de famine, d'angoisse, de batailles, de travail acharné où la survie est omniprésente ». Au fil des monologues, les contours des tragédies et des résistances des peuples rencontrés se dessinent en même temps que la sensibilité de l'ethnologue. Lequel, par sa seule présence tout en questionnements, interroge le rapport du théâtre au réel. Et son pouvoir.

Anaïs Heluin

La Crieé, Théâtre National de Marseille, 30 quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille, France. Du 25 janvier au 3 février 2018.

Peau d'ours sur ciel d'avril, les 25 janvier à 9h30, les 1er et 2 février à 20h30.

Le Crayon de Dieu n'a pas de gomme, le 25 janvier à 14h30, le 31 à 19h, le 3 février à 18h.

Avant le départ des gazelles, le 26 janvier à 9h30, le 30 à 20h, le 3 février à 21h.

Tél. 01 56 61 70 00. Durée: 1h par spectacle. www.theatre-lacree.com

Spectacle vu en mars 2017 au Musée du Quai Branly.

la Tempête

18 JAN.
> 18 FÉV.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

LE MENTEUR

de Pierre Corneille
mise en scène Julia Vidit



création
production
TNBA

Marys' à minuit

Texte **Serge Valletti**
Mise en scène **Catherine Marnas**

23 janvier → 9 février 2018

Tous les soirs, Maryse attend le sosie de Jean-Louis Maclaren, celui qui lui faisait des « caresses suggestives », avec l'espoir fou qu'il vienne à nouveau la serrer dans ses bras. Alors, elle parle, se raconte, imagine, et les mots se bousculent, s'entrechoquent... Serge Valletti a l'oreille pour les mots de la rue. Il s'intéresse aux gens simples, aux portraits décalés parce que leur langue, leur truculence, leur façon de rêver, raconte le monde dans un merveilleux délire d'esprit. L'irrésistible Martine Thinières campe une Maryse plus vraie que nature, innocente et clairvoyante, qui dénoue un à un les fins fils de sa pensée.

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org



Renseignements
du mardi au samedi
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

**Théâtre du Port de la Lune
Bordeaux**
Direction Catherine Marnas

LES PLATEAUX SAUVAGES

UNE NOUVELLE FABRIQUE ARTISTIQUE
AU CŒUR DU XXÈME ARRONDISSEMENT DE PARIS

WWW.LESPLATEAUXSAUVAGES.FR

Entretien / Katie Mitchell

La Maladie de la mort

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / D'APRÈS MARGUERITE DURAS / MES KATIE MITCHELL

Après *Les Bonnes* de Jean Genet présenté l'été dernier au Festival d'Avignon, la metteuse en scène britannique Katie Mitchell nous plonge dans *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras. Elle dirige Laetitia Dosch, Nick Fletcher et Irène Jacob dans une « performance cinématographique en direct » mêlant théâtre et vidéo.

Qu'est-ce qui vous a décidée à porter à la scène ce court roman de Marguerite Duras ?

Katie Mitchell : Mon texte préféré de Duras est un passage de *La Douleur* qui raconte comment l'écrivaine et son amant ont recueilli son mari, puis l'ont aidé à revenir peu à peu à la vie, lorsque celui-ci est revenu du camp de concentration nazi dans lequel il était prisonnier. Cette histoire entre fiction et réalité est l'une des choses les plus fortes que j'aie lues sur la Seconde guerre mondiale. Mais ce texte est impossible à mettre en scène. Car on ne peut pas représenter de façon réaliste le corps de quelqu'un qui sort d'un camp de concentration. J'ai donc choisi de créer *La Maladie de la mort*, une autre œuvre de Duras qui me touche profondément.

En quoi vous touche-t-elle ?

K. M. : J'ai lu ce texte pour la première fois à

la fin des années 1980, dans la merveilleuse traduction anglaise de Barbara Bray. J'aime la façon dont *La Maladie de la mort* explore les thèmes de la sexualité, de l'amour et de la dépression. J'aime la situation très simple dans laquelle nous plonge Duras : une chambre d'hôtel, un nombre de nuits déterminé, une rémunération fixée à l'avance. J'aime l'idée d'un homme tellement désensibilisé qu'il ne peut plus aimer, l'idée de chercher à comprendre pourquoi une femme accepte la proposition faite par cet homme.

Vous avez l'habitude de mettre en lumière la dimension politique des textes. De quelle façon souhaitez-vous faire résonner *La Maladie de la mort* pour notre époque ?

K. M. : L'année de parution de ce roman, 1982, semble à des années-lumière de l'endroit où nous sommes aujourd'hui, notamment en ce

Critique

Le menteur

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE PIERRE CORNEILLE / MES JULIA VIDIT

Julia Vidit propose une représentation aux atours contemporains d'une comédie de Corneille.

Ce n'est pas la plus connue, ni la plus représentée, des pièces de Corneille, alors qu'elle a rencontré un beau succès à sa création. *Le menteur*, comédie baroque en vers, a pour personnage principal un jeune étudiant qui débarque de Poitiers à Paris et compte bien conquérir la capitale et ses femmes. Ce Dorante, plus tchatcheur, comme on dit aujourd'hui, qu'hypocrite, va cependant s'enfermer dans une intrigue sentimentale où ses mensonges se retournent contre lui et son amour, qu'on peut supposer sincère, pour une jeune femme nommée Clarice. S'y croisent des thématiques qui vont fleurir après Corneille, avec Molière et Marivaux notamment : les amours contraintes des jeunes filles, le pouvoir que confèrent l'argent ou la position sociale, et, bien entendu, la tentation du mensonge. On y retrouve également quelques figures théâtrales typiques, dont celle, tou-

jours comique, du Matamore, et même un passage parodié du Cid.

Mêler les époques et les univers

Julia Vidit, metteuse en scène qui a fait ses classes de comédienne au Conservatoire, connaît ses classiques et sait combien ils peuvent encore nous parler. Pour rendre *Le menteur* encore plus éloquent aux oreilles d'aujourd'hui, elle en a légèrement retouché le texte – mais toujours respecté le vers – avec Guillaume Cayet. Surtout, elle a choisi une distribution et une mise en jeu qui rompent avec le côté policé bien blanc du théâtre hexagonal. De plus, ici, les hommes portent des baskets et des peignoirs de boxeurs qui vont au ring et les filles des robes à frou-frou tout droit sorties des années 80. La scène est occupée par un large panneau modulable composé de douze miroirs qui évolue tout au long

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD / MES MARCIO ABREU

Preto

Première en France ! Marcio Abreu et la Companhia brasileira de teatro créent une pièce explorant le racisme et la perception de la différence. Et mêlent performance, danse, arts visuels, musique et anthropologie.

C'est souvent en dialogue avec le réel, avec des problématiques sociales et politiques, que s'inscrit la démarche artistique du drama-

turge et metteur en scène brésilien Marcio Abreu. Non pas pour décrire ou illustrer, mais pour proposer un champ de possibles et d'invention, un chemin vers l'inconnu. Sur scène, planter des gens comme on plante un jardin, faire advenir des mots sur ce qu'ils ressentent, ce qu'ils font. *Preto*, noir en portugais, met en jeu diverses expériences du racisme et de la ségrégation, en se fondant sur le contexte brésilien. La pièce explore et élargit aussi à d'autres horizons les problématiques de la perception de la différence, et de la formation des sensibilités. Le projet s'est nourri du travail de Joaquim Nabuco, politicien brésilien, intellectuel abolitionniste du XIXe siècle, et de *La critique de la raison noire*, œuvre du scientifique Achille Mbembe, professeur et



© D. R.

La metteuse en scène Katie Mitchell.

« J'aime la façon dont ce texte explore les thèmes de la sexualité, de l'amour et de la dépression. »

qui concerne les questions liées au genre, aux identités intersexuelles et non-binaires... *La maladie de la mort* ne cherche à aucun moment à remettre en cause le statu quo politique fondé sur le système patriarcal traditionnel. Cependant, l'adaptation qu'a réalisée l'auteure Alice Birch soulève quelques questions sur les motivations du personnage



© Anne Gayan

Le menteur, dans la mise en scène de Julia Vidit.

de la pièce, servant tantôt de palissade, de ceinture ou, bien sûr, à faire miroiter les rêves. L'entreprise d'actualisation en mode urbain menée par Julia Vidit est assez osée et trouve une forme métaphorique dans la musique baroque teintée d'électro qui ouvre le spectacle. Il s'agit ici de mêler les époques et les univers et de donner à réfléchir sur l'usage du mensonge dans une société contemporaine qui ne jure que par l'image. C'est d'ailleurs sans doute dans cette dimension que le spectacle fonctionne le mieux. Car l'intrigue et ses rebondissements laissent plutôt indifférent, et la langue de Corneille concourt à entretenir

une certaine distance. Dans sa partie finale, quand les choix de mise en scène prennent du sens, que le propos – sur les femmes notamment – sonne et résonne, l'audace de Julia Vidit saute aux yeux et prend tout son éclat.

Éric Demy

Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 18 janvier au 18 février, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 1h30. Spectacle vu au Théâtre Firmin Gémier / La Piscine.



© Nana Moraes

Un théâtre politique et performatif.

homme politique camerounais. Accompagné de la Companhia brasileira de teatro et des artistes qui collaborent avec elle, la pièce est une mise en relation qui vise à ouvrir le sens.

Agnès Santi

féminin – questions qui aideront à faire résonner ce texte pour un public d'aujourd'hui.

Pour ce spectacle, vous avez une nouvelle fois conçu une représentation entre théâtre et cinéma...

K. M. : Oui, ce que j'appelle une performance cinématographique en direct. Cette façon de procéder permet de voir, en même temps, un film en train d'être réalisé sur le plateau et le résultat de cette réalisation projeté sur écran. Grâce à l'usage de la caméra, on atteint un degré de subjectivité beaucoup plus important que lors d'une représentation sans vidéo. Les gros plans permettent en effet d'observer de façon unique le regard d'un homme qui, par exemple, se pose sur le corps d'une femme.

Entretien réalisé et traduit de l'anglais par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre des Bouffes du Nord,

37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris. Dans le cadre de la programmation hors les murs du Théâtre de la Ville. Du 16 janvier au 3 février 2018. Du mardi au samedi à 20h30, les samedis à 15h30. Spectacle déconseillé aux moins de 18 ans. Tél. 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com

Également les 16 et 17 mars 2018 au **Grand Théâtre de Luxembourg** ; du 21 au 23 mars au **Stadsschouwburg d'Amsterdam** ; du 28 au 31 mars à la **MC2 à Grenoble** ; du 4 au 6 avril au **Tandem, Scène nationale à Douai** ; les 20 et 21 avril au **Théâtre Forum Meyrin à Genève** ; du 15 au 17 mai au **Théâtre du Gymnase à Marseille** ; du 16 au 19 août au **Festival d'Edimbourg**.

COMÉDIE DE PICARDIE
CRÉATIONS ET TOURNÉES SAISON 2017/2018
WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION



CENT MÈTRES PAPIILLON
TEXTE ET JEU : MAXIME TAFFANEL
MISE EN SCÈNE : NELLY PULICANI
du 17 au 21 janvier - Théâtre de l'Opprimé - Paris (75),
du 21 au 25 mars - Théâtre des Clochards Célestes - Lyon (69),
le 29 mars - Festival Ardanthé - Vanves (92),
du 23 au 26 mai - Théâtre de Vanves (92)



LES FILS PRODIGES
DE JOSEPH CONRAD ET EUGÈNE O'NEILL
MISE EN SCÈNE : JEAN-YVES RUF
du 17 au 19 janvier - Le Maillon - Strasbourg (67),
les 20 et 21 mars - Scène nationale de Sénart (77),
du 4 au 7 avril - Comédie de Picardie - Amiens (80),
du 17 au 19 avril - Comédie de l'Est - CDN - Colmar (68)



LOVE, LOVE, LOVE
DE MIKE BARTLETT
MISE EN SCÈNE : NORA GRANOVSKY
les 6 et 7 février - Le Cratère - Scène nationale d'Alès (30)



MADemoiselle JULIE
AUGUST STRINDBERG
MISE EN SCÈNE : GAËTAN VASSART
AVEC : ANNA MOUGLALIS
du 8 au 10 février - Comédie de Picardie - Amiens (80)



ÊTRE LÀ
TEXTE ET MISE EN SCÈNE : VINCENT ECREPONT
le 16 mars - Maison de la Culture de Nevers (58),
le 22 mars - Théâtre des Tisserands - Lille (59),
le 30 mars - Beauquesne (80),
le 12 avril - Savignies (60)



L'OGRELET
DE SUZANNE LEBEAU
MISE EN SCÈNE : CHRISTOPHE LAPARRA
les 15 et 16 février - Compiègne (60), 30 mars - Saumur (49),
les 5 et 6 avril - Grandvilliers (60), du 10 au 12 avril - Gauchy (02),
le 17 avril - Hirson (02), le 19 avril - Abbeville (80),
le 16 mai - Mollens-Dreuil (80), 28-29 mai - Coye-la-Forêt (60)
le 18 mai - Avrechy (80), du 31 mai au 1^{er} juin - Beauval (80)

COMÉDIE DE PICARDIE - 62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS
03 22 22 20 28
WWW.COMDEPIC.COM



Région Hauts-de-France

« L'art n'est ni un reflet ni une transposition de la réalité ;
c'est une réponse à la réalité »
Elizabeth Czerczuk dans les pas de Tadeusz Kantor



NOUVEAU THÉÂTRE À PARIS
THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK
www.TheatreElizabethCzerczuk.fr
20, rue Marsoulan - 75012 Paris / 01 84 83 08 80

DEMENTIA PRAECOX 2.0
Du 11 janvier au 10 février 2018 à 20h30



Oubliez le réalisme: Elizabeth Czerczuk, dans la lignée de Kantor et Grotowski, fait sauter les conventions théâtrales et nous invite à une expérience aussi puissante que déroutante. (...) du théâtre expérimental comme on n'en fait plus.

Le Canard Enchaîné

Hotel Paradiso

THÉÂTRE BOBINO / FAMILIE FLÖZ / MES MICHAEL VOGEL

Retour de l'art singulier de la Famille Flöz, à base de jeu masqué et d'une épatainte précision corporelle, pour un spectacle tout public à partir de 8 ans.



Hotel Paradiso.

© Michael Vogel

On l'avait découverte en 2014 sur la scène du Monfort pour un spectacle, *Infinita*, qui plaçait en miroir l'enfance et la vieillesse. La troupe allemande de la Famille Flöz est de retour avec un spectacle créé en 2006, qui comme *Infinita* parcourt les scènes européennes. Au cœur des Alpes, un petit hôtel tenu par une vieille dame devient le théâtre d'une histoire de famille aux rebondissements inattendus. Voilà pour le pitch d'*Hotel Paradiso* qui vaudra certainement tant pour le fond que pour sa forme.

Jamais mièvre, toujours éloquent, très souvent drôle

Depuis 20 ans, la troupe allemande de la Famille Flöz développe un art fondé sur le masque et une expressivité corporelle tout en précision, en suggestion, où l'acteur devient sa propre marionnette. Un art physique exigeant

au service d'histoires sans parole secondées par un univers musical éclectique. Jamais mièvre, toujours éloquent, très souvent drôle, le travail de la Famille Flöz mêle encore une fois le mime, le clown, voire l'acrobatie, dans une comédie familiale qui tourne mal. Entre un cuisinier au tablier souillé de sang et un voleur qui se cache en s'enroulant dans le tapis de la réception, petits et grands riront beaucoup et s'émerveilleront de la puissance évocatrice de ces personnages masqués, animés par des acteurs au talent redoutable.

Éric Demeij

Théâtre Bobino, 14-20 rue de la Gaîté, 75014 Paris. Du 16 janvier au 4 février, du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 16h30. Tél. 01 42 18 14 13.



Tiago Rodrigues dans By Heart.

© Magda Bizarro

RÉGION / LE TRIDENT, SCÈNE NATIONALE CHERBOURG-EN-COTENTIN

Focus Tiago Rodrigues

À travers trois spectacles du metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, accompagnés d'un atelier et d'une rencontre, le Trident ouvre une belle fenêtre sur la création contemporaine européenne.

C'est avec *By Heart* – les 9 et 10 janvier – que Tiago Rodrigues prendra ses quartiers au Trident. Une entrée en matière des plus poétiques et intimistes, car tout en y racontant l'histoire de sa grand-mère devenue aveugle, le metteur en scène et directeur du Théâtre National de Lisbonne y invite chaque soir dix spectateurs à apprendre par cœur le sonnet 30 de Shakespeare. Cela en français, Tiago Rodrigues maîtrisant à la perfection cette

langue depuis ses débuts avec le collectif belge Ig STAN. Le focus se poursuit les 11 et 12 janvier avec *Bovary*, où une adaptation du chef-d'œuvre de Gustave Flaubert se mêle aux minutes du procès intenté à l'auteur en 1857 pour « outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs ». Enfin, avec *Tristesse et joie dans la vie des girafes* écrit par Tiago Rodrigues et mis en scène par Thomas Quillardet, artiste associé du Trident, on découvre les 19 et 20 janvier l'intérêt de l'artiste portugais pour le jeune public. Et on retrouve sa poésie de résistance à toutes les oppressions.

Anaïs Heluin

Le Trident, Le Vox, 129 av. de Paris, 50100 Cherbourg, France. Le 9 janvier 2018 à 20h30 et le 10 à 19h30. **Le Trident, La Butte**, place René-Cassin, 50300 Cherbourg-Octeville, France. Les 11, 19 et 20 janvier 2018 à 20h30, le 12 janvier à 19h30. Tél. 02 33 88 55 55. www.trident-scenationale.com

focus

Lorenzo Malaguerra: l'art d'abolir les frontières

Directeur du Théâtre du Crochetan, à Monthey en Suisse, Lorenzo Malaguerra regarde au-delà des frontières pour parcourir le monde et inventer un théâtre de croisements. Monologue autour de l'univers d'Hubert-Félix Thiéfaine, tournée du *Richard III* imaginé avec son complice Jean Lambert-wild, spectacle au Japon sur l'auteur de mangas Shigeru Mizuki... L'actualité du metteur en scène est riche de nombreux projets: en Suisse, en France et en Asie.

Entretien / Lorenzo Malaguerra

Mener les spectateurs hors du monde...

Il croit à un théâtre ouvert et poétique, un théâtre fondé sur l'acteur et la relation avec le public. Lorenzo Malaguerra revient sur son parcours et sur la complicité artistique qui le lie au comédien, metteur en scène et scénographe Jean Lambert-wild.

Quelle vision du théâtre a été à l'origine de la création de votre compagnie, *Le Troisième Spectacle*, au début de votre parcours ?

Lorenzo Malaguerra: J'ai fondé cette compagnie pour mettre en scène *La Nuit juste avant les forêts*, en 2001. Ce spectacle est, je crois, assez représentatif du théâtre qui m'intéresse: un théâtre d'acteurs qui s'adresse au public de manière forte et généreuse. Ce qui revient non seulement à donner une grande place à la parole des comédiens, mais aussi à leur corps. J'essaie de les amener à repousser leurs limites. Pour moi, ce qui est fondamental, c'est que l'acteur arrive sur le plateau en étant « hors de lui-même ». C'est-à-dire dans un état d'abandon par rapport à ce qu'il est en train d'interpréter. Le théâtre est une question de passion, d'émotions qui débordent. Ce sont ces débordements que je recherche chez les acteurs.

Depuis quelques années, vous signez régulièrement des

Propos recueillis / Jean Lambert-wild

Un duo de créateurs

Comme Castor et Pollux, Jean Lambert-wild et Lorenzo Malaguerra ne sont pas issus du même œuf mais, en partageant le théâtre, sont animés par la même volonté coopérative de création.

« Je ne connais pas de défaut à ce parfait gentleman, sinon peut-être son obsession de grimper des montagnes, qui fait que nous nous sommes retrouvés en train d'escalader le mont Fuji, un jour de relâche, lors d'une tournée au Japon... J'ai fait la rencontre de Lorenzo Malaguerra en 2009 à Avignon: il voulait m'inviter à jouer en Suisse, au Théâtre du Crochetan. J'ai compris que notre relation dépasserait l'achat d'un spectacle. Ensemble, nous avons créé *La Sagesse des abeilles*, en atten-

Du Japon à la Corée du Sud, en passant par la Chine...

Voici quelques années que Lorenzo Malaguerra a ouvert son horizon aux scènes asiatiques. Au programme de ses prochaines aventures internationales: la création de *La Route de Mizuki* avec les acteurs japonais du Shizuoka Performing Art Center.

Lorenzo Malaguerra a créé, avec Jean Lambert-wild, une version coréenne de *Robert Zucco*, à Séoul, en septembre 2016. Il a également présenté, toujours avec son complice, *En attendant Godot* à l'Opéra national de Pékin. Quant à leur *Richard III*, il sera accueilli par la Compagnie Nationale de Théâtre de Corée et par le *Shizuoka Performing Art Center* à l'été prochain. C'est dans ce dernier théâtre, au Japon, que les deux metteurs en scène poursuivront leurs croisements internationaux lors de la création, en février 2019, de *La Route*



Le metteur en scène Lorenzo Malaguerra.

© Tristane Jeanne-Vaès

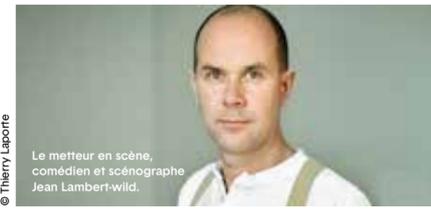
« J'arriverai par l'ascenseur de 22h43 puise à la fois à la source du rock et de la poésie. »

mises en scène en association avec Jean Lambert-wild. Comment est née votre complicité ?

L. M.: C'est une histoire d'amitié qui s'est transformée en histoire de théâtre. Nos deux univers sont extrêmement complémentaires. Jean donne bien sûr beaucoup d'importance à l'écriture, mais étant scénographe, il a également la capacité d'élaborer des dispositifs originaux, de déplacer le théâtre vers des univers totalement improbables. Moi, je me concentre davantage sur l'art de l'acteur.

Diriez-vous que vous partagez une même idée du théâtre ?

L. M.: Oui, je crois. Pour Jean Lambert-wild comme pour moi, le théâtre est poétique. Il est avant tout une écriture et une langue. C'est cette matière qu'il faut mettre sur scène en proposant aux spectateurs une expérience singulière, une expérience



Le metteur en scène, comédien et scénographe Jean Lambert-wild.

© Thierry Laporte

dant *Godot*, avec Marcel Bozonnet, où je jouais Lucky. Puis *Richard III*, spectacle avec lequel nous sommes actuellement en tournée, et un *Roberto Zucco* à Séoul.

Loyauté me lie

Notre coopération s'est toujours faite en parfaite intelligence, de manière dialectique, en conversation, en relais, ce qui évite la fatigue et l'ennui. Nous mettrons conjointement en scène



Roberto Zucco, mis en scène par Lorenzo Malaguerra et Jean Lambert-wild au Théâtre national de Corée.

© Tristane Jeanne-Vaès

de *Mizuki*: un spectacle pour tous publics à partir de 7 ans éclairant la vie et l'œuvre de l'auteur de mangas Shigeru Mizuki. « Mizuki est une véritable star dans son pays, explique Lorenzo Malaguerra. À travers ses œuvres, il est parvenu à faire le pont entre un Japon ancestral et un Japon contemporain. Sa vie est une matière théâtrale époustouflante... » Parcours initiatique d'une âme qui vient de quitter son corps, *La Route de Mizuki*

qui les mène hors du monde. Nous nous sentons très loin du théâtre conceptuel. Nous cherchons bien sûr la modernité, mais en créant une communauté, en travaillant à réinventer la force d'un partage avec le public. Et puis, nous sommes tous les deux beaucoup influencés par d'autres disciplines des arts de la scène: la magie, le cirque, la comédie musicale, le cabaret... C'est vraiment quelque chose que Jean m'a apporté. Avant de le rencontrer, j'étais en quelque sorte un puriste du théâtre.

Quelle ligne de programmation défendez-vous à la tête du Théâtre du Crochetan ?

L. M.: Justement, l'essai de construire une programmation faite de croisements. Les spectacles que nous présentons vont de propositions très exigeantes à des formes beaucoup plus populaires.

Vous créez, en ce début d'année, *J'arriverai par l'ascenseur de 22h43*, un monologue écrit et interprété par Philippe Soltermann...

L. M.: Oui, c'est un texte très original autour de l'univers musical de Hubert-Félix Thiéfaine. *J'arriverai par l'ascenseur de 22h43* puise à la fois à la source du rock et de la poésie. L'idée de ce spectacle est de faire du Thiéfaine sans Thiéfaine, d'essayer de recréer au théâtre la puissance d'un concert. Cela, alors que Philippe Soltermann est seul sur scène, sans instrument, sans bande son, sans vidéo... Ce monologue interroge ce qui unit un fan à son idole. Il éclaire comment cette relation peut influencer le cours d'une vie.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

J'arriverai par l'ascenseur de 22h43: les 12 et 13 janvier 2018 au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains, le 18 janvier aux Docks à Lausanne, du 1^{er} au 3 février au Théâtre du Crochetan à Monthey, les 8 et 9 février à l'Usine à Gaz à Nyon.

(ndlr, au printemps 2019 à Limoges) une adaptation de *Don Juan* dont j'interpréterai le rôle-titre. Mais avant cela, à l'automne prochain, je participerai à un cabaret autour de la figure de Frida Kahlo, intitulé *Frida jambe de bois*, mis en scène par Lorenzo. Notre association donne une identité encore plus forte à l'ensemble de nos projets. Lorenzo ne prend pas seulement en compte son désir mais inscrit son geste dans la construction sociale. Avec lui, on fait société! Comme le disait Vilar: « Il s'agit donc de faire une société, après quoi nous ferons peut-être du bon théâtre ». Il est pour moi un alter ego, « mon conseil des conseils » comme dit Shakespeare dans *Richard III*.

Propos recueillis par Catherine Robert

Richard III: le 16 janvier 2018 au Théâtre La Colonne à Miramas, les 19 et 20 janvier au Théâtre de Grasse, les 23 et 24 janvier à la Maison des Arts du Léman à Thonon-les-Bains, les 30 et 31 janvier à la Scène nationale de Châteauroux, les 7 et 8 février à la Scène conventionnée de Périgueux, le 15 février 2018 à la Scènes des 3 ponts à Castelnaudary.

sera recréée, en 2020, en langue française, afin de partir sur les routes de Suisse, de Belgique et de France.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Crochetan, 9 av. du Théâtre, 1870 Monthey, Suisse. Tél. 00 41 24 475 79 11. Lorenzo.malaguerra@monthey.ch / www.crochetan.ch

15 > 20 JAN

CRÉATION À NANCY

Il y a dans ce texte exquis et cruel tout le talent magique de Marguerite Duras.

Comme nos vies capables de basculer à tout moment, le banal, transfiguré, devient extraordinaire.

Ce texte, dont on a dit qu'il oscillait entre Beckett et Ionesco, est en fait du pur Duras.

LES EAUX ET FORÊTS

MARGUERITE DURAS / MICHEL DIDYM

Avec
Brigitte Catillon
Catherine Matisse
Charlie Nelson

Saumur (49) Le Dôme le 23 janvier 18
Niort (79) Le Moulin du Roc, Scène Nationale le 25 janvier 18
Versailles (78) Théâtre Montansier du 1^{er} au 3 février 18
Neuchâtel (Suisse) Théâtre du Passage le 8 février 18
Antibes (06) Anthea Antipolis du 16 au 18 février 18
Fréjus (83) Théâtre Le Forum le 20 février 18
Cavaillon (84) La Garance, Scène Nationale le 22 février 18
Lyon (69) Célestins, Théâtre de Lyon du 27 février au 10 mars 18
Caen (14) Comédie de Caen du 13 au 15 mars 18
Maubeuge (59) Le Manège, Scène Nationale le 20 mars 18
Metz (57) Opéra Théâtre de Metz Métropole du 23 au 24 mars 18
Le Havre (76) Le Volcan, Scène Nationale du 27 au 31 mars 18
Châlons-en-Champagne (51) La Comète, Scène Nationale du 5 au 6 avril 18
Colmar (68) Comédie de l'Est du 10 au 11 avril 18

PRODUCTION Centre Dramatique National Nancy Lorraine, La Manufacture
COPRODUCTION Opéra-Théâtre Metz Métropole, Théâtre de l'Union Centre dramatique national du Limousin, Le Volcan, Scène Nationale du Havre, Théâtre Montansier de Versailles, La Comédie de Picardie, Amiens

Entretien / Christophe Rauck

Comme il vous plaira

RÉGION / THÉÂTRE DU NORD / DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES CHRISTOPHE RAUCK

Christophe Rauck achève son cycle sur l'amour, entamé avec *Les Serments indiscrets* de Marivaux, et *Phèdre* de Racine, et retrouve des acteurs fidèles pour une pièce joyeuse, baroque et profonde.

Pourquoi monter, ou plutôt remonter, cette pièce aujourd'hui ?

Christophe Rauck : C'est le deuxième spectacle que j'avais créé avec ma compagnie il y a tout juste vingt ans. J'ai toujours eu l'impression d'avoir raté ce premier rendez-vous. Quand on décide de remonter une pièce, c'est qu'on veut la redécouvrir. Les thèmes qu'elle aborde sont plus apparents pour moi aujourd'hui qu'à l'époque. Ma lecture est plus incisive, plus pertinente. Il ne s'agit pas de parcourir à nouveau le même chemin. On est dans une nouvelle aventure. Cette pièce magnifique est peu montée car elle est compliquée. Elle s'inscrit dans les interrogations poétiques nées avec Pétrarque dans l'Europe

de la Renaissance. Si la France prend le chemin du néoplatonisme, avec l'idée de ne pas consommer l'amour, l'Angleterre, par la voix de Shakespeare, adopte une autre position, qui est celle de Rosalinde dans *Comme il vous plaira* : il faut vivre l'amour. Mais la pièce aborde aussi d'autres grandes questions : le pouvoir, le temps, la durée de la vie, le monde pensé comme théâtre, l'importance des pères dans la lignée... C'est une pièce véritablement baroque, et monstrueuse en cela.

Quelle lecture nouvelle en proposez-vous ?
C. R. : Avoir déjà monté la pièce m'a permis de savoir qu'il y avait des pièges où je ne voulais pas tomber. Par exemple, celui des espaces

RÉGION / NTH8 / D'APRÈS FEDERICO GARCÍA LORCA / MES GUY NAIGEON

La Barraca

C'est l'un des membres du Collectif lyonnais les Trois-Huit. Le metteur en scène Guy Naigeon fait revivre, au NTH8, l'œuvre et la personnalité de Federico García Lorca.



La Barraca, au NTH8 à Lyon (photo de répétition).

« Dans ce monde, moi je suis et serai toujours du côté des pauvres, confiait Federico Garcia Lorca lors d'une interview, deux ans avant de tomber sous les balles des milices franquistes, en 1936. Je serai toujours du côté de ceux qui n'ont rien et à qui on refuse jusqu'à la tranquillité de ce rien. » Citoyen engagé, l'écrivain fonda la troupe itinérante *La Barraca* avec laquelle il sillonna l'Espagne pour offrir en passant le répertoire classique aux habitants des campagnes. C'est à ce grand artiste que Guy Naigeon rend hommage en ce début d'année. « Avec [les comédiens] Vincent Pouderoux et Alizée Bingöllü, nous allons ressusciter les éclairs de sa vie, explique le metteur en scène. Avec [l'écrivaine] Julie Rossello-Rochet nous allons imaginer avec prudence, avec délicatesse, les réactions poétiques, éthiques, qu'aurait pu avoir Federico Garcia Lorca, s'il était parmi les siens, à Grenade, sa Grenade. » Une occasion de nous replonger dans le destin d'une personnalité hors du commun. Et de croiser les figures de Salvador Dali, de Lady Macbeth, de la fiancée de Noces de sang...
Manuel Pliot Soleymat

NTH8, Nouveau Théâtre du 8^e, 22 rue Commandant-Pégout, 69008 Lyon. Les 24, 25 et 29 janvier 2018 à 20h, les 27 et 28 janvier à 17h. Tél. 04 78 78 33 30. www.nth8.com

LA COMMUNE / CONCEPTION ET MES FRANCK DIMECH

Pièce d'actualité n°10: Les Chinois à Aubervilliers

Franck Dimech a entamé une enquête patiente et approfondie sur les communautés chinoises d'Aubervilliers et de Marseille. Il en livre le résultat à travers la dixième pièce d'actualité de La Commune.



Les élèves du lycée Le Corbusier d'Aubervilliers, dont les parents sont originaires de Chine et de multiples horizons.

La population d'Aubervilliers, très mouvante et très mêlée, a évolué au fil du temps : présence de l'immigration espagnole dans le quartier de la Petite Espagne (tel avait été l'objet de la pièce d'actualité n°2, mise en scène par Maguy Marin), immigration nord-africaine, venue notamment de Kabylie, immigration kurde du refuge politique, puis immigration chinoise depuis que le secteur de vente en gros du sud de la ville constitue la plus grande zone d'import-export d'Europe. À propos des communautés chinoises d'Aubervilliers et de Marseille, « on ne sait à peu près rien tant elles vivent repliées sur elles-mêmes. Siderante muraille qui ne laisse paraître que les clichés dont nous nous abreuvons : bouffe, nouvel an, dragon, commerces, objets clinquants. Par cette pièce d'actualité, le metteur en scène gage qu'une autre représentation des Chinois soit permise, affranchie des préjugés que toute altérité suppose, peut-être plus trouble, plus intime, plus nue et plus tragique que le vernis ordinaire ».
Catherine Robert

La Commune, CDN d'Aubervilliers, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 18 au 31 janvier 2018. Mardi, mercredi et jeudi à 19h30; vendredi à 20h30; samedi à 18h; dimanche à 16h. Tél. 01 48 33 16 16.



Le metteur en scène Christophe Rauck.

« Il faut vivre l'amour. »

de la narration. Dès qu'on traite Shakespeare sous la modalité de la narration, on s'égare. Bien sûr, c'est un conte, mais à travers la fable, Shakespeare nous raconte quelque chose de beaucoup plus grand, il invente une langue, un monde. Il ne faut pas s'en tenir à la mise en place du château d'un côté et de la forêt de l'autre. Or, je me suis assez vite rendu compte qu'au début, toutes mes directives menaient à ça ! Je me suis dit qu'il fallait aller vite aux scènes de la forêt qui

sont les plus fortes et les plus intéressantes. Le château pose l'intrigue, la forêt est le cœur du sujet. Si on traite toutes les scènes avec la même importance, la pièce n'avance pas.

Qu'est-ce que la forêt ?

C. R. : La forêt d'Arden, c'est l'endroit où on se pose, où on envisage la société autrement. Le château, lieu des intrigues et du pourrissement, est au loin. Elle est un lieu régénérateur. Elle fait évidemment référence à la forêt d'Ardenne où Pétrarque trouvait le calme et l'inspiration. Shakespeare s'amuse avec ce lien. Comme Pétrarque, Orlando écrit des vers sur l'amour de Rosalinde, qu'il sublime. La forêt est la page blanche sur laquelle s'écrit l'histoire d'amour, et Rosalinde, qui porte la parole de Shakespeare, aide Orlando à descendre des nuées en parvenant à le rendre amoureux de ce qu'elle est. La forêt est révélatrice : elle est aussi l'endroit où Jacques comprend que seul le titre de fou permet, par l'irrévérence, d'accéder à la représentation de l'autre.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre du Nord, 4 place du Général-de-Gaulle, 59000 Lille. Du 12 au 31 janvier 2018. Mardi, mercredi, vendredi à 20h; jeudi et samedi à 19h; dimanche à 16h. Relâche les 7, 8 et 15 mai. Tél. 03 20 14 24 24.

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / D'APRÈS STÉPHANE HESSEL / DE SARAH LECARPENTIER / MES KEVIN KEISS

Ô ma mémoire

Stéphane Hessel est au cœur de ce spectacle où littérature et piano incarnent la vie de l'ancien résistant déporté. Un poème tout en tendresse et poésie par sa petite-fille, la comédienne Sarah Lecarpentier.



Simon Barzilay et Sarah Lecarpentier.

C'est à 88 ans que Stéphane Hessel publie *Ô ma mémoire, la poésie ma nécessité*, sept ans avant de mourir au terme d'une vie incroyablement remplie. Né à Berlin en 1917, il a été résistant et déporté au camp de Buchenwald d'où il a réussi à s'échapper par miracle. Diplôme, polyglotte, engagé pour de nombreuses causes (des sans-papiers à la Palestine en passant par les droits humains et l'écologie), cet homme a tout connu de son siècle. En 2010, il accède à la notoriété avec son livre *Indignez-vous!*, un succès d'édition inattendu (plusieurs millions d'exemplaires vendus). Le public découvre également que l'histoire de ses parents a inspiré *Jules et Jim* à Henri-Pierre Rocher et François Truffaut. Son itinéraire foisonnant est raconté dans *Ô ma mémoire*, un texte où ce féru de poésie évoque les 88 poèmes qui lui ont sauvé la vie. Sa petite-fille Sarah Lecarpentier est comédienne. Accompagnée par le pianiste Simon Barzilay, elle rend un hommage touchant et sensible à la mémoire de cet homme hors du commun qui fut son grand-père. Un spectacle mis en scène par Kevin Keiss, pour qui « parler d'héritage, de filiation, pour nous qui venons d'avoir trente ans », apparaît comme une nécessité.
Isabelle Stibbe

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Tél. 01 48 06 72 34. Du 22 janvier au 6 février 2018. Les lundis à 19h15 et les mardis à 21h. Places : 10 à 25 €. Durée 1h.

THÉÂTRE DE SAINT-MAUR / D'APRÈS ESTHER VILAR / MES THIERRY HARCOURT

La Papesse américaine

Et si le pape était une femme... Le metteur en scène Thierry Harcourt dirige Nathalie Mann dans une adaptation théâtrale de *La Papesse américaine*. Un pamphlet humoristique d'Esther Vilar.



Nathalie Mann dans *La Papesse américaine*.

Nous sommes en 2040. Une femme américaine vient d'être élue papesse. La nouvelle successeur de Saint-Pierre s'adresse à nous à travers son homélie d'Intronisation, allocution diffusée sur une chaîne de télévision grâce au concours de deux sponsors : une compagnie d'assurance et une banque... Publié en allemand en 1982, le pamphlet provocateur d'Esther Vilar a été adapté pour le théâtre par l'auteur Robert Poudérou (texte édité par L'Harmattan) et mis en scène par Thierry Harcourt lors du Festival Off d'Avignon en 2010. Aujourd'hui repris au Théâtre de Saint-Maur, ce monologue interprété par la comédienne Nathalie Mann nous présente, comme l'explicite le metteur en scène, « une femme en révolte » qui nous fait partager ses attentes, ses frustrations, ses volontés, ses croyances... Une femme qui « dénonce la dépendance au spirituel » et les limites imposées à « sa liberté de penser ».
Manuel Pliot Soleymat

Théâtre de Saint-Maur, 20 rue de la Liberté, 94100 Saint-Maur-des-Fossés. Les 12 et 20 janvier 2018 à 20h30; les 13, 14 et 21 janvier à 17h30. Tél. 01 48 89 99 10. www.theatresaintmaur.com

La Reine Blanche, scène des arts et des sciences

Vendredi 13

Vivre après le
13 novembre 2015

Du 20 janvier
au 25 février 2018



Mise en scène
Jean-Louis Bauer
Avec

Margot Van Hove, Amina Boudjemline
Loïc Le Manac'h et Mayel Elhajaoui
Scénographie
Félix Baratin et Caroline Long Nguyen
Création lumières
Paul Hourlier
Création sonore
Maxime Denis
Coproduction
La Reine Blanche
Scène Indépendante Contemporaine
Kiff Productions



la terrasse

2 bis passage Ruelle, Paris 18^e — 01 40 05 06 96 — reineblanche.com
reservation@reineblanche.com — Métro Marx Dormoy — Bus 35 et 65

TOURNÉE FRANCILIENNE /
D'APRÈS CERVANTÈS / TEXTE ET MÈS
MÉTILDE WEYERGANS ET SAMUEL HERCULE /
MUSIQUE TIMOTHÉE JOLLY ET MATHIEU OGIER

Dans la peau de Don Quichotte

Métilde Weyergans et Samuel Hercule présentent leur nouvelle œuvre, adaptée de l'histoire du génial hidalgo de la Mancha, et perfectionnent encore leur écriture théâtrale surprenante, poétique et novatrice.

Métilde Weyergans et Samuel Hercule adaptent le roman de Cervantès en une épopée allant du sud de l'Espagne à la Picardie. Depuis 2003, les deux complices de La Cordonnerie réinventent et se réapproprient mythes et contes. Après Hamlet et Frankenstein, voici Don Quichotte, devenu Michel Alonzo, bibliothécaire municipal sans histoire, qui entend de sauver le monde du pouvoir de destruction d'une force maléfique



La Cordonnerie présente son nouveau ciné-spectacle.

et retorse comme un enchanteur pervers : « *le bogue de l'an 2000* ». Le ciné-spectacle, performance mélangeant cinéma, musique et théâtre, offre « *la magie d'un vrai film sonorisé en direct et la présence charnelle des comédiens sur scène* ». L'ensemble compose une fable mélancolique, pleine de fantaisie et

d'humour, qui rend hommage à « *la superbe folie de croire en ses rêves* ».

Catherine Robert

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, place Georges-Pompidou CS 80317, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Du 16 au 20 janvier 2018. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; jeudi à 19h30. Tél. 01 30 96 99 00.
Théâtre de l'Onde, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 23 janvier à 20h30. Tél. 01 78 74 38 60.
Nouveau théâtre de Montreuil, Centre dramatique national, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 25 janvier au 10 février. Du 25 janvier au 7 février, tous les jours à 20h, sauf le samedi à 19h, relâche le dimanche ; puis du 8 au 10 février à 19h. Tél. 01 48 70 48 90. À partir de 12 ans.

LA COLLINE / DE ELFRIEDE JELINEK /
MES KATIE MITCHELL

Schatten (Eurydike sagt)

La prix Nobel de la littérature revisite la figure d'Eurydice dans un texte résolument féministe. À grand renfort de vidéo, la mise en scène de Katie Mitchell fait écho à cette critique d'un monde patriarcal.



Eufriede Jelinek et Katie Mitchell revisitent le mythe d'Eurydice.

On le sait, l'un des fils rouges de l'œuvre d'Elfriede Jelinek est la question du féminisme. Dans la même veine qu'un Thomas Bernhard, l'autrice autrichienne, prix Nobel de la littérature 2014, utilise le langage avec brio et ironie pour dénoncer une société agrippée aux conformismes. Le patriarcat qui oppresse la femme est un matériau riche d'inspiration, tout comme la réécriture des mythes féminins à l'œuvre dans *Drames de princesses* ou *Ulrike Maria Stuart*. *Schatten (Eurydike sagt)* revisite le mythe d'Orphée en donnant à voir une femme d'aujourd'hui subissant le joug de son mari, un chanteur reconnu et admiré, mais un homme possessif et machiste. Au royaume des ombres, Eurydice se souvient de sa vie écrasée par un mari et une société liberticides. Combien plus douce est son existence dérivée de la domination masculine. Pour donner vie à ce mythe nouvelle génération, Katie Mitchell, autre féministe convaincue, s'entoure de l'équipe de la Schaubühne de Berlin où elle a créé cette production en 2016. Comme souvent dans ses spectacles, la vidéo en direct tient une grande place et rend la cruauté de la parole encore plus saisissante.

Isabelle Stibbe

La Colline, théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52. Du 19 au 28 janvier 2018, du mercredi au vendredi à 20h30, le mardi à 19h30, le samedi à 15h30 et 20h30 et le dimanche à 15h30. Spectacle en allemand surtitré en français. Durée : 1h15. Places : 8 à 30 €. Le texte de la pièce parait à L'Arche Éditeur en janvier 2018 dans la traduction de Sophie Herr.

danse

Entretien / José Montalvo

Carmen(s)

MAC CRÉTEIL / CHOR. JOSÉ MONTALVO



© Patrick Berger

« Il y a en chaque femme quelque chose de Carmen. »

dit Carmen dans l'opéra. On pourrait imaginer que Louise Michel lui répond : « *Libre j'ai vécu, j'entends mourir de même.* »

Pourquoi ajouter un « S » à Carmen ?

J. M. : « *Toutes les femmes s'appellent Carmen* » affirmerait la couverture du *Nouvel Observateur* du 19 août 1983. À cette époque j'étais très jeune mais je trouvais cette conviction évidente. Il y a en chaque femme quelque chose de Carmen. J'ai souhaité ne pas choisir une seule Carmen parmi mes interprètes mais leur permettre à tour de rôle ou simultanément de devenir Carmen.

Comment faites-vous entrer dans ce récit la question du métissage, de l'immigration ?

J. M. : Carmen est inscrite, du fait de ses origines, dans une collectivité qui porte en elle l'histoire d'un exode, d'un déracinement, d'un peuple errant. J'aime l'idée qu'un personnage célébré dans le monde entier soit un être sans patrie et sans racines. Écoutons le finale du deuxième acte : « *Comme c'est beau la vie errante ; Pour pays l'univers, pour loi ta volonté, et surtout la chose enivrante, la liberté, la liberté...* » Bizet n'a jamais mis les pieds en Espagne. Il est tout simplement allé chercher son Espagne à Paris. La ville-lumière héberge, au milieu du XIX^e siècle, une communauté de poètes, de musiciens, de compositeurs, d'interprètes espagnols, des exilés, des réfugiés, des militants de la liberté. Le génie de Bizet et de ses librettistes Meilhac et Halévy, c'est de se nourrir de cet apport et de tout ce qui a été écrit sur la culture espagnole. Il n'y a rien de plus français, de plus espagnol et de plus universel que Carmen.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 24 au 27 janvier à 21h00. Tél. 01 45 13 19 19. Durée : 1h20. Également : du 1^{er} au 23 février à Chaillot, **Théâtre national de la Danse** ; le 6 mars au **Radiant à Lyon** ; les 16 et 17 mars au **Grand Théâtre d'Aix-en-Provence** ; du 21 au 24 mars au **Théâtre de Caen** ; le 10 avril au **Théâtre des Sablons de Neuilly** ; du 3 au 6 mai aux **Gémeaux à Sceaux**.

La C^{ie} Bernard Sobel et le Théâtre de l'Épée de Bois présentent

11 JANVIER
11 FÉVRIER
2018

EURIPIDE / BERNARD SOBEL
LES BACCHANTES

Représentations : jeudi et vendredi à 20h30, le samedi à 16h et à 20h30, le dimanche à 16h Relâche les lundis, mardis et mercredis

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Cartoucherie Route du Champ de Manœuvre - Paris 12^{ème}
Réservations : 01 48 08 39 74 www.epeedebois.com

Photo © J. Bosson.

la terrasse scène web.fr télérama sorties

L'APPLI! la terrasse

INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET POUR LES PROS!

Disponible gratuitement sur google play et App Store.

Disponible sur App Store Disponible sur Google play

Les 20 ans de Faits d'Hiver

FESTIVAL FAITS D'HIVER /
PARIS ET MONTROUGE

10 lieux de diffusion,
34 représentations, 8 créations,
2 premières à Paris et un livre
intitulé *Paris danses d'auteurs*.
C'est le vingtième anniversaire
de Faits d'Hiver, un festival haut
en couleurs, énergique et festif.

Faits d'Hiver fête ses vingt ans mais refuse de regarder dans le rétro. Une sage décision de son directeur et créateur, Christophe Martin, qui en a plutôt profité pour aller plus loin, au sens propre comme au sens figuré. Ainsi, le festival investira dix lieux (un de plus que l'an dernier!) et ira, pour la première fois, à la Gaîté Lyrique où sera présenté *Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en cesser un autre...* de Thibaud Croisy, une pièce visuelle et sonore sans interprète issue d'un documentaire, avec le sadomasochisme pour sujet. Audacieux, le festival a choisi plusieurs propositions pointues et originales, comme *Sur l'interprétation - titre de l'instant* de Yair Barelly, qui mêle l'artifice à l'ordinaire, ou *Discontrol Party* de Samuel Bianchini, un dispositif interactif qui fait se rencontrer deux mondes : celui des technologies de surveillance et celui de la fête. Piste de danse ou salle de spectacle deviennent jusqu'au petit matin un night-club un peu spécial... Tout aussi radicales, même si elles sont des habituées du festival, Camille



© Agathe Poupeney

Mutel et Aude Lachaise offrent chacune une création.

Des géographies variables

Si la première expérimente l'endroit où le réel du corps transgresse les catégories du corps social dans *Animaux de béance*, la seconde revisite la virtuosité du stand up dans une physicalité décapante dans *Outsiders, la rencontre*. *Blitz - 9000 Pièces* est une carte blanche programmée par Joanne Leighton qui ouvrira la manifestation. À la fois performance et installation, intergénérationnelle et pluridisciplinaire, elle ausculte les traces de la danse dans notre monde actuel saturé d'images. La chorégraphe d'origine australienne présentera également *Songlines*, une création inspirée par la culture aborigène et la pratique ancestrale de la marche. En écho, *Negotiation*, création d'Olé Kamchanla et Pichet Klunchun, s'interroge sur ce qui fait tradition pour irriguer leur propre écriture chorégraphique. Quant à Lionel Hoche, il revisite avec humour son enfance dans un jeu de piste chanté et dansé intitulé *samedicarrément*. Après cette pièce

« dé-concertante » on pourra se précipiter voir *Allein!* signé Erika Zueneli, qui s'articule autour de l'idée de concert comme métaphore tangible du désir collectif. Dans cette même veine plutôt musicale, ne ratez pas les trois pièces courtes de Yuval Pick. Après *Géographies (ou Classroom)* d'Eleonore Didier et Lila Deridj, et *MA* de Satchie Noro et Yumi Rigout, Arthur Perole clôturera en beauté cette 20^e édition avec la création de *Fool d'Hiver* à la Conciergerie dans le cadre de Monuments en mouvement.

Agnès Izrine

Festival Faits d'Hiver. Micadanses, Maison du festival, 15 rue Geoffroy-l'Asnier 75004 Paris. Du 13 janvier au 17 février. Tél. 01 72 38 83 77. **Théâtre de la Bastille** ; **Centre Wallonie-Bruxelles** ; **Théâtre de la Cité internationale** ; **Le Carreau du Temple** ; **La Gaîté Lyrique** ; **Le Tarmac**, La scène internationale francophone ; **Atelier de Paris/CDCN** ; **Le Générateur (Montreuil)** ; **Centre des Monuments Nationaux**, **Conciergerie de Paris**.

ATELIER DE PARIS
C D C N

2017 — 2018
UNE SAISON
EN CRÉATIONS

CRÉATIONS AU CDCN
Tomeo Vergés
Joanne Leighton
Nina Santes
Mylène Benoît
Andréya Ouamba
Gaëlle Bourges

SPECTACLES HORS LES MURS
Claire Jenny, Théâtre Berthelot - Montreuil
Liz Santoro et Pierre Godard · Frédéric Gravel ·
Katarina Andreou, Temps fort danse, Théâtre
de la Bastille - Paris

SAVE THE DATE
Festival JUNE EVENTS
Danse / Paris / Cartoucherie
12^e édition
Première quinzaine de juin

MASTERCLASSES
PROFESSIONNELLES
Carolyn Carlson
Liz Santoro et Pierre Godard
Lisa Nelson
Frédéric Gravel
Rosalind Crisp
Germaine Acogny
Damien Jalet
Fabrice Lambert et Philippe Gladieux
Loïc Touzé
Omar Porras

ATELIERS ARTISTIQUES
RENDEZ-VOUS RÉGULIERS TOUT PUBLIC
PROJETS PARTICIPATIFS

CARTOUCHERIE
2 ROUTE DU CHAMP DE MANŒUVRES 75012 PARIS

WWW.ATELIERDEPARIS.ORG - 01 417 417 07

la terrasse

LE
**CARREAU
DU TEMPLE**

MER 31 JANVIER
ET JEU 1^{ER} FÉVRIER
19H30

**FESTIVAL FAITS
D'HIVER**
20^{ÈME} ÉDITION
OUTSIDERS, LA RENCONTRE
AUDE LACHAISE

SALLE DE SPECTACLE
10€ À 20€

www.carreaudutemple.eu

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS AU 01 83 81 93 30 ET À BILLETTERIE@CARREAUDUTEMPLE.ORG
2 RUE PERRÉE 75003 PARIS - METRO TEMPLE / REPUBLIQUE

Suresnes cités danse

THÉÂTRE JEAN VILAR / FESTIVAL

Beaucoup de créations pour cette nouvelle édition, dont un grand nombre de coproductions, font de ce festival un rendez-vous incontournable.



(S)acre de David Drouard fait sa première à Suresnes Cités Danse.

© Jean-Louis Fernandez

Le Festival s'ouvre autour de la nouvelle pièce de David Drouard qui, avec *Hubris* il y a deux ans, avait étonné par son univers gestuel et visuel très marqué. Brouillant déjà les repères autour des identités du corps, il continue de nous mener par le bout du nez en créant un *Sacre du printemps* exclusivement féminin (qu'il intitule (S)acre), y compris à travers les

musiciennes live, et conçoit la représentation comme un concert de danse. Ajoutons à cela sa collaboration avec l'architecte paysagiste de renom Gilles Clément, et nous voici plongés dans un tableau chorégraphique, végétal et musical proche d'une fresque tribale. La première soirée Cités danse connexions met ensuite en scène des danseurs dans leur

Primal de Tomeo Vergés

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / CHOR. TOMEO VERGÉS

Après la trilogie *Incisions*, Tomeo Vergés poursuit avec *Primal* sa plongée dans les méandres de l'inconscient.

Avec sa trilogie *Incisions*, présentée dans son intégralité à l'Atelier de Paris lors du festival June Events en 2015, Tomeo Vergés entreprenait de disséquer le mouvement pour mieux saisir les non-dits, les souterraines pulsions humaines. Dépeçant nos gestes les plus banals à l'aide de procédés cinématographiques – action qui hoquette, bégaie, se répète au ralenti, s'accélère, se rembobine –, il créait un théâtre chorégraphique où l'humour côtoyait la brutalité et le quotidien l'absurde. Ce médecin catalan longtemps nageur de haut niveau, qui s'installe en France dans les années 1980 et commença sa carrière de danseur avec le si fameux *May B* de Maguy Marin, ne cesse de sonder les inconscients de son fin scalpel.

Le cri comme accès aux pulsions intimes

Dans *Primal*, sa prochaine création, il s'attache cette fois à ausculter le cri. «*Un cri qui me travaille, m'interroge et m'obsède*» déclare-t-il. Sondant une fois encore les tréfonds de l'âme de sa danse puissante, précise et énigmatique, il s'interroge sur ce que peut signifier ce cri. «*Est-ce un acte libérateur ou un appel au secours? Est-ce l'expression d'une violence, d'une peur intime, d'une impuissance face au monde? Pourquoi telle vocifération n'est pas cri, pourquoi tel silence est cri? Comment fait-on pour crier? Comment écrire le cri? Quel corps pour quel cri?*» Pour ce faire, il s'inspire du texte d'Heiner Müller, *Paysage sous surveillance*, qui a pour point de départ l'impossible description univoque d'une image et travaille sur la démultiplication des possibles, ainsi que du film *Les Oiseaux* d'Alfred Hitchcock. Mettant en scène cinq interprètes, dont une chanteuse et un musicien, dans un dispositif mouvant, *Primal*



Primal de Tomeo Vergés.

© D. R.

trouble comme aime à le faire le chorégraphe les frontières entre rêve et réalité, créant un paysage singulier, poétique, étrange et inquiétant.

Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Les 25 et 26 janvier à 20h30. Tél. 01 417 417 07. Durée: 1h. Également les 1^{er}, 2 février à L'Onde, Vélizy-Villacoublay; les 9, 10 février au Théâtre Berthelot, Montreuil; le 7 avril au Théâtre Antoine Vitez, Ivry-sur-Seine; le 12 avril 2018 au Centre des Bords de Marne, Le Perreux-sur-Marne.

lien à l'image. Pour François Lamargot, c'est à sa propre image qu'il s'agit de se confronter avec *Reflets*, façon miroir, dans un duo-duel étonnant. Chez Sonia Duchesne, un film préfigure l'action et ses extraits offrent un dialogue avec la danse aux confins de la fiction et de la réalité. La partie immergée de l'iceberg ne dérogera sans doute pas à la théâtralité et à l'humour qu'on lui connaît...

Se frotter aux obstacles

Deux représentants de la nouvelle vague du hip hop sont également invités. Amala Dianor s'appuie sur des danseuses d'exception pour un duo en forme de rencontre autour d'une langue commune: *Une* (avec Marion Alzieu et Sandrine Lescourant). Vient également Jann Gallois, qui confirme son talent avec sa première pièce de groupe, *Quintette*, jouant des liens qui unissent les corps et les flux de la musique. La vraie découverte se nichera-t-elle dans le travail de Julien Saint Maximin et Camille Régnault? Ces deux-là font de la discipline du break le point de départ de leur création, et prennent au pied de la lettre l'expression *Dos au mur*. Etre acculé et pour autant danser, jouer de la frontière physique et symbolique, se frotter aux obstacles, voici un programme qui ne manque pas de promesses. Sinon, il sera toujours temps de venir découvrir où en est Blanca Li avec la scène électro, puisqu'après *Elektro Kif* puis son film *Elektro Mathematrix*, elle revient avec son nouvel opus *Elektrik*. Ou choisir Andrew Skeels et sa veine plus contemporaine dans la création *Finding Now*. À moins que l'on reste sur les *Cartes Blanches* de Mourad Merzouki à ses danseurs, ou sur le retour de la soirée des 25 ans du Festival, un succès de l'année dernière orchestré par Farid Berké.

Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 12 janvier au 11 février 2018. Tél. 01 46 97 98 10.

Critique

Quintette

LE PRISME / CHOR. JANN GALLOIS

Avec *Quintette*, réjouissante création à la lisière des styles contemporain et hip-hop, Jann Gallois confirme ses talents de chorégraphe et se dessine un avenir toujours plus prometteur.



Quintette de Jann Gallois

© Laurent Philippe

Un premier solo neuf fois primé en 2012, un second qui la propulse "Meilleur espoir de l'année" en 2015, un duo puis un trio qui lui valent d'être artiste associée depuis septembre 2017 au Théâtre national de Chaillot comme à la Maison de la Danse de Lyon, Jann Gallois connaît un parcours fulgurant. Conséquence inévitable de ces multiples succès, les attentes sont grandes au moment de la création de *Quintette*, son dernier opus. Loin de les décevoir, elle confirme au contraire avec cette pièce de groupe son indéniabilité talent et la promesse d'un avenir éclatant. Comme toujours chez cette jeune chorégraphe, qui étu-

dia la musique avant de devenir une magnifique interprète de danses hip-hop et contemporaine, tout part d'une contrainte.

La contrainte comme élan créatif

À celles de la pesanteur dans *P=mg*, de l'état schizophrénique dans *Diagnostic F20.9*, des corps irrémédiablement imbriqués de *Compact*, suivent les difficultés à faire groupe dans le bien nommé *Quintette*. Cinq interprètes vêtus élégamment de noir se tiennent immobiles sur le plateau. Si l'un bouge, même très légèrement, les autres doivent s'ajuster. Et lorsqu'il décide de franchement se déplacer, des discussions

sans fin puis la colère éclatent. Chacun veut imposer son point de vue, tous vocifèrent, plus aucune communication n'est possible. Mais alors que les voix se taisent, les gestes du courroux deviennent la matière d'une danse qui hoquette, suite de mouvements subitement empêchés qui se répètent. S'exprimer, se faire comprendre semblent impossibles. Un peu plus tard pourtant, alors que ces cinq corps oscillent imperceptiblement d'abord, puis sont comme emportés par de larges vagues irrégulières, la communion et même l'entraide deviennent possibles... Avant qu'un grain de sable ne vienne enrayer ce superbe élan et renvoie chacun à son irrémédiable solitude. Si Jann Gallois nous avait jusqu'alors bluffés par ses interprétations, la maîtrise de ses sujets et l'inventivité de sa gestuelle, on découvre avec *Quintette* sa grande musicalité et son art maîtrisé de la composition, notamment dans le déphasage cher aux musiciens minimalistes. Une belle réussite!

Delphine Baffour

Le Prisme, quartier des Sept-Mares, 78990 Élancourt. Le 30 janvier à 20h30. Tél. 01 30 51 46 06. En partenariat avec le Théâtre de Saint-Quentin-En-Yvelines, Scène nationale.

Le 1^{er} février au Théâtre de Rungis. Tél. 01 45 60 79 00. Les 3 et 4 février au Festival Suresnes Cités Danse. Tél. 01 46 97 98 10. Durée: 50 mn. Spectacle vu et créé à l'Atelier de Paris Carolyn Carlson.

Également les 13 et 14 février à L'Onde, Vélizy-Villacoublay; le 24 février au Festival Les Hivernales, Avignon; les 28 février et 1^{er} mars à l'Espace Albert Camus, Bron; du 29 mars au 4 avril à Chaillot, Théâtre National de la Danse; le 6 avril à l'Espace Germinal, Fosses; le 7 avril à l'Orange bleue, Espace culturel, Eaubonne; le 10 avril au Théâtre Paul Éluard, Bezons; le 25 mai à l'Espace Georges Simenon, Rosny-sous-Bois; le 26 mai au Théâtre de Chailion.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
chailloT

Festival nordique
Danemark, Finlande, Islande, Norvège, Suède

Ballet Cullberg, Jefta van Dinther, Tero Saarinen, Alan Lucien Øyen, GöteborgsOperans Danskompani, Bára Sigfúsdóttir, Himherandit, Ina Christel Johannessen

16 – 27 janvier 2018
DANSE

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chailloT.fr

Photo: Alan Hong-John

Flood

CENTRE GEORGES POMPIDOU / CHOR. DANIEL LINEHAN

danse

Star de la nouvelle génération, Daniel Linehan lie réflexion, plaisir et suspense dans des procédés surprenants pour dénoncer notre société du tout jetable.

Alors que nous vivons dans un temps où tout s'accélère, où les nouvelles technologies génèrent sans cesse de nouvelles mises à jour, nous sommes menacés par l'inondation (flood) d'informations, objets et logiciels, qui s'accumulent et deviennent tout aussi vite obsolètes. Dans cette société du tout à jeter, le sentiment de perte s'accroît tandis que nous sommes submergés par le flux permanent de nouveautés à posséder, consommer, utiliser. Daniel Linehan, chorégraphe américain né à Seattle et ancien étudiant de P.A.R.T.S, l'école d'Anne Teresa de Keersmaeker, a construit une chorégraphie rigoureuse pour traduire ce monde qui nous dépasse. À partir de mouvements vectorisés très rapides, d'éclats, de phrases chorégraphiques dont la vitesse augmente à chaque répétition, il nous fait vivre cette notion de perte, d'obsolescence inévitable au rythme des mouvements qui apparaissent, se répètent et disparaissent, comme emportés par un flot inexorable.

Au bord du monde
Plutôt drôle, utilisant une gestuelle souvent absurde, qui fait ressortir la vacuité même de toute activité, aussi dynamique soit-elle, *Flood* s'inscrit dans la veine saugrenue et dadaïste



Flood de Daniel Linehan.

© Laurent Philippe

Monstres – On ne danse pas pour rien

THÉÂTRE ROMAIN-ROLLAND / TOURNÉE / CHOR. DELAVALLET BIDIEFONO

Après le succès d'*Au-delà* lors du festival d'Avignon 2013, DeLaVallet Bidiefono propose sa nouvelle création, mêlant danse, musique et vidéo autour de l'idée de construction.

DeLaVallet Bidiefono, né dans les années 1980 à Pointe-Noire au Congo, commence par être chanteur avant de s'intéresser à la chorégraphie qu'il apprend en autodidacte. En 2001, il s'installe à Brazzaville et fonde la Compagnie Banninga. Artiste engagé dans la vie artistique de son pays, DeLaVallet a par ailleurs collaboré avec les metteurs en scène David Bobée et David Lescot ou avec le dramaturge Dieudonné Niangouna. Après *Au-Delà*, créé au Festival d'Avignon, *Monstres – on ne danse pas pour rien* quitte les tourments de la guerre pour raconter un autre combat. Celui de construire son rêve, un lieu dédié à la danse à Brazzaville. Dix danseurs et quatre musiciens multi-instrumentistes s'engagent dans la danse avec une énergie « monstre ».

Ici, on ne chôme pas, il s'agit de construire l'avenir. Dans un décor d'échafaudages qui portent les musiciens, femmes et hommes lancent leurs corps dans la bataille. Au rythme des percussions, de la guitare, de la basse et du chant, se forment des unissons comme autant de lignes de force pour faire avancer le chœur et, dans un même mouvement, la chorégraphie.

Une ode à l'espoir

Vitale, très physique, avec une violence qui affleure mais ne se déchaîne pas, la danse joue parfois la transe. Ce sont des corps combattants, qui piétinent le sol et boitent l'air, sautent avec obstination, déployant une danse puissante, une danse de résistance, et nous

rappellent l'acharnement qui a été le leur pour faire surgir ce Centre Banning'Art, construit de leurs propres mains, inauguré en décembre 2015. Rébecca Chaillon, performeuse d'exception d'origine antillaise, qui vient s'ajouter à la troupe, porte de la voix et du geste un texte d'une force peu commune. Elle raconte la vie, la mort, le sexe et la condition noire avec un cran inouï, une effronterie assumée, un bagout ahurissant. C'est une esthétique empreinte de la résistance aux monstres imposés par la dictature qu'affirme DeLaVallet Bidiefono. Une pièce sans concession, ambitieuse, car porteuse de l'espoir de toute une jeune génération d'artistes africains. C'est pourquoi ils ne dansent pas pour rien!

Agnès Izrine



Monstres / on ne danse pas pour rien, par DeLaVallet Bidiefono.

© Théâtre de Choisy-le-Roi

Dystopian Dream

ESPACE PIERRE CARDIN / THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. HONJI WANG, SEBASTIEN RAMIREZ

Pour leur dernière création et première grosse production internationale, Wang et Ramirez se sont associés au compositeur londonien Nitin Sawhney dont le dixième album, *Dystopian Dream*, est l'élément central de cette nouvelle aventure.



Dystopian Dream de la Compagnie Wang-Ramirez.

© SwidistDream

La dystopie est un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur. Un genre de science-fiction post-apocalyptique, en quelque sorte. *Dystopian Dream* est donc un rêve qui vire carrement au cauchemar. En fait, c'est surtout le titre du dixième album de Nitin Sawhney, compositeur britannique d'origine indienne, enfant terrible et pionnier qui mêle aux influences musicales sud-asiatiques l'électronique et le breakbeat, plus connu dans le milieu chorégraphique pour ses collaborations avec Akram Khan ou Sidi Larbi Cherkaoui. Sur cet album, avec pour consigne de ne pas changer l'ordre des morceaux, Honji Wang et Sebastien Ramirez ont conçu leur dernière création, aux allures de superproduction : les costumes sont signés Hussein Chalayan, les lumières Natasha Chivers, les projections animées Nick Hillel, la scénographie Shizuka Hariu, et, sur scène, est présente la chanteuse Eva Stone, nouvelle star du « blues-soul ».

Aventures du troisième type

Comme prévu, les thèmes des quinze morceaux de *Dystopian Dream* sont plutôt sombres et expriment l'isolement, le popu-

lisme, la perte, sujets d'actualité s'il en est. Mais Honji Wang et Sebastien Ramirez invitent le public à parcourir des mondes parallèles, des univers oniriques, dans un spectacle total où le rêve et la réalité se dissolvent. Utilisant leur vocabulaire issu du hip-hop, mais mâtiné de théâtre, de danse contemporaine et d'arts martiaux, ils créent une chorégraphie aérienne, très visuelle, entre désir d'envol et chute, magnétisme et fluidité. Ils nous offrent une utopie en apesanteur, un voyage dans un espace-temps inconnu. Les danseurs, toujours d'une virtuosité hallucinante, y conjurent les ombres et les noirceurs de notre monde, grâce à leur poétique du geste, pour livrer un message porteur d'espoir. Une métaphore comme le chemin vers la lumière au bout d'un tunnel sans fin.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin,
1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 25 janvier au 26 mai. Les 25, 26, 27, 30 janvier, 1^{er}, 2, 3 février, 22, 23, 24, 25, 26 mai à 20h30.
Les dim. 28 janvier, 4 février à 15h00.
Tél. 01.42.74.22.77.
Durée 75 minutes.

Théâtre Romain-Rolland, 18 rue Eugène-Varlin, 94800 Villejuif. Le 2 février à 20h30.
Tél. 01 49 58 17 01. Durée: 1h00. Spectacle vu le 16 novembre 2017 au Festival Instances de Chalon-sur-Saône.

Également en région : le 16 janvier 2018 au **Grand R de La Roche-sur-Yon**; le 19 janvier 2018 au **Théâtre de Saint-Nazaire**; les 22 et 23 janvier 2018 au **Grand T à Nantes**; le 31 janvier 2018 à **TANDEM, Hippodrome de Douai**; le 6 février 2018 à la **Halle aux Grains à Blois**; le 8 février 2018 à la **Faïencerie à Creil**; le 20 février 2018 au **Manège de Maubeuge**; le 23 février 2018 aux **Salins à Martigues**; les 22 et 23 juin 2018 à la **Grande Halle de la Villette** à Paris.

CARMEN(S)

JOSÉ MONTALVO
24 → 27 JANVIER 2018

NOUVELLE CRÉATION

CE QUI VOUS ATTEND ENCORE CETTE SAISON

KAORI ITO *Robot, l'amour éternel*
ORCHESTRE NATIONAL D'ILE DE FRANCE *Week-end à Rome*
Carte blanche (LA)HORDE *TO DA BONE + Novacières + 150 BPM free party / LE SYNDICAT MAGNIFIQUE*
FRANÇOIS XAVIER DEMAISON
GUILLAUME SEVERAC-SCHMITZ *Richard II*
MARCIAL DI FONZO BO / ÉLISE VIGIER *M comme Méliès*
KAORI ITO / THÉO TOUVET *Embrase-moi*
FESTIVAL SONS D'HIVER : JEFF MILLS & ÉMILE PARISIEN DUO / BIG DADDY WILSON & ERIC BIBB
FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES
MATHURIN BOLZE *Fenêtres + Barons perchés*
CIRQUE BOUFFON *Solvo*
COMPANYIA PEP BOU *Clinic !*
EXPO France, *Terre de cirques*
DECLAN DONNELLAN *Périclès, Prince de Tyr*
JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE / LES CHIENS DE NAVARRE *Jusque dans vos bras*
THOMAS DE POURQUERY & SUPERSONIC
LUCA DE FUSCO *Destate con la barca*
CAROLYN CARLSON *Crossroads to Synchronicity*
SÃO PAULO COMPANHIA DE DANÇA *The Seasons + Gnawa + Gen*
BOOGIE LOCKERS *20 ans !*
XS FESTIVAL ESCALE À CRÉTEIL
PIERRE GUILLOIS *Bigre*

MAC MAISON DES ARTS CRÉTEIL
© 01 45 13 19 19 / MACCRETEIL.COM

LAJHORDE
Shakespeare
MEGA CIRCUS
un événement Telerama

Photo © Patrick Banger / Commentel, (danseuses de gauche à droite) : Lidia Reyes, Elizabeth Cahit, Chloé Nakajima.

janvier 2018

la terrasse

Flamenco 2018 Nîmes

Du 9 au 20 janvier



© Visuel Edelle Pons

ANDRÉS MARÍN • MARI PEÑA
 ÁNGEL MUÑOZ • DAVID CORIA
 DAVID CARPIO • ISRAEL GALVÁN
 LA FABI • RAFAEL RIQUENI...

CONFÉRENCES • CINÉMA • EXPOSITION
 ATELIERS • LECTURES...

RENSEIGNEMENTS 04 66 36 65 00

RÉSERVATIONS 04 66 36 65 10

theatredenimes.com
 scène conventionnée d'intérêt national – danse contemporaine
 art et création



Entretien / Yuval Pick

Acta est fabula

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT / THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / CHOR. YUVAL PICK

Actualité importante pour Yuval Pick au mois de janvier, avec sa toute nouvelle création et la reprise de pièces de son répertoire.

Acta est fabula a porté provisoirement le titre de Amplifié, mot dans lequel résonnait l'idée de son et de musique. Mais n'est-ce pas davantage l'idée du collectif qui émerge de cette nouvelle pièce ?

Yuval Pick : Le titre initial était lié à la recherche sonore que je voulais entamer en travaillant sur la voix de chacun, et la voix d'ensemble, ceci d'une manière amplifiée. Chorégraphiquement parlant, ça m'intéresse d'aborder comment un ensemble d'individus crée une chose qui est plus grande que la somme de chacun d'entre eux, et comment ça réagit, sur l'individu et sur le collectif. C'est la base de ma recherche. Dans le souci du collectif, j'ai été également nourri par la notion d'hymne : nous sommes des créatures sociales, mais est-ce que les symboles existent encore ? Pour les mouvements, j'ai été inspiré par les hiéroglyphes, et j'ai travaillé autour des contours des corps, avec beaucoup de mouvements de bras, de bustes, des mouvements qui sont proches de la personne, des mouvements où chacun invente son propre totem. Mais d'autres choses ont émergé, et j'ai choisi le titre *Acta est fabula* – un intitulé en latin que je trouvais drôle, intrigant et riche, car on entend « l'acte est fabuleux ». J'étais très amusé par le fait que c'est une des phrases qui, dans l'Anti-

quité, annonçait la fin de quelque chose (« la pièce est jouée », ndlr). En créant la pièce, j'ai toujours eu le sentiment d'un dialogue avec ce moment de la fin, comme quelque chose qui serait apocalyptique.

Comment avez-vous travaillé avec les danseurs autour de la notion de symbole ?

Y. P. : J'ai travaillé cette notion à travers les chansons populaires : chacun a amené sa chanson, et nous avons interrogé cette matière entre nous. Nous avons constitué une espèce de climat, avec des personnes qui manifestent leur soif d'être reliées, d'avoir une appartenance.

Comment la danse et la voix s'articulent-elles, et quel est l'impact sur le spectateur ?

Y. P. : Elles se croisent, mais pas toujours. Il y a des chansons, des sons, des voix, et des choses que les danseurs créent en temps réel. Il y a des morceaux pop qui arrivent de façon très suggérée dans la pièce, mais jamais en entier, davantage sur leur fin. C'est de l'ordre de la citation, de l'évocation. Cela travaille sur la manière dont on les retrouve dans la mémoire collective, et dans l'appropriation que chacun peut en faire.

FERME DU BUISSON

Je danse donc je vis

Sous cette expression se cache une soirée où la scène du théâtre se confond avec la piste de danse. Attention, boule à facettes et DJ set !



La piste de danse comme miroir de la société, selon Thomas Lebrun.

Nombreux sont les chorégraphes à puiser dans les pratiques de danses sociales, à se laisser guider par la musique et le seul plaisir de bouger pour alimenter leurs créations. Ce programme de trois spectacles en une seule soirée propose un voyage au bord des pistes de danse. Herman Diephuis, façon tribu dans un *Clan* bercé de soul music, découvre une autre manière de faire chœur et de de faire corps, entre danse et transe. Le magnifique marathon fait émerger une humanité sensible et touchante. À côté, *Les Rois de la piste* de Thomas Lebrun montre une humanité poussée dans ses retranchements : conçu comme un défilé, le spectacle passe par le superflu pour révéler ce que le sens de la fête peut parfois dissimuler. Quant à Serge Aimé Coulibaly, c'est sur le prince de l'afrobeat qu'il construit sa *Kalakuta Republik*, un spectacle total en hommage à la liberté si chèrement défendue par Fela Kuti.

Nathalie Yokel

Ferme du Buisson, allée de la Ferme,
 77186 Noisiel. Le 20 janvier 2018 à partir
 de 16h. Tél. 01 64 62 77 77.

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES / CHOR. ERIKA ZUENELI

Allein !

Un titre qui sonne comme le cri d'une Nina Hagen survoltée ! Que nous réserve la sage Erika Zueneli dans cette nouvelle création ?



Allein !, la nouvelle pièce d'Erika Zueneli, au Centre Wallonie-Bruxelles.

Au croisement des festivals Faits d'Hiver et On y Danse du Centre Wallonie-Bruxelles, la création très attendue d'Erika Zueneli promet quelques surprises : se trouvera-t-on face à un solo, ou un trio ? Est-ce une pièce musicale, ou chorégraphique ? La chorégraphe brouille les pistes, invite en performeuse la voix de Jean Fürst et la musique de Rodolphe Coster. Qu'en est-il de la solitude inscrite dans le titre, qui convoque également la figure de Nina Hagen, autour de laquelle leur réunion semble possible ? Source d'inspiration, la chanteuse allemande punk offre la possibilité au corps et au son d'explorer une certaine puissance, et de réaliser la jonction entre une chorégraphie et un concert. Seuls, mais ensemble, chacun, mais dans le collectif, voilà le défi que pose Erika Zueneli.

Nathalie Yokel

Centre Wallonie-Bruxelles,
 46 rue Quincampoix, 75004 Paris.
 Les 23 et 24 janvier 2018 à 20h.
 Tél. 01 53 01 96 96.



© Sébastien Erome

Yuval Pick, directeur du CCN de Rillieux-la-Pape.

« Travailler sur la voix de chacun, et la voix d'ensemble, ceci d'une manière amplifiée. »

Comment avez-vous exploré cette notion de collectif, de masse ?

Y. P. : Cette pièce porte quelque chose de très neuf, car avant je ne travaillais jamais sur l'unisson, mais sur la juxtaposition de la matière de chacun. Pour moi, chaque fin de pièce est le début de la pièce qui suit : dans *Are friends electric ?*, il se trouve que je termine par une ligne... C'est donc devenu le début de cette création. La ligne m'intéresse car elle a à voir avec la face, le quatrième mur, ce que je ne cherchais pas auparavant, car j'ai toujours travaillé sur la notion d'espace « entre ».

Que dire des pièces courtes qui sont programmées parallèlement dans Faits d'hiver, dans lesquelles la musique est prégnante ?

Y. P. : La musique et les sons sont toujours ma première source d'inspiration. Dans mon répertoire, j'avais quelques pièces courtes, j'aime beaucoup cette forme car la dramaturgie vient très différemment, avec la nécessité de toucher à l'essence de la pièce vraiment très tôt. Dans ces pièces-là, le fil rouge reste vraiment la notion d'espace « entre ». Il y a le trio *PlayBach* créé sur la musique de Bach, pour lequel j'ai travaillé sur la notion de statue, de corps comme une sculpture, et sur la notion d'espace proche, comme pour des atomes dans une molécule. L'espace « entre » est vraiment écrasé : c'est un corps à corps. Pour la deuxième pièce, *Ioom*, sur la musique de Nico Muhly, l'espace « entre » est tout le temps sollicité, il devient élastique et vivant, dans un duo de filles face-à-face. On a travaillé sur la trajectoire de la respiration, dans le centre du corps, le bassin et le torse. Je voulais faire quelque chose d'essentiel qui renvoie à une force vitale. Le quartet *eddies* travaille sur les trajectoires dans l'espace. Les danseurs ne se touchent jamais, mais ils sollicitent et recréent un espace commun. Comme la musique, avec des souffles de vents, des jets d'air, c'est l'espace « entre » qui est sollicité.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Acta est fabula : Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 9 au 12 janvier 2018 à 19h45, le jeudi à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00.
PlayBach + Ioom + eddies : Théâtre de la Cité Internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Les 29 et 30 janvier 2018 à 20h30. Tél. 01 43 13 50 50.

Festival nordique

CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT / FESTIVAL

Et si le Nord de l'Europe formait un creuset chorégraphique encore inexploré ? Chaillot comble nos lacunes avec ce focus sur la Norvège, la Suède, le Danemark et la Finlande.



...and Carolyn de Alan Lucien Øyen fait l'ouverture du Festival Nordique.

© Ymir Cohen

Désormais, notre horizon s'ouvrira au-delà du seul Ballet Cullberg, illustre compagnie qui laisse toujours son empreinte. Elle donne tout de même ici la première en France de *Protagonist*, signé Jefta van Dinter, qui fit sensation en offrant *Plateau Effect* à la compagnie en 2013. Une barre haut placée où l'environnement plastique et musical donnait une force extraordinaire à la danse, et on n'en attendra pas moins de ce nouvel opus ! Si Jefta van Dinter possède une vraie assise dans le paysage chorégraphique international, on pourra aussi découvrir d'autres talents, comme Bara Sigfusdottir, chorégraphe islandaise, et Andreas Constantinou, basé au Danemark : ils partagent le même programme avec la Norvégienne Ina Christel Johannessen, pour une soirée jouant sur la diversité des esthétiques, entre duos d'amour et étude sur le genre.

Quand la danse fait aussi son cinéma
 Quant à Alan Lucien Øyen, il se situe à la jonction d'une danse-théâtre qu'il investit à l'aune

d'un projet délibérément cinématographique. Cultivant l'art du cadre et l'utilisation des images, il offre une fresque où se croisent les grandes icônes contemporaines telles qu'elles se télescopent dans l'imaginaire collectif. Son titre en forme de clin d'œil (*Kodak*) axe sa critique sur une société selfisée où se mêlent le culte de l'icône et le culte de soi. Le cinéma est l'autre grand invité de ce focus : en témoigne la soirée d'ouverture, où le même Alan Lucien Øyen rejoue le film *American Beauty* de Sam Mendes à travers huit minutes d'une chorégraphie époustouflante. Et le duo... *and Carolyn* laisse place à un film hommage au grand réalisateur Ingmar Bergman, porté par quatre chorégraphes suédois, puis à un programme de films de danse.

Nathalie Yokel

Théâtre National de la Danse de Chaillot,
 1 place du Trocadéro, 75016 Paris.
 Du 16 au 27 janvier 2018. Tél. 01 53 65 30 00.

Suresnes Cites Danse 26^e édition
 12 JAN - 11 FÉV 2018

théâtre de Suresnes
 Jean Vilar

<p>(S)ACRE CRÉATION DAVID DROUARD 12 » 14 JAN</p> <p>CITÉS DANSE CONNEXIONS #1 LA PARTIE IMMERGÉE DE L'ICEBERG CRÉATION Sonia Duchesne REFLOTS CRÉATION François Lamargot 13 » 16 JAN</p> <p>CARTES BLANCHES MOURAD MERZOUKI 19 » 21 JAN</p> <p>CITÉS DANSE CONNEXIONS #2 LE JARDIN DES CRIS CRÉATION Ibrahim Sissoko S/T/R/A/T/E/S — QUARTET Bintou Dembélé 22 » 24 JAN</p>	<p>25 ANS DE HIP HOP FARID BERKI 26 » 28 JAN</p> <p>ELEKTRIK BLANCA LI 30 ET 31 JAN</p> <p>QUINTETTE CRÉATION JANN GALLOIS 3 ET 4 FÉV</p> <p>CITÉS DANSE CONNEXIONS #3 DOS AU MUR CRÉATION Julien Saint Maximin « Bee D », Camille Régnault « Kami » MANROC SOLO Amala Dianor UNE SOLO Amala Dianor 10 ET 11 FÉV</p> <p>FINDING NOW CRÉATION ANDREW SKOELS 9 » 11 FÉV</p>
---	--

01 46 97 98 10 Tarifs de 9€ à 28€
suresnes-cites-danse.com

VIADANSE, quand la création dynamise et relie les territoires

Le Centre Chorégraphique National de Bourgogne Franche-Comté à Belfort porte bien son nouveau nom : VIADANSE. Un intitulé choisi par Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux qui reflète leur conviction que l'art ouvre des voies inédites pour les artistes comme pour les spectateurs. Ils tracent avec leur équipe de nouveaux chemins vers la danse. Vers la rencontre, le dialogue, le partage et la circulation de l'art.

Entretien / Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux

Belfort, carrefour de la danse

Directeurs du Centre chorégraphique depuis 2015, Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux concrétisent leurs visées en créant avec une exigence généreuse pour tous les publics.

Pourquoi avoir nommé votre CCN VIADANSE ?

Éric Lamoureux Lamoureux : Le Territoire de Belfort se confond avec la Trouée de Belfort, voie de passage naturelle au cœur de l'Europe. Notre projet VIADANSE s'inscrit dans

« Œuvrer à plusieurs permet de créer de meilleures conditions de création et de diffusion. »

Hélé Fattoumi



© D. R.

cette idée de passage, de relais, de relation et de rencontre. Nous avons voulu tisser des liens et ancrer la danse au sein d'un vaste territoire, d'autant plus que nous savions que la fusion des Régions allait se concrétiser. En arrivant dans ce lieu en 2015, nous avons dessiné des cercles concentriques à une demi-heure, une heure, deux heures de route. Outre qu'il y a un autre CCN, le Ballet du Rhin à Mulhouse, il existe aussi de nombreuses Scènes nationales alentours : Le Granit à Belfort, MA à Montbéliard, Les 2 Scènes à Besançon, ainsi que l'Espace des Arts à Chalons-sur-Saône et un CDCN à Dijon. Nous sommes aussi très proches du Jura Suisse avec qui nous créons des connections.

Hélé Fattoumi : La ville même de Belfort, qui compte environ 50000 habitants, bénéficie d'une offre culturelle très importante qui participe à son rayonnement et à son dynamisme. Il y a plusieurs scènes et plusieurs festivals dont Les Eurockéennes, un festival de musique universitaire, un festival de cinéma Art et Essai, le festival FRIMATS, proposé par le Granit, scène nationale de Belfort, et VIADANSE. Nous avons inscrit diverses visées dans notre projet et mis en œuvre des moyens pour les atteindre.

Quelles sont ces visées ?

H. F. : En premier lieu, le VIARÉZO. Nous avons proposé aux structures d'accompagner des artistes qui nous intéressaient, mais aussi d'accueillir chez nous des artistes qu'ils coproduisaient. C'est le cas de Dominique Brun, de Salia Sanou avec la Filature de Mulhouse, de Tatiana Julien produite par Chalons, d'Amala Dianor à Pôle Sud à Strasbourg et de beaucoup d'autres, sans oublier Nathalie Pernette et Caroline Grosjean déjà inscrites fortement sur le territoire. Bien sûr, nous avons aussi nos artistes associés qui sont Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou. À une époque où les capacités de coproduction sont plutôt dérisoires, œuvrer à plusieurs permet de créer de meilleures conditions de création et de diffusion.

E. L. : D'ou OPENVIA : nous présentons gratuitement au public les pièces en phase de finalisation dans les studios du CCN.

Quelle est votre implication en direction des publics ?

E.L. : Au-delà des résidences et des artistes associés, une de nos visées s'appelle « Les Chemins vers la danse ». Il s'agit d'offrir

l'opportunité à un individu de rencontrer l'art dans son chemin de vie. C'est un droit qui manque cruellement d'équité. Sur cette saison, nous nous sommes énormément servis de notre nouvelle création *Oscyl*, qui se révèle être un médiateur d'exception, et s'est invitée au marché, sur la Place d'Armes, sur les pattes du Lion, à la bibliothèque, dans les EHPAD...

H. F. : Nous sommes allés à la rencontre des gens pour que s'incarne le vivre ensemble. Et cette démarche ne pouvait se faire qu'à travers la création. Nous avons également mis en place deux projets de création avec les amateurs. Ils ont participé avec les danseurs à certaines étapes du processus de création. Depuis, ils viennent avec un autre regard, une autre facilité de perception des œuvres quand ils les découvrent au plateau.

« Notre projet VIADANSE s'inscrit dans cette idée de passage, de relais, de relation et de rencontre. »
Éric Lamoureux

E. L. : Le TCD soit "Territoire(s) commun(s) dansé(s)" fait partie de ces Chemins. C'est un projet pilote qui consiste à réunir les conditions pour que la danse puisse aller vers des gens qui seraient atteints par « le complexe du seuil ». Il s'agit d'instaurer des moments de convivialité permettant un dialogue. C'est une action en direction des écoliers, ainsi que des lycéens en Option Danse de Montbéliard, qui associe le dispositif Cultures Collèges, le département, le PREAC Franche Comté et la Fraternelle de Saint-Claude.

Quel bilan tirez-vous de toutes ces actions, après plus de deux ans d'implantation à Belfort ?

E. L. : Nous allons passer de la tutelle de la Ville à celle de l'agglomération du Grand Belfort. Le maire nous a affirmé que nous allions bénéficier de moyens supplémentaires, la Région va augmenter notre subvention qui était restée stable depuis dix ans, ce qui va nous permettre de retrouver une marge artistique pour nos créations, ce qui était loin d'être le cas quand nous sommes arrivés. Nous sommes assez fiers du travail accompli.

Propos recueillis par Agnès Izrine



© D. R.

de la danse. Il a une dimension sensuelle. Dès qu'on touche un *oscyl*, il réserve des surprises.

Pourquoi avoir choisi d'inclure ces objets dans une création ?

H.F. : De fait, ils se relient à ce qui nous occupe depuis des années, à savoir une extériorité protéiforme qui nous amène par l'expérience à une altérité éprouvée. C'était le cas avec le niqab de *Manta*, les chaises d'*Après-midi*, l'alcôve de *Wasila*... Les *oscyls* font naître la danse, modifient son savoir. L'*oscyl*, partenaire non humain, oblige à reconfigurer, déplacer nos perceptions. Les interprètes ont eu quelques difficultés à incorporer cette présence autre : ils ne sont pas marionnettistes et doivent se mettre parfois en retrait. Ce qui suppose un travail

« L'*Oscyl* est un formidable accélérateur de relations. »
Hélé Fattoumi

sur l'ego, l'humilité. Le groupe a été très soudé face à ces objets qui les ont désarçonnés. Ils sont impliqués dans l'élaboration du vocabulaire, qui se crée tout en négociant une place avec l'objet, qui ne réagit pas toujours comme prévu.

E.L. : L'*Oscyl* peut atteindre une certaine théâtralité. Nous avons convoqué une dimension ludique et dynamique à travers des

règles du jeu imaginaires, en nous inspirant des catégories de Roger Callois : compétition, hasard, simulacre, vertige.

L'*Oscyl* est semble-t-il un objet transitionnel très efficace...

H. F. : L'*Oscyl* est un formidable accélérateur de relations. Nous avons décidé de créer avec trois *oscyls* blancs un autre spectacle plus narratif, destiné au jeune public à partir de 5 ans, intitulé *Swing Museum*. Il sera présenté au Festival À Pas Contés à Dijon et au festival Moxim en février 2018.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Le 16 janvier aux Scènes du Jura, Scène nationale à Dole ; le 23 janvier au Théâtre de Saint-Nazaire, Scène nationale à Saint Nazaire ; les 25 et 26 janvier à la Maison du Peuple à Belfort, en partenariat avec Le Granit, scène nationale de Belfort et MA, scène nationale Pays de Montbéliard dans le cadre du festival FRIMATS ; les 30 et 31 janvier aux 2 Scènes, Scène nationale à Besançon ; du 22 au 24 février à Chaillot, Théâtre national de la Danse ; le 19 avril à La Filature, Scène nationale à Mulhouse. Durée : 1h00

Sympathetic Magic

Les Fattoumi-Lamoureux poursuivent leur collaboration avec le musicien Peter von Poehl. Son quatrième album valait bien une nouvelle expérimentation, façon spectacle total !

Nombreuses sont les expériences de chorégraphes à vouloir réunir les arts de la musique et de la danse. Une démarche qui n'a rien d'évident... Mais la fructueuse collaboration entre Hélé Fattoumi, Éric Lamoureux et le musicien Peter von Poehl (concert-dansé sur son troisième album, et composition de la musique de leur spectacle *Waves*) a permis d'atteindre un niveau de complexité et d'écoute qui fait de *Sympathetic Magic* un véritable *live* de corps, de sons, d'images qui s'entrelacent de façon presque... magique. Une expérience où la puissance des lignes mélodiques s'associe à la poésie des corps des deux chorégraphes, réunis dans la danse pour notre plus grand plaisir.

Nathalie Yokel

Le 9 janvier à 20h30, ONYX-La Carrière, Scène conventionnée de Saint Herblain. Le 20 mars à 20h, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Le 31 mars à 20h30, Théâtre d'Auxerre en coréalisation avec le Silex.

Territoire(s) Commun(s) Dansé(s)

PROJET TRANSFRONTALIER

VIADANSE inaugure un ambitieux programme Danse à l'école transfrontalier.

Les 19 Centres Chorégraphiques Nationaux ont notamment pour mission de « développer une politique en matière de transmission de la culture chorégraphique et d'éducation artistique et culturelle et d'assurer un rôle de lieu ressource pour la danse sur leur territoire », comme le précise un arrêté du ministère de la Culture datant de mai 2017. Conscients de l'importance des enjeux, Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux ont mis les actions en direction des jeunes au centre de leur projet. Ils déploient depuis cette année un programme ambitieux nommé Territoire(s) Commun(s) Dansé(s), destiné à développer la danse à l'école sur le territoire transfrontalier franco-suisse.

L'année zéro d'un beau projet

On le sait, la pratique de la danse offre une meilleure connaissance de soi, de sa gestuelle et de ses émotions, mais aussi de l'autre, des autres. Travailler avec un artiste permet en outre de pénétrer dans l'univers de la création, d'ouvrir son imaginaire, d'aiguiser sa curiosité et, peut-être, de devenir peu à peu un spectateur au regard critique. Profitant de l'opportunité donnée par l'inauguration d'une ligne TGV Belfort - Bienne en 2018 ainsi que de la prochaine ouverture d'un théâtre à Delémont (Suisse), VIADANSE a élaboré un programme Danse à l'école à destination des élèves du Territoire de Belfort, du Pays de Montbéliard et du Canton du Jura. Au programme pour cette année zéro, la formation de personnes ressources, l'organisation d'ateliers, une rencontre interclasses à VIADANSE et à Porrentruy (Suisse) en préfiguration d'un festival transfrontalier et national Danse à l'école, ainsi que la mise en place d'une école du spectateur pour enfants et formateurs. Dans un bel élan, Territoire(s) Commun(s) Dansé(s) vise ainsi à créer de nouveaux comportements culturels transfrontaliers et à permettre aux populations de partager des activités de manière durable.

Delphine Baffour

Swing Museum

DÈS 5 ANS

Première création conçue pour le jeune public par le tandem Fattoumi-Lamoureux, *Swing Museum* prend sa source dans la recherche effectuée pour *Oscyl*.



© D. R.

Oscyl met en scène un groupe de danseurs avec des sculptures mouvantes. Tout le travail a consisté à inventer un lien avec ces autres « corps », dont l'organisation gravitaire pouvait induire des mouvements insolites. Si l'on rajoute à cela un certain anthropomorphisme et pour les interprètes une facilité à

Manta

Créé en 2009, ce solo n'en finit pas de susciter des questionnements autour du corps de la femme. Ancrée dans l'imaginaire du corps et du geste, Hélé Fattoumi l'incarne avec audace et sensibilité.



© Laurent Philippe

Le voile de la femme comme objet culturel, social, plastique... et comme sujet d'une pièce. Un vrai pari, un vrai risque aussi,

Oscyl dans la ville

PROJET PARTICIPATIF

Les *Oscyls*, drôles de sculptures culbutos créées pour le spectacle éponyme d'Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux, quittent la scène et partent à la rencontre de tous les publics.

La dernière pièce d'Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux met en scène la rencontre entre sept danseurs et autant d'*Oscyls*. Cette expérience ludique de l'altérité – les *Oscyls* se comportent comme de grands culbutos, appellent le mouvement, l'interaction et leurs formes lisses invitent à toutes les projections –, le duo a souhaité la partager avec ses publics et la population belfortaine. C'est ainsi que ces drôles de créatures oscillantes ont quitté la scène, dans le but d'engager une réflexion aujourd'hui cruciale sur le rapport à l'autre.

Une centaine de rencontres immortalisées

Pendant plus de deux mois, les habitants de Belfort, du Pays de

VIADANSE, Centre Chorégraphique National de Bourgogne Franche-Comté à Belfort, 3 av. de l'Espérance, 90000 Belfort. Tél. 03 84 58 44 88. www.viadanse.com

manipuler, voire à danser avec les *oscyls*, on pouvait lire en *Oscyl* une réflexion sur la façon de faire corps dans l'altérité. *Swing Museum* reprend à son compte le travail de relation et d'échange entre ces sculptures et le corps du danseur – ici en solo –, en prenant soin de basculer dans un univers plus espiègle. L'analogie avec les fameux « culbutos » de notre enfance fonctionne pleinement : l'oscillation, la bascule, la spirale, le mouvement de va-et-vient, constitue un jeu qui vient nourrir la danse. Celle-ci s'écrit dans un désir de dialogue façon action-réaction, en offrant à l'inanimé des perspectives nouvelles jusqu'à lui forger des identités surprenantes.

Quand le gardien s'endort, le musée s'éveille

Devenus créatures, personnages, marionnettes, les sculptures sont les protagonistes de cette histoire en forme de rêve : imaginez un musée dans lequel soudainement les œuvres prennent vie... C'est là le contexte choisi par les chorégraphes pour provoquer l'imaginaire. Au cœur d'une salle d'exposition, un gardien bien solitaire s'endort, et voici que tout peut advenir. La blanche froideur du musée laisse place à un flot d'images vidéo projetées, qui plongent les spectateurs dans des univers oniriques. La scène devient un tableau ardent, ajoutant féerie et mystère à cet étrange ballet qui embarque le gardien dans une aventure extraordinaire. Diversité des corps, identités mouvantes, composition avec l'Autre sont les lignes de force qui animent ce musée dansant.

Nathalie Yokel

Création le 5 février 2018 dans le cadre du Festival International Jeune et tous publics "À Pas Contés" en partenariat avec le Festival Art Danse à Dijon. Les 7 et 8 février 2018 au Festival International Jeune public MOMIX à Kingersheim et du 27 février au 3 mars 2018 à MA, Scène nationale – Pays de Montbéliard.

qu'Hélé Fattoumi a su relever en puisant tout d'abord dans ses souvenirs d'enfance. Née à Tunis, la chorégraphe ne l'a pourtant jamais porté. Elle se souvient de celui des femmes de sa famille, comme elle se souvient du grand mouvement d'émancipation qui a permis à sa mère de le quitter. Puisant dans sa double culture, loin de tout discours religieux, Hélé Fattoumi a fait le chemin de revêtir un long voile intégral et d'en ressentir les sensations. Son solo, sous le regard complice d'Éric Lamoureux, choisit de commencer par le flot d'images et de discours que peut charrier un tel objet-symbole. Façon documentaire, il est question de maquillage, de baignade, et on accède à un certain nombre d'ambiguïtés.

Solo pour femmes libres

Lorsque la danseuse s'habille, sa danse pose la question de la propre disparition du corps. Comment exister derrière ce qui cache, ce qui fait rideau ? Le corps se devine, morcelé. Il apparaît par bribes, que l'on reconnaît, surtout lorsque le focus est mis sur la rondeur d'une fesse qui ondule. *Manta* pour manteau, pour raie manta, pour mante religieuse... Les images sont nombreuses, et la puissance plastique de la forme couleur chair y est sans doute pour beaucoup. À moins que ce soit le regard de la danseuse, fort et profond, ou la dimension intime et intérieure du propos... C'est un monde de sensations qu'elle traverse ici, jouant de la transparence comme de l'opacité. Solo d'une femme émancipée, le spectacle n'en oublie pas moins toutes les femmes, présentes à travers la voix de la danseuse qui finit par sortir, libérée.

Nathalie Yokel

Montbéliard, comme ceux des villes traversées par la création d'Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux, ont été invités à interagir en toute liberté avec l'*Oscyl*. Tous les publics, quels que soient leur âge, leur proximité avec la pratique artistique et leur condition sociale, ont ainsi pu être touchés. Chacune de ces rencontres a été filmée. Une collection des cent portraits ainsi réalisée, véritable histoire collective au-delà de toutes frontières, sera projetée dans une installation multi écrans le 21 janvier à VIADANSE, en ouverture du Festival FRIMATS.

Delphine Baffour



© D. R.

Les *oscyls* font danser à tout âge !

Ermitologie

LE CENTQUATRE / CONCEPTION CLÉDAT & PETITPIERRE

Quand le vivant et l'objet s'entrelacent, autour de l'idée d'un corps-à-corps qui jamais ne se réalisera... Voici une œuvre tout en tension, d'une grande beauté visuelle et formelle signée du tandem Clédât & Petitpierre.



© Yann Clédât

Ermitologie s'inscrit dans le droit fil de la recherche des deux plasticiens Yvan Clédât et Corinne Petitpierre. Pas de surprise, donc, à trouver sur scène des objets et des sculptures qui s'animent dans un univers plastique prégnant. Pourtant, la sensation de se trouver face à un O.V.N.I. subsiste tout au long du spectacle, qui réserve son lot de mystères et de magie. À la fois tableau animé, sculptures en mouvement, théâtre de marionnettes et chorégraphie de l'empêchement, la mise en scène se joue des formes de la représentation pour mieux aller au cœur du vivant. Sur le plateau, quatre personnages étonnants : une boule de poils entre chien, oiseau et lapin, tout de bec et d'oreilles, un ermite façon Giacometti, un buisson facétieux, et une vénus préhistorique version XXL...

Quels territoires communs dans la différence ?

Tout l'enjeu du spectacle travaille à l'endroit de leur présence physique, de leur corporéité, et des interactions possibles qui pourront – ou non – s'écrire. Le talent des plasticiens s'exprime indéniablement dans la construction de l'univers visuel d'*Ermitologie*, soutenu par

des lumières et un son magnifiquement élaborés, notamment dans la vibrante séquence d'ouverture. Et le défi de l'investissement physique et chorégraphique des personnages a été relevé grâce à un travail minutieux sur la posture, le déplacement, le saut, la marche, la chute, au cœur d'un système de contraintes déterminé par les sculptures à « animer ». La matière et la forme plastique guident chacun dans leur existence et imposent leurs propres vocabulaires de gestes et d'actions, circonscrivant les protagonistes à un seul registre possible. Malgré ces contraintes, Clédât et Petitpierre ont choisi de raconter l'histoire de leur rencontre. D'une grande simplicité, prenant le temps de la découverte de l'altérité et d'un territoire commun, le récit se dévoile, dans l'énigme de leurs motivations. C'est aussi la vision d'un monde où il est concevable de passer outre la peur qui se déploie, pour aller vers l'autre.

Nathalie Yokel

Le CentQuatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Le 24 et 25 janvier 2018 à 19h, le 27 à 18h.
Tél. 01 53 35 50 00.

28^e Festival Flamenco

RÉGION / THÉÂTRE DE NÎMES / FESTIVAL

Comme chaque année au cœur de l'hiver, Nîmes l'hispanique devient pour plus de dix jours la capitale du flamenco.



© Benjamin Mengelle

Pour ouvrir et presque clore cette 28^{ème} édition, deux monstres sacrés du flamenco contemporain, deux stars aussi virtuoses que rebelles qui bousculent avec audace la tradition andalouse : Andrés Marín et Israel Galván. Le premier présente un *Don Quixote* avec maillot de football, crampons et gants

de boxe qui, défenseur d'une liberté absolue, livre une bataille flamboyante contre l'orthodoxie. Rosario La Tremendita, notamment, l'accompagne de sa voix rauque et bouleversante dans cette grisante aventure. Le second donne *La Fiesta*, spectacle qui a fait couler des torrents d'encre cet été lors de sa création

ESPACE PIERRE CARDIN /
CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
ET SALVA SANCHIS

A Love Supreme

Anne Teresa de Keersmaeker et son complice Salva Sanchis mettent en danse l'œuvre légendaire de John Coltrane.



A Love Supreme d'Anne Teresa de Keersmaeker et Salva Sanchis.

D'abord créée en 2005 avec son disciple et complice Salva Sanchis, *A Love Supreme* marquait les débuts d'Anne Teresa de Keersmaeker dans le champ de l'improvisation, à la suite de *Bitches Brew*, écrite sur la musique de Miles Davis deux ans plus tôt. S'emparant cette fois de l'iconique et révolutionnaire opus éponyme de John Coltrane, le duo de chorégraphes mettait en place une idée simple : à chaque instrument – saxophone, piano, basse, batterie – correspondait un interprète. Et si le thème principal était minutieusement réglé, les danseurs improvisaient lorsque les musiciens le faisaient. Profondément remaniée et allongée en 2017, cette pièce est un véritable bijou de musicalité, emmenée par une nouvelle génération de danseurs admirables. Chaque membre du quatuor, dans cette composition brillante, s'octroie le droit de s'immiscer avec malice dans les partitions des trois autres. Tous rendent palpables l'énergie débridée de l'illustre saxophoniste comme sa vibrante spiritualité.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville, Espace Pierre Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 9 au 19 janvier à 20h30 et le 20 janvier à 19h. Relâche le dimanche. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h.

dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Israel Galván et ses huit complices convient le public à une fête intime, chaotique et crépusculaire, le chorégraphe sévillan renversant dans ce spectacle expérimental à la fois les tables, les codes et son image.

Le chant gitan à l'honneur

Plus classiques mais néanmoins brillants, David Coria accompagné d'Ana Morales joue *El Encuentro*, pétillante et vibrante rencontre entre douze artistes de haut vol, tandis qu'Ángel Muñoz danse *Claroscuro*, et confronte son flamenco puissant aux musiques jazz et électronique. Partie prenante du projet RomArchive qui, installé à Berlin, projette de répertorier et digitaliser les documents sonores enregistrés ou filmés concernant les artistes roms, le théâtre de Nîmes met cette année le chant gitan à l'honneur. Antonio Salazar « Guadiana », Enrique El Extremeño, Alejandro Vega et La Kaíta qu'accompagnent les guitares de Miguel et Juan Vargas, ou encore Mari Peña, Luis Moneo, Antonio Reyes, David Carpio et Fabiola Perez « La Fabi » sont ainsi de la fête. Huit conférences, une exposition de photographies, des lectures, des films, dont *Impuls*, documentaire sur la grande Rocio Molina présenté en avant-première, complètent ce séminant programme.

Delphine Baffour

Théâtre de Nîmes, 1 place de la Calade, 30000 Nîmes. Du 9 au 20 janvier.
Tél. 04 66 36 65 10. www.theatredenimes.com

THÉÂTRE DU ROND-POINT /
CHOR. JEAN-CLAUDE GALLOTTA

My Ladies Rock

Jean-Claude Gallotta explore le versant féminin du rock.



My Ladies Rock de Jean-Claude Gallotta.

«Ainsi serait faite l'histoire du rock. Les femmes n'y seraient que des égéries enamorées, des icônes muettes, ou des muses manipulatrices. À cette histoire-là, quelques-unes ont répondu avec les armes de leur génie musical». Égrainant quatorze morceaux emblématiques, de Marianne Faithfull à Patti Smith ou Tina Turner, de Wanda Jackson à Aretha Franklin ou Nina Hagen, c'est ce que Jean-Claude Gallotta et ses onze interprètes nous montrent avec *My Ladies Rock*. De sa voix sensible et enveloppante, le chorégraphe livre un récit intime du rock, tandis que ses danseurs et danseuses enchaînent en duos, trios ou sextets les tableaux explosifs ou poétiques. Après *My Rock* recréé en 2015 et déjà présenté au Rond-Point, on retrouve avec un réel plaisir la danse énergique et élégante, les pas délicats et sensuels du Groupe Émile Dubois.

Delphine Baffour

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 16 janvier au 4 février à 18h30. Relâche les lundis. Tél. 01 44 95 98 00. Durée : 1h15. Également le 8 mars au **Théâtre des Sablons, Neuilly** ; le 9 mars au **Théâtre Claude Debussy, Maisons-Alfort** ; le 10 mars au **Opéra de Limoges, Argenteuil** ; le 14 mars à **l'Opéra de Limoges** ; le 7 avril aux **Théâtres en Dracénie, Draguignan** ; le 3 mai au **Château Rouge, Annemasse** ; les 23 et 24 mai à **la Comédie de Clermont-Ferrand** ; le 30 mai au **Théâtre de Bastia** ; le 1^{er} juin au **Théâtre de l'Olivier, Istres** ; du 19 au 21 juin au **Théâtre de Caen**.

ÉTOILE DU NORD

Open Space

Comme si l'on poussait la porte du studio... Pas besoin d'entrer par effraction pour découvrir des projets en cours de création, il suffit de se rendre à l'Étoile du Nord !



L'Étoile du nord lève le voile sur *Divin@media.com* de Santiago Coton Gras lors de son événement Open space.

En prenant l'angle de l'émergence chorégraphique comme axe à défendre, l'Étoile du Nord offre à des projets encore très jeunes de sortir de leur réserve et de se confronter une première fois au regard d'un public. Deux week-ends de la programmation forment ainsi un temps fort faisant de l'étape de travail ►►

Kalakuta Republik

LE TARMAC / FERME DU BUISSON / CHOR. SERGE AIMÉ COULIBALY

Le chorégraphe burkinabé s'inspire de la musique et de la vie sulfureuse de Fela, artiste engagé qui, d'une scène-tribune, a dénoncé avec rage la corruption, le sexisme, les inégalités et les multinationales.



© Doune

D'une énergie à tout casser, follement engagée, la pièce de Serge Aimé Coulibaly *Kalakuta Republik* s'inspire de Fela Kuti, inventeur de l'Afro-Beat et cri d'espoir de millions d'exclus. Fela, le « *Black President* » et sa République de Kalakuta, symbole de résistance et d'indépendance dans le Nigeria de l'oppression. Celui qui n'a jamais cédé sur le terrain de la créativité, de l'innovation, de la subversion.

Il a révolutionné les mentalités en Afrique en créant, par sa musique, ses chansons et un discours ancrés dans sa réalité et son actualité politique. Serge Aimé Coulibaly ne tombe ni dans le biopic de Fela ni dans le spectacle musical. Il s'éloigne du personnage pour mieux le retrouver à travers des prises de position actuelles, intelligemment amenées, évoquant les vicissitudes de notre monde actuel :

►►► un moment à partager. Louis Barreau, artiste choisi comme résident par Paris Réseau Danse (avec l'Atelier de Paris, Le Regard du Cygne et Micadanses), lève le voile sur *Ad Beatitudinem*, qui s'attache aux *Variations Goldberg* : c'est Bach après Ravel, puisque le danseur a pu déjà se faire remarquer sur le *Boléro*. Fernando Cabral poursuit quant à lui une recherche initiée dans le solo *The pleasure is mine* avec un duo écrit dans la brutalité des émotions, tandis que Gaëlle Bouilly et Matthias Groos jouent d'une ellipse temporelle pour figurer le projet *Un seul être*. Venus du hip hop, les travaux de Santiago Coton Gras et de Nach auront sans doute de quoi surprendre. Ils partagent la soirée avec un essai danse-musique signé Etienne Rochefort.

Nathalie Yokel

Étoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Tél. 01 42 26 47 47. *Ad Beatitudinem* de Louis Barreau. *Une Emotion – une pièce matérialiste* (partie 1) de Fernando Cabral. *Un Satellite d'Un seul être* de Gaëlle Bouilly et Matthias Groos : les 19 et 20 janvier à 20h30. *Divin@media.com* de Santiago Coton Gras. *Cellule de Nach*. *Vestige* d'Etienne Rochefort : les 26 et 27 janvier à 20h30.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES /
BALLET DE MONTE-CARLO /
CHOR. KYLIÁN / MAILLOT

Les Ballets de Monte-Carlo

Au programme de cette soirée en deux volets des Ballets de Monte-Carlo, *Bella Figura*, ballet mythique de Jiri Kylián, et *Aleatorio*, miracle de composition et d'écriture chorégraphique signé Jean-Christophe Maillot.

Bella Figura, signé Jiří Kylián, est une parabole sur la relativité de la sensualité, de la beauté, de l'esthétique en général, et sur la question de savoir comment nous abordons



© Alice Blangero

Aleatorio de Jean-Christophe Maillot.

ce phénomène dans notre vie quotidienne. Chez lui, les jeux de rideaux ressemblent à des chausse-trappes, des ellipses qui, plutôt que morceler la vision, instillent une sorte de nostalgie liée à la disparition. Sa gestuelle, toujours à fleur d'émotion, sublime le corps des danseurs, attirant l'œil sur quelque détail fugitif. Les jupes rouges qui virevoltent, les lumières et les flammes qui nimbent les corps, tout concourt à créer des images saisissantes. *Aleatorio* réunit trois œuvres (*Men's Dance*, *Men's Dance for Women* et *Presque rien*) de Jean-Christophe Maillot, et sait jouer des différents thèmes et voix des *Concertos Italiens* de Bach, interprétés par Alexandre Tharaud, et d'une composition de Bertrand Maillot. La gestuelle est d'une inventivité sans faille. Les hommes dans un registre très contemporain qui conjugue une rapidité virtuose à des amortis inattendus, les femmes tout en étirements et fulgurances. Le dernier tableau, qui réunit les deux sexes, chacun ne cédant rien de son individualité, laisse place à une danse duelle, organique, sensuelle, à travers des portés d'une beauté impressionnante.

Agnès Izrine

Le Théâtre, Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Du 26 au 28 janvier. Ven. 26 et sam. 27 à 20h39, dim. 28 à 16h00. Tél. 01 30 96 99 00.

guerres, réfugiés, traumatismes, misère. La première partie, sur la musique de Fela, campe sur scène un canapé défoncé et quelques draps accrochés, un tapis usé, qui forment ensemble une zone de sécurité et de liberté.

Une œuvre forte

Comme dans un passé présent, ou comme dans les rêves, tout est noir et blanc. Des projections s'inscrivent sur les toiles suspendues. Vient-elles d'aujourd'hui ou d'hier ces populations de villes entières en marche le long d'un chemin de fer ? Ces villes entièrement détruites par les bombardements ? La gestuelle enregistre les chocs et leurs répercussions, tout en rage et tremblement. Urgente, ancrée dans le sol, la danse se fait hâtive, chercheuse, portée par de remarquables interprètes. Dans la deuxième partie exit la musique de Fela. Une atmosphère enfumée et une boule à facettes évoquent le Shrine, ce temple en tôle ondulée de Lagos où Fela officiait. Dans une atmosphère sulfureuse, tandis que certaines phrases de Fela s'affichent, la danse se fait lascive. En convoquant Fela, Serge Coulibaly parle de la place de l'artiste dans le monde contemporain et de son engagement. *Kalakuta Republik* est une œuvre forte, aboutie, qui réveille nos cœurs et nos consciences.

Agnès Izrine

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 16 au 19 janvier à 20h. Tél. 01 43 64 80 80. Durée 1h25 avec entracte. La Ferme du Buisson de Marne-la-Vallée, le 20 janvier à 18h. Tél. 01 64 62 77 00. Spectacle vu et créé à la Maison de la Danse de Lyon. Le 11 mars 2017. Également en région : le 13 janvier à **La Filature de Mulhouse** ; le 2 février au **Théâtre de Cornouaille à Quimper** ; du 6 au 8 février à **La Coursive de La Rochelle** ; le 10 février au **Volcan à Le Havre** ; le 15 février au **Manège de Maubeuge** ; du 13 au 15 mars à **La Rose des Vents de Villeneuve-d'Ascq** ; le 20 mars à l'**Apostrophe, nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise** ; le 24 mars au **Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine**.

création 2018

PRIMAL

Tomeo Vergés
1^{er}, 2 février

la terrasse

l'onde

Théâtre Centre d'art
8 Rue Suzanne Kubis Broquet
78140 Vélizy-Villacoublay
01 78 74 38 60 / l'onde.fr

THÉÂTRE DE CHÂTILLON /
CHOR. NICOLE MOSSOUX /
CLAIRE LAUREAU ET NICOLAS CHAIGNEAU

Vice versa / Les Déclinaisons de la Navarre

Les uns s'inspirent d'une chanson ancienne, les autres d'un film : le tout forme une soirée partagée imaginée par le Théâtre de Châtillon.

Deux générations d'artistes se croisent lors de cette soirée, et chacune réserve à sa manière une pépite chorégraphique. La compagnie Mossoux-Bonté représente une valeur sûre de la danse belge depuis de nombreuses années. Avec *Vice Versa*, ils posent un duo de femmes en corrélation avec une chanson ancienne intitulée *Les Anneaux de Marionson*, formidablement désuète autant que cruelle et violente. Autre tandem de chorégraphes : Nicolas Chaigneau et Claire Laureau, dont *Les Déclinaisons de la Navarre* sont la première pièce. Une proposition pleine d'humour, qui rejoue la scène d'un film. Il faut les voir épouser textes et personnages historiques en déclinant, recomposant, et réinventant chaque fois une nouvelle



François Chaigneau et Claire Laureau, irrésistibles dans *Les Déclinaisons de la Navarre*.

interprétation avec autant de malice ! Un premier essai concluant et attachant, qui porte le détournement au plus haut niveau.

Nathalie Yokel

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 26 janvier 2018 à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90.

THÉÂTRE DE LA VILLE /
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE /
CHOR. AMBRA SENATORE

Scena Madre

Une pièce légère en forme d'énigme, qui déploie un sens inouï de la composition dans le temps et dans l'espace.



La scène mère d'Ambr Senatore, aux fondements de sa démarche.

Cela pourrait être un film d'auteur français. Ou bien un western. À moins que ce soit un thriller à la Hitchcock... Les pistes sont nombreuses, à être jetées en pâture au spectateur, qui suit les allées et venues, les débobinages et les rembobinages d'un groupe d'hommes et de femmes dont la présence s'éclaire à mesure que se déroule le spectacle. Ambra Senatore a choisi de travailler sur l'impossible et insatiable recommencement d'une scène et de ses variations. Un procédé qui donne au geste de multiples résonnances, accompli une fois, deux fois, trois fois selon de nouvelles interactions qui se dévoilent. Ne cherchez pas qui a volé le tableau ; il faut accepter, en tant que spectateur, de se laisser promener, et par là

même admettre le talent d'Ambr Senatore à réactiver nos imaginaires jusqu'à parfois nous perdre.

Nathalie Yokel

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 1^{er} au 3 février 2018 à 20h30, le 4 à 15h. Tél. 01 42 74 22 77.
Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 16 février 2018 à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.

APOLLO THÉÂTRE / COMPAGNIE ILLICITE /
CHOR. FABIO LOPEZ / THIERRY MALANDAIN /
JEAN-PHILIPPE DURY / IKER ARRUE

EXIT

En à peine deux ans, Fabio Lopez et sa toute jeune compagnie Illicite ont connu une fulgurante ascension.



Exit de la Compagnie Illicite.

Au Nord, on ne connaît pas assez la Compagnie Illicite dirigée par le chorégraphe Fabio Lopez. Pourtant, c'est une compagnie à l'identité forte qui développe depuis 2015 des projets transfrontaliers et défend l'idée d'une Europe artistique. Profondément attaché à l'histoire de la danse, son travail s'inscrit dans la lignée esthétique d'un David Dawson, Maurice Béjart, Jean-Christophe Maillot ou encore Thierry Malandain, chez lequel il était interprète. À ce titre, il est très attentif à un répertoire éclecétique, une ouverture à d'autres formes d'esthétiques et à de nouvelles corporités. C'est ainsi qu'est née l'idée de faire appel à trois jeunes chorégraphes venus d'horizons différents et à son « maître » Thierry Malandain. *EXIT* est un spectacle qui réunit quatre créations en une seule, et où domine le thème de l'exil. *Molto Sostenuto* de Fabio Lopez servira de trait d'union entre le solo de Jean-Philippe Dury de Madrid (*Gravity 0 degré*), la nouvelle création d'Iker Arrue de Dusseldorf, et la reprise d'*Entre deux*, duo inédit en France de Thierry Malandain sur le *Concerto en ré* de Stravinsky.

Agnès Izrine

Apollo Théâtre, 18 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Le 3 février à 20h30. Tél. 01 43 38 23 26. Durée : 1h30 avec entracte
Également : les 26 et 27 janvier 2018 création au **Théâtre Rex de Rion-des-Landes** ; le 13 février au **Théâtre de Bayonne** ; le 16 février à l'**Espace Jélotte**, scène conventionnée à **Oloron-Sainte-Marie** ; le 20 avril au **Festival les Beaux Jours** (avec orchestre), à **Biarritz**.

© Wilfried Lamotte

Moscou Paradis

ATHÉNÉE-THÉÂTRE LOUIS JOUVET /
COMÉDIE MUSICALE

La compagnie lyrique suisse Opéra Louise met à l'honneur une comédie musicale peu connue de Chostakovitch.

Il n'y a pas plus grinçant que la musique de Chostakovitch. Avec ce compositeur, il faut savoir lire derrière les notes : un solo de basset, un rythme de percussions offrent parfois une critique acerbe du régime soviétique. Car Chostakovitch devait composer avec la censure stalinienne – une gageure. L'humour était donc pour lui un chemin de traverse bienvenu. On le voit en particulier dans ses œuvres légères, bien moins connues que ses grandes symphonies tragiques. Le Théâtre de l'Athénée a l'intelligence de redonner vie à une savoureuse comédie de Dmitri Chostakovitch, *Moscou, quartier des cerises*, dans une

classique / opéra



© Magali Dougrados

La *vis comica* de Chostakovitch mise en valeur par la compagnie lyrique Opéra Louise.

libre adaptation intitulée *Moscou paradis*. Une vraie comédie musicale, Broadway à la sauce soviétique !

Broadway à Moscou

Derrière l'humour se glisse dans le livret une problématique toujours bien actuelle, la recherche de logements. Et toute l'énergie que mettent les protagonistes à y arriver. On ne vous en dit pas plus... Cette production est portée par Opéra Louise, une compagnie lyrique qui assume une vision décomplexée du lyrique. En résidence en Suisse, au Théâtre de Fribourg, cette struc-

ture revisite les ouvrages du répertoire, en version chambriste et théâtrale, toujours décalée. La partition de Chostakovitch est ainsi donnée avec seulement deux pianos et deux percussionnistes. Et des chanteurs tous plus engagés les uns que les autres. La mise en scène est signée Julien Chavaz et la direction musicale Jérôme Kuhn.

Antoine Pecqueur

Athénée-Théâtre Louis Jouvet,
7 rue Boudreau, 75009 Paris. Les 9, 10, 14,
15 et 16 février à 20h. Tél. 01 53 05 19 19.
Places : 9 à 36 €.

L'APPLI !

la
terrasse

INDISPENSABLE
POUR LE PUBLIC
ET POUR LES PROS !



Disponible gratuitement sur google play et App Store.



18 CHORÉGRAPHE
23 REPRÉSENTATIONS

Angelin Preljocaj
Samuel Mathieu
Claude Brumachon /
Benjamin Lamarche
Ambr Senatore
Eloïse Deschemin
Akram Khan Company
Ana Pi / Cecilia Bengolea /
François Chaignaud
Wim Vandekeybus
Erik Kaïel
Eric Fessenmeyer
Amala Dianor
Aude Lachaise
Ayelen Parolin
Cisele Greau
Jean-Claude Gallotta

Plus d'informations :
centres culturels-municipaux.fr
ou au 05 55 45 94 00

DANSE ÉMOI

BIENNALE 2018
du 18 janvier au 8 février
LIMOGES
19^e édition

© Valérie FROSSARD

PALAIS GARNIER / CRÉATION FRANÇAISE

Deux pièces du théâtre No sont à la source du nouvel opéra de Kaija Saariaho, qui réunit deux chanteurs (Philippe Jaroussky et Davone Tines), une danseuse (Nora Kimball-Mentzos) et un ensemble instrumental original.

Pour Kaija Saariaho, l'opéra apparaît comme le lieu privilégié de la rencontre des cultures. La compositrice finlandaise, installée à Paris depuis les années 1980, s'était ainsi inspirée du troubadour Jaufred Rudel pour son premier opéra, dont elle avait confié l'écriture du livret au romancier franco-libanais Amin Maalouf. Avec le même auteur – et le même metteur en scène, Peter Sellars – Kaija Saariaho avait ensuite élaboré son deuxième opéra, *Adriana Mater*, créé à l'Opéra Bastille et portant cette fois les échos de notre temps, puis un oratorio, *La Passion de Simone*, célébration de la philosophe Simone Weil. Un troisième opéra, *Émilie*, monodrame écrit pour la soprano Karita Mattila et inspiré par la vie de la mathématicienne Émilie du Châtelet, vit le jour à l'Opéra de Lyon en 2010 (mis en scène cette fois par François Girard). À l'occasion de la

PHILHARMONIE DE PARIS /
MUSIQUE DE CHAMBRE

Biennale de quatuors à cordes

Huitième biennale à la Philharmonie marquée par quelques détours et surprises.

De ces onze jours de programmation dédiée à l'art du quatuor à cordes, on retiendra d'abord deux temps de rencontres exceptionnels avec des maîtres de l'interprétation



© Ruth Weitz / De Nationale Opera, Amsterdam

Peter Sellars met en scène *Only the Sound remains* de Kaija Saariaho.

rétrospective que lui consacrait l'an dernier le Festival Présences de Radio France, Kaija Saariaho revenait sur sa complicité avec Amin Maalouf : « *Ce fut une collaboration exaltante et riche, car Amin a une perception très fine de la musique. Cependant, à un moment, j'ai senti que, quoique chacun de nos projets ait été différent, ses mots induisaient toujours la musique d'une certaine manière, justement parce que son style est très fort. Il fallait que je prenne du champ pour renouveler ma musique* ».

**Poésie sonore,
entre expression et extase**

De fait, *Only the Sound remains*, créé en 2016 à Amsterdam et donné en première française ce mois-ci au Palais Garnier, se distingue fortement des précédents ouvrages de la compositrice. Changement de langue tout d'abord : le livret est tiré d'adaptations anglaises de deux pièces du théâtre No par Ezra Pound. L'orchestre ensuite : dirigé par Ernest Martínez,

fidèle interprète de la compositrice, il est ici resserré aux dimensions d'un ensemble instrumental original (quatuor à cordes, flûte, percussions) rehaussé par les sonorités cristallines du *kantele*, instrument à cordes pincées emblématique de la musique traditionnelle finlandaise. Ce qui n'a pas changé, c'est le goût de Kaija Saariaho pour les textures transparentes, pour la poésie sonore, entre expression et extase. Elle confie son opéra à deux voix solistes – le contre-ténor Philippe Jaroussky et le baryton-basse Davone Tines – et un chœur de chambre, voix choisies pour franchir les frontières entre le monde terrestre et celui des esprits. Toujours parfaitement accordé aux univers déployés par Kaija Saariaho, Peter Sellars signe la mise en scène.

Jean-Guillaume Lebrun

Palais Garnier, place de l'Opéra,
75009 Paris. Les 23, 25, 27 janvier, 1^{er} et
7 février à 19h30, dimanche 4 février à 14h30.
Tél. 08 92 89 90 90.



© Harald Hoffmann

C'est au Quatuor Hagen qui reviendra le mot de la fin de la Biennale de quatuors à cordes 2017, avec la création française de *Quintette pour clarinette et cordes* de Jörg Widmann. Le 21 janvier à 17h30.

de la seconde moitié du XX^e siècle : le pianiste Alfred Brendel pour une master-class autour des quatuors de Beethoven et Schu-

bert, deux compositeurs où son génie du piano fit des merveilles (les 11 et 12), et une rencontre avec quatre anciens membres du phénoménal Quatuor Alban Berg (qui cessa son activité en 2008) : Valentin Erben, Isabel Charisius, Gerhard Schulz et Günter Pichler (le 19). Mais l'essentiel de la programmation est évidemment consacrée aux concerts, de jeunes quatuors émergents (Hermès, Noga, Thymos, Modigliani, Voce, Van Kuijk, Arod...) ou de formations de référence (Diotima, Artemis, Hagen, Borodine, Arditti...). Une impressionnante série de concerts.

Jean Lukas

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès,
75019 Paris. Du 11 au 21 janvier.
Tél. 01 44 84 44 84.

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

**Orchestre
Philharmonique
de Radio France**

78 musiciens

MUSIQUE
Samedi 20 et dimanche 21 janvier
Direction **Leonidas Kavakos / Orchestre philharmonique de Radio France**

Avec : **Jérôme Voisin** clarinette*, **Wladimir Weimer** basson*, **Alexandre Baty** trompette*, **Floriane Bonanni** violon*, **Renaud Guieu** violoncelle*, **Catherine Cornout** piano*, **Hélène Devilleneuve** hautbois**, **Jérôme Voisin** clarinette**, **Julien Hardy** basson**, **Antoine Dreyfuss** cor **

Adaptation graphique : Mick Knefel / Atelier Michaël Buisson / Photographie : Jan-Clay Wilson

Portraits en série

Génération Spedidam

Laurent Deleuil : baryton tout-terrain

Le baryton a fait ses études à Montréal avant de s'installer en France. S'il a une prédilection pour la mélodie française et le lied, il se fait aussi remarquer dans le répertoire de l'opéra.

Avant même de savoir marcher, Laurent Deleuil est attiré par le piano. « Il n'y en avait pas à la maison mais dès que j'en voyais un, je m'y amusais pendant des heures ». Sur les conseils d'un ami de ses parents, professeur de piano, il prend rapidement des cours qu'il poursuit jusqu'au master à l'Université de Montréal, sa ville natale. Mais le chant prend de plus en plus de place, notamment la mélodie française qu'il découvre vers 14 ans en cours d'histoire de la musique. Ce qui l'attire : « les poèmes de grands auteurs mis en musique, l'intelligibilité du texte, la miniature, la petite forme qui permet une plus grande proximité et intimité avec le public : l'émotion passe. »

Voix claire et légère

Il retourne alors aux études, en chant cette fois, où il obtient un master à l'Université



Le baryton Laurent Deleuil.

d'Amsterdam, puis intègre en France l'Opéra-Studio du Rhin et l'Académie de l'Opéra-Comique en 2013. Désormais, il se partage entre la mélodie et l'opéra dont il aime le côté théâtral. Il se réjouit d'ailleurs d'avoir fait beaucoup d'improvisation au Québec : « cela peut être d'un grand secours lors d'un imprévu sur le plateau ! » S'il apprécie autant les grands maîtres du lied Dietrich Fischer-Dieskau, Gérard Souzay ou Hermann Prey que son contemporain Stéphane Degout, il se sent proche de certains barytons français des années 60 comme Michel Dens à la voix légère et claire, à rebours de la mode actuelle qui privilégie les barytons à la couleur sombre. Hamlet, Don Giovanni et le Barbier de Séville font partie des rôles qu'il rêve d'interpréter dans 10 ans. En attendant, Laurent Deleuil est un jeune chanteur bien de son temps qui avale des sandwiches à l'entracte par peur d'avoir faim sur scène, et se passionne pour les séries télé !

Isabelle Stibbe

Prochaines représentations :

Théâtre impérial de Compiègne.

L'Odyssée de Jules Matton, du 6 au 8 avril 2018. Tél. 03 44 40 17 10.

Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

Trouble in Tahiti / Manga-Café de Leonard Bernstein / Pascal Zavaro, du 8 au 14 juin 2018. Tél. 01 53 05 19 19.



*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année. www.spedidam.fr

Clémentine Decouture : la bonne fée

Après une formation de violoniste, c'est finalement le chant lyrique qui l'emporte. De nombreux prix plus tard, la soprano refuse d'être enfermée dans un seul répertoire. Mélodie, opéra et même music-hall, l'important est de partager !

Si Clémentine Decouture n'est jamais passée par des maîtrises d'enfants ou des chorales, son apprentissage du chant a été facilité par ses études de violon qui lui ont appris l'intonation et la justesse. La jeune fille découvre sa voix un peu par hasard, au lycée, où une professeure de musique remarque sa jolie voix et lui propose de chanter le *Pie Jesu* de Fauré pour un concert de fin d'année. Après sa prestation, elle se retrouve un peu par hasard au Conservatoire de Dijon devant Odile Piéti qui, après l'avoir entendu chanter (toujours le *Pie Jesu*, seule œuvre lyrique qu'elle connaisse),



La soprano Clémentine Decouture.

l'inscrit d'office au concours d'entrée. En un an seulement, elle enchaîne tous les cycles et parfait ses études au conservatoire de Boulogne : « J'ai toujours suivi des professeurs plutôt que des institutions. Mais cela a mis un peu plus de temps pour me faire connaître. C'est pourquoi j'ai passé énormément de concours ». Concours mélodie à Toulouse, grand prix opéra et mélodie de Marmande : elle multiplie les genres car elle refuse d'être assignée à un seul répertoire.

Apporter du bonheur

Sa voix de lyrique léger alliée à une jovialité naturelle font qu'on lui propose surtout des rôles de soubrette ou de cocotte. Sa voix gagnant en rondeur, on en vient à lui demander de chanter Micaëla : « Cela m'a ouvert les portes pour des rôles plus lyriques, plus profonds. » À terme, elle rêve de chanter Violetta ou Manon qui sont des « personnages évolutifs à la fois théâtralement, vocalement et musicalement » ; d'ores et déjà, elle a une tendresse particulière pour Musette, la cocotte au grand cœur. Il faut dire que Clémentine Decouture n'en manque pas. Si elle supporte mal la critique facile, elle trouve gratifiant d'apporter du bonheur au public : « sans lui, on ne serait pas là ! ».

Isabelle Stibbe

Concerts à venir :

Musée des Beaux-Arts de Dijon, « La Saint ou Sans Valentin », le 14 février 2018 avec l'ensemble de La Compagnie Divague.

Salle Cortot, Paris, « **Printemps de la Mélodie** » avec Felicity Lott, Jérôme Boutillier, etc.

ILE-DE-FRANCE / OPÉRA HIP-HOP

Corps pour corps

Le chorégraphe hip-hop et metteur en scène Hervé Sika provoque, à la tête de sa compagnie MOOD/RV6K, la création d'un opéra hip hop sur le thème du corps en exil.



Corps pour corps, opéra hip hop, en tournée de création en Ile-de-France.

Né dans la culture hip hop, Hervé Sika a particulièrement développé le « mood », gestuelle fluide, qui, naissant de rien, est simplement guidée par la sensation et l'envie d'aller vers l'autre en utilisant ce que l'on est. Après un premier travail en commun avec la chef Mélanie Levy-Thiébaud, mêlant déjà musique classique et danse hip hop (le projet *Hip Hop Story*), les deux artistes ont décidé de renouer cette année les fils de leurs univers respectifs pour monter un spectacle d'art total : danse actuelle, musique baroque, mixage live, texte (de l'auteur Douna Loup) et chant, autour de la question du corps en exil. Sur scène, les onze musiciens de l'orchestre Manifesto et leur chef Mélanie Levy-Thiébaud, le DJ Junkaz Lou, les sept danseurs hip hop de la compagnie MOOD/RV6K et deux chanteurs lyriques (la soprane Sevan Manoukian et le contre-ténor Robert Expert) combinent, amalgame et brouillent les mélismes et ornements baroques et les gestes saccadés et syncopés de la danse urbaine actuelle. Une femme rencontre un homme migrant, l'étranger devient familier, le passé se joint au présent, tandis que la sarabande ou le rigaudon résonnent sur la table de mixage...

Antoine Pecqueur

Théâtre Paul Eluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 93870 Bezons. Vendredi 12 janvier 2018 à 20h30. Tél. 01 34 10 20 20. Places : 16 à 19 €. **Centre d'art et de culture**, 15 bd des Nations-Unies, 92190 Meudon. Jeudi 15 février à 20h30. Tél. 01 49 66 68 90. Places : 17 à 38 €. **Espace Lino Ventura**, av. du Général-de-Gaulle, 95140 Garges-lès-Gonnesse. Vendredi 9 mars à 20h30. Tél. 01 34 53 31 00. Places : 8 à 13 €. **Théâtre**, 20 rue de la Liberté, 94100 Saint-Maur-des-Fossés. Samedi 17 mars à 20h30. Tél. 01 48 89 99 10. Places : 14 à 32 €.

NANTERRE / CONCERT EN APESANTEUR

Cosmos 1969

Petit travail d'archéologie sonore : Thierry Balasse fait revivre par la musique l'époque des premiers pas sur la lune.

Alors que, descendant d'Apollo 11, Neil Armstrong fait ses premiers pas sur la lune, la musique occidentale fait un pas de géant : David Bowie accompagne l'irréalité des rêves lunaires avec *Space Oddity*, Pink Floyd poursuit avec *A Saucerful of Secrets* dans la veine psychédélique ouverte en 1967 par *The Piper at the Gates of Dawn*, les Beatles sont sur le point de se séparer après *Abbey Road* et King Crimson annonce un rock progressif largement désenchanté avec *In the Court of the Crimson King*. Ces « musiques mémorielles », Thierry Balasse et la Compagnie Inouïe les revisitent, dans un spectacle en apesanteur pour six musiciens, une acrobate – Chloé Moglia –,



Cosmos 1969 : une odyssée musicale à Nanterre.

et un orchestre de haut-parleurs. Sans doute l'une des propositions les plus intrigantes de la saison musicale.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Les 12, 13, 18, 19 et 20 janvier à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.

PHILHARMONIE DE PARIS / WEEK-END

Elena Schwarz

L'Orchestre Padeloup invite à deux reprises la jeune cheffe d'orchestre suisse-australienne.



Pleins feux sur Elena Schwarz.

Peut-être parce que son président est une présidente, l'historique et dynamique formation parisienne accorde dans sa programmation une place importante aux musiciennes. Si la démarche est heureusement devenue banale quand il s'agit d'une pianiste ou d'une violoniste, elle reste beaucoup plus rare et donc bienvenue si l'on pense aux compositrices ou cheffes d'orchestre. Formée à la Haute école de musique de Genève où elle obtient un Master en théorie musicale et direction d'orchestre, puis au Conservatoire de la Suisse italienne à Lugano avec Arturo Tamayo, Elena Schwarz, jeune trentenaire, s'est d'abord distinguée par son attachement à la musique contemporaine. Elle a dans ce domaine été marquée par ses rencontres avec Matthias Pintscher et Peter Eötvös, avant de diriger de nombreux ensembles spécialisés. Mais son champ d'action semble s'ouvrir de plus en plus au grand répertoire. En France, elle a été distinguée « Talents Adami » en 2016 avant d'être nommée pour l'année 2017 assistante de l'Orchestre Philharmonique de Radio France auprès de Mikko Franck. On suivra avec attention ses premiers pas à la Philharmonie avec l'Orchestre Padeloup. Le 13 janvier, Elena Schwarz défendra un très romantique programme intitulé « Virtuoses » partagé entre le *Concerto pour piano n° 1* de Franz Liszt, avec le jeune Gaspard Dehaene en soliste, et la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Deux mois plus tard, elle dialoguera avec les « Oiseaux de feu » de Respighi, Messiaen, Einohani Rautavaara, Brahms, Vaughan Williams et bien sûr Stravinski, dans une inspirante soirée en compagnie du compositeur audio-naturaliste Fernand Deroussen, spécialiste des sons de la nature et du monde sauvage, et de l'ornithologue Guilhem Lesaffre.

Jean Lukas

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 13 janvier et samedi 17 mars à 15 h. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 40 €

Et in arcadia ego

OPÉRA-COMIQUE / CRÉATION

Guidés par la musique de Jean-Philippe Rameau, l'écrivain Eric Reinhardt, le chef Christophe Rousset, la metteuse en scène Phia Ménard et la chanteuse Lea Desandre conjuguent leurs talents et confrontent leurs univers pour créer une œuvre composite sur la condition humaine.

« *Un big bang baroque* » : c'est en ces termes qu'Olivier Mantei, le très créatif directeur de l'Opéra-Comique, a passé commande à Phia Ménard d'une pièce d'un nouveau genre pour la salle Favart. La performeuse et metteuse en scène, dont les spectacles (*Vortex*, *PPP*, *Les Os noirs*) se démarquent par un univers captivant et un langage qui recourt à la matière ou aux éléments, propose alors de suivre une chanteuse – en l'occurrence Lea Desandre, « riche de possibles fantastiques » – sur le thème du « big bang intérieur », où « on part du jour de la mort du personnage, en faisant des flash-backs temporels dans sa mémoire, et où on joue à recréer des mondes qui vont être traversés par l'accompagner jusqu'à sa mort ».

Collage multi-sensoriel

Christophe Rousset, le fondateur des Talens Lyriques, choisit des pièces vocales, chorales



© Jean-Luc Beaujault

Phia Menard

et chorégraphiques de Rameau, un compositeur qui était étranger à Phia Ménard mais dont la musique la frappe par « la richesse de sa composition, l'énergie et le côté un peu punk ». Le livret est quant à lui confié à Eric Reinhardt (*Cendrillon*, *L'Amour et les forêts*) qui connaît bien l'univers plastique de la metteuse en scène et a un vrai amour du lyrique. Il a ainsi proposé des situations pour articuler les différentes pièces de Rameau et réécrit certains airs, avec Philippe Rousset, pour donner une cohésion au récit. Si à l'heure où nous imprimons ces lignes, le travail est encore en maturation (les répétitions commenceront bientôt), cette création ambitionne « d'éprouver le spectateur », pour qu'il soit « pris à parti entre le rapport à la musique et les tableaux multi-sensoriels projetés sur scène, en constante évolution », comme ce « tableau glacé » où la beauté de l'enfance disparaît à mesure que les éléments se décongèlent pour sombrer dans l'oubli. Vents, fumées, espaces telluriques, nouveaux éléments, parcours de matières qui emportent la chanteuse... De quoi surprendre en permanence le spectateur. N'est-ce pas finalement l'essence du baroque ?

Isabelle Stibbe

Opéra-Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Du 1^{er} au 11 février 2018. Tél. 0 825 01 01 23. Places : 6 à 135 €.

RADIO FRANCE / MUSIQUE CHORALE

Chichester Psalms

Voix et percussions sont à l'honneur dans ce concert dirigé par Soffi Jeannin avec le Chœur de Radio France.



© Christophe Abramowicz

Soffi Jeannin.

C'est à la directrice musicale du Chœur de Radio-France, Soffi Jeannin, que revient l'idée de ce programme centré sur la spiritualité à travers des œuvres contemporaines rarement entendues. Les *Chichester Psalms* de Leonard Bernstein sont chantés en hébreu par un chœur mixte, voix d'enfant, orgue, harpe et percussions. On y reconnaît d'emblée le style caractéristique du compositeur américain qui aurait eu 100 ans en 2018. L'effervescence rythmique de cette partition, portée par Emmanuel Curt, se retrouve également dans *Rebonds B* de Xenakis. Aux côtés d'œuvres de Michael Tippett ou Edmund Campion, on a hâte de découvrir *Ascending into Heaven* de la compositrice Judith Weir, maître de musique de la reine d'Angleterre. Sans oublier, en option, un atelier de pratique vocale à partir de 8 ans.

Isabelle Stibbe

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Dimanche 14 janvier à 16h. Réservations : maisondelaradio.fr. Places : 10 à 25 €.

Aimez-vous Brahms ?

Deuxième brunch de la saison musicale du Théâtre 71.



© D. R.

Le violoniste Pierre Fouchenneret, membre du Trio Opus 71, attaché au Théâtre 71 de Malakoff.

Il n'y a pas d'heure pour écouter de la musique en concert. Les Concerts du dimanche matin le montrent depuis 40 ans. Il n'y en a pas non plus pour aimer Brahms (à 13h30) après avoir brunché (à partir de midi) ! Le Trio Opus 71, formation « maison » composée par les magnifiques chambristes Pierre Fouchenneret (violin), Nicolas Bône (alto) et Éric Picard (violoncelle), présente un programme consacré à deux œuvres majeures de Brahms, la *Sonate pour alto et piano* (opus 120 n°2), ultime partition chambriste du compositeur, puis, en compagnie de quelques amis du Trio appelés en renfort, le génial *Quintette pour piano et cordes opus 34*.

Jean Lukas

Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Dimanche 14 janvier à 13h30 (concert). Tél. 01 53 48 91 00. Places : de 5 à 14 €.

ORCHESTRE PASDELOUP

2017-2018

UN DÉBUT D'ANNÉE À LA PHILHARMONIE DE PARIS

SAMEDI 13 JANVIER

VIRTUOSES

Elena Schwarz direction
Gaspard Dehaene piano
Liszt, Berlioz

SAMEDI 27 JANVIER

RÊVES ET DÉSIRS

Mykola Diadiura direction
Igor Tchétuev piano
Moussorgski
Tchaïkovski
Debussy

SAMEDI 17 MARS

OISEAUX DE FEU

Elena Schwarz direction
Olivier Besnard piano
Autour de *L'Oiseau de feu* de Stravinski, textes et musiques inspirés par la nature : Brahms, Messiaen... s'entremêlent à des vocalises – pinson, rossignol...

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

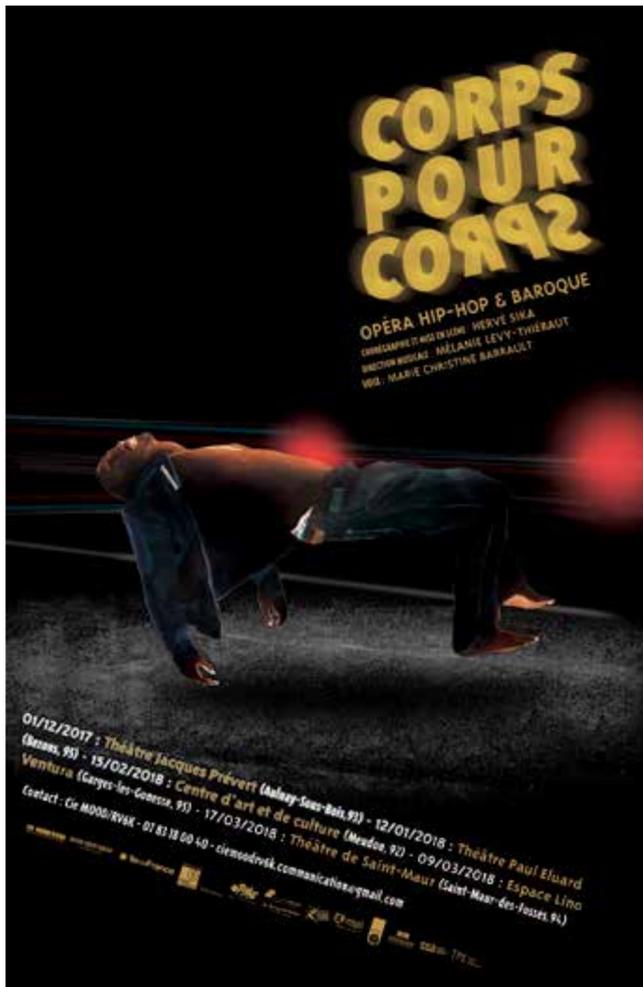
01 42 78 10 00

www.concertspasdeloup.fr



envolées





la terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DE LA VIE CULTURELLE

L'ABONNEMENT 1 AN,
SOIT 11 NUMÉROS
DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE: 90 €
PAYS AUTRES ZONES: 100 €

Bulletin d'abonnement



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Téléphone _____

Email _____

Coupon à retourner à *La Terrasse*, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris, ou par mail (scan ou Pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60€ en zone nationale 90€ en zone europe 100€ autres zones par chèque mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/BAN: Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB: 30004 00814 00021830264 85 IBAN: FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC: BNPFRPP33
 Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 261

PHILHARMONIE DE PARIS / PIANO

Daniil Trifonov

Le jeune prodige du piano russe rend hommage à Chopin.



Un extraordinaire jeune talent du piano, le Russe Daniil Trifonov.

Il est l'un des jeunes pianistes les plus captivants de sa génération. Outre sa technicité superlative, Daniil Trifonov possède déjà une vision singulière, mélange d'extrême sensibilité et de jeu physique, déterminé. On est littéralement happé par son toucher. Avec la *Deuxième sonate* de Chopin, monument du répertoire, et en première partie, des pièces en hommage à Chopin, de Tchaïkovski à Rachmaninov. Une soirée chopinienne en diable, à la Philharmonie.

Antoine Pecqueur

Philharmonie de Paris, Grande salle Pierre Boulez, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 15 janvier à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places: 10 à 50 €.

PHILHARMONIE ET ÎLE-DE-FRANCE / PIANO ET ORCHESTRE

Lucas Debargue et l'ONDIF

Le jeune pianiste est très attendu dans l'interprétation du *Concerto en sol* de Ravel. Au programme également: Beethoven et Strauss.



Lucas Debargue à l'abordage du *Concerto en sol* de Ravel.

Lorsqu'il est révélé au public, à l'occasion du Concours Tchaïkovski de Moscou en 2015, c'est par son interprétation de *Gaspard de la Nuit* de Ravel que Lucas Debargue marque les esprits. Ce musicien intelligent et intransigeant, qui se construit un répertoire peu commun (abondant Medtner, Szymanowski aussi bien que Schubert et Liszt) et sait toujours justifier ses choix d'interprétation, est encore rare en concerto. On ne s'étonnera pas de le voir s'attaquer, pour cette tournée de l'Orchestre national d'Île-de-France, au *Concerto en sol* de Ravel, dont la construction méticuleuse et poétique n'est pas sans parenté avec celle de *Gaspard de la Nuit*. À découvrir également le chef américain Eugene Tzigane, inconnu à Paris, qui dirige également l'ouverture de *Coriolan* de Beethoven et *Une vie de héros* de Strauss.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 16 janvier à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Tournée en Île-de-France: à Provins le 13 janvier, Villejuif le 14 et Massy le 21.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / MUSIQUE DE CHAMBRE

Evgeny Kissin / Quatuor Emerson

Le pianiste russe et le quatuor américain interprètent un programme empreint de nostalgie.

On connaît surtout Evgeny Kissin comme pianiste concertiste, capable de jouer les concertos les plus redoutables du répertoire, fort d'un digitalisme sans faille. Mais au Théâtre des Champs-Élysées, on va (re)découvrir un autre visage du pianiste russe: la musique de chambre. Avec le Quatuor Emerson, il interprète des pièces de Mozart, Dvorak et Fauré. Un voyage musical en compagnie d'un quatuor loué pour son sens absolu de l'homogénéité timbrale. Du sur-mesure.

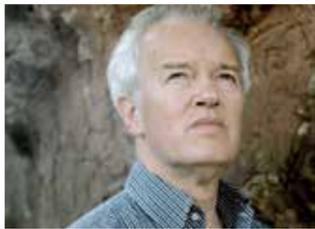
Antoine Pecqueur

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 17 janvier à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places: 5 à 110 €.

RADIO FRANCE / SYMPHONIQUE

Edo de Waart

Le chef néerlandais dirige la *Troisième symphonie* de Mahler.



Très engagé dans le domaine de la création, Edo de Waart a dirigé le mois dernier en première mondiale *Evening Land* du compositeur danois Bent Sørensen, à la tête du New York Philharmonic.

Né en 1941 dans une famille de musiciens, hautboïste de formation, le chef néerlandais est une personnalité importante étonnamment peu connue du public mélomane français. Il faut dire que ses apparitions en France sont rares, en partie parce qu'Edo de Waart a fait l'essentiel de sa carrière au cours de longs mandats loin des frontières européennes (à l'exception de son pays natal), aux États-Unis (à San Francisco, Minneapolis et plus récemment à Milwaukee), en Nouvelle Zélande et en Australie. Un des moments les plus marquants de sa carrière fut la création mondiale en 1987 au Houston Grand Opera de l'opéra *Nixon in China* de John Adams. En digne disciple de celui dont il fut l'assistant au début de sa carrière à l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, Bernard Haitink, et dans la prestigieuse lignée d'un autre grand chef néerlandais, Willem Mengelberg, Edo de Waart est un spécialiste de Mahler. Il n'a jamais cessé de défendre cette musique en concert et a signé en 1995 à la tête de l'Orchestre de la Radio Néerlandaise une intégrale de toute beauté (chez RCA). À l'invitation de l'Orchestre National de France, il dirige la fabuleuse *Troisième symphonie*, véritable hymne à la vie, à l'amour et à la nature, vaste fresque en six mouvements constituant la symphonie la plus longue de Mahler, avec la contralto Anna Larsson en soliste, le Chœur de femmes et la Maîtrise de Radio France (direction Sofi Jeannin).

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 18 janvier à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places: 5 à 85 €.

PHILHARMONIE DE PARIS / SYMPHONIQUE

Daniel Barenboim

Le musicien israélo-argentin donne un récital consacré à Debussy, dont on fête le centenaire de la mort.



Pour ce concert, Daniel Barenboim troquera sa baguette de chef contre son piano Steinway.

À 70 ans, Daniel Barenboim impressionne toujours par son engagement. De chef d'orchestre, comme on a pu encore le voir récemment avec son Orchestre de la Staatskapelle de Berlin (qui a enfin retrouvé l'Opéra rénové). De citoyen, sur la question israélo-palestinienne, plus que jamais au cœur de l'actualité. Et aussi, ne l'oublions pas, de pianiste, son premier amour. Pour son récital à la Philharmonie, il a choisi de donner un concert exclusivement consacré à Debussy, anniversaire oblige. Le premier livre des *Préludes* ou encore les *Estampes* devraient confirmer une fois de plus le toucher coloré du pianiste, que l'on connaît plus dans les répertoires germaniques.

Antoine Pecqueur

Philharmonie de Paris, Grande salle Pierre Boulez, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 19 janvier à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places: 10 à 85 €.

AUDITORIUM DE RADIO-FRANCE / SYMPHONIQUE

Leonidas Kavakos

Le violoniste grec dirige l'Orchestre philharmonique de Radio France.



Leonidas Kavakos, violoniste et... chef d'orchestre.

Célèbre sur la scène internationale où il compte comme l'un des grands archets de sa génération, le grec Leonidas Kavakos, récompensé à l'âge de 18 ans par le prestigieux Premier Prix Sibelius en 1985, se consacre depuis le début des années 2000 à la direction d'orchestre. Une activité qu'il mène de front avec sa carrière de soliste en puisant dans sa riche expérience d'instrumentiste auprès des plus grands chefs du monde. Son prochain programme parisien propose de l'écouter dans des œuvres de Martinu (*La Revue de cuisine*, suite), Mozart (*Symphonie concertante pour vents K 297b*, avec les excellents solistes du Philhar) et Dvořák (*Symphonie n°7*).

Jean Lukas

Maison de la Radio, Auditorium de Radio-France, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 19 janvier à 20h. Tél. 01 56 40 15 16. Places: 10 à 65 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / SYMPHONIQUE

Orchestre de chambre de Paris

Une première dans l'histoire de l'orchestre: l'interprétation d'une symphonie de Bruckner. Au programme également ce mois-ci: Haydn, Beethoven, Bartók et Chostakovitch.

Quand on pense à Bruckner, c'est d'abord l'immensité de ses cathédrales sonores qui vient en tête – pas vraiment le répertoire de l'Orchestre de chambre de Paris. L'idée pourtant est excellente d'y programmer sa *Deuxième Symphonie*, rarement donnée, et qui, avec ses pauses telles les trouées lumineuses du gothique, esquisse davantage l'architecture symphonique qu'elle n'en exploite la puissance. En première partie, l'excellent Thomas Dausgaard dirige le *Premier Concerto pour violoncelle* de Chostakovitch, où le soliste (ici le brillant Jian Wang) dialogue avec le cor dans une ambiance douce-amère. Quelques jours plus tard, le directeur musical Douglas Boyd présente un programme comme il les affectionne, où le XX^e siècle (ici, le *Divertimento* pour cordes de Bartók) fait écho aux classiques viennois (*Symphonie n° 84* de Haydn et *Concerto pour violon* de Beethoven avec en soliste l'Écossaise Nicola Benedetti).

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 19 et mardi 23 janvier à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

LA SEINE MUSICALE / PIANO

Martin Helmchen

Le pianiste allemand propose un programme original fait de courtes pièces enchaînées, de Bach à Messiaen en passant par Liszt et Schumann.



Le pianiste Martin Helmchen.

Indéfectible virtuose, rattaché à la lignée de l'école russe de Heinrich Neuhaus, Martin Helmchen a cependant toujours choisi de mettre l'accent davantage sur la poésie que sur les effets de la musique. Défendant volontiers des répertoires plutôt rares – comme le *Concerto pour piano* de Dvorak, moins connu que ses cousins signés Schumann ou Grieg, qu'il avait donné il y a quelques années avec l'Orchestre de Paris, il a conçu un programme, présenté en tournée et ici à la Seine Musicale, composé de miniatures qui s'enchevêtrent. Avec pour fil conducteur les *Novellettes* de Schumann, il tresse un parcours visitant les pages tardives de Liszt (*Nuages gris*, *Bagatelle sans tonalité*), une sarabande de Bach, un *Regard* de Messiaen ou encore une valse brillante de Chopin.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine Musicale, Ile Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Samedi 20 janvier à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

DIRECTION MUSICALE ENRIQUE MAZZOLA

SAISON 17.18 À PARIS



SUPER-HÉROS

BEETHOVEN

Coriolan, ouverture

RAVEL

Concerto en sol

STRAUSS

Une Vie de héros

DIRECTION EUGENE TZIGANE

PIANO LUCAS DEBARGUE

MAR 16 JANV - 20H30

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ

PHILHARMONIE DE PARIS



DEBUSSY ET ROME

BIZET

Symphonie n°2 «Roma»

DEBUSSY

La Damoselle élue

Printemps, suite symphonique

DIRECTION TITO CECCHERINI

SOPRANO MELODY LOULEDJIAN

MEZZO-SOPRANO

CATHERINE TROTTMANN

ENSEMBLE VOCAL SEQUENZA 9.3

DIM 28 JANV - 16H30

SALLE DES CONCERTS - CITÉ DE LA MUSIQUE



SPORTING CLUB

DEBUSSY

Jeux

HONEGGER

Rugby

XENAKIS

Rebonds B

AKIHO

Ricochet, concerto pour violon,

percussions et ping-pong

EN INTERMÈDE, CRÉATION DU LAURÉAT ÎLE

DE CRÉATIONS, CONCOURS DE COMPOSITION

DIRECTION JULIEN MASMONDET

VIOLON ANN-ESTELLE MÉDOUZE

PERCUSSIONS GEORGI VARBANOV

PONGISTES DANIELA DODEAN

ET CHRISTOPHE LEGOUT

MARDI 10 AVRIL À 20H30

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ

PHILHARMONIE DE PARIS



L'ÎLE INDIGO

LE HÉRISSIER/MARTIGNY

L'Île indigo

DIRECTION CHRISTOPHE MANGOU

RÉCITANTE JULIE MARTIGNY

SAM 17 FÉV - 11H / À PARTIR DE 9 ANS

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ

PHILHARMONIE DE PARIS

PLACES DE 6 À 24 € - ABONNEMENT À PARTIR DE 3 CONCERTS
TOUTE LA SAISON SUR ORCHESTRE-ILE.COM





AURÉLIEN DUMONT,
COMPOSITEUR EN RÉSIDENCE 2018

Dumont / Douzenel
Rameau | Hervé

création mandale

Direction Pierre Roullier

Paris
Mardi 16 Janvier 2018
Avant-concert à 19h
Concert à 20h

Auditorium Marcel Landowski
14 rue de Madrid, 75008
© Europe | Entrée libre
Réservations 01 47 06 17 76



ensemble2e2m.fr

FONDATION VUITTON / PIANO

Beatrice Rana

La jeune pianiste italienne est l'invitée de la série « New generation » dans Schumann, Ravel et Stravinski.



Beatrice Rana a réalisé en 2017 un enregistrement magistral des Variations Goldberg.

Cette jeune pianiste de 24 ans a très tôt éprouvé à sa robe de concert deux des prix les plus prestigieux, glanés à Montréal (où elle remporte à 18 ans le 1^{er} prix du Concours), puis deux ans plus tard au Texas en 2013 lors du Concours Van Cliburn (deuxième Prix et Prix du Public). Depuis, elle a signé un contrat d'exclusivité avec Warner Classics et gravé d'emblée en 2015 un disque avec orchestre renversant consacré aux Deuxième Concerto de Prokofiev et au Premier de Tchaïkovsky. Cette saison, en récital, elle fera ses débuts aux Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Cologne et au Lucerne Piano Festival. Après quelques premières prestations à Paris au Musée du Louvre, salle Cortot et aux Concerts du Dimanche matin, elle fait son retour pour ce qui apparaîtra comme son premier grand concert parisien, dans la série « New generation » de la Fondation Vuitton, dans un programme partagé entre Schumann (*Blumenstück Op. 19* ; *Etudes symphoniques Op. 13*), Ravel (*Miroirs*), et la transcription pour

piano signée par Guido Agosti de *L'oiseau de feu* de Stravinski.

Jean Lukas

Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75016 Paris. Samedi 20 Janvier à 20h30. Tél. 01 40 69 96 00.

THÉÂTRE DES ABBESSES / VIOLON

Week-end Amandine Beyer

Le Théâtre de la Ville offre un week-end de trois concerts à la talentueuse violoniste française.



Amandine Beyer.

Si l'ensemble qu'elle a créé s'appelle Gli Incogniti (les inconnus en italien), Amandine Beyer est loin de manquer de notoriété dans la planète musicale en général et au Théâtre de la Ville en particulier. Violoniste réputée dans le répertoire baroque, la jeune femme s'est plusieurs fois produite au Théâtre des Abbesses qui lui confie cette fois-ci, le temps d'un week-end, une carte blanche au rythme de trois concerts. Amandine Beyer a choisi de faire appel au brillant pianofortiste Justin Taylor pour des sonates de Mozart et Schubert (samedi 20 à 16h). Le soir, elle retrouve ses complices de Gli Incogniti pour un programme Bach, où elle excelle. Enfin, elle joue le dimanche à 15h des œuvres de Haydn, Albrechtsberger et Schubert, en compagnie des musiciens du Quatuor Kitgut, le quatuor qu'elle a fondé en 2015 sur instruments d'époque et cordes en boyaux.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 20 janvier à 16h avec Justin Taylor et à 20h30 avec Gli Incogniti, dimanche 21 janvier à 15h avec le quatuor Kitgut. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 5 à 19 €.

PHILHARMONIE / VOIX ET PIANO

Liebeslieder Walzer

Un quatuor vocal et un duo de pianistes de haut vol pour ce concert brahmien consacré à l'amour.



Natalie Dessay.

Si Brahms n'a jamais composé d'opéra (« *plutôt me marier que d'écrire un opéra...* », aurait-il dit), la musique vocale est bien présente dans son œuvre. Il a notamment composé environ

200 lieder parmi lesquels les *Liebeslieder Walzer*, fruit de son amour pour Julie Schumann, la troisième fille de Robert et Clara. Ces 18 lieder traduisent en musique *Polydora*, un recueil de poèmes du philosophe Georg Friedrich Daumer, et puisent dans l'esprit de la valse et des musiques populaires. Leur tonalité charmante reflète l'état d'esprit du compositeur qui croyait encore pouvoir épouser la jeune fille – plus sombre sera la couleur des *Neue Liebeslieder*, écrits après l'annonce que Julie se destinait à un autre homme. Pour interpréter ce fleuron du romantisme, le ténor Werner Güra, grand spécialiste de ce répertoire, allie sa voix à celles de Natalie Dessay, Karine Deshayes et Laurent Naouri. Un quatuor vocal de choc accompagné par deux non moins éminents pianistes : Philippe Cassard et Cédric Pescia.

Isabelle Stibbe

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 23 janvier 2018 à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 70 €.

MAISON DE RADIO FRANCE / SYMPHONIQUE

Mikko Franck et ses pianistes invités

Le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France présente en quatre concerts une intégrale des cinq concertos pour piano de Beethoven.



Alice Sara Ott, l'une des cinq pianistes invités par Mikko Franck pour interpréter l'intégrale des concertos de Beethoven.

On ne présente évidemment plus ces chefs-d'œuvre rattachés à la première moitié de la production du compositeur, le « Cinquième » dit « *L'Empereur* », contemporain des *Symphonies n°5 et n°6*, étant achevé en 1809 alors que Beethoven a encore plus de quinze années de productions musicales devant lui... Pour mener à bien l'aventure de programmer cette intégrale en quatre concerts, Mikko Franck choisit la carte de la diversité en invitant cinq pianistes de profils et de générations très différents, sans s'encombrer non plus de considérations de chronologie : la grande dame russe Elisabeth Leonskaja ouvre le feu dans le *Quatrième* (le 24 janvier), la jeune nippo-allemande Alice Sara Ott interprète le *Troisième* (le 27), le français Pierre Laurent Aimard, dans le *Premier*, partage la scène avec le viennois Rudolf Buchbinder qui joue le *Deuxième* (le 31), avant que Bertrand Chamayou n'ait le mot de la fin dans le monumental concerto « *L'Empereur* » (le 3 février). En compléments de poids dans chaque programme, Mikko Franck choisit avec goût des partitions de compositeurs français contemporains de Beethoven ou influencés par lui, dont certaines très rares comme la *Symphonie n°3* de Louise Farrenc, la *Symphonie n°2* de George Onslow ou la *Petite symphonie pour vents* de Gounod.

Jean Lukas

Maison de la Radio, Auditorium de Radio-France, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Du 24 janvier au 3 février à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.

PIANO EN SEINE

Martin Helmchen

Programme :
Autour des Novelettes de Schumann

20.01.2018

Réservations sur :
laseinemusicale.com,
fnac.com

LA SEINE MUSICALE

PIANO EN SEINE

Francesco Piemontesi

Programme :

Schubert
Sonate en Do mineur D 958
Sonate en La majeur D 959
Sonate en Si b majeur D 960

13.02.2018

Réservations sur :
laseinemusicale.com,
fnac.com

LA SEINE MUSICALE

LES NOUVEAUX CLASSIQUES

Quai n°5 Métamorphoses

Mêler Bach à la musique brésilienne, Mozart au style yiddish, revisiter Wagner, Saint-Saëns ou Mendelssohn...

10.02.2018

Rémy Poulakis - ténor et accordéon
Jean-Marc Phillipos-Varabédjian - violon
Romain Descharmes - piano
François Desforges - percussions
Stéphane Logerot - direction artistique,
contrebasse et arrangements

Réservations sur :
laseinemusicale.com,
fnac.com

LA SEINE MUSICALE

SEINE DE JAZZ

Le printemps du Jazz Persan

Arshid Azarine présente les pépites du jazz persan avec Peter Soleimani pour Amir Dorabi, Habib Mefrah, Ariana Vafadari, Makan Ashgvari, Amir Razaati, Hervé de Ratul...

19.03.2018

Réservations sur :
laseinemusicale.com,
fnac.com

LA SEINE MUSICALE

LA SEINE MUSICALE

L'île de tous les spectacles
www.laseinemusicale.com

réservations sur : laseinemusicale.com, fnac.com

CRÉATION

COSMOS

Cie Inouïe / Thierry Balasse

MAISON DE LA MUSIQUE TERRE

12-13-18-19-20 janvier à 20h30

1969

www.maisondelamusique.eu
Accès : RER A, Nanterre Ville

ELEPHANT PANAME / VOIX ET PIANO

L'Instant lyrique

L'Instant lyrique, le rendez-vous vocal de l'Elephant Paname, se poursuit avec un concert de la mezzo-soprano Sophie Koch et du baryton Joan Martin Royo, accompagnés par Pierre Réach au piano.



Sophie Koch.

C'est à un concert très éclectique que nous convie l'Elephant Paname pour ce premier rendez-vous 2018 de l'Instant lyrique. La grande mezzo française Sophie Koch forme un duo avec son cadet, le baryton espagnol Joan Martin Royo qui excelle dans les styles rossinien et mozartien. Au programme, des mélodies, duos et airs d'opéra de Saint-Saëns, Fauré ou Massenet, un répertoire qui sied particulièrement bien à notre ambassadrice du chant français. Le concert se poursuit avec deux genres bien différents : la zarzuela et la comédie musicale. De quoi enflammer le dôme de l'Elephant Paname, avec la complicité de Pierre Réach au piano.

Isabelle Stibbe

Elephant Paname, 10 rue Volney, 75002 Paris.
Jeudi 25 janvier à 20h. Tél. 01 49 27 83 33.
Places : 30 et 35 €.

PHILHARMONIE DE PARIS / WEEK-END

Debussy 100

Hommage au compositeur français mort il y a un siècle, le 25 mars 1918 à Paris.

Quinze concerts ou spectacles sont au programme de ce week-end qui retrace le parcours d'un compositeur longtemps contesté avant que son génie soit reconnu lors de la création de son opéra *Pelléas et Mélisande*, en 1902, à l'âge de 40 ans. La programmation de ce week-end à la Philharmonie de Paris et à la Cité de la Musique se voue largement à la musique orchestrale de Debussy, judicieusement éclairée dans le cadre de programmes thématiques (le Russie, l'Espagne, etc.) : *Prélude à l'après-midi d'un faune* interprété par l'Orchestre Pasdeloup sous la direction de Mykola Diadiura (le 27 à 15h), *Printemps* et *La Damoiselle élue* par l'Orchestre National d'Ile-de-France (le 28 à 16h30), une suite orchestrale de *Pelléas et Mélisande* dans un arrangement d'Alain Altinoglu par l'Orchestre du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dirigé par Bertrand de Billy (le 27 à 15h), *Iberia* par Les Dissonances et David Grimal (le 27 à 20h30)... Mention spéciale aussi au récital du pianiste Alain Planès sur un Piano à queue Érard de 1891, contemporain de Debussy, appartenant aux collections du Musée de la Musique (le 27 à 18h).

Jean Lukas

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 27 et 28 janvier.
Tél. 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / MUSIQUE DE CHAMBRE

Quatuor Ardeo

Les jeunes femmes d'Ardeo invitent au dépaysement avec un programme mêlant œuvres célèbres et méconnues.



Les flamboyantes instrumentistes du Quatuor Ardeo.

Les quatuors français vivent tous d'importantes mutations, des Ebène aux Zaïde. Ce fut également le cas des Ardeo. Fini l'époque où les mêmes musiciens jouaient en quatuor pendant des dizaines d'années. Mais pas de nostalgie... Si la difficulté est bien de retrouver un son, une homogénéité, ces renouvellements de musiciens apportent aussi une fraîcheur parfois bienvenue. On se réjouit donc de retrouver l'étrincelant Quatuor Ardeo dans un programme plus qu'atypique, aux côtés de Vassilena Serafimova, véritable prodige du marimba. Ça va dépoter, de Vivaldi au compositeur israélien Navok en passant par le Breton Jean Cras !

Antoine Pecqueur

Grand théâtre, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines.
Jeudi 1^{er} février à 19h30. Tél. 01 30 96 99 00.
Places : 10 à 22 €.

jazz / musiques du monde / chanson

Belem & The MeKanics

CENTRE WALLONIE BRUXELLES / SPECTACLE MUSICAL

Rencontre charismatique entre Belem, fringant duo belge accordéon diatonique-violoncelle, et l'univers instrumental du compositeur contemporain Walter Hus, qui a conçu un prodigieux orchestre mécanique, aréopage instrumental à la fois simple – de l'extérieur : une forêt de tuyaux de bois – et ultra-technologique. Fascinant.

Par un paradoxe saisissant, ce projet musical s'impose d'abord par sa dimension visuelle. Un spectacle étrange s'offre d'emblée au spectateur : sur scène, disposé en arc de cercle, se découvre un paysage vallonné d'instruments jamais vus ni entendus, dont on ne sait pas si ils sont futuristes ou sortis d'un musée de l'étrange. Au centre, plus familiers, une énorme batterie rock et un accordéon posé sur un socle à la manière d'une sculpture, mais dont on ne tardera pas à découvrir qu'ils joueront sans... battre ni accordéoniste ! C'est que nous sommes face à un insensé grand orchestre mécanique de quinze éléments (dont une majorité d'orgues), né dans les laboratoires de la société Decap en Belgique, de l'imagination folle du compositeur Walter Hus, musicien-poète inclassable, fils de Iannis Xenakis autant que de Brian Eno et de Pierre Henry. D'abord comme un peu perdus au milieu de ce décor, seuls éléments humains d'un voyage musical non cartographié, les musiciens du duo Belem formé par Didier Laloy (accordéon diatonique) et Kathy Adam (violoncelle) prennent petit à petit possession du plateau... Ces deux complices de 25 ans qui remplissent les plus grandes salles en Belgique ont signé leur premier disque en duo il y a 4 ans. Le public français va les découvrir

à la faveur de ce nouveau projet scénique et discographique intitulé *Belem & The MeKanics*. « *Belem ce n'est pas du tango mais cela en a la sensualité et l'énergie... On a beaucoup voyagé dans les musiques du monde mais on n'est dans aucun folklore typique* » précise Didier Laloy, musicien feu follet qui occupe l'espace scénique du concert avec une belle générosité.

Voyage dans un ailleurs sonore et visuel
Ce répertoire s'est construit dans la rencontre entre les climats folk du duo et la fascination du compositeur Walter Hus pour les instruments mécaniques. « *Pour moi ce projet est très belge, il y a en Flandre et en Hollande, beaucoup plus qu'en Wallonie ou en France, une tradition des instruments mécaniques, avec ces limonaires – une version géante de l'orgue de barbarie – que l'on trouvait dans les cafés. En pensant à cet instrument je revois les plages ostendaises, je pense à la chanson d'Arno Les filles du bord de mer...* » confie Didier Laloy. Mais ce spectacle, vu en création mondiale à Bruxelles à l'automne dernier, emmène beaucoup plus loin qu'une exploration nostalgique ou l'évocation d'une couleur locale. Il projette l'auditeur dans un ailleurs sonore aux climats très cinématographiques, à la croisée de deux mondes, les



© D.R.

Le compositeur Walter Hus avec le duo belge Belem, au Centre Wallonie-Bruxelles.

inspirations heureuses de Didier Laloy et les obsessions dantesques de Walter Hus qui cosignent tous les morceaux. « *Je suis allé très loin dans l'exploration de ces instruments. Pendant plusieurs années ils ont été ma priorité. Mais ce n'était pas par volonté. Je suivais mon désir, mon plaisir, c'est tout. J'ai vécu comme un coup de foudre pour ces instruments. Je ne peux pas dire combien d'heures j'ai passé dans mon studio en leur présence. Pendant, ce travail j'ai eu des moments d'éblouissements. J'ai voulu aller à fond dans cette direction. J'essaye souvent de faire des projets impossibles mais pour ce projet spécifique avec Belem, je suis rentré dans un projet plus rationnel. Un monde de gentillesse. Didier est un musicien très inspiré. Il a une richesse d'idées incroyable. La musique coule de source chez lui et ses mélodies ne sont jamais ordinaires* » explique Walter Hus. « *Ces instruments sont fascinants*, confirme Didier Laloy qui aime à se définir, avec modes-

tie, comme un « *raconteur d'histoires* » davantage que comme un compositeur. « *Si l'on ne considère que le haut de l'iceberg, ce que l'on voit ce sont des tuyaux de bois, mais tout ce qui est « en dessous », caché, ce sont des kilomètres de câbles, de l'informatique hyper sophistiquée, des impulsions midi. C'est ultra-sophistiqué mais on ne le voit pas ! C'est ça que je trouve magique...* » conclut l'accordéoniste. Leur voyage singulier explore tout un monde lointain de folklores imaginaires – du côté de Fellini et de Tim Burton –, comme hantés par les émotions premières de l'enfance.

Jean-Luc Caradec

Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129 rue Saint-Martin 75004 Paris. Mercredi 31 janvier, jeudi 1^{er} vendredi 2 février à 20 h.
Tél. 01 53 01 96 96. Places : 5 à 10 €.
Spectacle vu à Bruxelles en décembre 2017.

IDF / SYMPHONIQUE

Week-end à Rome

Des compositeurs français inspirés par l'Italie au programme de l'Orchestre national d'Ile-de-France dirigé par Tito Ceccherini.

L'intérêt de cette nouvelle proposition de la saison de l'orchestre francilien est double. Il tient d'abord à la personnalité de son chef invité, l'italien surdoué Tito Ceccherini. Cet ancien élève de Salvatore Sciarrino et Peter Eötvös excelle à la fois dans l'interprétation des musiques des XVII^e et XVIII^e siècles sur instruments d'époque et dans la défense des grandes partitions du XX^e siècle et d'œuvres nouvelles. Le second point fort de cette série de concerts est l'originalité de son programme, intitulé *Week-end à Rome*, qui présente des opus de musique française inspirés par l'Italie. La très rare *Symphonie Roma* de Bizet, œuvre posthume beaucoup moins jouée que la juvénile *Symphonie en ut*, précèdera lors de ces soirées deux partitions de Debussy également souvent délaissées, toutes les deux composées en 1887-1888 lors du séjour du compositeur à la Villa Médicis : la suite symphonique *Printemps* et le poème lyrique pour deux voix de femmes solistes, chœur et orchestre *La Damoiselle élue*, sur un poème de l'anglais Dante Gabriel Rossetti. Avec la soprano Melody Louledjian, la mezzo Catherine Trottmann et l'ensemble Sequenza 9.3. de Catherine Simonpietri.

Jean Lukas

Cité de la musique, salle des concerts, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Dimanche 28 janvier à 20h30.
Tél. 01 44 84 44 84.
Et aussi le 30 janvier à 20h30 à la **Maison des arts de Créteil** (94) et le 31 à 20h30 à **Argenteuil** (95).

Cécile McLorin Salvant

LA SEINE MUSICALE / JAZZ VOCAL

À 28 ans, Cécile McLorin Salvant a désormais acquis sa place dans le petit cercle des grandes et authentiques chanteuses de jazz.

Dreams and Daggers, des rêves et des dagues... Une métaphore des relations amoureuses ? Une allégorie de la condition humaine ? Sous ce titre aux résonnances shakespeariennes – celui de son dernier album, paru en septembre dernier sur le label Mack Avenue, enregistré en partie dans l'antre « mythique » du jazz new-yorkais, le Village Vanguard –, Cécile McLorin Salvant continue d'interpréter ces chansons des premières décennies du XX^e siècle qui disent les multiples visages de l'amour. Elle chante l'espoir, la naissance de la passion, la déception sentimentale, mais aussi, avec un humour certain, les plaisirs égrillardes et la vacherie des hommes, en puisant une partie de son inspiration féministe dans le répertoire de la « Queen of Blues », Bessie Smith.

Sommet vocal

Derrière ses lunettes blanches, elle semble maîtriser à la perfection tout ce qui est nécessaire pour être une grande chanteuse de jazz, avec une aisance scénique confondante : un timbre, unique, reconnaissable en quelques notes ; une technique époustouflante, forgée à l'école classique sans que cela n'affecte son sens du swing ; une présence généreuse et lumineuse, qui en fait une artiste à part entière. Son univers aux références inhabituelles emprunte à Josephine Baker et à Barbara, et pas uniquement à la sainte trinité du jazz vocal au féminin (Ella Fitzgerald, Billie Holiday, Sarah Vaughan), bien qu'elle en soit une des plus talentueuses légataires... Lauréate en 2010 du concours Thelonious-Monk, la plus prestigieuse compétition aux États-Unis, couronnée par l'académie des Grammy, à l'aise aussi



La chanteuse présente sur scène le répertoire de son troisième album.

© Mark Fitton

bien en big band avec Wynton Marsalis qu'en duo avec Jacky Terrasson, Cécile McLorin a trouvé en Aaron Diehl, pianiste qui a la sagesse élégante d'un ancien, un partenaire de choix pour la suivre dans ses échappées vocales, dans un quartet que complètent Paul Sikivie à la contrebasse et Lawrence Leathers à la batterie. Un must.

Vincent Bessières

La Seine musicale, auditorium, Ile Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Lundi 15 janvier, 20h30. Tél. 01 74 34 54 00. Places : de 35 à 65 €.

MEUDON / JAZZ

Marguet/Rousseau « Spirit Dance » Quintet

Le batteur et le contrebassiste s'associent pour former un quintet dont ils se partagent la responsabilité artistique.



© Jérôme Prébois

Christophe Marguet, Fabrice Martinez, Bruno Ruder, Yves Rousseau et David Chevallier forment le « Spirit Dance » Quintet.

Christophe Marguet et Yves Rousseau, respectivement batteur et contrebassiste, se côtoient depuis de nombreuses années, et c'est cette proximité de compagnonnage qui leur a donné l'envie de fonder un groupe ensemble. Ce quintet réunit le pianiste Bruno Ruder, le guitariste David Chevallier et le trompettiste Fabrice Martinez, soit trois personnalités singulières du jazz français qui donnent à la formation, placée sous le double signe de l'esprit et de la danse, un tempérament qu'on a hâte de juger sur scène.

Vincent Bessières

Espace culturel Robert-Doisneau, 16 av. du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 92360 Meudon. Vendredi 12 janvier à 20h45.
Tél. 01 49 66 68 90. Places : de 7 € à 16,50 €.
Centre des bords de Marne, Auditorium, 62 av. Georges-Clemenceau, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Mardi 6 février à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28.
Places : 10 à 16 €.

PARIS /JAZZ

The Afro Cuban Experience

Dans le cadre de ses rendez-vous, Jazz at the Philharmonie met en lumière la connexion afro-cubaine.



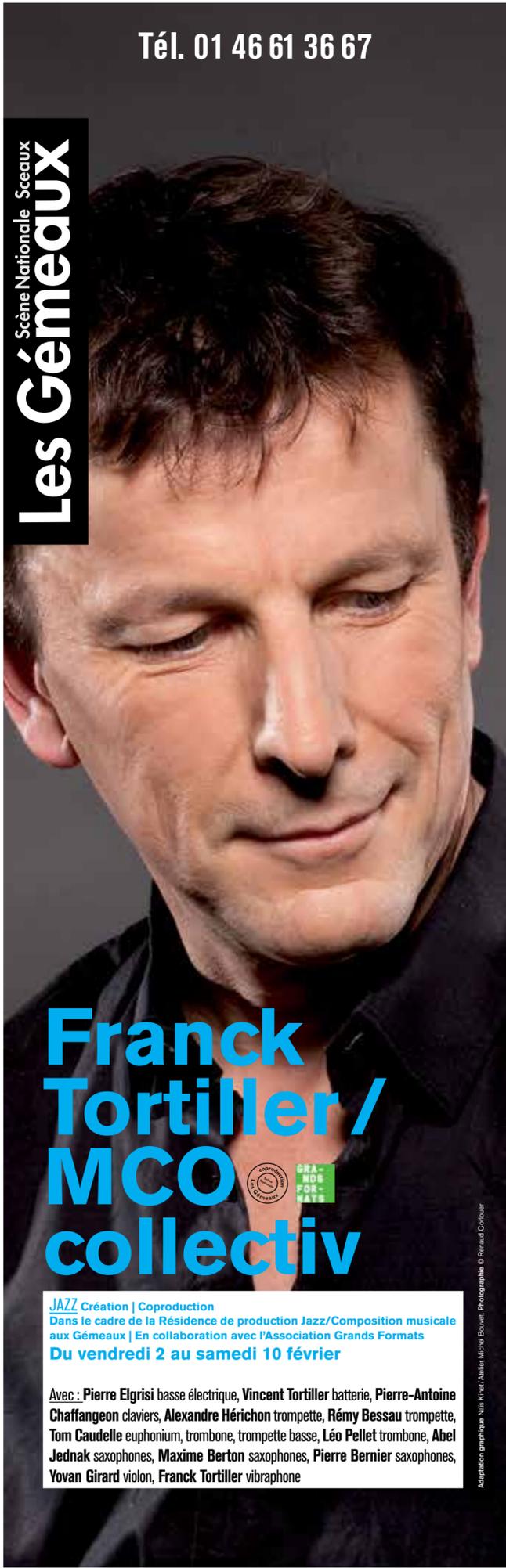
© Eduardo Revértegui

Le pianiste Harold López-Nussa est l'un des nouveaux héros du piano jazz en mode cubain.

Depuis les années 40, les musiques afro-cubaines n'ont cessé de dynamiser le jazz. Les grands orchestres de Mario Bauza et Machito fournirent très tôt les clefs d'une bonne connexion, tout comme le diapason qui réunit Charlie Parker, Dizzy Gillespie et Chano Pozo. Depuis, ce nécessaire accent latin, comme le disait le compositeur et tromboniste Juan Tizol, n'a jamais quitté la grammaire du jazz. Les tutélaïres Gonzalo Rubalcaba et Chucho Valdés en sont les preuves vivantes, comme leurs cadets pianistes au rang desquels figure Harold López-Nussa, héritier d'une longue histoire en la matière. Ce soir, c'est lui qui est à la manœuvre d'une grande et belle équipe, dans laquelle se trouvent les légendaires saxophoniste Paquito D'Rivera et flûtiste Orlando « Maraca » Valle.

Jacques Denis

Cité de la musique, Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Dimanche 14 janvier à 20h30.
Places : de 25 à 45 €. Tél. 01 44 84 44 84.

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

Tél. 01 46 61 36 67

Franck Tortiller / MCO collectif

JAZZ Création | Coproduction
Dans le cadre de la Résidence de production Jazz/Composition musicale aux Gêmeaux | En collaboration avec l'Association Grands Formats
Du vendredi 2 au samedi 10 février

Avec : Pierre Elgrisi basse électrique, Vincent Tortiller batterie, Pierre-Antoine Chaffangeon claviers, Alexandre Hérichon trompette, Rémy Bessau trompette, Tom Caudelle euphonium, trombone, trompette basse, Léo Pellet trombone, Abel Jednak saxophones, Maxime Berton saxophones, Pierre Bernier saxophones, Yovan Girard violon, Franck Tortiller vibraphone

Adaptation graphique : Nils Kneif / Aurélien Michal Bouard. Photographie : Renaud Goussier



20 ans!

Big Band MikMâäk

16 musiciens sur scène !

Laurent Blondiau, Guillaume Orti, Fabian Fiorini, Jean-Paul Estiévenart, Michel Massot...

17 JANVIER, 20h

Achetez vos billets en ligne : www.cwb.fr

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES PARIS
46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Tél. 01 53 01 96 96

Succès ! REPRISE

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
DIRECTION JEAN MANUELL SAULON
Fracas présente

Ma cantate à BARBARA
Anne Peko

à partir du
17 JANVIER 2018
du jeudi au samedi à 19h
et le dimanche à 17h

TELERAMA
La fougueuse interprète chante avec foi et conviction Barbara.

FEMME ACTUELLE
Un souffle de sincérité et d'émotions qui parcourt la salle.

MADAME FIGARO
Une voix superbe, une sensualité raffinée, une flamboyance slave.

L'OBS
Un vrai moment de bonheur !

LOCATION : 01 42 33 09 92
www.theatredesvarietes.fr
Points de vente habituels

licence 2-1106964 - © Photos : Laurent Zabulon - Claude Picasso - Design : bleuceลาดon.com

Entretien / Franck Tortiller

Franck Tortiller : place aux jeunes

LES GÉMEAUX / JAZZ / NOUVEL ORCHESTRE / MCO COLLECTIV

Le vibraphoniste, en résidence aux Gêmeaux, vient de constituer un nouveau grand orchestre composé de jeunes musiciens (son fils, Vincent, tient d'ailleurs la batterie dans la formation). Une confrontation qui l'oblige à repenser sa pratique comme son écriture. Pour le meilleur.

Pourquoi, à propos de ce nouvel orchestre, parlez-vous de « pari » ?

Franck Tortiller : Ce projet représente un vrai tournant puisqu'il s'agit de changer d'orchestre, de vision. Ne plus faire ce dont j'ai l'habitude, c'est une mise en danger. Constituer un orchestre avec des musiciens âgés de 25 à 30 ans, tous porteurs de projets, c'est une façon de renouveler ma pratique. Entre nous, le rapport générationnel s'effectue frontalement mais d'une façon très positive. Cette génération a une vision beaucoup moins romantique du jazz. À l'inverse de nous, ils n'ont pas grandi avec. C'est pour eux quelque chose qui a accompagné un passage formateur, ou bien qu'ils ont découvert après, comme le jalon d'un parcours musical plutôt qu'un vrai parti pris de musique. J'ai eu envie de confronter ces deux façons de concevoir cette musique.

Cela influe-t-il sur votre écriture ?

F. T. : Pour moi ça change tout... On se confronte toujours à la même question : qui joue quoi pour qui ? Mon choix a été de composer avec les musiques que cette génération écoute ou pratique (notamment le hip-hop), en mettant la rythmique au centre du propos, jusque dans la disposition même de l'orchestre. Cela change forcément pas mal de paramètres musicaux. Concernant la forme, ce sera assez écrit mais ce répertoire ne sera qu'un matériel. La musique écrite ne doit surtout pas être un frein à la créativité d'un orchestre... D'autre part, avec trois saxophones, deux trombones, des trompettes et quasiment pas d'électronique, on reste dans une couleur jazz. J'aimerais garder l'aspect brut du son du big band. Sur ce plan-là, c'est ma génération qui parle !

Revenez-vous à de la musique originale ?

F. T. : Oui. Comme dans toute création, il y aura



Franck Tortiller.

© D.R.

« Constituer un orchestre avec des musiciens âgés de 25 à 30 ans, c'est une façon de renouveler ma pratique. »

plein d'idées, d'influences, de sons, repris au sein d'un répertoire original. Un exemple de son, acoustique et rythmique qui m'inspire beaucoup actuellement, c'est l'album de Miles Davis qui s'appelle *On the Corner*. Je travaille là-dessus, j'essaie de comprendre comment il a fait, comment il utilise une double rythmique... Je me suis inspiré de ce genre de choses pour composer.

Propos recueillis par Vincent Bessières

Les Gêmeaux, Scène Nationale, Sceaux What, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Les 2, 3, 8, 9 et 10 février 2018 à 21h30. Tél. 01 46 61 36 67.

MAISON DE LA RADIO / JAZZ

Jazz sur le vif

Deux doubles plateaux de luxe au Studio 104.



Frédéric Couderc joue de trois saxophones à la fois, les classiques ténor, baryton, soprano, mais parfois aussi du « coudophone », un instrument de son invention.

La série « Jazz sur le Vif » continue de nous combler. En janvier, elle rassemble le duo du délicieux album *Butter in my brain* (l'une des très belles réussites de jazz vocal de 2017) que forme la chanteuse Claudia Solal associée à Benjamin Moussay (piano, Fender Rhodes, claviers), puis, après l'entracte, un seigneur

Jean-Luc Caradec

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 13 janvier à 20h, samedi 3 février à 20h30. Tél. 01 56 40 15 16. Tarifs: de 10 à 25 €.

Entretien / Pierre de Bethmann

Entre équilibre et liberté

Le pianiste et leader Pierre de Bethmann évoque son travail en trio qui vient d'aboutir à un nouvel opus sobrement intitulé « *Essais / volume 2* », sorti sur son propre label : Aléa.

De quoi est née votre envie de renouer avec le format du trio ?

Pierre de Bethmann : Je partirais des personnalités de Sylvain Romano et Tony Rabeson, que j'admire beaucoup, pour des raisons liées à leur conception du son, d'abord, très acoustique. Ensuite, il y a leur culture profonde de la tradition du swing et d'une certaine conception du jazz à laquelle je suis attaché. Troisième élément, je leur trouve une immense ouverture d'esprit. Nous avons remarqué qu'il y avait la grande tradition des standards du jazz mais aussi d'autres choses auxquelles on pouvait essayer de se « frotter », comme la chanson française ou le répertoire classique. On marche sur des œufs, car c'est très compliqué de se les approprier... mais je m'y attelle avec le même état d'esprit, au fond, que l'on pouvait avoir lorsque la musique de l'industrie musicale américaine des années 1920 et 30, qui n'est pas si éloignée du classique, a été transformée en standards par le jazz.

NOUVEAU PROJET / À SUIVRE

Shifters

Le nouveau groupe électrique de Pierre de Bethmann en préparation.

Adeptes du Fender Rhodes, ce piano électrique vintage qui donne depuis plusieurs années à sa musique une coloration toute particulière, Pierre de Bethmann est de ces pianistes curieux des possibilités offertes par les claviers de toute sorte, en bon disciple de Herbie Hancock qu'il est depuis toujours. Avec Shifters, un nouveau groupe, il a décidé de faire la paire avec l'un des nouveaux spécialistes du genre, en la personne de Laurent Coulondre, abondamment salué pour son *Gravity Zero*. Du piano à l'orgue, des synthés au vocoder en passant par le synthé-bass, le joyeux tandem, complété par Pierre-Alain Tocanier à la batterie et Stéphane Édouard aux percussions, s'apprête à faire du bruit... sans complexe et pour le fun !

Vincent Bessières

JAZZ AT THE PHILHARMONIE

The Drum Battle

Pierre de Bethmann sera, de son piano, le maître de cérémonie de « *The Drum Battle* ».

C'est une tradition, dans le jazz, que de réunir plusieurs spécialistes du même instrument et de leur proposer de faire de la musique ensemble. Ces confrontations propres aux joutes et à l'émulation oscillent entre camaraderie complice et esprit de compétition. Depuis son clavier, Pierre de Bethmann sera ainsi l'arbitre autant que l'animateur d'un triumvirat de batteurs qui rassemblera autour du français André Ceccarelli (l'un des musiciens les plus enregistrés de l'Hexagone), deux batteurs new-yorkais qui illustrent la créativité toujours renouvelée de cet instrument inventé par le jazz : Nasheet Waits (lui-même fils de batteur) et Eric Harland, que l'on a pu entendre auprès de musiciens tels que Jason Moran, Charles Lloyd ou Joshua Redman.

Vincent Bessières

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 29 avril, 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places: de 10 à 40 €.

focus

Sur tous les fronts

Découvert comme pianiste du trio Prysm de 1994 à 2001, Pierre de Bethmann avait délaissé la formule du trio pendant une quinzaine d'années pour favoriser d'autres aventures, en moyenne et large formations. Revenu au trio depuis quelque temps, il persiste dans cette voie qui lui va bien en publiant un second disque dans cette formule, qui puise son inspiration dans un répertoire de standards élargi. Mais la tentation de l'écriture n'est jamais loin chez lui, comme en témoigne sa captivante résidence au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Justement, quelle est votre conception des « standards » ?
P. de B. : Je dirais qu'il s'agit de choses qui d'une façon ou d'une autre ont perduré un peu plus que d'autres, ont imprégné cer-

« Le trio, une affaire de tous les instants qui offre un champ de liberté large. »



Pierre de Bethmann.

© Jean-Luc Caradec / F451 Productions

taines mémoires collectives, même si cela ne concerne pas une immense quantité de personnes. J'essaie de trouver un équilibre parmi ces morceaux qui sont restés et qui ne sont pas forcément trop joués en trio, pour lesquels je n'ai pas l'impression d'être inondé par une inflation de références étouffante. Ce qui me motive, c'est de trouver un certain angle de traitement à chaque fois : une originalité harmonique, un élément rythmique un peu fort... Car, au fond, ce sont des prétextes à jouer.

Le trio serait-il l'espace d'une liberté et d'un jeu alternatif à tout ce que vous mettez en œuvre, en tant que compositeur et chef d'orchestre, dans le Medium Ensemble ?

P. de B. : Oui. Je reste très impressionné par le trio, une affaire de tous les instants qui offre un champ de liberté large. On est en permanence sur le grill, plus exposé à l'écoute des uns et des autres. On prend le temps, on arrive à développer les solos comme on le souhaite. Je me réserve aussi la possibilité de faire de longues introductions ou transitions, afin d'essayer de concevoir la notion d'improvisation plus fondamentalement encore que la simple notion de « variation ». Pour un musicien classique, en effet, notre exercice sur les standards s'apparente à celui de la variation, parce qu'on garde un canevas. Même si je me sens extrêmement libre dans ce cadre, c'est intéressant de s'aventurer dans d'autres sphères, où l'on construit en temps réel le parcours harmonique en plus du propos mélodique, par exemple. Je trouve cela passionnant, et le trio m'offre cette liberté.

Propos recueillis par Vincent Bessières

Sunside, 60 rue des Lombards 75001 Paris. Vendredi 2 et samedi 3 février à 21h30. Tél. 40 26 46 60. Places: 25 €

CRITIQUE / NOUVEL ALBUM

Essais, volume 2

Ça commence avec Eric Dolphy et ça se termine sur une chanson de Laurent Voulzy. Grand écart ? Au fond, non.



En décidant d'enregistrer un second volume de ses « *Essais* » (dont le titre doit pouvoir s'entendre autant comme un clin d'œil à Montaigne que comme une manière subtile de désigner le caractère toujours incertain de l'improvisation), Pierre de Bethmann envisage l'abord du répertoire sans a priori, considérant le matériel musical sans autre forme de hiérarchie que la valeur de ses mélodies, la plasticité harmonique, l'élasticité rythmique. Car si l'on peut se retrouver au fil du disque en bien des lieux familiers, la plupart des « standards » qu'il revisite ne font pas partie du répertoire commun des jazzmen, et une bonne part de l'effet de surprise vient de ses choix – ici une mélodie de Ravel, là une chanson brésilienne, ailleurs une reprise du *Chant des Partisans* –, qui soumettent au jeu de la réinvention des thèmes qu'on n'a pas l'habitude de voir traités comme tels. Loin d'être une fin en soi, toutefois, ces interprétations sont l'occasion pour le pianiste de développer l'exercice de ses capacités d'improvisateur, phrasé assuré qui se refuse aux effets faciles, articulation précise qui souligne la courbure nette de ses séquences mélodiques, vivacité rythmique qui, dans l'espace du trio dynamique qu'il forme avec Sylvain Romano et Tony Rabeson, carène l'ensemble de ses solos. L'essai est plus que transformé.

Vincent Bessières

Aléa (distribution Socadisc).

LEÏLA MARTIAL

LA MAESTRIA MUTINE DE LEÏLA MARTIAL (L'HUMANITÉ), ELUE MEILLEURE VOCALISTE DE L'ANNÉE 2017 PAR CTITZEN JAZZ, EST À DÉCOUVRIR EN TOURNÉE !

9.01 LA ROCHE-SUR-YON (CRD)
10.01 BREST (PENNY-AR - JAZZ)
13.01 SAINT-NAZAIRE (LE FANAL)
26.01 TULLE (DU BLEU EN HIVER)
27.01 ST CÉRÉ (L'USINE)
3.02 BESANCON (SCÈNE NATIONALE)
23.02 AUXERRE (STEL)
10.03 PARIS (JAZZ CAFÉ MONTPARNAISE)
12.03 IZMIR
30.03 AIX-EN-PROVENCE (PETIT DUC)
7.04 PARIS (LA GÉNÉRALE)
13-14.04 PARIS (ATELIER DU PLATEAU)
CREATION 4-5 MAI À PARIS (ATELIER DU PLATEAU)
6.05 MESLAY-DU-MATINE
11.05 COUTANCES (JAZZ SOUS LES POMMIERS)
15.05 LE PERREUX-SUR-MARNE
25.05 NANTES (LE PANMONICA)
1.06 CRAON
2.06 LA VOIX EST LIBRE (THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE)
16.06 SAINT-ÉTIENNE

WWW.LEILAMARTIAL.COM

Credit photo: Jeff Humbert - Conception: AJ

PARIS / AFRIQUE

3 MA

Derrière ce nom de code, 3 MA, se retrouvent trois grands noms venus d'Afrique: le Marocain Driss El Maloumi, le Malien Ballaké Sissoko et le Malgache Rajery.



Le Malien Ballaké Sissoko, le Marocain Driss El Maloumi et le Malgache Rajery s'accordent en toute harmonie.

Mon premier (Ballaké Sissoko) perpétue la tradition total mandingue, qu'il connaît sur le bout des doigts, de sa kora, quitte à la marier à d'autres experts des musiques du monde entier. Mon second (Driss El Maloumi) est considéré comme l'un des meilleurs oudistes actuels, tout en étant depuis 20 ans l'un des piliers de l'ensemble Hespèrien XXI de Jordi Savall. Mon troisième (Rajery) excelle à la valiha, la cithare tubulaire de Madagascar, tout en multipliant les projets ouverts à d'autres. Mon tout forme depuis 2006 un trio qui, sur la foi d'une triple entente cordiale, tout en cordes sensibles, atteste des possibilités d'un panafricanisme esthétique. De quoi donner à réfléchir à l'heure où le continent peine encore, parfois, à trouver son chemin sans en passer par l'Europe.

Jacques Denis

Espace Pierre-Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Dimanche 14 janvier à 17h et 20h30. Places: de 10 à 26 €. Tél. 01 42 74 22 77. Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville.

PANTIN / MUSIQUE CONTEMPORAINE

Kamilya Jubran et Sarah Murcia

La chanteuse et oudiste palestinienne et la contrebassiste française entremêlent leurs cordes en toute intime connexion. Subtil. Leur première rencontre remonte à l'autre siècle. En 1998, la oudiste Kamilya Jubran est encore la voix de Sabreen, tutélaire formation palestinienne, qui convie la contrebassiste Sarah Murcia, l'une des promesses d'un jazz éclaté et éclatant. Ce sera le début d'une relation durable entre ces deux drôles de dames. Elles n'ont cessé d'échanger, jusqu'à enregistrer *Nhaoul'*. « Ça a pris dix ans, pour parvenir à poser notre dialogue, à mêler nos univers malgré notre proximité de pensée. Je viens du monde mélodique, Sarah vient plus de l'harmonique. L'horizontal et le vertical, comment faire que cela se croise de façon intelligente, sans aliéner l'un ou l'autre. » Cinq ans plus tard, elles poursuivent ce partage d'idées en conviant trois membres du Quatuor Ixi, afin de construire les bases d'un nouveau répertoire, entre écrit et improvisé.

Jacques Denis

La Dynamo de Pantin, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500. Mardi 16 janvier à 20h30. Places: de 8 à 14 €. Tél. 01 49 22 10 10.

LE PERREUX-SUR-MARNE / JAZZ

Pierre Bertrand

Le saxophoniste revient avec son groupe Caïa Negra, distingué par une victoire du jazz 2017 dans la jolie catégorie du « meilleur album inclassable » pour « Joy ».



Le saxophoniste Pierre Bertrand.

Un octette né de la rencontre des amis jazzmen de longue date du saxophoniste (Stéphane Huchard à la batterie, Alfio Origlio au piano, Louis Winsberg à la guitare, Xavier Sanchez aux percus, Jérôme Regard à la contrebasse) et d'artistes de la scène flamenco. « On a trouvé un son », explique le saxophoniste qui en se confrontant à un univers musical fortement codifié a stimulé sa créativité, en bousculant ses habitudes de compositeur et d'arrangeur surdoué. D'où le nom de son groupe: Caïa negra, « comme la boîte noire d'un avion qui enregistre tout ce qui se passe et, lorsqu'on l'ouvre, retrace tout un voyage » souligne-t-il. Les images musicales rapportées de son périple regorgent de couleurs, de mélodies et de parfums. Un régal. Avec aussi Sabrina Romero (chant, danse), Paloma Pradal, Alberto Garcia et Melchior Campos (chant).

Jean-Luc Caradec

Centre Des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Mardi 16 janvier à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28. Places: 10 à 18,50 €.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS / CHANSON / SPECTACLE MUSICAL

Anne Peko « Ma Cantate à Barbara »

Reprise parisienne d'un spectacle à fleur de peau comptant parmi les plus touchants des nombreux hommages à la chanteuse disparue il y a vingt ans.



« Lors d'une tournée en Hongrie, j'apprends un soir, juste avant d'entrer en scène, sa disparition. Et je chante L'Aligé noir... » se souvient Anne Peko au moment de reprendre sa « Cantate à Barbara ».

Délicatement accompagnée par un violon et un piano, Anne Peko nous invite à son hommage à Barbara comme à un dîner en tête à tête de tendres retrouvailles, tout en lumières douces, où l'on sait que l'on va se dire des choses essentielles. Même si c'est parfois à demi-mots ou dans un geste à peine esquissé... Anne Peko chante ces chansons connues de tous en comédienne et en femme d'émotions, laissant filtrer beaucoup d'elle-même dans les mots et mélodies de la dame en noir, dans une approche scénique discrètement théâtralisée... « L'univers de Barbara est très mental, très personnel, souvent en miroir de sa propre vie. Quand je chante Nantes, par exemple, je dis « elle »: on ne peut pas reprendre cette chanson si intime à la première personne. Mais je suis interprète et je viens du théâtre... L'interprète que je suis rencontre l'œuvre d'une artiste complète, qui n'était pas seulement interprète, mais auteure et compositrice. C'est un plaisir de défendre de la vraie poésie et une musicalité si raffinée. Il y a un autre obstacle, lié au fait qu'elle ne chantait jamais en force. Ses mélodies sont comme les montagnes russes! Ça module tout le temps, ça change de tonalité. Là, c'est ma formation lyrique, et peut-être mes origines slaves, qui m'ont aidée! » confie dans un sourire Anne Peko. Anne Peko est une fois encore rattrapée par sa « Cantate à Barbara », spectacle in progress, créé il y a cinq ans, repris avec succès au Lucernaire en 2014 puis à Avignon l'été dernier, où résonne toujours une « petite musique » jamais entendue ailleurs...

Jean-Luc Caradec

Théâtre des Variétés, 7 bd Montmartre, 75002 Paris. Du jeudi au samedi à 19 h et le dimanche à 17h, à partir du 17 janvier. Tél. 01 42 33 09 92.

CENTRE WALLONIE BRUXELLES / SPECTACLE MUSICAL

MikMääk

Un « all stars big band » du jazz belge.

C'est l'un des derniers et plus audacieux projets du collectif Määk qui fête ses vingt ans, ce laboratoire hyper actif du jazz belge réunissant les meilleurs musiciens du pays: un big band débridé piloté par le trompettiste Laurent Blondiau, « parrain » de la scène musicale bruxelloise, et par le saxophoniste Guillaume Orti. Ce « grand format » comme on dit de son côté de la frontière, a vu le jour en juin 2014 et depuis fait le bonheur de nombreux festivals importants (Jazz Middelheim, Gaume Jazz, Mithra Jazz à Liège, etc.), se distinguant par une irrévérence, une énergie collective, le brio de ses solistes souvent renversant et un coriace sens de l'humour. « Dans ce big band, nous défendons en même

Mike Reed inspire l'ONJ

THÉÂTRE JACQUES-CARAT, CACHAN / JAZZ

Pour son dernier projet à la tête de l'Orchestre national de jazz, Olivier Benoit confie le programme et la formation à un musicien de Chicago, le batteur Mike Reed.

Dans l'imaginaire du jazz français, Chicago est un horizon d'attente depuis plus d'un demi-siècle et, en particulier, depuis qu'un petit noyau de musiciens venus de la Windy City a posé ses valises à Paris alors que soufflait sur la ville Lumière le vent de contestation de Mai-68. Réunis en un Art Ensemble (qui, de facto, compléta son nom d'un « of Chicago » qui en précisait l'origine géographique), ces musiciens atypiques, organisés en collectif, véhiculaient non seulement une autre manière d'envisager l'improvisation – affranchie des



Mike Reed a puisé dans sa ville de Chicago la matière d'une œuvre créée par l'ONJ.

canevas traditionnels – mais également pensaient le concert comme happening et la scène comme lieu de performance. Leur influence fut grande sur toute une génération de jazzmen français avides d'expérimentation – à commencer par Michel Portal. Qu'un demi-siècle plus tard, le directeur de l'Orchestre national de jazz, le guitariste Olivier Benoit, héritier indirect de cette génération des pionniers des musiques improvisées européennes, choisisse de clore son mandat artistique par

une commande à Mike Reed, lui-même légataire des grandes figures de la scène free de Chicago, et notamment du saxophoniste Roscoe Mitchell avec qui il se produit régulièrement, peut se lire comme le signe d'une persistance d'inspiration de cette scène qui, excentrée de New York, a développé ses propres concepts esthétiques mais aussi s'est depuis longtemps structurée en une Association for the Advancement of Creative Musicians (AACM), dont l'aura reste forte dans notre pays.

L'esprit de Chicago à Paris

Représentant de la nouvelle génération de musiciens attachés à l'AACM, propriétaire et directeur du Constellation, un complexe dédié aux arts à Chicago, activiste de bien des manières dans le champ socio-culturel, le batteur Mike Reed s'est donc vu confier l'orchestre par Olivier Benoit ainsi que l'écriture d'un programme original, *The City Was Yellow: The Chicago Suite*. Reed a choisi non seulement d'agréger à l'ONJ les musiciens de son quartet People, Places & Things, mais aussi de puiser, comme il le fait régulièrement, dans l'œuvre de compositeurs de la scène de Chicago, parmi lesquels on retrouve, entre autres, Fred Anderson, Ernest Dawkins, Ken Vandermark ou encore Nicole Mitchell. Une œuvre patchwork, dont la première aura lieu au festival Sons d'hiver qui, en France, accueille depuis longtemps les représentants de cette scène dont le dynamisme ne faiblit pas.

Vincent Bessières

Théâtre Jacques-Carat, salle Michel-Bouquet, 21 avenue Louis Georgeon, 94230 Cachan. Samedi 27 janvier à 20h30. Tél. 01 45 47 72 41 (Festival Sons d'hiver). Places: 12 à 20 €.

PARIS / MALI

Trio Da Kali

La tradition griotique à la puissance trois!



Le trio da Kali reprend et s'approprie les codes de la tradition malienne.

Da Kali signifie « prêter serment »: entendez ici à un héritage musical qui remonte au temps de Sunjata Keita, le fondateur de l'empire Malien. Ce trio, à la formule on ne peut plus classique bala-fon, ngoni basse et voix, réunit parmi les meilleurs représentants de la musique traditionnelle du Mali (le jeune virtuose Mamadou Kouyaté et la chanteuse Hawa « Kassé Mady » Diabaté) autour du vénérable vétérinaire Lassana Diabaté). Il s'est récemment distingué en s'associant au visionnaire quatuor à cordes Kronos Quartet. Les voilà seuls en scène, au Quai Branly, pour délivrer une version de leur art séculaire, dans un registre sans doute moins spectaculaire, pas pour autant moins passionnant.

Jacques Denis

Théâtre Claude Lévi-Strauss, 37 quai Branly, 75007. Dimanche 21 janvier à 17h. Places: de 7 à 10 €. Tél. 01 56 61 70 00.

LORELEI PRODUCTION PRÉSENTE

DE DJANGO AU FLAMENCO

PARIS SEVILLE

LE SPECTACLE MUSICAL DE RAPHAËL FAYÈS

L'EUROPÉEN 14 FÉVRIER 2018

LORELEI - 5 RUE BOUT - 75017 PARIS - Réservations: 01 42 64 49 40 - www.loreleiparis.com
Naguims PAK - CARREFOUR - WWW.PAK.COM - Naguims LEZIERE - AUSAAN
www.ticketmaster.com - Agences et points de vente habituels

la terrasse

BELEM & THE MEKANICS

► 31 JANVIER, 1^{ER} ET 2 FÉVRIER 20h

Didier Laloy accordéon diatonique Kathy Adam violoncelle

Walter Hus Ensemble orchestral et programmation

Quand la musique populaire et cinématographique aux saveurs felliniennes rencontre un ensemble orchestral de 15 orgues acoustiques, d'accordéons et de percussions automatisés, un spectacle fou, hors norme.

Achetez vos billets en ligne: www.cwb.fr

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES PARIS
Salle de spectacles: 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. T 01 53 01 96 96



ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

OLIVIER BENOIT

CRÉATION

THE CITY WAS YELLOW: THE CHICAGO SUITE L'ONJ INVITE MIKE REED

En résonance transatlantique à son projet Europa, l'ONJ invite le batteur, compositeur et chef d'orchestre Mike Reed, l'un des musiciens les plus emblématiques de la scène de Chicago, pour une création kaléidoscopique dédiée à la cité américaine.

27 JANV. 2018
FESTIVAL SONS D'HIVER
THÉÂTRE JACQUES CARAT / CACHAN

27 AVR. 2018
FESTIVAL JAZZ OR JAZZ
THÉÂTRE D'ORLÉANS

Projet réalisé en partenariat avec Sons d'Hiver et The Bridge.

EUROPA OSLO

15 FÉV. 2018 ARSENAL / METZ
4 AVR. 2018 LA FILATURE / MULHOUSE

21 & 22 JUIN 2018
CRÉATION VJING ROMAIN A'I
LE CARREAU DU TEMPLE / PARIS

Projet réalisé en partenariat avec Le Carreau du Temple.

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
OLIVIER BENOIT
EUROPA OSLO

ALBUM DISPONIBLE
ONJ RECORDS
L'AUTRE DISTRIBUTION

www.onj.org



— PHOTO © DENIS ROUVRE —

NANTERRE / MUSIQUES DU MONDE

Pedro Soler & Gaspar Claus

La musique voyageuse de ce tandem père-fils et guitare-violoncelle se prolonge six ans après un premier album en commun.



Pedro Soler et Gaspar Claus, la musique de père à fils.

Un des plus grands bonheurs de la parentalité est probablement le privilège de jouer et partager la musique avec sa progéniture. Il suffit pour s'en rendre compte de se souvenir des merveilleux et bouleversants échanges musicaux de Ravi Shankar avec sa fille Anoushka... On peut aussi évoquer le dialogue du guitariste Pedro Soler, 78 ans, grande figure du Flamenco, avec son fils, l'aventureux violoncelliste Gaspar Claus, 32 ans, nomade musical voyageant du Mali à l'électro en passant par le Japon. Dans leur excellent album sorti en 2016 chez Infine, *Al viento*, la vocalité du violoncelle et la fièvre incisive de la guitare semblaient parler d'une même voix. Du post-flamenco ouvert sur tous les sons de l'époque.

Jean-Luc Caradec

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Jeudi 23 janvier à 19h30. Tél. 01 47 37 94 21. Places : 5 à 24 €.

LA DYNAMO / SPECTACLE MUSICAL

O(H)M, Triturateur sonique

Une fête des sons et des vibrations orchestrée par trois sorciers musiciens.



O(H)M, Triturateur sonique, un spectacle musical pédagogique et décoiffant.

C'est à un véritable spectacle sonore et visuel que nous convoquent, dans une mise en scène d'Elsa Hourcade et une scénographie de Christophe Blanc, ces trois sorciers musiciens réunis autour d'une mystérieuse machine: le triturateur sonique! Ce totem aux allures de monolithe comme surgi d'un film de science-fiction fascine nos trois «triturateurs» de sons en panne d'inspiration... S'adressant à tous les publics, petits et grands spectateurs réunis avec eux dans la même quête de la vibration «originelle», Jean-François Oliver (vibraphone, électronique), Olivier Lété (basse électrique), et Julien Mauri (batterie, percussions, objets) ne vont pas tarder à nous entraîner dans une série de réactions en chaîne, dans une expérience de composition en direct, à la découverte du jazz, du rock et des musiques contemporaines et électroacoustiques... Ludique, pédagogique et décoiffant.

Jean-Luc Caradec

La Dynamo de Banlieues Bleues, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Samedi 27 janvier à 16h. Tél. 01 49 22 10 10.

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ / CHANSON

Jean Guidoni

Le retour à l'écriture d'un immense interprète.



Jean Guidoni a signé le disque *Crime passionnel* en 1982, album légendaire de la chanson française, au service de chansons d'Astor Piazzolla et Pierre Philippe.

Après Juliette en décembre, c'est un autre artiste majeur de la chanson française qui vient rendre visite, en ami de longue date, au public du Théâtre d'Ivry. De Jacques Lanzmann à Pierre Philippe (sa plume fétiche), en passant par Jacques Prévert, Alain Léprieux, Jean Rouaud ou Marie Nimier (on en oublie!), Jean Guidoni a posé sa voix sensible et son art fiévreux de l'interprétation sur les textes des meilleurs auteurs. Il a fait son retour il y a un an avec de nouvelles chansons toutes de sa main parues dans l'album *Légendes urbaines*: «Dix ans déjà que je n'avais pas repris la plume. Écrire pour soi, un exercice qui me manquait peut-être, qui me manquait sûrement. Écrire» parce qu'il y a des moments, des instants où cela semble évident de vouloir se balader dans de nouveaux décors à la rencontre de nouveaux mots, de notes différentes. Écrire un nouvel album, j'en avais envie depuis longtemps, mais je n'osais pas encore coucher sur le papier les drôles d'idées qui me trottaient dans la tête...» explique-t-il. Avec Thierry Garcia (guitares), Julien Lallier (piano) et Philippe Drevet (contrebasse).

Jean-Luc Caradec

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Mardi 30 janvier à 20h. Tél. 01 46 70 21 55. Places : 0 et 20 €.

SUNSET / JAZZ

Olivier Bogé

Le saxophoniste et compositeur signe un troisième album intitulé *When Ghosts Were Young*.



Olivier Bogé, saxophoniste et de plus en plus poly-instrumentiste et compositeur.

On suit avec attention, dans ces pages, le parcours d'Olivier Bogé, musicien hyper sensible, depuis son premier album personnel paru en 2012 sur le label Fresh Sound New Talent. Le saxophoniste toulonnais est de retour au premier plan avec un nouvel opus paru sur le label participatif Jazz & People, *When Ghosts Were Young*, qui apparaît comme sa production la plus libre et intime à ce jour. Posant volontiers son saxophone alto pour s'installer au piano et surtout prendre la guitare (acoustique), Olivier Bogé signe un album éminemment mélodique conçu comme un film musical qui traverse et s'affranchit des styles (jazz, pop-folk, classique, folk, etc.), comme le ferait le plus naturellement du monde un compositeur pour l'image mais comme se l'autorisent moins souvent les jazzmen. Sa musique évoque l'enfance, cet enfer dont on aime se souvenir comme d'un para-

dis, avec comme programme «*retrouver cette innocence et cet émerveillement qui nous sont propres lorsque l'on est enfant, préservé des différentes formes de chaos auxquelles on est inévitablement amené à faire face au cours d'une vie. Refaire surgir ces fantômes, ces âmes intérieures présentes au fond de nous et préservées de tout cela pour réinventer notre propre monde*» confie Olivier Bogé. Avec Pierre Perchaud (guitare électrique), Tony Paeleman (piano), Nicolas Moreaux (contrebasse), Karl Jannuska (batterie) et en invitée sur un titre Isabel Söring (voix).

Jean-Luc Caradec

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Mardi 30 et mercredi 31 janvier à 21h. Tél. 01 40 26 46 60. Places : 25 €.

TOURNEE / JAZZ VOCAL

Leïla Martial

«*Chanteuse*» est-il vraiment le mot qui convient pour décrire cette musicienne atypique, qui use de tous les possibles expressifs de la voix comme instrument ?

Son premier disque s'intitulait *Dance Floor*, le second s'appelle *Babel*. Entre l'envie d'être branchée sur l'énergie de la danse et la frénésie de la pulse d'une part, et l'ambition de forger, pour mieux chanter, une langue qui s'affranchisse du sens et parle à tous les hommes par son bruissement, on tient un peu de ce qui anime Leïla Martial. Phénomène vocal unique dans le paysage du jazz hexagonal, révélée par Anne Pacey, complice d'Emile Parisien qu'elle côtoya adolescente au collège de Marciac, elle parle, pour décrire la manière dont elle envisage son art, d'un «chant de broussaille», allant chercher dans tous les possibles expressifs de la voix matière à construire un univers de sons, qu'elle dédouble ou trafique souvent en temps réel au moyen



Leïla Martial ou la voix réinventée.

de l'électronique. Renforcée dans l'édification de son univers par les deux partenaires de sa Baa Box, le guitariste Pierre Tereygeol et le batteur Éric Perez qui, parfois, usent eux aussi de la voix pour en tramer les textures avec la sienne, Leïla Martial ne craint de s'aventurer dans aucun registre, puisant dans l'énergie du punk une frénésie rageuse qu'elle sait faire contraster avec des moments de grâce funambulesque ou une facétie ludique digne d'André Minvielle. Au final, on la suit dans ses pérégrinations vocales en forme de performance, observant comment chez cette véritable plasticienne sonore les éclats contrastent avec les lignes, les murmures deviennent rugissement. «*Je béle donc je suis*», n'hésite-t-elle pas à dire, et son cri et son humour sont de ceux qui ne vous laissent pas de marbre.

Vincent Bessières

Tournée nationale : La Roche-sur-Yon (le 9/01), **Brest** (le 10), **Saint-Nazaire** (le 13), **Tulle** (le 26), **Saint-Céré** (le 27), **Besançon** (le 3/02), **Auxerre** (le 23), **Paris** (le 10/03 au **Jazz Café Montparnasse**), **Aix-en-Provence** (le 30), **Paris** (le 7/04 à **La Générale**, les 13 et 14/04 puis les 4 et 5/05 à **L'Atelier du Plateau**), **Meslay-du-Maine** (le 6), **Coutances / Jazz sous les Pommiers** (le 11) et **Le Perreux-sur-Marne** (le 15, au **Centre des Bords de Marne**), etc.

la terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30 ou 20h. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,76 €/brut
+ 2 € net d'indemnité de déplacement
Joindre par mail à la.terrasse@wanadoo.fr
+ nikolakapetanovic@gmail.com

Carte d'identité et Carte d'étudiant
Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB. Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable. Mettre dans l'objet du mail : **Recrutement étudiant**.

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-terrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro : Théâtre Éric Demy, Marie-Emmanuelle Galfré, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz Jean-Luc Caradec
Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Antoine Pecqueur, Isabelle Stibbe
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vincent Bessières, Vanessa Fara
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Maquette Luc-Marie Bouté
Conception graphique Aurore Chassé
Webmaster Art Abitbol
Diffusion Nicolas Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal



Tirage

Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage

sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2016, diffusion moyenne 75 000 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

01—11.02.18

VOYAGE EN INDE

KATHAKALI
BOMBAY JAYASHRI
S.A.A. SHANKAR
DEBAPRIYA
& SAMANWAYA

JE-SA : 20H
DI : 17H30

ENSEMBLE ENSCÈNE

DIRECTION OMAR PORRAS

THEATRE
KLEBER
MELEAU
RENNES
SUISSE
TKM.CH

CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9
10200 RENNES-MALLÉY
BILLETTERIE : +41 (0)21 625 84 29

Auditions 2018

Les inscriptions aux concours sont ouvertes!

Bachelor Théâtre
Bachelor Contemporary Dance
Master Théâtre

La Manufacture - Haute école des arts de la scène offre à Lausanne trois filières de formation supérieure : un Bachelor Théâtre (pour comédiens), un Bachelor en danse contemporaine (pour danseurs) et un Master Théâtre (orientation mise en scène).
Date limite d'inscription : fin février 2018

Dossier d'inscription sur le site

manufacture.ch

Hes-so
Haute école spécialisée
de la Suisse romande
University of Applied Sciences and Arts
Western Switzerland



Théâtre du
**Rond
Point**

10 – 28 JANVIER, 21H

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION

DE
HOWARD BARKER
MISE EN SCÈNE
CLAUDIA STAVISKY

AVEC
DAVID AYALA
FRÉDÉRIC BORIE
ÉRIC CARUSO
CHRISTIANE COHENDY
ANNE COMTE
LUC-ANTOINE DIQUÉRO
PHILIPPE MAGNAN
JULIE RECOING
RICHARD SAMMUT

AVEC LA VOIX DE **DIDIER SANDRE**
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

PRODUCTION

Célestins
THÉÂTRE DE LYON



PHOTOGRAPHIE SIMON GOSSELIN / ILLUSTRATION STÉPHANE TRAPIER



TABLEAU D'UNE EXÉCUTION
10 – 28 JANVIER, 21H
AU THÉÂTRE DU ROND-POINT

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 – WWW.THEATREDURONDPOINT.FR
2BIS AVENUE FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS